LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

N° 1 — Abonnement : 50 fr. — 8 Décembre 1945

RÉSURRECTION

Après six ans d'interruption, voici que ressuscite la « Revue Likésienne » qui va permettre de renouer le lien fraternel unissant les écoliers d'aujourd'hui à ceux qui les ont précédés dans cet Etablissement dont on est fier de se dire Elève ou « Ancien Elève ».

Depuis de longs mois déjà, de pressantes sollicitations nous parvenaient de toutes les directions, réclamant la publication de notre ancien journal. Presque tous nos « visiteurs » déploraient ne pouvoir joindre leurs anciens camarades, faute de connaître leur adresse. Pleins d'ardeur, les « Jeunes Anciens », lors de leur réunion de Pâques dernier, émirent le vœu de la parution prochaine d'un organe de liaison entre tous les membres de la grande famille likésienne.

Ce vœu se réalise aujourd'hui et le bulletin reparaît, après une longue éclipse imposée par les circonstances : six années qui ont vu se dérouler les événements les plus tragiques de notre histoire nationale et de notre histoire locale : revers sans précédents, suivis de redressements miraculeux, où il faut voir l'intervention divine. Dans ces redressements les « Anciens du Likès » ont une part importante que la revue mettra en lumière.

Son programme sera le même que celui qui détermina sa création, c'est-à-dire :

— Entretenir les liens d'amitié noués à l'Ecole ;

— Intéresser Elèves et Anciens Elèves à la vie intime du Likès ;

— Encourager les « Jeunes Anciens » dans leurs efforts pour se créer une situation ;

— Porter à la connaissance de tous les Likésiens les faits et gestes de ceux qui méritent notre particulière admiration ;

— Enfin, entretenir et accroître la flamme de l'idéal chrétien dont les âmes se seront embrasées pendant leur séjour à l'Ecole.

Pour réaliser ce programme « Le Likès » traitera, parmi beaucoup d'autres, les rubriques suivantes :

Chronique de l'Ecole ;

Historique du Likès pendant la guerre ;

Les Professeurs et Anciens Elèves dans la Résistance ;

Résultats scolaires et sportifs ;

Calendrier ;

Nouvelles des Anciens.

C'est un vaste programme dont la réalisation demandera le concours de nombreuses bonnes volontés.

La rédaction est ouverte à tous, Elèves comme Anciens Elèves. Tous les articles d'information touchant l'avenir, carrières, débouchés ; toutes les nouvelles concernant les Anciens, toutes les suggestions, seront accueillis avec reconnaissance et examinés avec bienveillance.

En terminant cette brève présentation, il reste à souhaiter longue et féconde carrière au « Likès » ressuscité.

LE FRÈRE DIRECTEUR.

IN MEMORIAM

Parmi les disparus de la grande tourmente, le Likès a la douleur de compter un maître éminent, M. *Joseph Salaün*, qui dans le grand Pensionnat quimpérois s'est dépensé plus de vingt ans à la sublime cause de l'enseignement chrétien et qui, sous l'Occupation, présidait à ses magnifiques destinées.

Le 28 Octobre dernier, un service solennel, présidé par Son Excellence Monseigneur Cogneau, fut célébré en son honneur à la Cathédrale. La foule considérable qui se pressait dans la nef et les bas-côtés témoignait en quelle profonde estime était tenu le regretté Directeur, une des belles figures dont s'honore la Résistance, dans les rangs de laquelle, avec l'enthousiasme qui fut toujours un de ses traits caractéristiques, il s'enrôla dès la toute première heure.

Joseph Salaün naquit à Plonéis, charmante bourgade de Cornouaille, dans un de ces foyers qui font l'honneur de la Bretagne par leurs nombreux enfants et leur solide piété. Il fut élève au Likès, où l'on remarqua ses brillantes qualités. Il assista à cette douloureuse distribution de prix où la Direction avait la tristesse d'annoncer que le Likès allait être fermé du fait de l'application des lois iniques contre les Congrégations. Son âme généreuse avait compris la beauté de la mission du Frère. Aussi, malgré les jours sombres que connaissaient alors les Religieux, il voulut vaillamment répondre à l'appel de Dieu qui l'invitait à suivre la vocation de ses maîtres qu'un gouvernement sectaire expulsait de France. Il va donc s'exiler, se rendre à Guernesey, où il revêtira l'humble bure du Frère des Ecoles chrétiennes et, sous le nom de Frère Donan-Joseph, se préparera dans l'étude et la prière à bien remplir la tâche qui lui sera assumée.

Quelques années plus tard, il se trouve à Plymouth, où il perfectionne ses connaissances en Anglais

et bientôt il est apte à enseigner dans la langue du pays. Des Bretons, qu'un navire va chercher à Brest, viennent à cette époque s'ajouter à l'effectif scolaire de l'école lassalienne. Dans cette cité maritime qui évoque un peu le grand port maritime d'Armorique, ils ne sont pas complètement dépaysés. C'est dans ce milieu très intéressant que M. Salaün exerçait son zèle lorsqu'en 1914 l'Allemagne envahit la France. Les Frères, chassés de leur pays quelque dix ans auparavant, y reviennent pour prendre part à la défense du sol sacré. Et c'est ainsi que Joseph Salaün, dans un régiment de Néo-Zélandais, fera bravement son devoir de Français.



La guerre terminée, tandis qu'il est encore sous les drapeaux, il devient victime d'un accident qui le mènera à deux doigts de la mort. Suffisamment rétabli, il arrive alors dans son ancienne école du Likès qui, au lendemain de la victoire, a, dans l'allégresse, rouvert ses portes à une exubérante jeunesse. C'est là que, de longues années durant, il prépare les élèves aux Examens de Maistrance et au Concours d'Entrée aux Arts et Métiers d'Erquelinnes. Plus tard, lorsque fonctionne le cycle secondaire, avec non moins de succès, il enseigne l'Anglais en Classe de Première. Lorsque M. le Directeur Bengloan, à qui le Likès dut de magnifiques réalisations, assuma en même temps la charge d'Inspecteur des Ecoles, M. Salaün, en qualité de Pro-Directeur, l'aida dans l'administration du Pensionnat. Il ne se déchargea pas cependant de l'enseignement. C'est avec un entrain vraiment remarquable qu'il initiait les futurs bacheliers à l'étude des auteurs anglais et allemands.

Survint la guerre et bientôt, hélas ! la sombre époque de l'été 40. A ce moment, c'est lui qui pilote la grande barque du Likès. Au mois d'Août, un bataillon de l'armée d'occupation y monte à bord et prétend l'utiliser comme bon lui semble. En cette première journée qui faillit devenir tragique, l'homme qui se trouvait à la barre paya d'audace, en vue de limiter les prescriptions draconiennes que les Boches voulaient imposer au Likès. Au cours de quatre années, il devait, à maintes reprises, ressentir vivement les vexations dont son école fut largement gratifiée.

Aux multiples occupations de sa charge, il en ajouta une à laquelle il se dévoua corps et âme : l'action dans la Résistance, action qui fut simplement magnifique. Le format de la Revue ne nous permet pas d'entrer dans le détail des faits qui honoreront à jamais sa mémoire. Signalons toutefois ses activités les plus saillantes.

Une de ces spécialités consistait à héberger des aviateurs cherchant à regagner l'Angleterre. C'est par petits groupes que ceux-ci arrivaient ordinairement au Likès. Maintes fois, après une journée des plus remplies, M. Salaün se dirigeait vers les lieux où l'on attendait ses services. Ainsi, grâce surtout à son Directeur, l'Ecole servit de refuge à ces vaillants qui désiraient continuer la lutte. Parfois, ils devaient y rester cachés pour une durée assez longue. Dire qu'alors le Frère Directeur n'était pas inquiet, ne serait évidemment pas exact. Pour que semblables opérations fussent couronnées de succès, il fallait se tenir sur ses gardes; on était entouré de sentinelles allemandes et la moindre imprudence eût pu être fatale.

Un autre rôle qu'il s'assigna, ce fut d'acheminer vers les ports bretons des convois de jeunes Français désireux de reprendre la lutte. Pour leur faciliter cette entreprise, il n'épargna ni son temps, ni sa peine. Que de démarches il s'imposa en vue d'aboutir à la réussite ! Il n'était pas rare de le voir arriver au Likès après avoir passé la nuit à prêter son concours à ces braves.

Du Likès même, M. Salaün adressait directement des messages en Angleterre, grâce à l'obligeance d'un ami résistant qui lui avait offert un poste d'émission radiophonique. Très appréciés, tant des Anglais que des Français, furent les nombreux services qu'il rendit ainsi à la cause alliée.

En Décembre 1943, le Likès connut des jours bien sombres. Les heurts entre la population scolaire et les « Occupants » provoquèrent des incidents qui poussèrent les Boches à faire sentir à la Direction que son irritation était au paroxysme. Mais M. Salaün, avec plus d'ardeur que jamais, continuait à besogner en vue de la Libération qu'il entrevoyait prochaine.

Hélas ! Il ne devait pas jouir du bonheur de voir à nouveau flotter sur le Pensionnat résistant les couleurs de la France. Son dévouement à la Patrie devait faire de lui un martyr. En Avril 1944 il était arrêté par la Gestapo. Depuis quelques jours, il craignait la chose, mais de peur que des représailles ne vinssent s'abattre sur son Ecole, il ne voulut pas fuir. Il fut heureux de savoir que le Professeur qu'on voulait saisir avec lui put, grâce à son courage et à son sang-froid, se soustraire à la poursuite des agents ennemis. Quant à lui, les policiers l'emmenèrent à Saint-Charles, où il subit les tortures infligées à tant de détenus.

M. l'abbé Cariou, de Douarnenez, arrêté en même temps que lui, fut alors son compagnon de captivité. Dans une lettre qu'il put faire parvenir au Likès — la seule qu'on recevra de lui — M. Salaün signale avoir été maltraité avec une brutalité inqualifiable. Puis ce fut la prison de Carhaix avec son complément de supplices. Au sortir d'une séance de torture, on l'entendit proférer : « Merci, mon Dieu, je n'ai rien dit ». De Carhaix, il est transféré à Rennes. Plusieurs ont fait savoir que dans cette geôle ils avaient trouvé en lui le plus ferme soutien et qu'ils avaient été frappés de l'édification qu'il donnait avec une si belle simplicité, tant comme Résistant que comme Religieux.

De son cachot, il voyait avec joie venir à grand pas la Libération pour laquelle il s'était tant dépensé. Mais pour lui, hélas ! elle n'arrivera pas. Après un séjour à Compiègne, il aura pour demeure les bagnes nazis. La dernière station de son calvaire sera le trop fameux camp de Neuengham. Au milieu d'indicibles souffrances, il aura du moins la consolation de se trouver en compagnie de 8 Frères de Murat. Mais ceux-ci ayant été transférés au camp de Dachau, il va se sentir terriblement

isolé. Jamais il ne pourra communiquer, ni avec sa famille, ni avec son cher Likès.

L'Allemagne occupée par les Alliés, l'on pensait voir revenir celui qui était si impatiemment attendu. Or, les jours succédaient aux jours et les mois aux mois. Toutes les démarches tentées en vue d'obtenir quelque information à son sujet restèrent infructueuses. Il fallut se résigner à ensivager le pire. Dernièrement, un avis laconique vient d'informer l'Ecole du décès de son vénéré Directeur, survenu le 17 Décembre 1944. Saurons-nous jamais les souffrances qui ont marqué ses derniers moments ?

Depuis son arrestation, de Quimper et de la région l'on demandait fréquemment de ses nouvelles et l'on ne tarissait pas d'éloges sur les qualités de cet homme, en qui l'on se plaisait à distinguer le religieux de forte trempe, l'éducateur dont l'action s'est efficacement exercée sur des centaines de jeunes gens, le professeur de talent, le Directeur expérimenté et le Français capable de tous les dévouements pour le service de sa Patrie.

Le 19 Mars 1944, après avoir reçu les vœux de fête de l'Ecole, M. Joseph Salaün, à portée des yeux et des oreilles ennemis, car derrière les fenêtres donnant sur la cour où se tenait la réunion l'on apercevait les visages antipathiques, terminait sa causerie par des paroles toutes vibrantes d'enthousiasme patriotique dont la péroraison fut un retentissant : Vive la France !

M. Salaün, lui, ne vit plus, du moins avec nous, mais son sacrifice n'aura pas été vain, car il aura contribué au salut de la France. Nul doute que ses anciens élèves et tous ceux qui auront connu et apprécié ce Français qui a pris rang parmi les héros, ne conservent avec fidélité le souvenir d'une si pure et si noble figure.

Ceux qui pieusement sont morts pour [la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule [vienne et prie.

Hélas ! nous n'aurons pas le bonheur de pouvoir nous rendre en pèlerinage sur sa tombe. Mais l'Ecole se devait de perpétuer d'une manière tangible le souvenir de celui qui a tant fait pour sa prospérité et son influence auprès des âmes de jeunes et qu'auréole un martyre enduré pour une cause sacrée.

Aussi, le 17 Décembre prochain, jour anniversaire de sa mort, après un service solennel célébré dans la chapelle du Likès, une plaque commémorative sera inaugurée en son honneur et placée près du Monument aux Morts. Là, en évoquant la mémoire du cher disparu, elle nous rappellera la mission sublime qu'il assuma et nous incitera à travailler au relèvement de notre chère Patrie.

REMERCIEMENTS

A l'occasion du service à la Cathédrale pour le repos éternel de M. Joseph Salaün, la Direction du Likès a reçu des centaines de témoignages de sympathie. Voici, entre beaucoup d'autres, des condoléances reçues de :

Mgr Cogneau : « ... Je prierai pour l'âme de votre cher défunt et je me ferai un devoir d'assister samedi prochain au service qui sera célébré à la Cathédrale pour le repos de son âme. »

M. Lecomte, préfet du Finistère : « ... Vous prie d'agréer en cette douloureuse circonstance l'expression de mes condoléances attristées... »

T. C. F. Assistant : « ... Prière présenter condoléances Famille Salaün et religieux sentiments Likès et Amicale. »

Supérieure Générale des Filles du St-Esprit et son Conseil : « ... Offrent au personnel religieux du Likès leurs chrétiennes condoléances. »

T. C. F. Charlemagne, Procureur Général des Frères : « ... qui prie pour repos de l'âme du vaillant Héros... »

M. Courtet, curé de la Cathédrale.

M. Cotten, curé de Saint-Mathieu.

Des chanoines, recteurs, maisons religieuses...

Des Frères Visiteurs de Paris, Le Puy, Clermont-Ferrand, Saint-Omer, Moulins.

F. Coronat Yves qui apprécia tant la délicate charité de Joseph Salaün pendant ses cinq années d'études à Guernesey.

F. Laurent, Provincial des Frères de Saint-Gabriel.

M. Bolo, ingénieur, qui assure de « ses prières pour ce bon et courageux ami... »

M. l'abbé Guyonvarch, directeur spirituel à Saint-Louis, Lorient.

M. l'abbé Feunteun, ancien élève.

M. Jean Debiesse, inspecteur d'Académie.

M. Wolfarth, maire; MM. les Adjoints, les Conseillers municipaux.

Docteur Yourc'h, député.

Des Directeurs et Représentants des Maisons des Prisonniers et Déportés.

Des docteurs *Pilven, Cloitre, Conneau, Lagriffe, Piriou, Clouard, R. Dubillot.*

Intendant Général Cornet, Commandant Bloch...

M. Marchand, ancien maire.

De nombreux amis de M. Salaün : Commerçants, fonctionnaires, parents d'élèves ou d'anciens élèves.

Cette lettre, reçue de Landivisiau, résume bien les nombreux témoignages reçus à l'annonce de la pénible nouvelle : « ... Son sacrifice et les terribles souffrances qu'il a dû endurer ne peuvent pas être vains et rejailliront sûrement sur la France et sur le Likès qu'il aimait tant. Puissent les jeunes gens qui l'ont connu et aimé suivre l'exemple de foi et de patriotisme qu'il leur a donné. J'ai demandé à un de nos prêtres de célébrer samedi une messe à la mémoire de votre vénéré disparu. Nous y prierons de tout notre cœur pour lui, quoique nous soyons persuadés que le bon Dieu a dû lui ouvrir toutes grandes les portes du ciel... » (*Mme Quéré.*)

A tous, la Direction du Likès adresse ses sincères remerciements.

Figures anciennes Figures nouvelles

Le mouvement professoral est une des questions qui piquent le plus la curiosité inquiète de l'écolier quand la rentrée vient assombrir sa mine épanouie par trois mois de liberté et de détente. Dans ce domaine, la grande surprise des anciens aura été de constater le départ du *Frère Sous-Directeur Jean Aballéa.* Depuis 15 ans, que d'affaires — n'ayant rien à voir avec la finance — il a brassées dans ce Likès où il fut un professeur consciencieux non moins que compétent, puis chef de Division donnant à ses subordonnés l'exemple du dévouement, et Sous-Directeur qui dans une trop courte période révéla de véritables aptitudes administratives. Mais ce qui le passionna plus encore, ce fut sa chère et illustre Chorale que ses talents de Maître de Chapelle rendirent célèbre non seulement au Likès, mais dans tout le Finistère. Comment pourrait-on oublier les concerts si goûtés dont elle nous régala si souvent, ainsi que les chants splendides qui transportaient notre âme lors des offices à la chapelle !... Nous souhaitons de tout cœur que l'air vivifiant de Paimpol et un soi-disant demi-repos puissent dans un bref délai le remettre des fatigues contractées au service du Likès.

Le *Frère Thomas* le remplace dans ses attributions de Sous-Directeur, de Chef de la deuxième Division et de Professeur en 4e Année Technique. Déchargé voici deux ans, pour raison de santé, de la lourde direction de l'Ecole Saint-Joseph de Vannes, il apporte au Likès le bénéfice de sa profonde culture et de ses éminentes qualités d'organisateur.

La Direction de la Chorale a été confiée au *Frère Louis* (*M. Evain*). Il était difficile de faire un meilleur choix, de l'avis même de son prédécesseur, qui sait que sous un tel commandement elle continuera à briller d'un vif éclat. Il est vrai que le Frère Louis a connu, comme Maître de Chapelle, de remarquables succès dans la cathédrale de Saïgon.

Le *Frère Raoul*, qui enseignait les Maths en Troisième et l'Anglais en diverses classes, apporte aujourd'hui une aide fort appréciée à la population scolaire de Saint-Malo. Au milieu des ruines de la cité des corsaires il est heureux de retrouver un ancien qui nous a quittés voici deux ans, le toujours souriant *M. Rogard.*

Le *Frère Jean Le Got*, qui n'a fait que traverser le ciel du Likès, a pris contact à Locminé avec des écoliers qui le rendent on ne peut plus heureux.

Le *Frère Flochlay* porte toujours sur le bras l'écusson Rhin-Danube, mais il nous a fait savoir qu'il pourra sous peu rejoindre sa chère Ecole. En attendant, le *Frère Recruteur Salaün* assume ses fonctions avec beaucoup de dévouement et de savoir-faire.

La victoire nous a ramené de vieilles — façon de parler — et sympathiques figures. Pour informations,

consulter la chronique : « Nouvelles des Anciens ».

De l'autre côté du mur de l'Atlantique, nous est arrivé un groupe d'ardents et savants jeunes Frères qui trouvèrent un refuge en Angleterre pendant la tourmente et purent, avec un succès qu'aimaient à constater élèves et parents, faire bénéficier de leur savoir et de leur zèle, les charmants écoliers de Londres, Manchester ou Plymouth. *FF. Bothorel, Burel, Flécher, Le Bars,* le Likès espère vous offrir un aussi sympathique *welcome* que les brillants collèges où vous venez de passer des années si fructueuses.

Le *Frère Diquéro* rendra maints précieux services dans sa nouvelle Ecole. Son pinceau d'artiste nous donnera l'occasion d'admirer de belles réalisations.

La création de nouvelles classes et la mobilisation des jeunes Frères ont nécessité la sollicitation du concours de professeurs civils dévoués et compétents : *MM. Prioul, Coïc, Bolzer, Jean Jaouen, Cornec, Le Bris, Charpentier.* Dans les classes qui leur sont préposées, ils besognent avec enthousiasme. Ils jettent la bonne semence ; bientôt le grain lèvera, prometteur de riches moissons.

HONTEUX SECTARISME

Avec Monseigneur Théas, ce vaillant prélat qui dans le diocèse de Montauban résista avec tant de cran à ceux qui agissaient alors en vainqueurs, nous pensions que les Boches expulsés de chez nous, toute trace de nazisme disparaîtrait définitivement de notre cher pays et qu'on ne parlerait plus d'atteinte à la liberté. Avec lui, nous sommes malheureusement obligés d'ajouter : « Il n'en est rien ». Une vague d'anticléricalisme abject et farouche déferle sur l'enseignement libre que communistes, socialistes et radicaux-socialistes voudraient voir disparaître à tout jamais.

Nos amis britanniques et américains qui eux connaissent la liberté, — la liberté pour tous et non pour ceux qui pensent de telle manière — s'étonnent de l'ostracisme qu'on veut faire peser sur toute une catégorie de Français. Ils ne comprennent pas que sur le terrain de l'école on ne s'entende pas comme chez eux.

Au moment où notre Patrie a tant de blessures à panser, ceux qui veulent être les maîtres, n'écoutant que ce que leur dicte la haine, viennent d'obtenir la promulgation d'une série d'ordonnances et de décrets dont on lira ci-dessous quelques extraits qui se passent de commentaire :

Ordonnance du 31 *Mars* 1945 (Loi de Finances. — .. 2° Les subventions de l'Etat aux Instituts catholiques et aux Facultés protestantes sont arrêtées au 31 Mars.

3° Les subventions accordées aux écoles techniques reconnues sont supprimées aux écoles confessionnelles ; seuls les établissements neutres seront subventionnés.

4° Les subventions aux écoles primaires privées sont réduites de 102 millions.

Ordonnance du 17 *Avril* 1945. — 1° La loi du 2 Novembre 1941 permettant l'octroi de subventions aux écoles primaires privées est abrogée. Les subventions en cours cesseront au 15 Juillet.

2° Les secours versés par l'Etat aux élèves indigents pour leur permettre la fréquentation scolaire seront désormais réservés aux élèves des écoles publiques. (Le budget pour l'année 1944 prévoit un crédit de 27 millions 700 mille francs.)

Décret du 13 *Octobre* 1945. — Les élèves de l'enseignement secondaire libre ne pourront plus obtenir de bourses nationales. Ils devront entrer dans l'enseignement public, si, reçus, à l'examen, ils veulent profiter de la bourse.

Arrêté du 16 *Octobre* 1945. — Le bénéfice des bourses nationales du premier et du second degré est réservé :

1° Aux élèves de l'enseignement public ;

2° Aux élèves des écoles techniques reconnues (remises sous la tutelle de l'Etat par l'ordonnance du 6 Juin) ;

3° Aux établissements privés agréés envoyant leurs élèves aux classes des établissements publics (externats de lycéens).

Ordonnance du 26 *Octobre* 1945. — Les groupements professionnels pourront être autorisés à percevoir sur leurs ressortissants une cotisation afin d'organiser l'apprentissage. Mais seuls les établissements publics ou d'utilité publique pourront recevoir une aide financière de ces groupements professionnels ; les écoles techniques privées sont exclues.

Nouvelles des Anciens

Nous donnons, ci-après, le plus de nouvelles possible des anciens élèves. Nous nous excusons de ne pouvoir faire mention de toutes les lettres et de toutes les visites reçues. Les numéros ultérieurs continueront à donner des nouvelles dans la mesure des disponibilités en papier ! Pour tout ce qui concerne les « Nouvelles des Anciens » prière d'adresser la correspondance au Frère Hervé (M. Hervé Le Guen).

Rapatriés.

MM. Le Belzic, stalag VIII C, et *Abernot,* stalag IX A, sont revenus des kommandos allemands, après 4 ans et demi d'absence et continuent leur apostolat au Likès. M. Le Belzic, passionné de basse-cour comme chacun sait, a réussi le tour de force de faire prospérer au poulailler du Likès une race de poules dont il avait apporté les œufs de Lowenhagen (Hanovre). — *M. Launay,* revenu également de Leipzig, mais assez fatigué, se soigne à Angoustrine (Pyrénées-Orientales). — *M. Jaouen* a parcouru l'Angleterre en tous sens, a séjourné à Alger, puis la voie impériale de feu Benito l'a conduit en Egypte, où il a trouvé la route de Syrie. Les troubles du Levant de l'été 1945 nous l'ont ramené bien alerte et il est redevenu professeur d'agriculture comme au temps heureux d'avant-guerre. Qui a beaucoup voyagé, peut avoir beaucoup appris, demandez-le plutôt à M. Jaouen.

Louis Gourmelen s'occupe activement du Secteur Scout de Quimper et du Clan Routier.

Lécuyer, de Landivisiau, nous a rendu visite à son retour de captivité.

Louis Rivalain, place Carnot, Concarneau, après avoir réussi à l'Ecole de Navigation de Nantes, a bourlingué sur tous les océans pendant 3 ans. Le voilà officier mécanicien et marié à une charmante Anglaise, qu'il est venu présenter au Likès, il y a quelques jours. Il prend actuellement une permission de détente bien méritée.

Paul Galène, de Belle-Ile (Frère Corentin-Léon, alias B. Andrew), diplômé en anglais, connut un succès triomphal auprès des « London boys » qui en parlent encore avec émotion. Après 7 ans passés au pays de John Bull, il nous est revenu et enseigne actuellement à St-Alain de Scaër, ainsi que *Pierre Pelliet* (Frère Clodoald), qui fut son inséparable compagnon.

Hervé Daniélou, de Kerfeunteun (Frère Cyrille-Léon), a visité l'Angleterre en long et en large et a séjourné spécialement à Manchester. Démobilisé des F.F.L., le voici professeur à la Croix-Rouge de Lambézellec, ainsi que son ami *Victor Guéguen* (Frère Dominique-Victor) qui, parti en Juin 1940, de la côte bretonne, à la barbe des Allemands, fut, pendant 3 ans, Préfet de discipline au grand Collège Saint-Joseph de Beulah-Hill, à Londres.

Mobilisés.

Michel Le Moal, de Vannes (sous-lieutenant), termine un long traitement à l'hôpital, ce qui ne l'a pas empêché de monter plusieurs fois jusqu'au Likès. Il racontera en détail ses démêlées avec la Gestapo et ses exploits dans la Résistance.

Pierre Prat (E. O. R., Groupe Ecoles-Officiers, Casa-Naval, Maroc), nous promet un aperçu de ses pérégrinations en Méditerranée et dans l'Atlantique et de ses croisières en sous-marin, bateau escorteur et avion, où il a connu les émotions du « piqué » à plus de 300 nœuds... Il nous dira aussi les perspectives possibles pour un candidat à l'hydro, la vie en Afrique du Nord, etc.

René Loyer, de Kerfeunteun (sergent-instructeur dans l'aviation, à Vitré), revient très volontiers revoir son vieux Likès, dès qu'une permission le lui permet.

L'aspirant J. Kerjouan, de Baud, qui fut un des piliers du football au Likès, il y a quelques années, en instance de démobilisation, est venu rendre visite à ses anciens maîtres. Un voyage mouvementé l'a conduit en Angleterre avec M. l'abbé Laudren, dès 1943. Engagé dans l'aviation, il fit un stage aux E.-U., puis revint en France en passant par l'Afrique du Nord et repartit bientôt sur le front de Russie avec l'escadrille Normandie-Niémen... Nous espérons qu'il détaillera pour le Bulletin ses aventures de glob-trotter.

Maurice Abasq, de Lambézellec, a vu aussi bien des pays et bien des gens. En qualité de fusillier-marin des F.F.L., il a fait les campagnes de Tunisie et d'Italie, où la mort l'a frôlé de son aile... Il est revenu avec une abondante moisson de croix et de citations, mais les forces diminuées. Actuellement, il se remet de ses fatigues et savoure les émotions du professeur novice à Ploudalmézeau.

Raoul Poullaouec, de Recouvrance (maréchal-des-logis), s'est perfectionné en allemand et... s'est ennuyé en occupation. Quoi d'étonnant après la merveilleuse épopée de la Méditerranée à l'Alsace, puis du Rhin au Danube... sur son « 30 tonnes » ! Il nous contera bientôt sa belle croisière sur... l'aile de la Victoire ! Pour l'instant, le voilà préposé à la garde des prisonniers à Châtellerault (Vienne).

Bernard Holley, de Brest (maréchal-des-logis), se morfond aussi à Rambouillet... Tout le monde n'a pas la vocation de militaire bureaucrate !...

Louis Flahaut, de Kerfeunteun, Manoir-du-Pare, au 8e Zouaves, 1 B.-1 C, à Boulhaut, par Casablanca, se penche avec intérêt sur la géographie et la civilisation du Maroc. Aurons-nous l'avantage de lire dans notre revue la première édition de ses réflexions ?

François Coqwil, de Plonévez-du-Faou, E.A.R., artilleur à Coëtquidan, espère obtenir bientôt sa première « ficelle ».

Jean Le Goc, de Quimperlé, mobilisé à Dinan, toujours amateur de musique, vient au Likès saluer ses anciens professeurs et faire quelques emplettes.

Louis Poulériquen, 2e S. 1944-45 (base aérienne 305, Rabat), futur aviateur, attend en terre marocaine une affectation définitive.

Alexis Mével, de Quimper, mobilisé d'aviation, se prépare à voler.

Henri Carn, de Douarnenez, adjudant aux Chasseurs Alpins, à son grand désespoir, a été versé dans l'Infanterie !

Etudiants.

René Thersiquel, de Bannalec (dit Ficelle), après avoir été 4 ans à Angers, est à Paris pour sa 5e année de Médecine, et se trouve dans l'impossibilité de collaborer actuellement à notre journal. Mais quand la plume du président du « Cercle Celtique » se mettra au travail, ce sera de la « belle ouvrage ».

Henri Raut, de Ploërmel, espoir du barreau, fait sa 3e année de Droit à Angers, où il est syndic-adjoint de la corporation, et délégué près des professeurs. Seuls quelques amis ont eu connaissance de la mort d'un de ses frères et d'une de ses sœurs sous le bombardement anglais de Ploërmel, en Juin 1944. Nous offrons à Henri et à sa famille éprouvée nos sincères condoléances.

Pierre Daniel, de Quimper, sort premier de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris. Son service militaire terminé, il espère entrer prochainement à l'Ecole des « Hautes Etudes Commerciales ».

Bothorel, de Cast, est également sorti diplômé de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris.

Roger Le Marrec, brillant joueur de football connu de tous les jeunes Likésiens, fatigué, avait dû quitter l'école l'an dernier. Il se remet peu à peu et songe à préparer les « Sciences expérimentales » au plus tôt, à Baud, rue du Four.

Jean Poudoulec, de Plomodiern, licencié en Droit, est en 2e année à l'Ecole de la France d'Outre-Mer. Nous lui souhaitons une féconde et brillante carrière coloniale.

Ferdinand Lefebvre, licencié en Droit, espère aussi pouvoir rentrer sans trop tarder à l'Ecole de la France d'Outre-Mer.

Marcel Quideau, de Pouldavid-Douarnenez, est entré à l'Ecole d'Hydrographie de Paimpol.

Julien Le Moigne se prépare à y entrer également.

Louis Bothorel, de Plouvien, a terminé ses 3 ans à Lyon-Erquelinnes et est reçu ingénieur E.C.A.M.

René Gilles, de Quéménéven, avait aussi été reçu ingénieur E.C.A.M. l'année dernière.

Michel Calloc'h, Robert Ansel, Charles Prigent, Jean Squiban se préparent à réussir aussi brillamment le même examen.

Patrick Parker part à Stanislas préparer « Centrale ».

Louis Philippe, bachelier mathém., s'adonne à l'agriculture ; c'est un sage.

Gentric, en « corniche » à Rennes, vient dire bonjour en allant voir le pays bigouden.

René Scordia, seul reçu du Finistère à Maistrance de Toulon 1945, est un vrai méridional.

Jean Tollec, René Le Roy, Georges Boënnec, Pierre Pavec et quelques « jeunes Anciens » suivent divers cours à l'I.P.O. de Nantes. Ils saluent leurs anciens collègues et réclament des nouvelles. Adresse : J. Tollec, Ker-Renée, 1, avenue de France, Nantes.

Yves Le Bris, de Kerfeunteun, fait sa première année aux Arts d'Angers et donne des aperçus fort intéressants pour les non initiés. On en reparlera...

Louis Lautrou fait des débuts prometteurs dans l'automobile, à Paris !

Roger Kerjean, Roger Le Garrec, Yves Le Bars, Jean Hénaff et *Jean Le Reste* préparent les Arts d'Angers, à Chevrollier.

Jean Cosmao, Jean Frabolot et *Jacques Hénaff* ont été reçus « Vérificateurs I.E.M. des P.T.T. » et attendent d'être appelés pour le stage.

André et François Vandamme, au Collège St-Jean-de-Béthune (Eudistes), à Versailles, regrettent la bonne vie du Likès et leurs bons amis.

Jean Quéré, de Landivisiau, élève de 2e année à l'Ecole Nationale d'Horlogerie, commence à faire des merveilles en orfèvrerie.

Autres Nouvelles.

Le Morzellec, ingénieur A.M.E.R., venu au Likès recommander un nouvel élève, continue les recherches aéronautiques chez Amiot.

Henri Bilien, ingénieur T.P., est au bureau des Contrôles des Constructions Aéronautiques du Ministère de l'Air.

Claude Baugé, de Brest, aspirant démobilisé, part comme administrateur à Madagascar.

Henry, de Lorient, champion de France, est devenu rédacteur au Bureau du Ministère de la Guerre de Rennes.

Jean Colléter (Frère Cyrille-Raphaël), sous-lieutenant démobilisé, a commencé à connaître l'Allemagne et les Allemands pendant plusieurs mois d'occupation. Il continue sa licence de Sciences-Mathématiques à l'Université de Paris.

Me Charles Le Roux, d'Hennebont, huissier à Charroux (Vienne), demande des nouvelles de ses anciens professeurs et camarades et parle des atrocités de la division allemande Das Reich qu'il a vue à l'œuvre.

Louis Le Fé, ancien de 1919-24, ingénieur de la Marine, est venu inscrire son fils René.

Hervé Le Borgne, ancien de 1919-23, son beau-frère, l'accompagnait afin d'appuyer leur candidat auprès d'un ancien camarade, M. Le Guellec, devenu sous-directeur au Likès.

Roger Salaün sait ce que c'est que d'être aux prises avec de petits gars turbulents de Châteauneuf-du-Faou... il en fera pourtant d'excellents « cœurs vaillants ».

Paul Auffret, du Faouët, le « Routier de N.-D. », connait, tous les secrets de la forge et de la soudure autogène !...

Pierre André, de Pleuven, responsable provincial de la J.A.C., passe un jour avec nous.

François Riou, de Châteauneuf-du-Faou, responsable du secteur J.A.C., parle de ses activités.

G. Treussier, ingénieur A.M.E.R., monte jusqu'au Likès de temps en temps. Il a fait appel aux élèves pour l'organisation de la première « Communion pascale » des anciens étudiants des facultés et grandes écoles, établis à Quimper. Nos félicitations et nos vœux à l'occasion de la naissance de sa dernière petite fille.

Nécrologie.

Depuis 1939, *de nombreux Anciens nous ont quittés pour un monde meilleur. Dans ce premier numéro, nous ne pouvons donner de détails à leur sujet; mais ultérieurement nous publierons une série d'articles sur nos chers disparus, dont plusieurs laissent le souvenir de purs héros.*

Nous prions instamment tous ceux qui ont connu des Anciens du Likès décédés dans la période 1939-45, *de nous en faire part.*

PROFESSEURS DÉCÉDÉS :

M. Quéau, le bon « Papa Quéau », que les benjamins de la petite classe aimaient tant, n'aura pas vu « la Libération ». Il s'en est allé doucement au terme d'une belle vieillesse, en Mai 1943. — Le *Frère Jean-Paul*, son inséparable compagnon depuis 1931, ne lui a survécu que deux ans. Après avoir vu le jour « V », le 21 Juin 1945, il allait au ciel chanter la victoire éternelle.

M. Dagorn (*Frère Charles*), nous a quittés assez brusquement, après une courte maladie, le 26 Février 1945. Bon nombre de « Matheux » se rappelleront sa compétence, sa grande influence morale et sa bonté, dont on abusait peut-être un peu.

M. Alain Malgorn, ancien professeur (1932-33), a sauté sur une mine en Prusse-Orientale, peu de temps après avoir été libéré par les Russes, en Juillet 1945.

M. Pouliquen (*Frère Donatien*), ancien élève, décédé à la maison de retraite.

⁂

François Doaré, de Penhars. Les Anciens de 1933-37 se rappellent cette belle et sympathique figure. En conquérant brillamment ses diplômes, puis en entrant quatrième de sa promotion à l'Ecole Navale, il fut à l'époque l'honneur et la gloire de son vieux Likès, qu'il aimait tant et qu'il revoyait si volontiers. Le début de la guerre le surprit en croisière ; après divers embarquements, il se trouvait sur le *Dunkerque* à Mers-El-Kébir, et en sortit indemne. Mais une rechute de pleurésie le terrassa à Toulon, en Décembre 1941.

Maurice Bon (scout de la IIIe Quimper-Likès), du groupe de chasse « Normandie-Niémen ». Titulaire de 6 victoires officielles, 4 citations à l'ordre de l'Armée aérienne, décoré de la Croix de guerre avec 4 palmes, Médaille militaire, de la Légion d'honneur, de la Croix de la Libération, de l'Ordre Soviétique « La guerre pour le salut de la Patrie 1re classe », tombé glorieusement en combat aérien le 13 Octobre 1943, à Gorodietz (Russie Blanche).

André Bloch, de Quimper, venait de passer avec succès son premier Certificat de Langues orientales ; il fut tué sous un bombardement, à Sartrouville, en Juin 1943.

Louis Cornic, de Quimper, tué lors de la libération de la région quimpéroise, en Août 1944.

Jean Trétout, de Plomodiern, poursuivait ses études à Paris. Il en revint à pied fin Juin 1944. On a perdu ses traces depuis qu'il a été pris dans une « rafle », peu après son retour.

Jean Jaouen, de Kerfeunteun, sous-lieutenant d'artillerie, fils de notre sympathique chef menuisier, et son ami *René Feunteun*, de la rue Saint-François, ont trouvé tous deux une mort glorieuse dans l'accomplissement de leur devoir. Les journaux ont relaté leurs beaux faits d'armes ; nous en reparlerons.

Daniel Mével, d'Ergué-Armel, qui se signala dans la Résistance à Quimper, s'engagea dans l'armée Delattre, est mort en mission commandée en occupation, à Legelshurst, le 2 Octobre 1945.

Ferdinand Le Dressay, de Vannes, « ... faisait partie de la colonne de ravitaillement qui parvint à pénétrer le 6 Juin 1942 dans la position encerclée de Bir-Hacheim. Mort pour la libération de la France, le 11 Juin 1942, à Bir-Hacheim (Libye), au cours de la sortie de vive force ». — (Extrait de la citation par le Général de Gaulle.)

Ferrand, d'Hennebont, fut tué dans le maquis de Baud, lors d'une rencontre avec une patrouille allemande.

Noël Garin, de Bénodet, a payé de sa vie la garde sur le front de Lorient.

Louis Nédélec (2e S., 1944-45), qui fut le plus fort du Likès, s'est noyé dans l'Aber-Benoit avec son oncle, M. Floch, minotier, en Août 1945.

« *Joseph Bies*, petit novice de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes » : Sous ce titre, M. Stévant, qui fut sous-directeur au Likès, puis directeur au Petit Noviciat, actuellement directeur à l'Ecole du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc, publie une biographie fort intéressante d'un de ses élèves. Bel ouvrage, bien écrit et bien illustré. En vente au Likès, au prix de 40 francs.

« La meilleure part... »

Ordinations. — *MM. les abbés Troadec*, de Landerneau, ancien élève, et *Coatmeur*, de Douarnenez, ancien professeur, ont été ordonnés prêtres à Quimper, le 2 Juillet 1945. — *M. l'abbé Tanguy Etienne*, d'Ergué-Gabéric, a été ordonné sous-diacre et recevra la prêtrise à Noël 1945.

Claude Jaquemet, de Rennes, élève en 1942-43, vient d'entrer à la Trappe de Thymadeuc, à l'âge de 20 ans.

Charles Péron (4e Moderne, 1944-45), est entré au 1er Octobre, au Petit Noviciat des Frères.

Joseph Le Gars (4e Classique), est entré en Octobre, en 3e, au Petit Séminaire des Missions Etrangères, à Beaupréau, où il rejoint *Philippe Le Quellec*, parti en Avril dernier, ainsi que *G. Rouault*, de 6e Classique.

Soldats 1939-45 et Résistants.

Sous ce titre, nous publierons les récits des faits d'armes de certains Anciens qui se sont spécialement distingués. Ce ne sera pas orgueilleux étalage de titres, mais simple affirmation de ce que peut l'école libre. Au moment où certains osent mettre en doute sa capacité de former des hommes et des patriotes, il faut apporter le témoignage des faits. Pour l'honneur des Anciens et celui de l'Ecole, nous espérons que cette rubrique sera bien documentée. Communiquez-nous ce que vous savez de tous les Anciens dans la guerre.

Les Anciens vous parlent...

Ce sera la « Tribune libre » des Anciens, jeunes et vieux, qui pourront y exposer leurs idées sur tels problèmes, faire part de leurs expériences, donner des éclaircissements sur telle carrière, publier des récits, faire montre de leurs talents littéraires, etc... Articles qui n'engageront évidemment que la responsabilité de leurs auteurs.

Au jour le jour...

L'année scolaire 44-45 fut l'année de la « libération » des locaux occupés. Mais hélas, les travaux activement menés dès la levée de réquisition (fin Septembre) ne purent redonner au Likès son visage d'avant-guerre... Aussi, durant ces dernières grandes vacances, peintres, menuisiers, maçons, plâtriers ont travaillé à l'aménagement et à l'embellissement du Likès.

Les maçons ont démoli une « verrue » attenant aux parloirs, agrandissant ainsi la cour d'honneur. Les quatre réfectoires donnant sur la cour du Sacré-Cœur n'en forment plus que deux ; les peintres ont promené leurs pinceaux dans les réfectoires, sous la véranda, dans les couloirs : le vieux Likès se rajeunit ! Les dortoirs « Saint-Raphaël » et « Sacré-Cœur » ont été aménagés pour recevoir de nombreux lits. Le parquet grince un peu, depuis le passage des bottes, mais il est encore solide ! Les anciennes classes primaires, — écuries du temps des locataires 40-44 — abritent maintenant une série de classes laborieuses.

On s'attendait à la disparition des blockhaus allemands si gênants, notamment celui qui bouche la porte du concierge. Rien n'est fait encore.

C'est donc un nouveau Likès, presque pimpant, qui accueillit le « raz-de-marée » du 1er Octobre. Songez qu'il fallait recevoir 600 internes ! Dès 8 heures du matin arrivent les premiers chars-à-bancs, les premières autos. Des véhicules de tous genres amènent les anciens et les nombreux nouveaux. Des pancartes « blanc sur noir » indiquent la voie à suivre pour dénicher nom, numéro, dortoir, réfectoire, bureau de la Direction, Economat. D'ailleurs, les professeurs, souriants, accueillaient tout ce bon monde. En général, les anciens ne paraissaient pas affectés de mettre un point final à leurs longues vacances ; les nouveaux affichaient crânement un stoïcisme superficiel, se réservant peut-être les larmes pour la douce solitude nocturne ! ! !

Le lendemain, 2 *Octobre*, Messieurs les Externes vinrent compléter le millier d'élèves et chacun prit le chemin de sa classe nouvelle. De pauvres « victimes » durent subir un examen de repêchage. N'est-il pas cruel, dès la rentrée, de condamner des écoliers aux travaux forcés des examens ? Pour quelques-uns ce fut le succès ; pour d'autres l'arrêt redouté imposait la dignité de « carré » !

Cette année, la distribution des livres fut d'une extrême simplicité en certaines classes, en Première et Seconde surtout ! Même les encriers manquaient aux tables neuves ! Mais la guerre nous a fait voir bien d'autres ennuis !

Mercredi 3 *Octobre*, tout le Likès est convié au sermon d'ouverture de la retraite de rentrée, prêchée par le R. P. Célestin, Bénédictin de Kerbéneat. L'éloquent prédicateur sut captiver, trois jours durant, son auditoire qui débordait de la nef à la tribune.

17 *Octobre :* Fête du Bienheureux Nicolas Leclerq (Frère Salomon), patron des « cacahuètes ». Le soir, séance de cinéma.

21 *Octobre :* Elections ! Ce qui nous vaut une visite du sympathique Frère Jean Aballéa.

Le même jour — jour de pluie — sous le hall, devant de nombreux camarades, 5 scouts de la 8e faisaient leur Promesse : 2 routiers et 3 futurs C. P.

25, 26, 27 *Octobre :* Triduum préparatoire à la fête du Christ-Roi.

Le 28 *Octobre :* Consécration des classes au Christ-Roi par MM. les Aumôniers.

La veille, samedi 27 *Octobre :* Tout le Likès défilait en ville pour se rendre à la Cathédrale à l'occasion du service solennel pour M. Joseph Salaün. Les élèves étaient massés autour du chœur, tandis que la nef et les bas-côtés étaient remplis par les Frères, anciens élèves, parents d'élèves. Notons quelques noms parmi les personnalités présentes : M. Wolfarth, maire de Quimper, et MM. Branquec, Clouard, Favennec, Poste, ses adjoints ; des Conseillers municipaux ; les Frères Visiteurs Clodoald, Cyprien-Robert, de nombreux Frères Directeurs ; colonel Berthaud ; des Prisonniers et Déportés ; M. Cabon, président des Anciens Élèves, entouré des membres de son Conseil ; M. l'abbé Cariou, M. Xavier Trellu, M. Le Goaziou, etc...

M. l'abbé Gouchen, arrivé au Likès en même temps que M. Salaün, présida le Nocturne ; M. Lozachmeur, qui recueillit, au péril de sa vie, les clients de notre Héros, chanta la grand'messe, et Mgr Cogneau donna l'absoute. Les chants furent assurés avec brio par la Chorale du Likès.

Vacances... déjà !

Le mercredi 31 *Octobre*, les divers degrés prenaient le chemin de la maison pour fêter en famille les Saints et les chers Défunts.

Mais dès le retour, il fallut repasser le programme en vue des Compositions. On voyait de studieux élèves promener des livres, des cahiers de notes jusque dans les défilés !

8 *Novembre :* Le Likès assiste à la messe à la Cathédrale. Cette messe rassemblait l'enseignement libre de Quimper et une manifestation des parents eut lieu à l'issue de la messe. Le soir, séance de cinéma avec les « Hommes volants » ; film intéressant dans les scènes se rapportant à l'aviation.

11 *Novembre, fête du Souvenir :* Après la grand'messe, chant du *Libera* ; puis défilé jusqu'au monument aux Morts. On hisse les couleurs ; la Chorale exécute un chant polyphonique. Puis le Frère Directeur, avec éloquence, rappelle le souvenir des Morts des deux guerres, ceux de la clandestinité. Une vibrante « Marseillaise » jaillit de mille poitrines.

Le soir, les « Billets d'Honneur » ont l'honneur de descendre les couleurs à la nuit tombante.

12, 13, 14 Novembre : Compositions générales. Les résultats sont consolants, et certaines moyennes dépassent 15 sur 20.

13 Novembre : L'après-midi, le Likès descendait à Saint-Denis pour le cross interclasses. Il ne manquait rien : de nombreux coureurs, un parcours facile, un paysan sympathique gardant sa barrière, une auto pour le service de santé et pour le Secrétariat. Il paraît

que le chauffeur-secrétaire, installé à son volant, fit plusieurs centaines de règles de 3 ! Pour être complet, il faut mentionner l'original porte-voix du speaker et les Sarabandes... de Sara !

D'astucieux lousties surent raccourcir le trajet et tromper les juges... sauf à l'arrivée !

La 3e Classique se classa 1re ; la 3e A. T., 2e.

21 Novembre : Séance pour la 3e Division. Et ce fut du fou-rire, de l'admiration, de l'ébahissement : d'habiles clowns, jongleurs, prestidigitateurs, surent intéresser un nombreux public.

22 Novembre : La Sainte-Cécile : messe générale ; beaux chants.

Le soir, sur la scène de l'école : « Le voyage de M. Perrichon », par la troupe Norville. Les applaudissements frénétiques prouvèrent aux acteurs que les Likésiens, connaisseurs, étaient ravis. Mais une malencontreuse panne volatilisa la Farce annoncée au programme.

D. D.

⁂

Il paraît que les kilowatts restent dans les nuages, car nous subissons les restrictions électriques. Heureusement que M. Martin nous dépanne à l'heure des repas. N'empêche que les études sont parfois... ténébreuses.

Le Bucheur.

⁂

LES AVIS DE BRADACIER

Les bras gauches sont fragiles au Likès : Le D., J., R., F. C., se sont promenés ou se promènent encore avec un bras en écharpe ! Protégez votre gauche quand vous faites de la barre fixe, du cheval d'arçon ou du foot à Briec !...

⁂

LES SŒURS

Vous les connaissez, ces braves religieuses « blanches » qui s'affairent à la cuisine, à l'infirmerie, à la sacristie, à la lingerie. Elles ont pu reprendre possession de leur « Couvent » dès la Libération. Car malgré des protestations véhémentes et une « grève sur le tas » qui dura 24 heures, elles durent laisser aux « verts » leur gentille maison pour se réfugier à la lingerie.

⁂

Au mois de Décembre 1944, la Sœur Ange célébrait, en une fête intime, ses 25 années de présence au Likès. Bel exemple de stabilité et d'attachement à notre école qui lui exprime sa vive reconnaissance et souhaite profiter de son édification et de ses talents pour une période au moins aussi longue.

CONFÉRENCE DE St-VINCENT DE PAUL

De nombreux Anciens se demandent ce que devient cette pieuse et charitable Association. Qu'ils se rassurent : elle prospère d'année en année, malgré les difficultés ou à cause des difficultés. Nous assistons aujourd'hui dix familles comprenant en tout une cinquantaine de personnes. Au lieu des quatorze membres traditionnels, nous en avons donc vingt. On ose espérer que la qualité n'a pas diminué. Voici le Bureau :

Président : François de Poulpiquet ; *Vice-président :* Jean Larzul ; *Trésorier :* Claude Le Hir ; *Secrétaire :* Jean-Claude Le Berre.

Le prochain numéro donnera de plus amples informations.

SCOUTISME

QUELQUES DATES

25 Juillet 1920. — Les Scouts catholiques de Paris, Le Havre, Macon, Nice et Lille se groupent en une fédération nationale des S. D. F.

26 Juillet 1924. — En la fête de la bonne Sainte Anne, dans le dur sol du vieux pays d'Arvor, la semence du Scoutisme catholique est jetée, et 3 mois plus tard, on la voit germer à Quimper.

DIX ANS APRÈS

1934. — A Quimper, 2 troupes fonctionnent déjà et participent au Camp Provincial de Saint-Gildas-en-Cornouaille, qui groupent de nombreux chefs et 384 Scouts, venus de tous les coins de Bretagne.

1935 voit la naissance, au Likès, de la 3e Quimper (« Troupe du Roi Gradlon »), dont l'affiliation aura lieu le 26 Mai, sur le terrain de sports, devant tout le Likès assemblé.

Il serait intéressant de revoir l'activité de la Troupe Likésienne en ses débuts. A défaut de place, relevons seulement quelques lignes que Jos. Le Doaré, alors C.A.D., insérait dans le Palmarès 1935 :

« Un beau soir d'Août, 23 campeurs — Scouts du Likès — quittaient joyeusement Quimper, et après avoir traversé la France entière, atteignaient bientôt Annecy, au cœur de la Savoie.

Pouvait-on rêver région plus belle pour un premier camp ?

Voici Annecy et son grand lac bleu, près duquel nous campons 3 jours ; puis nous pénétrons dans l'étroite vallée de l'Isère. Pendant 10 jours, nous allons vivre là, à quelque 2.000 mètres d'altitude, la grande aventure scoute... Et là, tandis que le corps se fortifie, l'âme se forme elle aussi, au contact de cette nature splendide qui la rapproche du Créateur.

Mais qui dira l'émotion de nos messes matinales, la belle fraternité des campeurs, le charme des feux de camp et toutes ces aventures amusantes qui se retrouvent à chaque camp Scout...

... Le Scout est loyal et franc, le Scout est courtois, le Scout est l'ami de tous, le Scout est pur, obéissant, etc...

Voilà notre loi. Peut-être certains Scouts en sont encore loin. Peut-être 2, 3 ou 4 ans seront nécessaires pour constater quelques progrès. Peut-être quelques-uns, n'ayant pas le courage de continuer la marche en avant, quitteront la troupe. Qu'importe : le reste suivra, et pour ceux-ci, aux activités de l'année succéderont bientôt les activités des vacances : les camps si désirés. »

10 ANS PLUS TARD

7 Juillet 45. — Nous voici réunis autour d'un bon feu de camp, à l'ombre de la chapelle de Saint-Philibert.

« Avant d'aller dormir sous les Etoiles », on revoit la journée et les quelques semaines écoulées depuis la Saint-Georges, point de départ de la nouvelle troupe, la 8e Quimper.

Réunions de Pat et de Troupe, jeux, activités diverses (feu de la Saint-Jean, décoration du reposoir du Sacré-Cœur...), journée Scoute par M. l'abbé Mével... Tout cela nous a aidés à poursuivre les 5 buts que vise notre Scoutisme : « la formation du caractère, la santé, le savoir-faire, le service du prochain, la recherche de Dieu ».

Et maintenant, la belle aventure commence. On se souviendra des veillées en commun, de l'heure de garde, des nuits sous la tente, des repas où régnait la bonne humeur (bouillie pépère, soupe au vermicelle !).

Journées trop vite passées qui nous laissent la nostalgie du camp... Cela reviendra et cette fois-là, nous serons en nombre...

Les Routiers ont vécu un chic camp volant, à travers le Morbihan, au mois de Juillet dernier, cimentant ainsi une véritable amitié Scoute.

F. D.

TROUPE « JOSEPH SALAUN »

Troupe fondée au Likès, le 18 Avril 1945 (fête du Patronage de Saint-Joseph). Grâce à Pierre Cornec, la jeune troupe atteignit vite une bonne technique. En Juillet, camp à Saint-Evarzec.

Pendant les grandes vacances, les « chefs » ont participé aux camps de formation. FF. Donatien et Cyprien, à Beaumanoir ; R. Moulec et R. Granger, à Daoulas ; F. Hervé et M. Keraudren ont suivi les camps-écoles préparatoires. Le F. Cyprien fut admis au camp de Beaumanoir, reçu Scoutmestre et invité à Chamarande (Camp National), en Septembre 1945.

Depuis la rentrée, la Troupe comprend 4 patrouilles ; le Clan s'est organisé en équipes. Le prochain numéro satisfera votre curiosité !

C. J.

L'Association Sportive du Likès

Créée officiellement en 1941, l'A. S. L. a pris aussitôt un essor remarquable et s'est acquis, chaque année, plusieurs titres aux championnats d'Académie ou de France.

En 1942 : L'équipe Cadets foot-ball remporte le Championnat inter-académie au Mans.

En 1943 : Les équipes Cadets de cross-country et Juniors de volley-ball sont champions d'Académie.

En 1944 : L'équipe Juniors de cross remporte le Championnat de France de l'OSSU.

En 1945 :

Cross. — Les équipes Juniors et Cadets sont toutes deux champions d'Académie. Toutes les épreuves de cross OSSU et UGSEL de Quimper sont gagnées par le Likès : Cross du Nombre, Cross-Relai, Championnats, Challenge Kerhuel gagné pour la 2e fois consécutive par nos Minimes.

Gymnastique. — Nos Juniors sont champions d'Académie.

Basket-ball. — Nos Juniors gagnent le Championnat d'Académie.

Athlétisme. — L'équipe mixte Juniors-Cadets est 1re au Championnat d'Académie et 3e au Championnat de France de l'OSSU.

Au Championnat de France de l'UGSEL, à Paris, le Likès se classe premier avec 2.653 points, devant deux autres collèges de Frères (Saint-Pierre de Lille, 2.518,5, et Saint-Genès de Bordeaux, tenant du titre en 1944). 4 de nos athlètes sont individuellement champions de France : *Hascoët* (800 m. et 1.500 m.), *Celton* (200 m.), *Le Brun* (hauteur), *Le Bobinnec* (javelot).

P. Marchalot a été classé second de France au Concours du Jeune Foot-Balleur. *Paul Hascoët* a battu le record de Bretagne du 800 m. Juniors (1'58") et le record de France du mille mètres Juniors : 2'33" 9/10 ; ancien record : 2'34" 1/10.

En 1945, le Likès a gagné 2 challenges et 44 médailles de champions de France ou d'Académie.

⁂

Les résultats passés sont splendides. Mais ils imposent une obligation d'honneur : celle de conserver les titres acquis et de tenter d'en gagner quelques autres. Equipes et athlètes de l'A.S.L., vous ne dérogerez pas ? Pour s'en convaincre, il suffit de vous voir à l'entraînement pendant les récréations, sur le terrain de sports trop exigü pour vous contenir tous.

Pour satisfaire tous les goûts et toutes les aptitudes, plusieurs spécialités nouvelles seront créées incessamment, en plus du javelot et du disque qui ont déjà leurs amateurs, notamment les courses de haies, le saut à la perche et le ping-pong.

L'aménagement du terrain de sports sera continué, et l'équipement sportif en maillots, culottes, espadrilles, ballons... complété ou amélioré selon les possibilités de ravitaillement.

Des insignes « Likès » sont en fabrication et seront bientôt mises en vente : depuis si longtemps les « nouveaux » — de 45 ou de... 42 — réclamaient des insignes !

Hélas ! les titres coûtent cher, car il faut, pour les conquérir, entreprendre de coûteux déplacements. Héritiers d'un passé lourd de gloire, mais aussi de responsabilités, les Likésiens en font hommage aux Anciens qui leur ont montré le chemin de la grandeur, et comptent aussi sur leur sympathie. Celle-ci ne saurait mieux se traduire que par leur inscription comme membres d'honneur de l'A. S. L. Les cotisations (minimum : 30 fr.) sont reçues par le F. Eugène Le Viavant, directeur des sports, et donnent droit à la carte de membre d'honneur de l'A. S. L.

Les Jeunes font aussi appel à leurs aînés qui pourraient leur donner des renseignements sur les possibilités de se ravitailler en articles de sports (maillots, chaussures, ballons, balles, etc...) et d'avance les en remercient.

Examens de Novembre 1945

Excellence

3e Division

6e *Classique.* — Guellec J., Kerdelhué H., Kerriou P., Kérébel M.

6e *Moderne.* — Guyader J., Bonizec D., Le Gac P., Guidal E.

5e *Classique.* — Le Floch J., Corollec P., Pichavant R., Renevot Jh.

5e *Moderne.* — Pavec J., Boudehen J., Guichoux G., Lancien C.

Année Technique Préparatoire. — Vorc'h Y., Quéau A., André M., Hénaff C.

1re *Année Technique* (A). — Doaré Emm., Le Dû Y., Ollivier G.

1re *Année Technique* (B). — Auffret J., Le Breton R., Guéguen F.

2e Division

4e *Classique.* — Madec Y., Bomin R., Lastennet B., Andrich R.

4e *Moderne.* — Daniel P., Louarn J.

2e *Année Technique* (A). — Floc'h J., Caradec Y., Boudéhen X.

2e *Année Technique* (B). — Le Roux J., Diquélou P., Stéphant P., Tanneau F.

3e *Année Technique.* — Niger R., Le Pape G., Quintin F.

5e *Classique.* — Le Meur J., Guyader H., Le Reste A.

3e *Moderne.* — More-Chevalier P., Costiou P., Lauden R., Foucher G.

1re Division

4e *Année Technique.* — Dantec M., Labous Y., Rannou R.

5e *Année Technique.* — Mével E., Le Meur Y., Hénaff R.

Seconde. — Le Minor B., Avan J.

Première. — Queffélec M., Laurent L., Le Berre J., Quéignec J.

Mathématiques Elémentaires. — Stéphan A., Larzul J.

Sciences Expérimentales. — Le Du R., Le Grand J.

Tableau d'Honneur

3e Division

6e *Classique.* — Kerdelhué H., Cosmao M., Blons J., Goavec P., Guellec J., Riou L., Carduner R., Mary Y., Kérébel M., Kerriou P.

6e *Moderne.* — Guidal E., Goanec A., Le Naour M., Guyader J., Jaïn P., Corler P., Billon J., Billon P., Monfort Y., Uguen F., Le Gac P., Beyou M., Soubigou A.

5e *Classique.* — Le Floch J., Coroller P., Le Berre J., Bideau M., Guével A., Guirriec A., Pichavant R., Renévot J., Danion R., Stéphan P., Euzen J., Le Diascorn H.

5e *Moderne.* — Le Borgne P., Colin L., Guillou A., Lancien C., Laurent G., Labous R., Lautrédou P., Manchec A., Le Meur Y., Le Menn A., Pavec J., Selmy A., Quintin Y.

Année Technique Préparatoire. — Domergue A., Louboutin R., Le Gall H., Doaré P., Jacq P., David P., Pital G., Le Bohec M., Vorc'h Y., Garo G., Le Noac'h F., Pensec J.

1re *Année Technique* (A). — Doaré E., Hélet E., Le Dû Y., Férec J., Colin M., Le Menn J., Le Poupon A., Ollivier G., Mahéo P., Cariou C., Gouérou A., Séac'h M.

1re *Année Technique* (B). — Guéguen F., Guillerm M., Bourhis P., Douguet P., Paugam L., Le Noac'h A., Pennanec'h J., Quintrec A., Le Roy R., Pennanec'h Y., Pellé C.

2e Division

4e *Classique.* — Calvez J., Cornec P., Cornic J., Le Gall L., Madec Y., Thersiquel J.

4e *Moderne.* — Le Corre F., Daniel P., Derrien J., Strullu G., L'Haridon M., Sancéau J.

2e *Année Technique* (A). — Caradec Y., Huellou J., Calloc'h J., Magrez J.-C., Seznec M., Talbot C., Le Pesquer R., Trédou M.

2e *Année Technique* (B). — Bourhis P., Carrio A., Fily P., Gorgeu P., Kéribin R., Le Borgne P., Le Roux J., Scourzic J.

3e *Année Technique.* — Le Gouil H., Le Hamp Y., Tymen J., Quintin F., Gallic J., Blanchard L., Plouzennec Y., Quafur J., Querroué J., Le Pape R., Jugeau L., Sébillot P.

3e *Classique.* — Queffélec G., Le Bris A., Léna J., Le Meur, Postec G., Le Reste A., Le Vaguérès A.

3e *Moderne.* — Moré-Chevalier P., Le Brun J., Bloch R., Philippe P., Gouzien P., Maguer R., Moulin J., Quiniou R.

1re Division

4e *Année Technique.* — Rousic Y., Tirant P., Berthou A., Dénès A., Coustans F., Fily A., Troboé Y., Roussel L., Mallégol L., Le Chapelier M., Labous Y., Groppa L., Le Couze A.

5e *Année Technique.* — Mével E., Le Meur Y., Bonnet R., Kergoat A., Dehon P., Heydon J., Savina J., Lautrou J.

Seconde. — Guiban A., Le Minor B., Rannou P., Tanguy J., Chauris L., Bourhis M., Péron M., Fouesnant L., Le Gall L., Gouzien J., Le Cléach J.

Première. — Hascoët R., Lauden G., Queffélec M., Le Dreff J., Quéignec J., Kérouédan G., Viol A., Hostiou C., Brusq J., Rannou H.

Mathématiques Elémentaires. — Boulic L., Bourdon L., Guillou J., Hostiou F.

Sciences Expérimentales. — Kerdranvat C., Lesage H., Caroff Y., Manière P.

Déridons-nous...

A la pêche des perles

— Le pigeon a des oreilles disséminées sous les plumes et son bec porte des dents (A.P.T.).

— Quatre jeunes levraux dont un vieux, se chauffaient les pattes au clair de la lune (1re A. T.).

— Si l'on fait un mouvement brusque, on entend les os claquer (6e M.).

— Les alluvions sont des fleurs qui poussent dans la terre noire (2e A. T.).

— On conserve le beurre dans le chlore (4e M.).

Charade

1) Mon premier « est un ».
Mon second brûle.
Mon tout est un cri d'alarme. Qui suis-je ?

2) Mon premier est une note de musique.
Mon second est en plein au milieu de la figure.
Mon second ne serait pas beau s'il était aussi long que mon troisième. Qui suis-je ?

3) Mon premier est un petit mammifère.
Mon second est un instrument de musique.
L'absence de mon tout ennuie bien le cycliste. Qui suis-je ?

Devinettes

1) Du réveil de quel animal l'homme se préoccupe-t-il le plus ?

2) Pourquoi les négresses n'aiment-elles pas la musique ?

3) Au pied d'un vieux mur, une vieille femme est assise. Le mur s'écroule. Qu'est-ce qui reste ?

Avis

Bientôt, grand Concours de mots croisés, devinettes, charades, etc...

TOURNOI LITTÉRAIRE

(Clôture fin Janvier)

Ceux qui pensent avoir reçu du ciel « l'influence secrète » dont parle Boileau sont invités à composer une chanson ou une poésie, un sonnet par exemple, sur l'un des trois sujets : Sous l'Occupation. — La Libération. — Un Match. *La revue se fera un plaisir de publier un compte-rendu des essais ou des chefs-d'œuvre qui lui seront adressés. (Envoyer les compositions au Fr. Paul.)*

ALLO, ALLO !

« Likès » *remercie d'avance les Likésiens qui voudront bien fournir des articles sur les incidents, randonnées, travaux, camps, colonies, etc, etc..., de leurs vacances.*

Le Gérant : D. Plouzennec

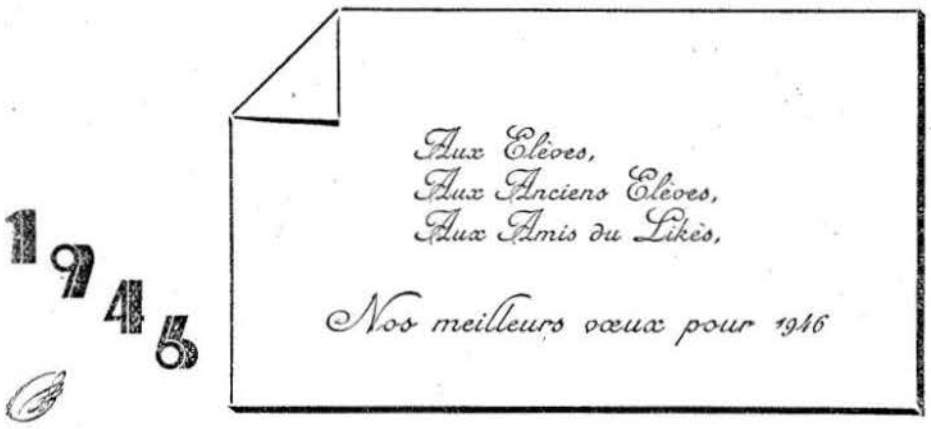
IMP. CORNOUAILLAISE - QUIMPER

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

Abonnement : 50 fr. — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 2 — 20 Janvier 1946



A l'aube de cette année nouvelle, se pose une angoissante question : « Que nous réserve 1946 ? — Quels événements, heureux ou décevants, nous apportera cette longue succession de 365 fois 24 heures ? Sera-ce l'année d'une paix stable et définitive, ou bien verrons-nous encore s'exacerber davantage les oppositions politiques et les conflits d'influence?

Quoi qu'il advienne, que les jours à venir soient lumineux ou sombres, une grande force doit nous soutenir : dans notre marche en avant, Dieu est avec nous ! Par sa Providence, il guide les événements pour le plus grand bien de ses enfants. Nous appuyant donc sur Dieu, aidés de sa grâce, nous aurons tous à cœur de tracer, pendant cette nouvelle année, un lumineux sillon.

1945 fut l'année de la grande Libération nationale, l'année de la paix mondiale.

1946 devra être celle de la libération de nos âmes par la victoire sur nos passions.

Vous surtout, adolescents et jeunes gens, dans un monde en pleine effervescence, vous aurez à affirmer vos convictions chrétiennes et à les vivre sans compromissions.

Préparez-vous à vos tâches futures par la droiture et la générosité.

Forgez-vous une volonté d'airain qui vous garde au moment où les forces du mal essaieront de vous entraîner.

Gardez précieusement en vous le bel et noble idéal des vertus difficiles : tenez à votre pureté comme à un trésor, elle fera de vous des êtres d'élite.

Pour tout dire : « libérez-vous du vieil homme », de l'égoïsme, de la veulerie et de l'orgueil qui le caractérisent, pour faire « naître en vous l'homme nouveau », le Christ Jésus, qui est amour et charité.

Daigne Notre-Dame du Likès, patronne et protectrice de l'Ecole, nous continuer sa maternelle protection pendant toute l'année 1946 et nous donner des âmes fortes et des cœurs virils pour les tâches qui nous attendent.

LE FRÈRE DIRECTEUR.

Cérémonie du Souvenir

Le 27 Octobre, un service solennel auquel assista une foule considérable, fut célébré dans la cathédrale de Quimper, à la mémoire de M. Joseph Salaün, en religion Frère Donan-Joseph, Directeur du Likès, grand Résistant de la première heure, arrêté le 26 Avril 1944 et mort victime de la barbarie nazie, dans l'enfer de Neuengam, le 17 Décembre de la même année.

Le Likès se devait de marquer par une cérémonie plus intime, combien le souvenir de son chef vénéré est conservé dans la grande Ecole qu'il dirigea avec tant de dévouement et de savoir-faire. Aussi, au jour anniversaire de son décès, un second service solennel, de caractère plus intime, eut lieu dans la grande et magnifique chapelle de l'établissement. A l'issue de la grand'messe, un prêtre monte en chaire et tout de suite emplit les cœurs d'une intense émotion. « Si l'un de nous ne doit plus revoir les êtres aimés, l'autre ira leur donner des nouvelles du disparu. » Telles sont, nous dit M. l'abbé Cariou, vicaire à Douarnenez, les paroles qu'échangèrent en se donnant le baiser d'adieu, deux compagnons de captivité, lorsqu'un jour ils furent brutalement séparés. Et le survivant, fidèle à sa promesse, d'évoquer les jours sombres que les deux héros ont vécu côte à côte. Il nous montre notre Directeur, sachant en Français et en Religieux, faire face à la souffrance qui le torture successivement à Saint-Charles, Carhaix, Rennes et surtout Neuengam, où la grande majorité des déportés succombent sous les supplices multipliés, sort qui sera réservé à M. Salaün, « soldat de Dieu, soldat de France ».

Après l'absoute, les classes se rangent sur la cour du Sacré-Cœur, face au Monument aux Morts où un drapeau tricolore voile une plaque commémorative apposée le matin, et devant lequel les scouts likésiens forment un piquet d'honneur. Le Frère Directeur dit alors que ce fut pour permettre à nos trois couleurs de flotter librement dans notre ciel, que M. Salaün lutta et fit généreusement le sacrifice de sa vie; qu'ainsi, il méritait bien que dans son école, son nom brillât sur le monument sacré où il nous rappellera combien le service de la Patrie doit nous être cher. La plaque découverte, un professeur sut émouvoir l'assistance en évoquant dans un poème, la belle figure que le Likès ne reverra plus. Pour clore la cérémonie, l'exécution d'un chant de circonstance suivit la grave minute de silence. L'Ecole reprit ensuite ses occupations habituelles, mais tous les cœurs restèrent sous la touchante impression des sentiments éprouvés en cette matinée commémorative.

L'après-midi et les jours suivants, les élèves, durant les récréations, purent visiter au parloir l'intéressante exposition organisée par les scouts du Likès, laquelle mettait en relief les diverses activités de M. Salaün dans les établissements où il a résidé, notamment au Likès. Son action dans la Résistance était, comme il convenait, particulièrement signalée.

In Memoriam

Likès, qui réservais un émouvant accueil
Au retour de ton Chef, ce Résistant sublime,
En cet anniversaire évoquant un grand deuil,
Tu ne peux que pleurer l'héroïque Victime.

Non, tu ne verras plus ce sage Educateur
Te conduire à travers les écueils de la vie ;
Non, tu n'entendras plus ton Frère Directeur,
Te dire de ces mots que jamais l'on n'oublie.

Non, tu ne verras plus en classe et sur la cour,
Cet homme se mêlant à ta vie écolière ;
Non, tu n'entendras plus résonner alentour,
Sa voix si sympathique, à tous si familière.

Si tu pouvais, du moins, au milieu de tes pleurs,
Venir t'agenouiller pour prier sur sa tombe,
Et s'il t'était donné de recouvrir de fleurs
Les restes du Héros de la grande hécatombe,

Le coup qui t'a frappé, pour être aussi cruel,
Eût un peu consolé ton amère tristesse.
Hélas ! pareil espoir, ce n'est que trop réel,
Ne viendra pas bercer la douleur qui t'oppresse.

Et cependant, les cieux étaient encore obscurs,
Quand, par ce jour d'hiver qui pour nous est si sombre,
Arrivant de bien loin, s'arrêtait dans tes murs,
De l'être disparu, la majestueuse ombre.

Cette ombre, c'est son âme ; elle erre parmi nous,
Car elle savait bien que dans sa chère Ecole,
L'on aurait aujourd'hui ce pieux rendez-vous,
Pour honorer celui qu'un martyre auréole.

Cette âme, avec respect, demande ce matin,
— A chacun d'entre nous — d'évoquer la mémoire
Du Français inscrivant le nom : Joseph Salaun,
Parmi les plus beaux noms de notre belle histoire.

Déjà, dans l'autre guerre, il avait à vingt ans,
Contre notre ennemi, su prouver son courage.
En quarante, il s'inscrit parmi les Résistants,
Et plein d'enthousiasme, il se met à l'ouvrage.

Likès, qui fus quatre ans, Territoire Occupé,
Dis-nous combien de fois, il engagea la lutte,
Car lorsqu'il te voyait, par le Boche, frappé,
Dans son cœur, résonnaient les coups de cette brute.

Ta barque naviguait au milieu des récifs,
Dans l'orage souvent, sans que luit aucun phare ;
Mais grâce à son Pilote, à ses soins attentifs,
Elle ne sombra pas dans la rude bagarre.

Pour toi, ce Chef était un précieux trésor ;
Directeur, Professeur, il trimait sans relâche ;
Aussi, tu poursuivais ton magnifique essor
Tandis qu'il s'imposait une autre belle tâche.

L'aviateur anglais comme l'américain
Qui trouvaient sous ton toit un généreux asile,
Devaient bénir le nom du bon Samaritain
Qui permit d'accomplir du travail très utile.

Le bénissaient aussi, ces vaillants gars d'Arvor
Qui pour vaincre, voulaient rejoindre l'Angleterre
Et voyaient le succès couronner leur effort
Grâce à son dévouement doublé de savoir-faire.

Par de tels résultats, le combat clandestin,
Du joug de l'oppresseur, hâtait la délivrance ;
Mais, des grands Résistants, l'épreuve est le destin ;
Il faudra tant souffrir pour libérer la France.

Avril quarante-quatre a vu la Gestapo
Saisir bien des Français dans ses griffes cruelles ;
Le vingt-six, au Likès, un ignoble suppôt
Venait faire arrêter deux maîtres, deux « rebelles ».

Dans les murs de Saint-Charle, alors Monsieur Salaün,
Que meurtrit dans sa chair une haine sauvage,
Stoïque, va subir les tourments du Germain
Pour n'avoir pas voulu de son vil esclavage.

Carhaix, Rennes, Compiègne et les bagnes nazis,
Stations de douleur jalonnant son Calvaire,
Dans son âme et son corps, par tant de maux saisis,
Injectent le poison d'un barbare adversaire.

Sinistre Neuengamme, ô vision d'horreur,
Par ce raffinement marquant chaque supplice,
Tu deviens un Autel où notre Directeur,
Sans plainte, est étendu pour le grand Sacrifice.

Un an, qu'en holocauste, à la France il s'offrit,
Et qu'en ce jour, cueillant la palme du martyre,
Il a dans notre Histoire, où son nom est inscrit,
Signé la belle page, oui, qu'il venait d'écrire.

Le salut du Pays réclamait du sang pur ;
Et le sang rédempteur de Français magnanimes,
Nous délivrant d'un sort humiliant et dur,
Commande d'honorer ces touchantes Victimes.

Ici, Monsieur Salaün n'aura point son tombeau,
Mais tous les cœurs voueront un culte à sa mémoire,
Et son nom vénéré, tel un brillant flambeau,
Sur le saint Monument, luira chargé de gloire.

Dans ce milieu très cher, s'il s'est tant dépensé,
Le comblant vingt-deux ans de ses bienfaits sans nombre,
Likès, tu seras fier d'évoquer ce passé
Et de sentir sur toi, planer cette grande ombre.

Et méditant souvent l'éloquente leçon
Qu'il convient de tirer d'un total sacrifice,
Tu voudras, du Pays, hâter la guérison,
Te mettant, sans réserve, à son noble service.

Oui, sublime Héros, tel est notre serment,
Vous n'aurez pas en vain supporté la souffrance,
Car, pour vous faire honneur, nous serons ardemment,
Les Disciples du Christ et les Fils de la France.

(17 Décembre 1945.)

Extraits de lettres concernant M. Salaün

Du capitaine d'Active, *M. Guillermou*, qui fut élève de M. Salaün et qui retrouva son ancien maître au camp Sainte-Marguerite, à Rennes :

« M. Salaün, grâce à ses connaissances en allemand, sert d'interprète dans la baraque et c'est à son inlassable action auprès de la Croix-Rouge et de l'Administration de la prison que nous voyons notre maigre pitance s'améliorer nettement. Son action ne se fait pas seulement sentir sur le plan matériel, mais aussi sur le plan moral. En effet, dès sa venue dans notre baraque, en quelques mots qui portent, il nous fait comprendre que le moment est venu de mettre la Providence de notre côté. Nous avons côtoyé la mort si souvent dans nos luttes clandestines contre l'envahisseur ; tous les jours ou presque, quelques-uns de nos camarades partaient menottes aux mains et ne reparaissaient plus ; vers quel destin étaient-ils partis ?...

Quelquefois, les grognements de nos gardes-chiourmes : « Kamarad kapout ! » suffisaient hélas ! à nous renseigner amplement. Aussi l'appel de M. Salaün fut-il vite compris, et chaque soir, l'on voyait dans un coin de la baraque, avant d'aller s'allonger sur de malheureux grabats, un groupe de prisonniers se réunir autour de lui pour la prière du soir. Ce groupe allait grandissant chaque jour et l'on sentait que M. Salaün était heureux de faire la prière à cette bande de « terroristes », comme nous appelaient les Boches, surtout que ce n'était pas du bout des lèvres, mais bien du fond du cœur, que tous nous faisions cette prière du soir, et que nous chantions à pleins poumons : « Reine de France... » ou « Sainte Anne, ô bonne Mère... ». M. Salaün n'était pas le moins ému de tous, car c'était peut-être notre dernière prière ou notre dernier cantique... Aussi, après son départ, avons-nous senti le grand vide laissé par celui qui nous avait fait tant de bien. »

⁂

Du Scolastique Montfortain, *Germain Balanec*, ancien élève du Likès :

« Quand je reçus ma feuille pour le S. T. O., j'étais indécis sur mon devoir. Bien simplement, je vins trouver le Frère Directeur, et en peu de mots l'affaire fut conclue... Cette énergie, tant de bons conseils donnés sans peur, lui ont mérité le suprême sacrifice... M. Salaün n'est-il pas notre victime à nous, les jeunes réfractaires ? »

⁂

D'un Frère Directeur, compagnon de M. Salaün, à Neuengamme :

« Plus heureux que lui, je devais, après un certain temps, être exempt de travail et toucher mes effets personnels. C'est à ces avantages que je dois la vie. M. Salaün devait rester dans le groupe des travailleurs et connaître tous les affres du camp. Très souvent, tant que la chose nous a été possible, nous nous rencontrions le soir et j'étais heureux de partager avec lui un morceau de pain qu'un ancien député du Centre Allemand me passait tous les soirs. C'était une fortune pour lui et pour moi l'occasion de faire un peu de charité fraternelle.

Un soir, il me fit part de l'anxiété qui l'étreignait... Il devait partir par un convoi qui a quitté le camp en Septembre. Je l'ai complètement perdu de vue depuis lors. Avec lui partirent les Frères de Murat et notre groupe fut complètement isolé. Je suis donc resté sans nouvelles jusqu'au 12 Décembre ; ...6 de nos Frères de Murat, sur les 8, rentraient du kommando de Farge... et vers le 17 Décembre, ils partaient effectivement pour Dachau...

Ces Frères m'avaient fait une description épouvantable du kommando de Farge. Les morts y étaient déjà nombreux et ils avaient laissé M. Salaün très déprimé et déjà malade... »

Autour de l'Enseignement libre

A l'Université d'Angers. Le sectarisme à l'œuvre.

La question de l'enseignement libre est toujours d'actualité. Mais ses adversaires ne tiennent pas à ce que la liberté et l'égalité lui soient accordées au même titre qu'à l'autre. « La France Catholique » signalait, le mois dernier, les injustes mesures dont viennent d'être frappés des étudiants de l'Enseignement supérieur libre. Arrêtons-nous un moment sur certains faits criants concernant l'Université d'Angers.

Un pupille de la Nation voit sa bourse refusée par le Recteur de l'Académie de Rennes, sous prétexte qu'il est élève de l'enseignement libre, et cela avant que parût le décret supprimant les bourses à l'enseignement supérieur libre ; d'autre part, le demandeur était pupille de la Nation et par suite habilité par des décrets très antérieurs à 1939, à bénéficier des subventions quelle que fût l'école fréquentée.

Au mois d'Octobre, les Facultés d'Angers transmettent une série de dossiers de demandes de bourses au Rectorat de Rennes pour leurs étudiants peu fortunés. Ils sont tous retournés refusés.

Voici qui est plus fort et nous laisse songeur sur le sens du mot *Fraternité* venant s'aligner après les autres termes de la fameuse devise dont on use beaucoup moins en d'autres pays, mais qu'on applique mieux.

Le 29 Octobre, un des étudiants d'Angers, victime de la guerre, grièvement blessé sur le front de Lorient et amputé d'une jambe, se voit refuser une bourse d'Etat, toujours pour le même prétexte : parce qu'étudiant de l'enseignement libre. Mgr le Recteur des Facultés Catholiques écrit alors une lettre de protestation en faisant remarquer que l'ordonnance du 4 Août 1945 stipulait que les bourses d'Etat pouvaient être accordées aux élèves des établissements reconnus d'utilité publique qui préparaient aux examens d'Etat, ce qui était le cas des Facultés d'Angers. L'Association des Etudiants Catholiques d'Angers, saisie de l'affaire, organise une vigoureuse protestation et envoie une lettre au Ministre.

Voici cette protestation : « Nous protestons contre les mesures d'exception dont viennent d'être victimes une vingtaine de nos camarades auxquels sont retirés des bourses d'Etat, sous prétexte qu'ils sont élèves de l'enseignement libre. C'est en toute liberté que nos camarades avaient choisi d'y faire leurs études. « Leur retirer leurs moyens de vivre, c'est peser odieusement sur la liberté de leur choix. » L'infortune n'a pas de religion. Nous nous indignons contre un sectarisme périmé dont la France a trop souffert. Nous voulons, contre une hypocrisie manifeste, la restauration d'une liberté, d'une égalité vraies. Nous voulons une France libre où tous les Français aient le droit et la possibilité de penser, de vivre, de choisir, unis fraternellement dans le respect et l'amour mutuel. Plusieurs de nos camarades sont fils ou frères de Français tombés au champ d'honneur ou morts dans les bagnes nazis. Aucun d'entre eux, aucun d'entre nous, n'a failli contre la fidélité à la Patrie. La voix des morts crie justice. De toutes nos forces, nous y joignons la nôtre. »

Depuis lors, le Recteur de l'Académie de Rennes a fait savoir à Angers que les bourses pouvaient être accordées aux victimes de la guerre et il demandait les noms des professeurs et étudiants désignés pour la constitution de la Commission chargée d'examiner les dossiers. Nous ignorons les résultats de l'affaire.

L'injustice demeure flagrante pour les autres étudiants qui ont été privés de la bourse obtenue l'an dernier, ainsi que pour les étudiants pupilles de la Nation, pour lesquels les subventions sont très inférieures aux bourses d'Etat qu'ils auraient dû obtenir. La subvention a même été refusée à un étudiant d'Angers, fils d'un déporté revenu en très mauvaise santé et incapable de faire face aux frais des études de son enfant.

Est-il admissible qu'il existe encore actuellement en France des familles de seconde zone auxquelles on refuse les droits des autres familles de la Nation ? Peut-on dire, dans ces conditions, que la France est le pays de la liberté et le champion de la justice et de l'égalité ?

A Quimper.

A Quimper, le 14 Décembre, M. David, docteur en droit, ancien professeur à l'Institut Catholique de Lille, père de onze enfants, délégué national de l'Association des Parents d'Elèves de l'Ecole Libre, a donné, à la Salle des Fêtes, devant plus d'un millier d'auditeurs, une fort intéressante conférence sur le problème scolaire.

M. David n'entend ni combattre ni critiquer les écoles publiques ; elles ont leur raison d'être et il rend hommage à la compétence et au dévouement de leurs maîtres. Il ne demande pour les écoles libres aucun privilège, aucune faveur ; il réclame seulement pour elles le droit de vivre.

« ...Nous, catholiques, dit-il, nous ne voulons pas de l'école unique, pas plus que de la jeunesse unique ni du syndicat unique, ni du journal unique, ni du restaurant unique, ni du plat unique. Nous, chefs de famille catholiques, nous voulons pour nos enfants une école où soit continuée l'éducation chrétienne commencée par la famille... Les Français se sont battus en deux guerres pour pouvoir vivre libres chez eux. Les libertés se tiennent toutes : porter atteinte à l'une, c'est les compromettre toutes... »

Au cours de son exposé, il signale que les Français sortis des deux écoles ont vaillamment combattu dans la Résistance, qu'ainsi les uns n'ont pas mérité d'être traités différemment des autres ; que les grands chefs des armées de la Libération, à commencer par celui qui se trouve à la tête du Gouvernement, sont des anciens de l'Enseignement libre ; que cet enseignement qui instruit en France 1.200.000 enfants et jouit de la confiance des familles doit avoir une part équitable au budget de l'Etat ; qu'il ne semble pas juste que des catholiques soient obligés de payer pour deux écoles : celle dont ils n'usent pas et celle qu'ils jugent seule conforme à leur mentalité. Et il applique aux écoles une phrase que M. Cogniot, député communiste, écrivait au sujet de la Presse à laquelle on n'accordait pas le papier nécessaire : « La liberté à laquelle on refuse les moyens pratiques de s'exercer est un leurre. » Il faut qu'on nous dise, si oui ou non, on veut respecter, en fait aussi bien qu'en théorie, la liberté des pères de famille pauvres, nombreux étant ceux qui, à l'heure actuelle, ne peuvent faire face aux frais d'éducation de leurs enfants.

Pourquoi la France, à l'instar de l'Angleterre, la Hollande, la Belgique, pays qui ne sont tout de même pas arriérés, ne résoudrait-elle pas le problème scolaire d'une façon qui donnât satisfaction à tous, quelle que fût leur manière de penser ?

La contradiction qui suivit, portée par un professeur agrégé du Lycée, fut courtoise. Il exposa ses desiderata, lesquels l'amenaient à juger inopportune l'aide de l'Etat en faveur de l'enseignement libre. Il fut très facile à M. David de rétorquer que pour porter remède à ces desiderata, il fallait donner aux maîtres, la possibilité d'être en mesure d'en faire disparaître les causes. Les applaudissements nourris qui soulignèrent l'exposé et surtout la conclusion de l'orateur prouvèrent combien sa conférence produisit sur l'assistance une impression profonde.

⁂

L'Inspection diocésaine met au point une organisation qui existe déjà en maints endroits. Des « Comités paroissiaux » vont être créés, en vue de recruter des adhérents à l'Association des Parents des Elèves d'Ecole Libre, groupement qui s'occupe des intérêts des familles dont les enfants fréquentent les établissements catholiques. Les parents de nos élèves, nous n'en doutons pas, se feront un honneur de faire partie de cette Association. Plus que jamais, il faut se serrer les coudes.

Figure Nouvelle

Un paragraphe de l'article : *Figures anciennes, Figures nouvelles*, a été « sauté » lors de l'impression du premier numéro. Aussi a-t-on cherché en vain le nom du très sympathique *Frère Jean Pérennou*. Avant de débuter dans l'apostolat, il avait demandé à ses supérieurs de l'envoyer exercer son action en pays de mission. Pendant neuf ans, il enseigna avec beaucoup de zèle et d'enthousiasme à l'Institution Taberd, splendide collège de Saïgon qui instruit plus de 1.200 élèves. Revenu en France, en 1937, il prépare à la Faculté Catholique de Lille, une Licence de Philosophie qu'il réussit brillamment. Il allait retourner en Indo Chine lorsque survint la guerre, pendant laquelle il fit bravement son devoir. Prisonnier, il dut, près de 5 ans, dans la région de Dantzig, se plier comme tant d'autres à des besognes bien prosaïques. Les paquebots d'Extrême-Orient sont rares et n'ont pas encore repris leur service normal. C'est pourquoi les élèves de sixième classique ont le plaisir et l'avantage de posséder un professeur qu'ils affectionnent et apprécient.

Le Likès dans la Résistance

Dans la France délivrée de l'oppresseur nazi, grâce à l'effort de ses fils, soldats des F. F. L. ou des F. F. I., l'Enseignement libre reste l'objet d'âpres discussions entre les partis politiques. Les Français épris de liberté ont le droit de s'étonner que malgré tant de luttes soutenues en union étroite avec les résistants de toutes nuances, les maîtres de la jeunesse chrétienne soient traités aujourd'hui comme des « parents pauvres ». N'ont-ils pas prouvé leur patriotisme dans les chambres de tortures où ils ont agonisé avant de périr sous le feu des pelotons d'exécution ou dans les fours crématoires de Dachau, Neuengamme et autres camps ? Les maîtres de l'école chrétienne, trop modestes pour faire une réclame tapageuse près des foules, ont droit tout de même à ce que justice leur soit rendue. Ils ont été de bons Français ; ils ont su le prouver et infuser à leurs élèves le plus ardent patriotisme. Celui-ci n'est pas l'apanage d'un parti et les catholiques n'ont jamais prétendu en détenir l'exclusivité, mais ils entendent par contre, dans une France régénérée,

jouir comme tous les bons Français de ce bien précieux entre tous : la liberté.

⁂

Le Likès, illustre par son passé et par son succès près des familles, a inscrit une page de gloire de plus à son long Palmarès.

Réquisitionné et occupé par la Wermacht, dès Août 40, il a tenu cependant, en dépit des vexations de l'occupant, à jouer son rôle auprès de la jeunesse bretonne.

Dans les locaux plus restreints (les 3/4 des bâtiments étaient réservés aux troupes allemandes), les Frères, malgré la pénurie du personnel, ont continué leur enseignement dans des classes surchargées, sous la haute direction des 3 directeurs successifs : MM. Bengloan, Salaün et Le Bail.

Certes il fallait subir l'Allemand et ses exigences et faire taire les légitimes sursauts d'un patriotisme exacerbé. L'éducation de centaines d'enfants, jeunes gens, apprentis, devait se poursuivre dans la sérénité et jamais les Frères du Likès n'ont voulu sacrifier leurs devoirs professionnels à une propagande maladroite. Cependant, les élèves avec leur clairvoyance coutumière, ont bien vite compris que leurs professeurs n'étaient pas de ces « attentistes » qui laissent aux autres le soin de préparer la libération du pays avec ce que tout cela comporte de risques.

Cette libération devait être préparée et elle le fut.

Les volontaires ne manquaient pas. Mais par prudence, les Supérieurs tinrent à limiter le nombre des résistants, directement responsables et exposés comme tels aux représailles que l'on sait. MM. Evain, Flochlay, Rogard et Cader (tous officiers de réserve) furent seuls autorisés à participer dès 1941 à la formation d'un réseau de renseignements, puis à se lancer dans la résistance effective, dans le cadre du mouvement « Vengeance ».

Sans esprit de parti, ils groupèrent en sections de nombreux jeunes gens, notamment des anciens du Likès ou des établissements publics de Quimper. Ces étudiants, employés, agriculteurs, ouvriers réfractaires au S. T. O., dont la plupart étaient Scouts, membres de la Phalange d'Arvor, de la J. A., surent comprendre la nécessité de se grouper, de s'instruire et d'être prêts quand le moment viendrait de tenir tête à l'Allemand par les armes. Beaucoup n'ont pas vu cette heure : ils ont été arrêtés par la Gestapo. Certains sont revenus des camps de concentration, vivants témoignages de ce qu'une âme de jeune peut avoir d'endurance, de crânerie devant la bestiale cruauté des bourreaux nazis. D'autres ont péri, scellant de leur sang, l'engagement formel de se dévouer sans compter pour la France.

Il en est qui réussirent à s'enfuir et n'en continuèrent pas moins leur travail clandestin de saboteurs, d'agents de liaison, de chefs de groupes. Au mépris du danger, ils assistaient aux instructions sur les tirs des armes parachutées, apprenaient à se servir du plastic, apportaient leurs renseignements et s'offraient pour des missions diverses, toujours périlleuses.

Certains, à un échelon plus élevé, s'occupaient de la liaison avec Paris, préparaient les parachutages et devinrent dans leurs localités les chefs d'autres « corps francs » de Vengeance.

D'accord avec leur Directeur, les Frères du Likès soutiraient à l'occupant l'essence précieuse, le ciment, le fourrage, voire même des armes, des vélos et autre matériel utilisable. L'initiative de chacun était assurée de trouver aide et approbation du corps professoral tout entier. Dira-t-on avec quelle désinvolture MM. Rogard et Flochlay pénétraient dans l'armurerie, en plein midi, et en ressortaient avec des munitions et une splendide mitraillette, sans souci des sanctions ultérieures que l'armurier devait se voir infliger ! Et comment ces mêmes « terroristes » enlevaient des sacs de ciment à la barbe des sentinelles, pendant que M. Cader s'entretenait avec ces messieurs, jusqu'à la fin de l'opération !

(A suivre.)

Nouvelles des Anciens

Etudiants.

Yves Le Bris, de Kermoguer, Kerfeunteun, rend visite, présente ses vœux et parle de la vie estudiantine aux Arts. Il est prêt à « tuysser » tous ceux qui désireraient des renseignements précis sur l'E.N.A.M. d'Angers. (Voir l'article dans « Les Anciens vous parlent ».

Corentin Le Bris, de Fouesnant, vient d'être reçu ingénieur architecte de l'Ecole des T. P. Nos félicitations et nos vœux de féconde carrière. Un stage de plusieurs mois lui a permis de visiter bien des villes meurtries par la guerre. Au contact des ouvriers, il a pu constater que les misères morales sont encore plus grandes que les ruines matérielles.

Robert Queffélec fait sa 2e année de médecine à Paris et se trouve tout à fait en forme.

Marcel Loubontin, ingénieur de Sup. Elec., ne manque pas sa visite au Likès à chaque permission. Il promet de nous documenter sur les questions qui l'ont fort intéressé.

La vie chevaline d'Alfort n'a plus de secrets pour *Yves Le Reste*, puisqu'il a été « baptisé »... Naturellement que *Henri Bozec* — 2e année — fut son parrain. Quant au « praticien » *Pierre Cosquéric*, il a bien entamé sa quatrième et dernière année.

René Grannec, à la silhouette si caractéristique, et le populaire *Nestor Pladys*, préparent avec ardeur les concours de Centrale et Polytechnique, à Sainte-Geneviève de Versailles.

Louis Cosquer a fait un excellent départ à Centrale ; l'avenir est plus clément qu'à l'époque de la dure préparation...

Alain Boischot a été reçu en bon rang à « Navale ».

Raymond Peltier — 5e année de médecine — interne à l'hôpital mixte de Vannes, dit sa joie d'avoir des nouvelles des Anciens et déplore la perte de MM. Salaün et Dagorn.

Jean Le Reste fait part des « Traditions » de Chevrollier.

André Vandamme, externe à Versailles, trouve le moyen de passer d'excellentes vacances de Noël, comme interne au Likès...

Parker Patrick est élève à Stanislas.

Lucien Haby fait du Droit... à Quimper.

Pierre Pavec et *René Le Roy* se distinguent à l'I. P. O. de Nantes.

Floch Jean-René nous fait part de ses impressions comme élève de l'Ecole Supérieure de Commerce de Paris où il se classe dans un bon rang.

Plusieurs Anciens de 4e année ont bien débuté à l'I. P. O. de Nantes : *Marcel Le Beus, Magadur, Mahéo, Corentin Berthou.*

Pierre Le Lous est à « La Joliverie » et *Marcel Le Bars* dans la Marine marchande.

Henri Jallais, Coulloch, Abarnou, Chauvigné s'initient en diverses écoles parisiennes, à la magie de la « fée électricité »...

Bravo les Techniques !

Yves Guichoux habite la capitale depuis Octobre. Sous peu, il nous fera savoir dans quelle école il prépare son succès à la première partie du Bacc et ses impressions d'écolier parisien.

Marcel Ronco, qui se distingue à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, a été « très heureux de recevoir la revue du Likès, qui atteindra certainement l'un de ses buts : entretenir les liens d'amitié noués à l'école; à une condition toutefois : que les Anciens ne se contentent pas de lire le périodique, mais qu'ils y collaborent ». Qu'on se le dise.

R. Moullec et *F. Kerhoas* préparent leur carrière, l'un à La Flèche, l'autre à la Faculté d'Angers. Le 21 Décembre, leurs anciens camarades ont eu le plaisir de s'entretenir avec eux.

Mobilisés.

François Rion, Alexis Colin, Pierre Prat, après avoir brillamment suivi le stage E. O. R. de la Marine, deviennent aspirants et attendent une affectation. Chaleureuses félicitations et vœux de bel avenir.

Jean Larhantec, instructeur de la Marine à Logonna-Daoulas, connaît *Joseph Thomas* et *René Bordiec*, qui veulent bien apprendre le métier de marin...

Henri Carn, adjudant d'infanterie, 5e R. I. C. A., S. P. 53.053, par B. P. M. 515, vient présenter ses vœux et saluer ses anciens maîtres.

Alexis Mével, aspirant d'aviation, attend toujours — avec le sourire heureusement — le bonheur de naviguer dans les airs.

René Loyer, sergent aviateur à Kasba-Tadla (Maroc), sait lui au moins ce que c'est qu'un avion, un vrai — un qui vole !...

Le sergent *Le Pemp* profite d'une permission pour venir régler son abonnement au « Likès ».

Jean Séac'h, Pierre Toulhoat, Louis Gourlay donnent des nouvelles d'Allemagne.

Louis Flahaut est de retour d'Afrique et pourrait bien y retourner...

Le chasseur *Holley*, de Brest, profite d'une permission pour venir jusqu'au Likès, tandis qu'*André*, qui a l'âme d'un vrai colonial, attend avec impatience de partir en Extrême-Orient.

Le sergent *Paul Pézennec* garde prosaïquement les ex-occupants, à Vannes.

Jean Le Goc avait rêvé de l'Afrique ; la réalité est plus morose, à la caserne de Dinan.

Pierre Nicolas, de Sainte-Marine, qui s'était rendu en Angleterre voici deux ans, porte sur les manches les galons de maître de l'Aéronautique navale.

Gaston Foucher, de Quimper, affecté provisoirement à Saint-Brieuc, a connu une « libération » pleine de péripéties et d'émotions. Délivré par les Russes, il a voyagé à travers l'Europe avant d'arriver en France à la fin d'Août.

Henri Lemeilleur vient d'être fraîchement équipé en 2e classe, à Saint-Brieuc.

Pierre Roncé désirait depuis 6 ans fouler le sol allemand. Il vient enfin d'être exaucé. Il expérimente en ce moment ce qu'est l'occupation. Il nous fait part de ses observations et aussi de certaines déceptions.

François Toupin a interrompu ses études d'Ingénieur pour tenir garnison à Marseille.

Nouvelles diverses.

Henri Floriot vient présenter sa fiancée et revoir ses anciens professeurs.

Victor Balanant, fils du sympathique et regretté M. Balanant, ancien député, est devenu inspecteur pour le compte d'*Ouest-France*.

André Guilbaud, ingénieur A. M. E. R., élève 1920-23, vient inscrire son fils André.

Maurice Pennec, dont la santé fut longtemps ébranlée, se rétablit peu à peu.

Les abbés *Marc Le Déréat*, professeur à Pont-Croix, et *Etienne Tanguy*, sont venus jusqu'au Likès présenter leurs vœux.

Les frères *Maurice* et *Roger Gloahec* ont fait visiter le Likès à leurs dames (deux sœurs). Il faut bien que l'on connaisse l'école où l'on placera ses enfants.

J.-C. Léon se retape au Sana de Bligny (Seine-et-Oise).

Hervé Yaouanc, démobilisé, est heureux d'assister à la fête patronale du Likès.

Louis Lautrou s'est spécialisé dans la mécanique Auto, et est déjà tout disposé à recevoir la clientèle de ses anciens collègues de classe.

François Dilasser, de Lesneven, a fait son « départ Routier » le 31 Décembre. Il prend « Service » comme chef de Troupe.

Jean Le Menn est désormais « terrien ». Il s'en trouve très bien et nous ne pouvons que l'en féliciter. Comme il le dit

excellemment : « le secret du bonheur est de se plaire là où l'on se trouve ».

Mariages.

Pierre Larvol et Mlle *Denise Guéguen*, à Ergué-Armel, le 17 Octobre.

Paul Thomas, de Guidel, et Mlle *Anne Chaumery*, à Vannes, le 27 Novembre.

Pierre Le Berre, d'Ergué-Armel, et Mlle *Anne Hénaff*, le 19 Décembre, à Quimper.

J. Cornic et *Germaine Danion*, à Kerfeunteun.

Paul Meyer, architecte D.P.L.G., et Mlle *Marie-Thérèse Ruault* — fille de M. Victor Ruault, élève en 1890, — le 30 Octobre, à Vannes.

Jean Lamasse, ingénieur chimiste, et Mlle *Maryse Mévez*, à Quimper, le 31 Décembre.

Nécrologie.

Le premier numéro a donné la liste des anciens professeurs décédés depuis 1939. Un nom, très connu d'un grand nombre d'Anciens, a malheureusement été oublié. Il s'agit de M. *Vincent Jamet*, qui pendant une douzaine d'années s'est fait remarquer au Likès comme un maître de première valeur à tous points de vue. Après avoir connu de brillants succès en Troisième Année du Brevet, avec le sympathique M. Barlou, il inaugura, en 1930, la classe de Première dont plusieurs élèves occupent aujourd'hui des postes distingués. Chargé des équipes de football, il sut les diriger avec adresse. Aussi remportèrent-elles de belles victoires. Préfet de Discipline, par son doigté, la grande autorité et l'influence profonde dont il jouissait auprès des grands élèves, il fit régner dans sa division un magnifique esprit que les professeurs se plaisaient à signaler. Ses talents le firent désigner comme Sous-Directeur au Scolasticat de Guernesey, puis comme Directeur au Juvénat.

En 1939-40, la gestion d'un grand Hôpital militaire à Nantes le fatigua beaucoup. Revenu au Jévénat, il ne put jamais se rétablir complètement. Durant l'été ne 1942, il fut fortement secoué. Pendant près d'un an son état restera inquiétant. Purifié par la souffrance et la résignation, il rendra son âme à Dieu le 17 Avril 1943.

M. Guillou, que bon nombre de Quimpérois ont bien connu comme directeur de l'école Saint-Corentin, s'est éteint doucement à la Maison de Retraite des Frères, le 28 Décembre. C'était un très méritant vétéran de l'enseignement libre. Le Faouët et Lannilis ont surtout bénéficé de son action comme directeur.

Louis Cornou et *Louis Raoul*, « jeunes-Anciens », n'ont pu résister à l'implacable phtisie ; ils sont morts dans leur famille, à Riec ,en 1944, dans d'excellents sentiments.

Jacques Maréchal, ancien élève d'Erquelinnes, de retour de captivité, a succombé aux atteintes du mal contracté en Allemagne.

Yvon Hélias, tué par les Boches à Ploneour-Lanvern, lors de leur débâcle.

Joseph Lanoë, de Questembert, étudiant en Quatrième Année de Médecine, mort à Paris, au cours d'une intervention chirurgicale.

Victor Balanant, ancien député, est mort en « Résistant ». Tout le monde se rappelle ce beau caractère, qui défendit l'enseignement libre avec énergie.

Alain Fily, de Kerherven, en Plogonnec, qui se distingua dans l'organisation de la Résistance dans la région quimpéroise. Il fut en relations avec M. Salaün et plusieurs professeurs du Likès. Déporté à Wilhelmshaven - Neuengamme, il est mort pour la France à Harbourg. Une victime de plus de la barbarie nazie.

René Duigou, de Querrien, également de la « Résistance » ; au cours d'une rafle, les Boches vinrent le saisir jusque dans sa chambre, le 16 Juillet 1944. Son corps fut retrouvé, au cours des fouilles faites dans la forteresse de Port-Louis.

Jégou Julien, Banque de France, à Brest, avait fait partie des premiers contingents du S.T.O. Gravement atteint sous un bombardement à Cologne, il ne survécut pas à ses blessures.

Pierre Le Lay rentrait à son domicile, rue des Douves, à Quimper, le soir du tragique vendredi 4 Août. Les Allemands, retranchés au Likès, tiraient sur les passants ; il fut atteint alors qu'il était presque au seuil de sa demeure.

Joseph Cluyou, de Loctudy, mort en camp de concentration.

Georges Le Naëlou, rue Kéréon, Quimper, mort à Carhaix, torturé par les Allemands.

Le souvenir de ces disparus nous restera cher. Aux familles éprouvées, « Le Likès » *présente ses respectueuses condoléances.*

Avis important.

Bon nombre nous ont demandé si la réunion traditionnelle des Anciens ne reprendra pas bientôt. Qu'ils se rassurent. C'est déjà fait. Mais les circonstances n'ont permis qu'à un certain nombre d'en être avertis. Elle a eu lieu le 17 Juin. Malgré le peu de facilité des communications, plus de 150 anciens Likésiens se sont retrouvés autour de leur sympathique président, M. Cabon. Cette reprise de contact fut des plus cordiales. Au banquet, quand vint le moment des toasts, M. *Hervé Nader*, ancien député de Quimper, récemment arrivé d'un camp de concentration d'Allemagne, fut réclamé avec ardeur. Ecouté dans un silence quasi religieux, il laissa parler son cœur de Français et émut profondément vieux et jeunes, en dépeignant le sort affreux qu'avait dû subir, dans un bagne nazi, M. Joseph Salaün, directeur du Likès, dont on était alors sans nouvelles.

Le réunion des « Jeunes-Anciens », — étudiants et ceux qui ne peuvent assister en raison de leurs fonctions à celle prévue pour l'ensemble, — aura lieu le MERCREDI 24 AVRIL.

La réunion générale de l'Amicale des Anciens Elèves se tiendra le DIMANCHE 2 JUIN.

Ces deux journées seront des rencontres d'amitié ; mais aussi, par le nombre des Amicalistes, de véritables manifestations en faveur de l'enseignement libre.

Les Anciens vous parlent.

Quelques « Jeunes-Anciens » nous ont envoyé un compte-rendu de leur genre de vie. Nous espérons qu'ils trouveront des imitateurs. Voici un aperçu de « *La Bretagne à Alfort* », par *Bozec Henri*.

« Dans notre milieu alforien, où sont venus échouer après bien des tribulations les représentants de toutes nos régions : Provinciaux divers et Parigots de plus en plus nombreux, la Bretagne se trouve fort honorablement représentée, quant au nombre du moins, de ses vétérinaires en herbe. Le Finistère vient tout naturellement en tête avec pas moins d'une douzaine de représentants dont trois Anciens Likésiens : le « praticien » Cosquéric qui, rentrant de l'Armée, s'attaque à une Quatrième et dernière année, la « poule » ; Le Reste, qui avale les premières bouchées de ses cours après s'être reposé d'un baptême d'ailleurs fort peu méchant, et le « barbare » que je suis. Bien que dans les deux autres Ecoles (Lyon et Toulouse) le nombre de Finistériens soit moins élevé, on peut cependant conclure que d'ici un certain temps le bétail de notre département ne risque pas de périr faute de vétérinaires.

Quoi qu'il en soit, nous formons à Alfort, avec nos voisins du Morbihan et des Côtes-du-Nord, un groupe important de Bretons, ceux qu'on pourrait appeler les « Vrais de la lande », considérablement accru encore si on lui adjoint les Bretons des deux autres départements, les compatriotes des bons jours. Ce qui nous caractérise à l'Ecole, ce n'est d'ailleurs pas tant le nombre assez élevé de nos effectifs, mais, paraît-il, une certaine originalité, un certain nombre de traits que pour aplanir les difficultés on résume dans le simple qualificatif de « Breton »...

... Caractéristique à signaler : le Breton Alforien passe couramment pour un bon joueur de foot. C'est d'ailleurs fort normal, car notre équipe qui, l'année dernière porta ses couleurs jusqu'en Finale de la Coupe de France, comprenait neuf Bretons, et sans conteste les neuf meilleurs éléments... »

⁂

Yves Le Bris nous apprend les particularités de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers d'Angers : L'E. N. A. M.

« *Fraternité*, c'est là notre devise. » C'est cette fraternité si chère aux Gad'z-Arts qui nous est enseignée pendant les deux premiers mois que nous passons ici.

« Tous les Gad'z-Arts sont égaux. »

« Le tutoiement est de rigueur entre tous. »

Tels sont les deux premiers articles du Code Gad'z-Arique.

On ne devient Gad'z-Arts qu'après avoir passé l'examen de « Traditions » à la fin du 2e mois. On doit réciter son « Carnet » par cœur, devant un jury composé d'Anciens. Durée : 3 heures...

Le « Carnet » renferme toutes les connaissances qu'un Gad'z-Arts est censé ne pas ignorer.

Inutile de vous dire que les Gad'z-Arts sont de vrais camarades et que les Traditions forment le caractère d'un Gad'z.

D'ailleurs, ceux qui se montrent orgueilleux et trop fiers sont irrémédiablement tondus. C'est le châtiment, le seul qui existe ici, pour ceux qui ne daignent pas se plier aux exigences.

Et maintenant, je vais vous « tuysser » sur notre travail scolaire. Je commence par le plus important, *l'atelier*. Nous faisons un stage de trois semaines environ dans chaque coin de l'atelier : montage, tournage, fraisage, rabotage, lancement, contrôle, traçage, bureau des travaux, etc..., pour nous initier à la marche de toutes les machines et aux discussions qu'entraîne tel ou tel projet de machines.

Nous avons 5 heures d'atelier par jour.

Puis *le dessin*, 9 heures par semaine.

C'est la suite du travail de préparation : montage et démontage de machines ou de parties de machines.

En *Maths*, nous suivons le cours de Maths géné. qui n'est pas très difficile à avaler en première année. Puis nous avons de la Physique, Chimie, Technologie, Histoire, Géographie, Anglais, Français ; et des manipulations de Physique-Chimie et des travaux de résistance des matériaux.

Une fois par semaine, nous est faite une conférence sur la vie de l'ingénieur et les questions modernes.

Nous sommes une faible minorité de Gad'z-Arts pratiquants, mais à aucun moment nous ne sommes gênés dans l'exercice de nos devoirs religieux.

Chaque dimanche, nous avons la messe des Gad'z-Arts dite par un R. P. Franciscain qui s'occupe beaucoup de nous. Il préside le cercle des Gad'z-Arts catholiques où nous avons chaque semaine des conférences, des cercles d'étude, jeux, lecture, etc...

Au point de vue sports, l'U. A. I. (Union Catholique Intergad'z-Arts) est réputée dans toute la région en tous genres de sports (foot, basket, rugby, hockey, cross, athlétisme... »

Ephémérides

Samedi 1er Décembre, — Saint Eloi, patron des « Chaudronniers », nous vaut une séance de cinéma. Au programme : « L'Appel du Loup » et « En plongée... 20 heures ».

Mardi 4. — Conférence de M. Ségalen, sur l'influence française dans le Proche Orient.

Vendredi 7. — Sarah, quadrupède de l'espèce canine, abandonne son maître, Michel Le Moal, de Vannes, et revient au Likès dans un état tel qu'il lui faudra bien des jours pour se remettre de ses fatigues.

Samedi 8. — Grande fête patronale de l'Ecole. Le chanoine Guillermit chante la grand'messe et M. l'abbé Coadou nous parle de la dévotion mariale. Les grandes orgues sont tenues par le F. Cyprien Noël (Robert Tanguy), organiste du Noviciat.

Le repas de midi est plus que substantiel ! Avant les vêpres, promesse scoute de Paul More Chevalier, René Quéré, Louis Le Gall, Gérard Ollivier, Roger et René Quiniou. Le soir, « Piet Hein contre Gestapo », film passionnant.

Mardi 11. — Conférence aux élèves de 2e D., 4e A. T. et 2e, par un R. P. Spiritain sur ses Missions au Sénégal.

Mercredi 12. — Tout le Likès se retrouve à la grande salle pour recevoir des mains de M. Bouvyer, secrétaire général de l'U.G.S.E.L., le fameux challenge gagné à Paris par l'équipe likésienne d'Athlétisme.

M. Bouvyer remet au capitaine, Paul Hascoët, le bronze national, tandis que les Likésiens applaudissent frénétiquement M. Le Viavant et ses équipiers. Tout le monde aura retenu les sages paroles de M. Bouvyer : « Un sportif qui n'est pas intellectuel est aussi anormal qu'un intellectuel qui n'est pas sportif. Le bon équilibre humain est conditionné par une culture intellectuelle harmonisée avec une sage éducation physique. »

Vendredi 14. — Le soir, au lieu de se rendre en étude, nos chers grands (Maths, Première, 5e Année) goûtent le plaisir d'une petite sortie nocturne. Ils s'en vont à la Salle des Fêtes écouter une remarquable conférence sur le problème scolaire.

17 Décembre. — Service anniversaire pour M. Salaün.

Les 12, 13, 15, 16 Décembre, les Routiers Scouts du Likès interprètent avec brio le beau drame de Th. Botrel : « Le Mystère de Kéravel ». Les entr'actes permirent aux Routiers de déployer leurs talents et aux Scouts d'exécuter quelques danses bretonnes. Les organisateurs et les acteurs sont à féliciter pour avoir mis sur pied une séance si bien réussie.

17, 18, 19. — Compositions écrites et orales.

Vendredi 21. — Le Frère Directeur donne les résultats à la grande salle avec les Billets d'Honneur. Le soir, un élève de 1re souhaite la Bonne Année à MM. les Aumôniers. M. l'abbé Lozachmeur eut de délicates paroles à l'égard de ses « paroissiens qui tous pratiquent ». Il se plut à souligner le charme de l'esprit likésien et avec humour il souhaita aux élèves d'être militants dans la vie, et même députés, à l'exemple de M. Fagon (M.R.P.), brillant élève de M. l'Aumônier, « car les mathématiques mènent à tout » !

Puis un élève de Philosophie présente au Frère Directeur et au corps professoral les vœux des élèves. Le Frère Directeur répond en rappelant la marche croissante de la population likésienne qui comprend officiellement plus de 1.100 étudiants. Pour finir, il laisse entrevoir les possibilités de l'avenir... et elles sont prometteuses.

Samedi 22. — Presque tout le monde a le 1er degré ! On quitte le vieux Likès jusqu'à... l'an prochain.

Vacances de Noël. — Elles ont été pluvieuses jusqu'au 1er Janvier ! Et le froid est arrivé avec l'année nouvelle apportant le beau temps ! (question de goût !) Les arbres de la cour Sainte-Marie ont perdu leurs branches sous les coups vigoureux des employés. Le gros ormeau de la cour du P. N., déjà abattu pendant les compositions (en principe grâce aux travaux des Secondes 44-46) a disparu en rondins.

Un certain nombre d'anciens élèves et des élèves actuels sont venus souhaiter la Bonne Année et... le jeudi 3 Janvier, les internes reprenaient le chemin du Likès, désormais bien connu...

Il paraît qu'en 1re on débuta par une composition d'histoire. Pour un plongeon en eau froide, c'en est un ! mais rien de tel pour démarrer !

Il paraît aussi que le cafard tenaillait quelques cœurs tendres et ceux-ci mettaient vite à jour le « fuitomètre » de Janvier-Février ! Deux longs mois avant les nouvelles vacances. Mais les « bûcheurs » se frottaient les mains : « Je vais en mettre un coup ce trimestre-ci ; il est long ! alors comme ça le 3e sera court ! »

C. J.

Bradacier vous souhaite une bonne année :

« Protégez-vous à gauche, protégez-vous à droite. Ouvrez les yeux en promenade pour ne pas choir en vous brisant les membres et en sautant de la barre fixe, tombez sur les pieds ! »

BRADACIER dixit.

Conférence Saint-Vincent de Paul

22 Décembre : Vivent les vacances... ! Cependant, avant de partir, une pensée charitable pour les pauvres : au camarade de la Conférence de Saint-Vincent de Paul qui passe dans les rangs, donne ce morceau de beurre dont tu n'as plus besoin.

Le lendemain, la Sœur Ange rassemble ces multiples dons et en fait vingt-et-un lots bien jaunes et bien fermes. Hélas ! la pluie diluvienne empêche les externes de monter au Likès, si bien qu'au matin de Noël le beurre attend encore... Tout de même, si nos familles, les petits enfants surtout, étaient privés de beurre à Noël ! Je vais donc en distribuer une partie moi-même.

En compagnie d'un confrère, j'arrive dans l'étroite rue : « Monsieur, pourriez-vous me dire où habite la famille X... ? — Mon Frère, je suis confus, j'habite la rue, mais je ne connais pas cette famille. » Voilà plus loin, un groupe d'enfants ; nous serons peut-être mieux renseignés. « C'est là-bas, Monsieur, la maison qui a trois marches. » L'enfant nous désigne une façade ancienne, en très belle pierre, sans doute classée. Montons les trois marches... Nous entrons dans une sorte de tunnel qui débouche là-bas sur une courette de quelques mètres carrés, encombrée de mille choses. J'interpelle à deux pas un enfant que je vois à peine. « Pourrais-tu nous dire où habite Mme X... ? — C'est en haut là-bas. » Au bout du couloir, à droite, on trouve en effet une entrée d'escalier de 60 cm. de large. Les marches, mal jointes, grincent sous le pas. Au niveau du premier, on rencontre une menue petite dame : « Nous voudrions voir Mme X... — C'est moi-même, Monsieur l'Abbé, montez donc. — C'est peut-être inutile, il ne s'agit que d'une rapide commission. — Vous entrerez tout de même pour cinq minutes. » Elle a déjà rebroussé chemin et nous précède, quand tout-à-coup elle trébuche, puis se redresse en riant, sans songer à accuser l'incommodité de l'escalier et l'absence de lumière.

Nous sommes au second. Madame nous introduit chez elle : une soupente éclairée par des lucarnes au vitrage incomplet. La courette, vue par ces lucarnes, ressemble beaucoup à un puits, et l'eau n'y manque pas. Sur le plancher de 15 mètres carrés, trois enfants sont accroupis, très affairés. « Ah ! nous dit la mère, c'est que le Père Noël est venu !... Qu'est-ce que tu as reçu, Jeannot ? — Un tank-krrr... — Montre-le à Monsieur l'Abbé. » Mais le tank s'est échappé et égaré sous la minuscule cuisinière qui fume dans un coin. « Et toi, Yves, viens dire bonjour à Monsieur. — Bonjour, Monsieur. Regarde le soldat qui joue du tambour. — Qui te l'a payé ? — C'est le Père Noël, pendant que j'étais à dodo. — Où est ton dodo ? — Là. » Il montre, contre une cloison, un jeu inattendu de caisses de bois agencées avec habileté, les unes au-dessus des autres. « Ici, en bas, c'est le dodo à Bébert ; là, c'est le dodo à Jeannot ; là-bas, c'est le dodo à moi. » Ayant fini ses discours, Yves dispose en ligne de combat ses soldats de faïence multicolores ; mais patatras... les voilà renversés par une grosse voiture qu'il faudra chercher péniblement sous l'unique lit. « Voyez-vous, dit la mère, cette jeune fille qui a reçu une belle poupée des demoiselles de..., préfère les jouets des garçons. « Où est ta poupée ? — Dans mon lit. » La voici, en effet, couchée avec Minet, dans une sorte de bahut qui flanque le lit.

Et pendant toute cette présentation, dans ce brouhaha, un homme dort dans le lit : « Le père a travaillé la nuit et se repose maintenant. » A côté de lui, la petite Marie est couchée et notre visite l'amuse beaucoup. Elle n'est pas plus pâle que les autres habitants de cette mansarde qui, tous, devraient faire plus de cent mètres pour voir le soleil, mais son visage est aujourd'hui plus amaigri.

Nous sommes là depuis un quart d'heure et il est temps de prendre congé. Nos quelques livres de beurre sont accueillies avec bénédiction : on est si privé de matière grasse ! En serrant les mains, j'annonce un grand Arbre de Noël avec des lots, des gâteries, du cinéma, etc... Immédiatement, tout le monde fait le cercle, même ceux qui jouaient à cache-cache derrière les hardes suspendues.

L. L. G.

Chez les " Cœurs Vaillants "

Une lettre du Centre National nous apprend que notre groupe « Cœurs Vaillants » est officiellement reconnu. La cérémonie solennelle d'agrégation, appelée dans le mouvement « Entrée en Chrétienté » se fera le jeudi 31 Janvier. Nos jeunes de 11 à 13 ans s'y préparent fiévreusement.

Comme pour le défilé sous l'Arc-de-Triomphe, chacun tient à être en grande tenue. Drapeaux, fanions, foulards, etc... que de choses à trouver en ces temps de misère : un liberty-ship ne serait pas de trop pour les aller chercher au pays de cocagne. Et la préparation morale donc ! Il faut aussi fourbir son âme pour cette entrée solennelle au pays du Christ.

Les cérémonies se dérouleront dans l'ordre suivant :

30 Janvier, à 17 h. 30 : Veillée d'Armes.

31 Janvier, à 8 heures : Messe ; à 9 h. 30 : Dédicace officielle.

Après la dédicace officielle, les nouveaux C. V. donneront à leurs camarades, parents et amis, une petite séance récréative.

Nous espérons que les parents assisteront nombreux à cette cérémonie solennelle. Dans une réunion spécialement prévue pour eux, aura lieu une causerie entrecoupée d'échanges de vue.

L'Association Sportive du Likès

Le mois de Décembre a vu débuter les championnats d'hiver avec leurs émotions et leurs aléas divers. Les calendriers OSSU et UGSEL sont affichés sur les cours et... à la salle des Professeurs. Ils sont généreux : ils prévoient des rencontres jusqu'en Avril et des déplacements jusqu'à Rennes, Paris et même jusqu'à Lourdes ! Mais pour y prétendre, aucune défaillance n'est tolérée. Toutes nos équipes tiendront-elles jusqu'à la finale ?...

I. — FOOT-BALL

Presque tous les dimanches, des matchs amicaux permettent à nos Juniors et à nos Cadets de s'entraîner ; les Minimes sont moins favorisés faute de concurrents.

Voici les résultats pour le premier trimestre. Le premier chiffre indique les buts *pour* le Likès.

JUNIORS

Matchs amicaux.

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
28-10	Plonéis.	Likès.	3 — 1
11-11	J. A.	J. A.	7 — 0
18-11	Kerfeunteun.	Likès.	2 — 3
22-11	A. S. Police.	Likès.	7 — 0
25-11	Briec.	Briec.	1 — 3
9-12	Landudec.	Landudec.	2 — 4

Matchs de championnat.

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
6-12	Mousses, Loctudy.	Stade.	0 — 2
13-12	Pont-de-Buis.	Pont-de-Buis.	7 — 0

CADETS

Matchs amicaux.

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
11-10	Paul-Bert.	Likès.	1 — 5
28-10	Plonéis (II).	Likès.	2 — 0
18-11	Kerfeunteun (II).	Likès.	2 — 0
25-11	Briec (II).	Briec.	4 — 3
9-12	Landudec (II).	Landudec.	7 — 0

Matchs de championnat.

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
6-12	Lycée. (Match à rejouer)	Stade.	1 — 2
13-12	Mousses.	Saint-Denis.	6 — 1
20-12	Lycée.	Stade.	8 — 1

MINIMES. — *Matchs amicaux.*

Minimes « A ».

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
	J. A. (Minimes).	J. A.	11 — 0
	Paul-Bert (Minimes).	Likès.	12 — 0
	J. A. (Cadets).	J. A.	2 — 3
	Paul-Bert (Minimes).	Likès.	5 — 0

Minimes « B ».

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
	St-Charles (Minimes).		9 — 3
	J. A. (Minimes).		3 — 3

II. — BASKET BALL

En 44-45, nos Juniors étaient champions d'Académie, et, en 45-46, nous n'avons même plus d'équipe Juniors ! La raison en est que les indésirables occupants de 40-44, en nous privant de notre terrain, nous ont empêchés de former des joueurs.

Les Cadets se comportent bien en championnat ; les Minimes vont bientôt se révéler. Mais il faut regretter que ce sport si éducatif et si captivant soit un peu délaissé des élèves actuels. Qu'en pensent les Anciens de 38-39, terrassiers et joueurs, dont l'audace, le courage et la ténacité nous ont valu ce superbe terrain de basket qui réclame aujourd'hui des équipes de valeur et des matchs passionnants comme ceux de 1939 ?

Allons, Likésiens de 46, soyez dignes de vos Anciens. Pour vous y aider, un Challenge inter-classes sera organisé après les Gras. D'ici là, des récréations seront affectées aux diverses classes pour l'entraînement au basket.

CADETS (*Championnat OSSU*).

Contre E. P. S. Concarneau, à Concarneau : 19 à 17.

Contre les Mousses (II), à Quimper : 86-5.

III. — CROSS-COUNTRY

La lutte en Cross s'annonce très serrée entre le Likès d'une part et Paul-Bert et les Mousses d'autre part.

29 Novembre, CROSS DU NOMBRE. — Le Likès l'emporte dans toutes les catégories :

Minimes Likès 1er, 114 coureurs classés, 9.872 points, devant Paul-Bert (4.610).

Cadets Likès 1er, 62 coureurs classés, 3.636 points, devant Paul-Bert (3.164).

Juniors Likès 1er, 15 coureurs classés, 219 points, devant Lycée (195).

20 Décembre, CROSS-RELAI. — L'absence de plusieurs « cracks » fit perdre au Likès la 1re place :

Cadets : Likès (I), 2e, après Paul-Bert ; Likès (II), 4e sur 13 équipes.

Juniors : Likès (I), 2e, après les Mousses (sur 9 équipes).

⁂

Le mardi 11 Décembre, M. Bouvier, secrétaire général de l'UGSEL, est venu remettre au Likès le Challenge du Championnat de France d'Athlétisme.

Ce fut l'occasion d'une petite réunion à la salle des Fêtes où, après la projection d'un très intéressant documentaire sportif, M. Bouvier félicita l'équipe victorieuse, et avant de remettre à son capitaine Paul Hascoët le trophée depuis plusieurs mois attendu, dégagea quelques leçons de la victoire de 1945 : « Cette victoire est le splendide couronnement de plusieurs années de travail en profondeur dans la masse des élèves du Likès. Mais prenez garde de ne pas vous endormir sur ce succès car des adversaires résolus ont juré de vous ravir ce Challenge en 1946 à Clermont. »

Cet avertissement doit nous faire réfléchir en ces mois d'hiver où se prépare, par un entraînement technique et physique sérieux, la future saison d'athlétisme.

Les instruments ne manquent pas : sautoirs (ordinaire et à la perche), poids, disque, haies, javelots. Pour préparer des javelots d'entraînement, le directeur des sports n'a-t-il pas exploré les bois du Stangala pendant les vacances de Noël et n'y a-t-il pas, avec l'assentiment des propriétaires, prélevé une riche moisson de javelots de houx ?

Mais ce qui importe, c'est l'activité des élèves pendant les leçons d'E. P. et l'assiduité des athlètes aux séances d'entraînement qui seront organisées.

AVIS AUX ANCIENS

Les Anciens qui désirent recevoir les numéros ultérieurs de la revue « Le Likès » sont priés de bien vouloir régler leur abonnement sans trop tarder, afin qu'on puisse être fixé sur le chiffre du tirage à effectuer.

L'abonnement annuel est de 50 francs (C.C. 3772 — Nantes).

La Rédaction fait remarquer que cet abonnement est distinct de la cotisation qui donne droit au titre de membre de l'Amicale du Likès, cotisation dont le montant est également de 50 francs.

Au 1er Janvier, plus d'une centaine s'étaient déjà abonnés. Avant la fin de Février, nous espérons que beaucoup d'autres les auront imités.

Un certain nombre ont changé d'adresse depuis 1939. Nous serions heureux qu'on nous la fasse connaître, surtout pour les sinistrés de Lorient, Brest et localités éprouvées par la guerre.

Maints « Jeunes Anciens » sont dispersés. Pour la plupart, nous avons adressé « Le Likès » dans leur famille.

A ceux qui n'auraient pas reçu notre revue, nous demandons de nous le faire savoir.

Peut-être quelques numéros ont-ils été adressés à des Anciens qui nous ont quittés pour un monde meilleur. Beaucoup d'élèves ayant passé par le Likès, il se peut qu'au cours des dernières années nous n'ayons pas été avertis de tous les décès. Dans ce cas, nous prions les familles de bien vouloir recevoir nos excuses.

Examens de Noël 1945

Excellence

3e DIVISION

6e *Classique.* — Guellec J., Carduner R., Riou L., Kerdelhué H., Kérébel M., Blons J., Loiseau L., Mary Y.

6e *Moderne.* — Guyader J., Guidal E., Le Grand A., Goanec A.

5e *Classique.* — Renévot Jh, Coroller P., Euzen J., Stéphant P.

5e *Moderne.* — Pavec J., Selmy A., Boudéhen J., Lancien Cl.

Année Technique Préparatoire. — Vore'h Y., Rannou B., Quéau A., Le Gatt H.

1re *Année Technique* (A). — Doaré E., Ollivier G., Daniélou R., Le Dû Y., Colin M.

1re *Année Technique* (B). — Hascoët S., Guéguen Fr., Auffret Fr., Le Breton H.

2e DIVISION

4e *Classique.* — Cornec P., Madec Y., Lastennet B., Blons H., Andrich R.

4e *Moderne.* — Daniel P., Le Floch L., Le Corre Fr., Guillerm H.

2e *Année Technique* (A). — Floc'h J., Boudéhen X., Ollivier H., Calvez R., Talbot C., Pennanéach J., Caradec Y.

2e *Année Technique* (B). — Le Guellec L., Le Roux J.

3e *Année Technique.* — Le Gouil H., Tymen J., Quafur J., Niger R.

3e *Classique.* — Le Meur J., Le Reste A., Postec G.

3e *Moderne.* — Le Gars G., More-Chevalier P., Moulin J.

1re DIVISION

4e *Année Technique.* — Groppa L., Berthou A., Cannévet Y., Le Couze A., Dantec M.

5e *Année Technique.* — Le Meur Y., Mével Em.

Seconde. — Tanguy J., Pierre Fr., Fouesnant L., Calloc'h L.

Première. — Goanec A., Quéignec J. ; Laurent L., Queffélec M., Breton F., Brusq J., Hostiou C.

Sciences Exp. — Le Du R., Le Grand J.

Maths. — Tymen A., Keraudren M.

Tableau d'Honneur

3e DIVISION

6e *Classique.* — Goanec P., Autret R., Moreau Fr., Le Duc G., Guellec J., Kerdelhué H., Cosmao M., Kerriou P., Mary Y., Donnard J.

6e *Moderne.* — Guyader J., Guidal E., Beyou M., Monfort Y., Le Naour M., Bescond X., Le Gac P., Hénaff D., Jaïn P., Dornic M., Uguen Fr.

5e *Classique.* — Renévot Jh, Euzen J., Coroller P., Le Berre J., Le Floch J., Stéphant P., Pichavant R., Guével A.

5e *Moderne.* — Pavec J., Manchec A., Selmy A., Le Velly J., Guillou A., LancienCl., Le Menn A., Quintin Y., Colin L., Le Fé R., Cornic R.

Année Technique Préparatoire. — Domergue A., Pensec J., David P., Le Bloch J., Louboutin R., Pital G., Vorc'h Y., Hénaff C., Lorda R., Le Bohec M.

1re *Année Technique* (A). — Doaré E., Le Dû Y., Le Poupon A., L'Hinguerrat H., Calvez A., Le Menn J., Gouérou Y., Le Coz P., Olivier G., Férec J.

1re *Année Technique* (B). — Guéguen Fr., Pellé Cl., Gourcuff J., Guillerm M., Auffret Fr., Quintric A., Le Roy R., Guivarc'h Cl., Le Cœur E.

2e Division

4e *Classique.* — Cornec P., Madec Y., Bions H., Thersiquel J., Rognant C., Cornic J.

4e *Moderne.* — Bacon L., Le Corre Fr., Daniel P., Derrien J., Le Floch L., L'Haridon M., Huon A., Sancéau J.

2e *Année Technique* (A). — Talbot C., Calloc'h J., Gloaguen M., Caradec Y., Le Corre L., Calvez R., Floch J., Seznec M.

2e *Année Technique* (B). — Perche A., Le Roux J., Miossec H., Le Pape P., Kéribin J., Guéguen Ch., Scourzic J., de Fontaubert E., Bourhis P.

3e *Année Technique.* — Tymen J., Niger R., Le Grand L., Le Gouil H., Plouzennec Y., Cozian Y., Blanchard L., Feunteun J.-M., Bellion Y., Gallic J.

3e *Classique.* — Galand J., Queffélec G., Guyader H., Lénn Jh, Le Meur J., Postec G., Le Reste A., Penlaé L., Berthou J.

3e *Moderne.* — Philippe J., Philippe P., Poupon P., Le Brun J., Rannou M., Parker Jh, Costiou P., Gouzien P.

1re Division

4e *Année Technique.* — Tirant P., Rousic Y., Labous Y., Dénès A., Berthou A., Roussel L., Fily A., Coustans Fr.

5e *Année Technique.* — Mével E., Hénaff R., Le Meur Y., Kergoat A., Cosmao M.

Seconde. — Jaïn Y., Avan J., Gouzien J., Gestin J., Bourhis M., Calloch L., Fouesnant L., Guiban A., Rannou P., Tanguy J.

Première. — Queffélec M., Le Bras P., Goanec A., Le Dreff J., Lauden G., Laurent Jh, Rannou H., Moysan P., Rolland J., Quéignec J., Viol A., Le Berre J., Kérangal R.

Mathématiques Elémentaires. — Guillou J., Hostiou Fr., Larzul J., Stéphan A., Provost A.

Sciences Expérimentales. — Avan Y., Le Gall R., Le Grand J., Kerdranvat C.

Le Coin des Artistes

Bravo, la 4e Classique. Dans ce siècle utilitaire, vous ne dédaignez pas de cultiver le sentiment du beau. La poésie vous enchante ; aussi, vous faites-vous un plaisir d'enfourcher Pégase. Peut-être est-il « rétif » pour certains, mais pour d'autres, il les mène déjà loin. Qu'on en juge par cet essai d'*Adolphe Mandart*, essai qui n'a subi aucune retouche. Sans doute, on n'y trouvera pas l'inspiration d'un Lamartine, mais le poète romantique avait plus de 13 ans quand il composa ses *Méditations*.

L'Automne.

J'aime à me promener dans les grands bois,
[l'automne,
Bercé par un vent fort, lugubre et mono-
[tone,
Quand la feuille indigo se détache en mon-
[rant,
Quand l'arbre dévêtu semble un spectre
[muant.
Je me sens triste alors en voyant la nature
Si belle aux mois d'été, maintenant sans
[parure ;
C'est pourtant la saison de bien riches cou-
[leurs
Où le taillis doré semble un bouquet de
[fleurs.

Déridons-nous

Savoureuses trouvailles.

Pour les Latinistes. — Corentin, passant par Quimper, s'en va rendre visite à Golvan, son ancien camarade de classe qu'il n'a pas rencontré depuis dix ans. Naturellement, l'on trinque. *Bonus vinus*, dit Corentin en buvant le premier verre de vin. Bientôt Golvan apporte une seconde bouteille. Comme on demande à Corentin son appréciation sur la boisson, le sourire aux lèvres, il répond : *Bonus vinum.* Avant le départ, on entame une troisième bouteille. Le visiteur, tout en dégustant la liqueur, s'exclame tout rayonnant : *Bonum vinum.* « Je vois que le vin a la propriété de te rafraichir la mémoire, dit alors Golvan, car tu me sembles bien brouillé avec le genre des noms latins. « Cher ami, lui rétorque Corentin, sers-moi toujours de ce vin et je gage que je saurai t'indiquer son genre du premier coup. »

⁂

Entendu aux grandes vacances, dans une grande ville. — Jojo, 12 ans, traîne par les rues son petit frère Milou, 3 ans. Celui-ci a mille peines à suivre Jojo qui marche trop vite. Un monsieur a pitié de Milou et s'adressant à Jojo : « Tu ne vois donc pas que tu vas perdre ton petit frère qui risque d'être écrasé. » Jojo, sans se troubler, de répliquer : « Oh ! ne vous en faites pas pour moi ; j'en ai deux autres à la maison. »

⁂

Application des découvertes. — Raymond vient de commettre une bévue. Sa maman, irritée, l'interpelle : « Viens ici, que je dise un mot à ton derrière. » Raymond, avec tendresse : « Maman, sois gentille, téléphone-lui. »

Perles pêchées aux Compositions de Décembre.

Le pétrole sert dans l'alimentation des becs de gaz. — (3e M.)

My father likes much oil paint. — Traduction : Mon père est peintre au Likès. — (1re A.)

Une combinaison est une combine d'un phénomène à un autre. — (1re B.)

L'air est compressible, c'est-à-dire qu'on peut l'aplatir. — (1re B.)

Un mélange est un corps qui existe séparément et peut être divisé en propriétés particulières. — (1re A.)

Les pissenlits appartiennent à la classe des mollusques. — (5e M.)

Le pied des gastéropodes n'est pas loin du ventre — (5e M.)

L'air est composé de poussières, d'anhydride carbonique, de vapeur d'eau de microbes. — (1re A.)

Solutions des problèmes du N° 1.

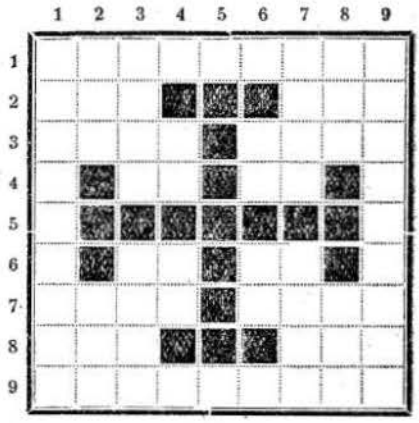
Charade. — 1) Au feu (eau - feu).
2) Cinéma (si - nez - mât).
3) Raccord (rat - cor).

Devinettes. — 1) Du chien, parce que l'homme a inventé le réveille-matin (mâtin).
2) Parce qu'on y apprend qu'une blanche vaut deux noires.
3) Une vieille soupière (une vieille sous pierres).

Concours.

I. — Mots croisés (5 *points*).
Horizontalement.

1. On y peut loger.
2. Bête de somme. — Fort court.
3. Piège. — Trésor d'Etat.
4. Terminaison latine. — Ville de Mésopotamie.
6. Note. — Pronom.
7. Arbuste. — Acquiescement.
8. Personnage biblique. — Entourée d'eau.
9. Recréer.



Verticalement.

1. Habiller.
2. Bête. — Figure géométrique.
3. Animal. — On y circule.
4. A elle. — Dans le temps.
6. Faire... de. — On en a, mais c'est cassant.
7. Morceau. — Invisible dans le noir.
8. Si vous l'êtes, allez vous coucher. — Accident géographique.
9. Le prestidigitateur le fait.

II. — Texte de V. Hugo a compléter (3 *points*).

Qu'.. s..g. .. c..l m'.n...e
Q.. pl... d'.m... et d'.m...
J.m... .. n. s'.c....
.. q.. .. ...t j. r...
. ... r... d. j...

III. — Charades (3 *points*).

1) Mon premier est un morceau de musique.
Mon second est un récipient.
Mon troisième est un meuble.
Mon quatrième est cher à l'oisillon.
Mon tout est un homme d'Etat qui fut célèbre.
Qui suis-je ?

2) Une maison ne se conçoit pas sans mon premier.
Mon second ressemble à mon premier et n'est bon que répété.
Mon tout se fait de méchante humeur.
Qui suis-je ?

IV. — Arithmétique (2 *points*).

1) Dans la multiplication suivante, chaque lettre représente un chiffre. Déterminer ces chiffres.

```
      A B C
      D D N
  -----------
    D C D A
    A B C
  A B C
  -----------
  A N A O A
```

V. — Devinettes (2 *points*).

1) Trouver le nom de trois villes dont le produit vaut 630.

2) Quelle ressemblance y a-t-il entre une branche sur laquelle un oiseau chante et un écolier qui écrit une dictée ?

Total : 15 points.

N. B. — Les solutions, rédigées sur feuilles format cahier, devront parvenir à la Rédaction au plus tard le 12 Février. — (Ceux qui auraient une poésie ou une chanson à adresser voudront bien également l'envoyer avant cette date.)

Les élèves peuvent remettre leur travail à leur professeur ; les Anciens l'adresser à : *Concours, Le Likès, Quimper.*

Des récompenses seront attribuées aux lauréats.

En vue de départager les concurrents, s'il en était besoin, répondre aussi à cette dernière question :

Combien sera-t-il envoyé de réponses obtenant 15 points ?

Le Directeur : Fr. Paul Sébillot.

Tirage : 3.000 exemplaires.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

Abonnement : 50 fr. | REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 3 | 15 Mars 1946

Allez, mes enfants...

et vous serez des Chefs !

Sous ce titre évocateur, un écrivain moderne, Léon Guillet, de l'Institut, étudie la nécessité de préparer des chefs et d'en commencer la formation dès la période de l'adolescence.

De nombreux auteurs se sont penchés sur le même problème pour en donner d'excellentes solutions. — Bourceau, « Pour être un homme » — G. Courtois, « L'Ecole des Chefs », « L'Art d'être Chef ». Le nombre de ces études montre l'importance que la Société actuelle attache à la formation des élites, comme aussi la crainte de les voir manquer dans la Société de demain.

Dans tous les domaines, dans les administrations comme dans l'industrie, dans les œuvres de jeunesse comme dans les organisations sociales, dans les partis politiques comme dans l'armée, partout on réclame des chefs.

Des chefs !... c'est-à-dire des hommes à forte personnalité, ayant la claire vision des situations, percevant très vite les décisions à prendre et sachant accepter les responsabilités.

Ce rôle de chef est dévolu, au moins dans une certaine mesure, à tous les hommes ; tous auront des décisions à prendre et des ordres à faire exécuter : le chef d'équipe, le contremaître, le père de famille doivent savoir commander et se faire obéir.

L'adolescence et la jeunesse, époque où s'épanouit et s'affirme la personnalité, doivent voir naître et croître cette nécessaire « âme de chef ».

Les exercices quotidiens de la vie scolaire, devoirs à bien faire, leçons à bien apprendre, heurts de tempéraments provoqués par la vie en commun, sont autant d'occasions dont l'écolier doit profiter pour fortifier sa volonté, acquérir la « maîtrise de soi » et de la sorte se préparer à son rôle de chef.

« Le Chef c'est celui qui sait, qui veut et qui réalise. » (Courtois.)

— **Celui qui sait** quel est le but de l'existence, quelle est l'importance pour la vie entière de la formation intellectuelle, morale et chrétienne ; celui qui comprend les sacrifices acceptés par la famille pour sa formation.

— **Celui qui veut** par tous les moyens, atteindre le but qu'il s'est proposé. Les velléitaires et les timides ne seront jamais des chefs. La volonté est la qualité maîtresse à cultiver. Elle se développe par l'obéissance, l'esprit de discipline et le respect de l'autorité. « L'aptitude au commandement est fonction de l'esprit d'obéissance. »

— **Celui qui réalise ;** qui ne se donne de repos qu'après avoir atteint le but ; celui que les obstacles excitent et rendent ingénieux.

A ces qualités, vous joindrez le sens de la responsabilité, qualité essentielle du chef : Accomplir, coûte que coûte, tout son devoir, en avoir la hantise.

Tel est le programme offert à votre activité juvénile : il est austère, mais combien vivifiant.

Chers Jeunes, vous vous y mettrez avec courage et énergie, vous rappelant que tout travail de renoncement est essentiellement chrétien et suppose l'aide de Dieu.

Cette aide ne vous fera jamais défaut, à condition de la demander par la prière.

Vous appuyant sur Dieu et guidés par une conscience bien éclairée, vous irez droit votre chemin, sans défaillances, quelles que soient les difficultés... et vous deviendrez des hommes.

Le Frère Directeur.

Un Héros nous parle de M. Salaün

Le n° 2 de la revue *Le Likès* a donné un bref compte rendu de la cérémonie du 17 Décembre 1945. En ce jour anniversaire de la mort de M. *Joseph Salaün*, un service solennel fut célébré en son honneur dans la chapelle de l'Etablissement. Avant l'absoute, M. l'abbé Cariou, vicaire à Douarnenez, évoqua la dernière étape de la belle carrière du regretté disparu. Nul mieux que lui ne pouvait nous parler de celui dont il partagea plusieurs mois la vie de souffrances et d'héroïsme. Les paroles qu'il fit entendre le 17 Décembre et qui touchèrent si profondément l'auditoire se devaient d'être recueillies. Les Anciens seront heureux de lire ici cette émouvante « oraison funèbre ».

⁂

MES CHERS AMIS,

« Le premier de nous deux qui rentrera, ira donner des nouvelles de son compagnon. » — C'est sur cette convention explicite que nous nous étions quittés, M. Salaün et moi, à Neuengamme, fin Août de l'an dernier (1944). Je suis le seul, hélas ! à être rentré. J'ai promis de rester fidèle à la mémoire de celui qui fut pour moi le meilleur des compagnons.

Ces quelques mots ne veulent être qu'un témoignage ; je m'excuse par avance du caractère d'improvisation qui leur vient de la bousculade dans laquelle il m'a fallu grouper au hasard et trop rapidement quelques souvenirs.

Je m'efforcerai cependant d'évoquer pour vous le visage parfois douloureux d'un homme toujours courageux et résigné, d'un Religieux pénétré d'une foi et d'une piété qui m'ont profondément ému et beaucoup édifié :

Soldat de France et Soldat du Christ : M. Salaün.

⁂

C'est le lendemain de notre arrestation que j'ai rencontré pour la première fois M. Salaün. Un traître nous avait réunis là, à Saint-Charles. Dès lors, nous étions liés aux mêmes chaînes et côte à côte nous devions parcourir un rude calvaire.

Un jour, des cris rauques retentirent dans le couloir et sur la cour, dès que nous y fûmes groupés : un déploiement inusité de force militaire. Tout cela n'annonçait rien de bon. Une heure à peine auparavant, un autre lot de détenus, dont mon compagnon de cellule, était parti vers la côte de Penmarch, vers leur Eternité. Nous-mêmes, nous nous attendions au pire. « Donnez-moi l'absolution », me dit M. Salaün le plus calmement du monde. Nous étions 19 dans ce convoi de Carhaix ; 16 devaient être fusillés quelques jours après. Je

ne vous dirai pas ce que fut notre vie dans cette cave de la kommandantur. L'angoisse et l'espoir se partageaient notre cœur. Mais la prière occupait le plus clair de notre temps. Je serais bien embarrassé de préciser combien de chapelets furent égrenés dans ce lieu sinistre. Nous avons prié ensemble pour nos Œuvres respectives, mais le Likès, ses maîtres, ses novices, tous ses élèves, ont eu la part la plus large, et de beaucoup, dans nos intentions.

Nos premiers compagnons disparaissaient les uns après les autres, vers une destination que nous devinions sans peine. Bientôt, nous ne fûmes plus que deux. Pas pour longtemps, du reste, car M. Salaün, après son unique interrogatoire, fut logé dans une autre partie de la cave. Mes séances à la Gestapo se succédèrent 8 jours durant, sans charme d'aucune sorte, croyez-le bien.

Et ce fut le retour à Saint-Charles, l'attente d'événements qui enfin se produisirent pour notre plus grande joie. Le départ pour Rennes eut lieu sous le signe de l'espérance. Une fois encore, les mêmes menottes nous liaient jusqu'à ce hideux wagon qui fut pour nous un étouffoir et où germa rapidement l'idée de l'évasion. Je ne sais trop qui a parlé légèrement de la Liberté et l'a qualifiée de vain mot. Et bien ! non, la Liberté est une réalité qui n'est d'ailleurs pleinement appréciée que dans les chaînes. Elle nous échappa de peu et voici dans quelles circonstances.

Une scie à métaux, qui ne s'était pas trouvée par le seul fait du hasard, dans la semelle d'un soulier, fut mise à contribution pour préparer, dans le bois du wagon, une issue vers l'extérieur, vers les grands espaces libres, où il serait possible de respirer à pleins poumons et d'inquiéter enfin au grand jour l'odieux occupant. Le travail prenait bonne tournure et nous espérions l'achever dès le départ de Redon où nous stationnions depuis quatre longs jours. L'Allemand soudain, remarqua la fente. Nous fûmes alignés, une mitraillette braquée sur nous. Nous avions deux minutes pour dénoncer le coupable, si du moins il est permis ici de parler de culpabilité. Nous tirâmes au sort. Le sort tomba sur un Quimpérois, un jeune père de famille. Il y eut un instant de consternation chez tous, mais déjà un autre, un jeune homme est à mes pieds : « Monsieur Cariou, donnez-moi l'absolution ». — « C'est moi, Monsieur », s'écria-t-il en se présentant à l'Allemand. Le lendemain nous le retrouvâmes à l'arrivée au camp Marguerite à Rennes. C'était un jociste qui avait pris la place du père de famille, un jociste de Quimper : Pierre Feunteun. Honneur à sa mémoire car il n'est plus de ce monde. J'ai tenu à en parler, car M. Salaün, comme nous tous, l'aimait bien et l'admirait.

A Rennes, ce fut la faim, un dur apprentissage et combien humiliant, car « Frère Ane » proteste d'être maltraité à l'excès. M. Salaün présidait la prière dans sa baraque, voisine de la mienne, et y exerçait un véritable apostolat.

Mais déjà nous entendions le canon du côté de Fougères et nous entretenions l'espérance d'une liberté prochaine. Il fallut cependant partir. Le cœur de la France dans sa spontanéité et sa générosité se manifesta tout au long du pénible voyage qui nous mena en 13 jours à Compiègne. Compiègne constitua, pour nous, une halte bienfaisante, l'oasis au milieu de cet inexorable mois de Juin. Compiègne fut une détente pour le corps et pour l'âme tout ensemble.

La Croix-Rouge se pencha avec infiniment de délicatesse sur nos misères. J'eus le bonheur de dire la messe ; c'étaient des messes de catacombes. Mon servant, vous le devinez, ne pouvait être que M. Salaün. Là, comme ailleurs, je ne cessais d'admirer sa piété à la fois si tendre et si virile.

J'ai parlé de halte, car Compiègne ne fut qu'une halte. L'espoir d'une délivrance prochaine s'accrochait ferme en nos cœurs. Là encore, le bruit du canon nous parvenait très distinctement du côté de Rouen. Mais il fallut cette fois quitter la France ! Nous l'avions traversée de bout en bout... Au moment de nous en éloigner pour l'exil, nous sentions que nous l'aimions cette vieille terre de chez nous, que nous avions essayé de défendre en 1940 avec des armes inégales, hélas ! cruellement inégales, cette terre natale que des armées nouvelles, forgées dans l'Empire et chez nous, dans la clandestinité, libéraient maintenant dans l'enthousiasme délirant de la victoire. La joie nous était refusée à nous, les enchaînés, de participer à cette libération. La France s'éloigna bientôt, la Patrie aimée que la plupart de nous ne devaient plus revoir.

Nous voici donc à Neuengamme, le bagne immonde, le bagne inventé par la haine, par le paganisme le plus épais et le plus brutal. Il faudrait la plume de Dante pour décrire ce que fut notre vie dans cet enfer humain, sans joie et sans espérance. On chantait à Saint-Charles, à Rennes, à Compiègne ; on chantait en France dans ces prisons qui, pour quelques uns, furent l'antichambre de la mort. On ne chantait pas à Neuengamme. Je reprocherai à nos bourreaux, moins leurs coups de schlague et les morsures de leurs chiens, moins leur volonté de nous affamer et d'épuiser nos dernières énergies physiques dans des travaux de forçat, que cette application constante à nous humilier et à nous avilir. La Croix du Christ était absente de ces lieux maudits. Notre chapelet, notre médaille, tous insignes religieux nous avaient été enlevés. Il fallait à tout prix supprimer ce qui rappelle à l'homme sa noblesse et sa glorieuse vocation d'enfant de Dieu, de Frère du Christ. Le temple de Neuengamme c'était ce four crématoire qui crachait jour et nuit sa sinistre fumée, le temple du néant qui insultait constamment à notre foi chrétienne. Mais le Christ, chassé des camps nazis comme un gêneur et un ennemi, trouvait refuge dans nos cœurs, et nos prières, si elles avaient parfois l'accent désolé de Gethsémani, en avaient sans doute aussi un peu la valeur de rédemption.

Un jour, le Négrier vint ; nous appelions ainsi, ce grand monsieur, bagnard comme nous, dans le civil avocat à Bruxelles, et, disait-on, une des grosses têtes du parti communiste belge. Il nous inspecta dans notre nudité. Il tâta nos muscles. Je fus reconnu apte à la mine de fer. M. Salaün, grand blessé de l'autre guerre, resta.

La séparation eut lieu. Très simple et cependant bouleversante dans sa simplicité : « Union de prières, toujours, me dit-il. S'il arrive malheur à l'un d'entre nous, le survivant restera fidèle à la mémoire de l'autre. Le survivant défendra, s'il est besoin, la mémoire de son camarade. Tu sais, je ne crois pas que j'en sorte. Après tout, je n'ai pas lieu de me plaindre. Ma vie, somme toute, a été belle et heureuse. J'ai servi de mon mieux deux causes pour lesquelles il vaut la peine de consumer sa vie : celle de mon Pays et celle de Dieu. J'ai enseigné à des générations d'élèves. J'ai travaillé à en faire de bons Français et de solides chrétiens. J'ai dirigé un grand Etablissement et lui ai assuré un rayonnement que beaucoup pourraient envier. Mourir à 48 ans au milieu de réalisations solides, mourir pour son pays et pour sa foi, à 48 ans, vraiment cela ne serait pas si mal. Dieu m'a gâté.

Tu diras à M. Bengloan que mes intentions étaient excellentes, que j'offre tous les jours, depuis le 26 Avril, ma vie pour les vocations religieuses.

Tu diras à tous mes maîtres, à tous les élèves du Likès, que je les englobe dans le même affectueux souvenir. »

Une dernière accolade. Je n'ai plus revu celui pour lequel nous prions tous ce matin d'un même cœur :

M. Salaün, Soldat de France et Soldat du Christ. »

Au jour le jour...

8 Janvier. — Les Français ont perdu la notion de l'épargne, paraît-il. Aussi un sympathique conférencier est venu au Likès nous intéresser pendant vingt minutes — les meilleurs discours sont les plus courts ! — sur cette importante question. L'orateur, impressionné par l'attention soutenue des Likésiens, fut tout aussi agréablement surpris d'avoir à prêcher des convertis, car beaucoup d'auditeurs avaient un livret de Caisse d'Epargne.

9 Janvier. — La 1re Division est représentée à une conférence sur Pasteur, à l'Odet. L'œuvre du grand savant fut surtout mise en lumière par la projection de deux beaux films sur les Instituts Pasteur, en France et en Indochine.

13 Janvier. — Plusieurs classes s'étaient rassemblées à Ty-Mamm-Doué pour assister à la promesse Scoute de E. Mével, F. Colin, J. Golvan, F. de Poulpiquet, G. Poupon. Au retour, Routiers et Matheux rivalisèrent en chantant d'entraînantes chansons !

16 Janvier. — On s'affaire en 4e AT. avec des précautions de conjurés. Contre qui, le mauvais coup qui se trame dans le secret ? Contre l'inoffensif tunnel ?... On se cotise, on palabre, on achète fleurs et cadeaux ; les lettrés tournent de beaux compliments et les pinceaux des artistes font ressortir des « Bonne fête », des « Vive la Saint Marcel »... Mais (car il y a un mais !) pas de Marcel pour recevoir les gerbes et les affectueux compliments : le Frère qu'on s'apprêtait à fêter ne s'appelant pas Marcel, mais... Il vaut mieux ne pas s'exposer à la critique.

D'ailleurs, ceci entre nous, la Seconde préparait aussi la Saint Marcel, mais plus habile en conjuration — ne venait-elle pas d'étudier *Cinna !* — elle ne se vanta pas, quand elle apprit la déconvenue de la 4e AT. Ce qui fait que la Saint Marcel s'est passée très discrètement.

24 Janvier. — Tandis que les Scouts sont allés au service célébré au Séminaire pour M. l'abbé Kerbrat, les CV. ont commencé leurs fêtes de la Dédicace.

24 Janvier. — Le très sympathique *Pierre André*, responsable régional de la J.A.C., a bien voulu nous consacrer une demi-journée. Dans une éloquente allocution, il montre à nos jeunes, la désolation du monde actuel et l'immense tâche qui s'offre à eux. Suivront-ils l'exemple d'une multitude d'écervelés ? Ou plutôt, n'emboîteront-ils pas le pas à la suite de tant de leurs aînés qui sont de vrais soldats du Christ ? L'exemple du jeune orateur qui, inconsciemment, dévoile son âme ardente, est plus décisif que tous les raisonnements, et c'est avec enthousiasme que la troisième Division, pour laquelle il s'est déplacé, demande à entrer dans l'armée des « Cœurs Vaillants ».

28 Janvier. — Tout le Likès descend à la Salle des Fêtes, et tout le monde sait pourquoi : on fête la Saint François. Un élève de Maths lit un compliment ; deux petits élèves l'assistent, chargés de fleurs et de... sourires ! La chorale interprète un riche programme digne de sa réputation et du Maître de chapelle, où dominent les chants de Botrel. MM. Julien et Pondaven nous font apprécier divers morceaux de grands maîtres. Puis le C. F. Directeur répond aux vœux exprimés ; il soulève

un peu le voile de l'avenir qui s'annonce riant dans le quartier des cuisines ! Il promet pour le lendemain une séance de ciné et accorde 20 bonnes notes, deux cadeaux frénétiquement applaudis.

Le même soir, le Radio Française diffusait le récital exécuté lors du cinquantenaire de la *Paimpolaise*, par la chorale du célèbre port de pêche, sous la direction de « M. Aballéa, curé (sic) de Paimpol ».

29 Janvier. — Notre chorale se distingue encore à la messe en donnant un cantique de circonstance avec accompagnement aux grandes orgues par M. Pondaven.

30 Janvier. — La 3e Division est en pleine effervescence. C'est la veille d'un jour dont ses Annales relateront les mémorables événements. (Voir article spécial.)

A 17 heures, un groupe de grands élèves se rend à l'Odet-Palace écouter une brillante conférence sur un sujet original : La Littérature et les Sports. L'orateur, écrivain de valeur et sportif émérite, va dans une éblouissante causerie, charmer, une heure durant, son auditoire captivé. Quelle belle apologie en faveur du sport, plus exactement du sport de compétitions ! Ses avantages : individuels; sociaux, nationaux et même internationaux sont admirablement mis en lumière. C'est pourquoi les sports, comme les autres domaines, méritent d'avoir des poètes qui chanteront son objet, son utilité et ses multiples charmes.

Après ce discours, plein de verve et d'humour, des films intéressants montrent à l'œuvre des sportifs de tous genres.

31 Janvier. — Fête C. V.

3 Février. — Les Scouts sont à Ty-Mamm-Doué, malgré la pluie, pour la promesse de J. Hervé, J. Le Floch, R. Pichavant, M. Le Du, J. Euzen, C. Rognant, tandis que les Routiers se rendent à Landrévarzec et mettent leurs talents au service d'une B. A.

6 Février. — Plusieurs classes vont au concert Dupont. Programme soigné, exécuté par des artistes, dont notre organiste, M. Pondaven.

7 Février. — Des Scouts arrangent un peu la « venelle Riou », ce qui rendra service aux écoliers de Goarem-Dro :

6, 7, 6, 9 Février. — Voici ce qu'un quotidien de Patagonie inscrivait en manchette : « Un gigantesque complot cagoulard et fachiste est découvert au Likès : un imposant dépôt d'armes et de munitions a été trouvé à temps dans une citerne soigneusement dissimulée ».

Nous tenons à mettre les choses au point :

Une dalle de la citerne ayant exigé d'urgentes réparations, quel ne fut pas l'étonnement des employés quand ils virent des cartouches mêlées à de la terre dans le puisard ; mais il y avait aussi des grenades F 1. Aussi le F. Directeur prévint-il « qui de droit » qui dépêcha des officiels. Le lendemain, un « démineur » et quatre P. G. allemands venaient curer la citerne. Dans la matinée du samedi, l'artificier faisait éclater les grenades (environ 200) dans le gros blockhaus du jardin. Ce souvenir du grand mur de l'Atlantique a été fortement ébranlé par les explosions !

13 Février. — Des élèves de 2e D. assistent à une conférence sur Charcot.

14 Février. — Cross de l'Ugsel à Saint-Denis.

⁂

Depuis quelques semaines, le Likès a le plaisir de posséder *Brother Stephen*, de Newcastle. Les élèves de Quatrième ont l'avantage de bénéficier des excellentes leçons du Frère anglais. Mais d'autres, notamment les futurs bacheliers de Première, ne veulent pas laisser passer l'occasion de se faire l'oreille à l'accent britannique. Aussi Brother Stephen rendra-t-il de précieux services. Il est d'ailleurs tellement serviable ! Puisse Quimper, surtout le Likès, constituer dans son curriculum vitae, une étape qu'il se félicitera d'avoir connue.

⁂

M. *Pierre Létorey*, père de Roger (6e Moderne), de Concarneau, a composé pour notre chorale, une *Salutation Angélique* à 4 voix mixtes. Cette œuvre, dédiée à la mémoire de M. Salaün, sera, de l'avis de l'Organiste et du Maître de chapelle, justement appréciée des connaisseurs et des amateurs de belle musique. Que l'auteur veuille bien agréer nos vifs remerciements.

⁂

Le premier numéro de la revue avait promis quelques échos scouts. Mais l'abondance des matières a obligé de remettre à plus tard un article sur le scoutisme. Il paraîtra probablement à Pâques. Car il convient de connaître en toute objectivité ce mouvement qui a un si riche passé. Le numéro de Pâques relatera aussi les péripéties du Camp des Gras, à Saint Coulitz, du 2 au 6 Mars, et donnera des échos du camp de Lanniron.

Le clan routier du Likès a fait une B. A. collective en allant représenter à Landrévarzec *Le Mystère de Kéravel* et *La Farce du Chaudronnier*.

Les Routiers partirent après souper, un samedi soir, lourdement chargés. Ils avaient 13 kilomètres à parcourir avant d'arriver à l'école des Frères où ils cantonnèrent. Grâce à leurs chants, les offices du dimanche furent plus solennels. Puis ils donnèrent deux représentations dans une salle nouvellement aménagée ; le succès fut complet et la recette permettra d'aider les œuvres de l'Ecole des Frères.

Les Routiers gardent un excellent souvenir de cette randonnée au charmant pays de Landrévarzec.

⁂

Les films défilent...

10 Janvier : *Médecin des Neiges.*

Gentil petit film dont la leçon morale se dégage facilement à travers les arabesques des skieurs. Un « fils à papa », vrai « sportif », admire les performances et méprise les skieurs qui ne visent pas les titres de champions. Mais son père est appelé près d'un blessé au sommet du funiculaire, ce qui vaut au fameux champion une muette leçon de modestie. Le jeune homme rompra ses relations avec une « sportive » et restera près de son père et de ses amis.

Ce film est suivi de l'*Ange Gardien*. Un vieux colonial aigri vit en solitaire dans son Musée extrême-oriental. Une acariâtre cousine veille jalousement sur le cousin dont elle guette l'héritage. Le fils du colonial, marié à une cantatrice célèbre, place sa fillette chez « Grand-Père ». Cette petite délurée qui ne craint pas de tirer la langue, ni de réparer le billard à sa façon, par ses allures très modernes, amène du changement dans cet intérieur jadis si mort. Le grand-père devient peu à peu... grand-père. Mais la cousine hypocondriaque entre dans la combinaison de trafiquants verreux qui veulent acheter à bon marché une terre riche en sources thermales. Le complot est déjoué par la fillette, ce qui provoquera le départ de la cousine « pour une fois intelligente » et le retour des parents. Et tout se termine comme dans le plus beau roman !

14 Janvier : Petite séance avec *Provence*, documentaire, et *Capitaine Sabord*.

29 Janvier : *Fils de Gangster.*

Ce film nous conduit aux U.S.A., chez le fils de Kelly la grande G... Nous suivons le fils au collège (un collège qui ne ressemble pas tout-à-fait au Likès). Chez lui, nous admirons(?) ses filiales façons de saluer papa et maman. (Nous ignorions qu'un round en bonne et due forme pouvait remplacer un délicat baiser.) Kelly revenant à la vie civile (!), provoque des remous dans la ville ; un accident d'auto conduit le fils du gangster en prison, puis devant les juges. Le tout s'arrange bien et Kelly lui-même serre la main du juge en promettant d'être un paisible citoyen.

12 Février : *Robin des Bois.*

Les Likésiens ont eu la chance de voir le grand film américain qui présente la belle légende de Robin, dans un luxe de couleurs genre Musée Grévin. Mais le film emballe les spectateurs, ceux du moins qui sont encore à l'âge batailleur ; ils sont bien servis : combats acrobatiques, joutes moyennâgeuses, stratagèmes audacieux. D'ailleurs, les acteurs étaient à la hauteur de leur rôle et je crois que tout le monde était « Robiniste ». Depuis ce jour, les combats à l'arme blanche (?) sont, paraît-il, en faveur, du moins en 5e Moderne et parmi les Scouts ! Aussi, *Gévu*, l'auteur de cet article, en guise de conclusion, se permet de poser la question : Quand aurons-nous un Maître d'Armes ?

Nouvelles des Anciens

Dans cette rubrique, il se glisse certainement des oublis, voire des erreurs ; nous prions les Anciens de nous excuser et de ne pas craindre de nous signaler les rectificatifs qu'il y aurait lieu de faire.

⁂

De Dalat (Indochine), M. *Louis Purène*, ancien professeur et Chef de Division au Likès, nous brosse un tableau bien sombre des événements qui viennent de se dérouler dans notre colonie d'Extrême-Orient. A Dalat, l'école est transformée en forteresse. « Les révolutionnaires annamites, francophobes au dernier point, qui en veulent à mort aux Français, se préparent (Décembre 1945) à venir nous couper la tête et nous débiter en petits morceaux comme ils l'ont fait au père du Frère Jérôme-Nam (M. Vam-Ba qui fut professeur au Likès de 1940 à 1943) aux environs de Saïgon... La situation est toujours sérieuse dans la partie annamite du pays. Les révolutionnaires (dont les chefs sont souvent des bagnards libérés par les Japonais et qui n'ont rien à gagner si les Français reprennent le pouvoir) sont fortement armés. » Il nous fait savoir que M. Le Gallic (Pro-Directeur au Likès en 1935-36) a rouvert le grand collège de Taberd, à Saïgon ; mais il nous apprend, d'autre part, que des missionnaires ont été massacrés; des familles égorgées; des otages amputés, jetés dans le fleuve ; des petits enfants, torturés. Espérons que depuis, l'agitation, excitée par les éléments troubles, aura fait place au calme tant souhaité par les sujets loyaux.

Jean Cornec est venu saluer ses anciens maîtres. Ayant terminé ses cinq années de « Pharmacie », il attend un poste. C'est toujours un ardent footballeur ; aussi verse-t-il sa cotisation à l'A. S. L.

Trémeur Cardinal, de Saint-Hernin, qui vient d'être démobilisé, fait une visite rapide, pour s'abonner au « Likès » et demander une place pour son jeune frère Fernand à la rentrée d'Octobre 46.

Henri Floriot vient prendre congé ; il est affecté à Vannes au quartier Sénarmont.

Miguel Ducasse nous écrit d'Allemagne, s'abonne au « Likès » et demande des nouvelles des anciens de son temps !

Roger Le Marrec fait de la comptabilité pour se reposer de la Philo ; il attend avec impatience le n° 3 du « Likès ».

Pierre Roncé, rentré d'Allemagne après sa démobilisation, est venu jusqu'à Quimper voir les amis et raconter à ses anciens professeurs ses impressions d'occupant.

Nous revoyons aussi avec plaisir *Joseph Bourhis*, de Clohars-Carnoët, démobilisé.

Jean Le Cœur, Lucien Le Gall profitent d'une permission pour monter jusqu'à l'Ecole, parler de leur séjour en Allemagne et rappeler d'anciens souvenirs.

Michel Chauvigné donne des nouvelles de Paris. Il paraît qu'à Violet « les maths n'ont plus de secrets pour lui... » Ses amis voudraient savoir si sa journée se termine toujours à 1 heure du matin !...

Jean Le Roy, de Locunolé, marin des F. F. L., vient raconter les aventures pittoresques et héroïques de la Marine au combat. Il a rencontré bon nombre d'anciens Likésiens sur sa route de glob-trotter, de 1940 à 1945.

Eugène Cristien, de Lanvénégen, après s'être distingué sur le front de Lorient, fait depuis un an de « l'occupation » en Allemagne. Il profite d'une permission pour venir voir ses deux jeunes frères au Likès.

Jean Grall, de Pont-l'Abbé, venu payer sa cotisation d'Amicaliste, rappelle quelques-unes des relations clandestines de son maquis de Quéménéven avec le Likès.

Le 18 Février, visite de *Raymond Le Déan*, qui enseigna en 5e moderne en 1942-43 et en 1re année technique en 43-44. Lors du débarquement, il était au maquis de Pluvigner. Il revient, démobilisé, de l'Afrique du Nord, où il a continué à servir.

André Dumont, futur mécanicien de la Marine marchande, envoie de Nantes ses bons souvenirs à ses anciens professeurs et se dit enchanté de notre revue.

Raymond Le Meur, reçu électricien dans la Marine, envoie un bonjour de Paris avant de partir pour Toulon où il doit s'embarquer.

René Le Roy, étudiant à l'I. P. O., félicite les confrères de Saint-Vincent de Paul, ses successeurs, de leur activité, et les encourage à « faire encore mieux ». S'il se trompe sur l'identité de l'auteur des articles parus à propos du Likès, il y a quelque temps, sur l'*Ouest-France*, cela prouve au moins que d'anciens Likésiens en ont pris connaissance avec une légitime fierté. Il fait remarquer qu'à Nantes, « le travail est « épouvantable » ; et s'il y en a qui se plaignent du programme des Maths (comme nous l'an dernier), que diraient-ils du nôtre !... » Si l'on ne considère que l'ardeur à l'étude de ses compagnons : *P. Pavec, G. Boënnec, J. Tollec*, leur succès est, paraît-il, assuré...

Hervé Christophe, toujours amateur de foot-ball, communique : « Au 12e Dragon, nous sommes en tête du championnat divisionnaire ; nous disputons la Coupe « Delattre de Tassigny ». Je vais à Heyne suivre un stage de foot-ball sous la direction d'un international allemand. Je suis ailier gauche, comme au Likès, mais j'ai progressé quelque peu... Nous sommes sur les bords du lac de Constance et faisons du sport d'hiver à la montagne toute proche... L'Allemagne se remet très vite... et de ci de là, des maisons poussent comme des champignons. Les habitants sont aussi malheureux qu'en France et beaucoup d'hommes sont manchots ou unijambistes. »

Jean Héry s'est engagé dans la « biffe » à Guingamp. Le voilà caporal et volontaire pour l'Extrême-Orient. Sa « bouffarde » ne le quitte plus... Il fera un instructeur modèle.

Jean Le Dérout, du Trévoux, vient payer sa cotisation et annoncer le décès de son camarade *Jean Le Grand*.

Corentin Le Bris, de Penhars, revenu fort affaibli des camps de concentration, est à peu près rétabli. Il écrit : « Si vous désirez quelques petites histoires de bagnes nazis, je pourrai vous en relater de vécues. » Si on souhaite en lire, mais comment ! Vite, Corentin, prenez votre porte-plume et racontez-nous beaucoup d'histoires que le prochain numéro attend avec impatience. Et puissiez-vous être imité par d'autres qui ont aussi connu des heures sombres derrière les barbelés.

Charles Le Roux nous écrit des confins du Poitou. Les bombardements avaient détruit son logis à Hennebont et il était parti « transporter ses pénates dans une région plus accueillante... » Il est passé maître dans l'art des saisies et des expulsions. En effet, Maître Ch. Le Roux est huissier à Charroux, dans la Vienne. Il dit n'avoir plus de nouvelles du Likès depuis deux ans ; aussi demande-t-il de lui en donner. Notre revue lui avait été expédiée, mais c'est vers Hennebont qu'elle était dirigée.

Paul Thomas reçoit « avec grand plaisir « Le Likès », trait d'union bien vivant qui, en apportant des nouvelles des professeurs et des anciens camarades, replonge un peu dans cette douce atmosphère du *bon temps* ». Contrôleur des P.T.T. à Paris, il rencontre chaque dimanche A. Quéau, et tous deux préparent alors le concours de Rédacteur qu'ils espèrent donner en Avril.

Corentin Boissel et *Louis Treussard* sont montés jusqu'à l'Ecole pour demander « Le Likès » qu'ils n'avaient pas reçu. Ils ont évoqué des scènes tragiques, car eux aussi ont connu les geôles allemandes et les bagnes nazis. C. Boissel a même été un moment compagnon de M. Salaün, directeur du Likès. Il se trouvait avec lui dans le train où les déportés avaient cru un moment toucher au port de la délivrance.

Robert Jacob, de Séné, et *Y. Le Beux*, de Trégunc, démobilisés et de passage à Quimper, viennent saluer le vieux Likès.

Roger Le Floch, de Plogonnec, suit avec intérêt les exploits des équipes sportives likésiennes. La pratique du sport ne l'empêche pas d'être secrétaire de la J.A.C. de sa paroisse et de s'adonner avec ardeur à l'Action Catholique.

Jean Vilain, buffet de la Gare, Quimper, vient s'abonner à la revue et parler de ses projets d'avenir.

Les Anciens vous parlent.

Nous avons reçu de *Pierre Uguen*, sergent, S. P. 53.512, 7e Cie, par B. P. M. 519, une longue lettre dont nous sommes heureux de faire part. Que sa modestie ne s'en trouve pas offusquée.

« Les nouvelles du « Likès » m'apportèrent comme une bouffée d'air de Bretagne, en cette terre allemande, en même temps qu'elles me rappelèrent les heureuses années passées dans cette vieille école, de 1931 à 1941...

C'est avec douleur que j'ai appris la confirmation de la mort de M. Salaün, que j'eus comme professeur ne langues pendant cinq années consécutives, et grâce auquel je puis m'exprimer couramment en allemand... Quant à moi, je suis toujours militaire fantassin, de la bonne biffe — la reine des batailles —. A la fin de la guerre, on nous a envoyé au repos dans le Berry, sur les bords de l'Oudre ; nous y avons passé l'été, avant de venir relever une division coloniale sur le plateau du Wurtemberg. La région où nous nous trouvons est à environ 7 ou 800 mètres d'altitude, mais à quelque 10 km. d'ici, s'élèvent des monts de plus de 1.000 m. Dans la région, on s'adonne surtout à l'agriculture et à l'exploitation forestière. De nombreux et superbes sapins couvrent les versants des monts et une partie du plateau. Cependant, il n'est pas un village qui ne possède un ou plusieurs ateliers de pièces d'horlogerie, d'accessoires électriques, de pièces détachées d'armement, d'aviation, d'instruments de musique, de chirurgie... Bien entendu, on trouve partout des brasseries, des scieries et des menuiseries... Le climat est rude ; nous avons connu —25° et ce n'est pas un maximum, car aux dires des habitants, Janvier et Février peuvent apporter —30° et —35°. On s'y habitue, ainsi qu'à la neige.

L'attitude de la population n'est pas du tout comparable à la nôtre, sous l'occupation, heureusement pour nous... Rares sont les gens qui ne saluent bien bas dans la rue, les officiers, et même les troupes qui passent. Leur empressement à nous rendre service est quelquefois ridicule — surtout aux premiers temps de notre séjour. Sont-ils sincères ? Pas tous, car les idéologies nazies ne sont pas éteintes... Nous sommes, il est vrai, l'ennemi qui occupe et qui utilise les ressources du pays, mais ne nous doivent-ils pas cela ? C'est ce qu'ils ne veulent ou ne peuvent pas souvent comprendre ou admettre.

La vie en occupation, qui déplaît à beaucoup, ne me semble pas désagréable. Nous avons souvent l'occasion de nous promener dans notre secteur de surveillance — démonstration de force — de visiter villes et villages dans des sites remarquablement pittoresques. En raison de ma connaissance de l'allemand, il m'incombe en ces circonstances de procéder à certaines enquêtes, de faire des études sur la vie politique, sociale, économique, ce qui m'intéresse vivement.

Le séjour est assez agréable ; mais il nous manque beaucoup — il nous manque « le pays ». C'est ici à l'étranger qu'on apprend à l'apprécier et à l'aimer davantage. Aussi, c'est vers la Bretagne que se tournent nos pensées ; nous aimons nous rappeler les bonnes années passées et nous apprécions les nouvelles qui nous viennent de chez nous.

Dans notre isolement des nôtres et de la Patrie, nous catholiques, ne manquons jamais de trouver en Dieu et en sa sainte Mère le réconfort et le trait d'union avec nos frères. Nous ne serons jamais assez reconnaissants envers nos parents et nos maîtres pour tout le bien qu'ils nous ont fait en nous apprenant à vivre chrétiennement...

Je tiens à saluer spécialement les Scouts et les Routiers du Likès en les invitant à rester toujours fidèles aux principes et à la loi qu'ils se sont imposés... »

⁂

Il n'y a pas que les Jeunes Anciens qui s'intéressent à leur revue. Des vétérans la reçoivent avec allégresse, pourrait-on dire. Parmi ces derniers, il en est un que les vicissitudes de la guerre ont chassé de Brest, ville martyre, et qui a trouvé refuge dans l'accueillante capitale du roi Gradlon. Il mériterait d'être cité à l'Ordre de l'Amicale, si cette distinction existait, pour l'entrain, le souci qu'il apporte à tout ce qui concerne l'Ecole et les Anciens, le dynamisme dont il fait preuve pour une affaire qui le passionne et qui, avec le temps, produira de magnifiques résultats. Il veut, pour l'instant, qu'on taise son nom. Disons toutefois qu'il fut Pensionnaire à la fin du siècle dernier et qu'il a encore l'allant d'un jeune très ardent. Il envoie, au sujet de notre journal, un « mot » original et intéressant qui sera lu avec profit :

« La revue *Le Likès* vient d'arriver au Pensionnat. Des centaines d'exemplaires attendent impatiemment de connaître la tâche qu'ils vont avoir à remplir ; ils ne sont pas plus riches ni plus pauvres les uns que les autres ; ils ont tous la même valeur et pourtant le succès qu'ils obtiendront sera différent.

Une équipe de volontaires a été embauchée pour les mettre sous bande. Le travail terminé, ils seront confiés à la Poste et bientôt atteindront les intéressés.

Le sort en est jeté. Seront-ils les délaissés ou les bienvenus ? Que leur importe ! Ils sont tous partis avec confiance, n'ayant qu'une seule aspiration : trouver un terrain propice où la bonne semence pourra germer et porter de bons fruits en même temps que seront resserrés les liens d'amitié parmi les Anciens du Likès.

Certains numéros rentrent chez des indifférents. Leurs travaux, leurs affaires les accaparent ; leurs jours sont trop courts, leurs minutes trop précieuses. La revue est posée sur la table, puis reléguée sur une étagère ou dans un tiroir ; là, elle se morfond en attendant le lecteur imprévu. Et si un beau matin, elle a le bonheur d'être remarquée, combien elle se réjouit d'avoir pu intéresser quelqu'un, ayant bon espoir que cette lecture aura des lendemains.

D'autres exemplaires — la très grande partie — reçoivent l'accueil le plus sympathique. Dès leur arrivée, ils sont prestement dépliés et lus avec empressement. Bien des articles sont même relus avec grand plaisir et, en famille, deviennent l'objet d'intéressantes conversations. Le papa est fier de constater que son cher Likès progresse toujours ; il est heureux d'avoir des nouvelles de ses anciens professeurs et camarades.

Une autre catégorie d'exemplaires — un millier environ — est distribuée aux Elèves. Celle-là connaît aussi un accueil des plus chaleureux. Le vétéran que je suis, peut-il oser donner un bon conseil aux benjamins ? Je voudrais leur dire de conserver leur journal avec soin après l'avoir lu et de ne jamais oublier de le remetre à leurs parents, car je suis sûr qu'ils seront enchantés d'en prendre connaissance. N'hésitez pas à le faire lire aussi par vos amis ; il pourra leur faire du bien.

« Le Likès » veut procurer joie et profit. Puisse ce résultat être atteint pour chacun de ses destinataires ; que ceux-ci, en retour, veuillent bien lui faciliter le succès. »

⁂

D'Ouessant, un autre vétéran, un lettré, Officier d'Académie — *Arsène Kersaudy* — ancien chef de Centre Radio P.T.T., qui « conserve le meilleur des souvenirs de son lointain passage au Likès », nous écrit aussi des choses excellentes. Quand il eut à donner des avis au sujet de l'enseignement à fournir aux enfants et aux jeunes gens, il a « conseillé notre établissement parce que 1° le Likès s'est toujours signalé par un sens aigu de l'orientation professionnelle ; 2° ses méthodes d'enseignement sont de premier ordre (ce qui ne diminue en rien les qualités des maitres laïques) ; 3° une très bonne tenue ; une discipline sans rigueur excessive ».

Il évoque le directorat du Frère Cyrille des Anges « imposant et ne badinant pas ». C'est à cette époque qu'il connut des « condisciples de choix : *Heurté*, capitaine au long-cours sur les plus importants des Chargeurs Réunis ; — *Julien Le Gó*, chef de brigade des Postes ; — *Joseph Mourrain*, contrôleur principal des Postes ; *Fargès*, ingénieur mécanicien de la Marine ; — *Guillaume Kerninon*, receveur principal des Postes, ainsi que *Pierre Merrec ; Furic*, contrôleur retraité ; *Loric, de Poulpiquet*, etc. » Et il ajoute :

« En réalité, et ceci peut apparaître comme paradoxal, ma situation de fonctionnaire fut pour moi mon violon d'Ingres, en même temps que le fameux « curriculum vitæ. »

L'art, la littérature, l'archéologie, la contemplation de la divine Nature ont absorbé ma vie... »

« Le Likès », qui aime suivre les travaux de ses Anciens, est heureux de signaler que M. Arsène Kersaudy est l'auteur de plusieurs remarquables publications, comme : *Un bienfait n'est jamais perdu, Le Peintre de l'Epouvante, Muvrella, Emile Renouf et la veuve de l'Ile de Sein, Deux Années en Polynésie, L'Homme des Vents ou Mosaïques Ouessantines*, où l'auteur remonte à plusieurs siècles avant Ptolémée, Strabon... touchant à l'archéologie, à l'histoire, aux religions, à la faune et à la flore d'Ouessant, à ses légendes, aux naufrages les plus célèbres, etc...

⁂

Merci à ces trois Anciens pour la collaboration apportée à la rédaction du troisième numéro de notre revue. Puisse leur exemple susciter de nombreux articles. Les Anciens du Likès forment comme une grande famille. Qu'ils ne craignent pas de faire connaître ce qui peut contribuer à charmer et instruire leurs camarades. A tous, aux jeunes comme à ceux qui sont comblés d'ans et d'expérience, « Le Likès » se fait un singulier plaisir de mettre ses colonnes à leur disposition.

Soldats 39-45 et Résistants.

De 1939 à 1945, de nombreux Anciens se sont distingués face à l'ennemi. L'éducation chrétienne reçue à la maison et à l'école n'a fait que développer et affiner l'ardeur patriotique et l'esprit de camaraderie. Rien ne vaut le témoignage des faits.

Voici le récit que publiait l'*Ouest-France* du 13 Décembre 1944, concernant le terrible drame vécu par *Michel Le Moal*, de Vannes, ardent parmi les ardents, saboteur, maquisard, blessé, évadé, F.F.I., soldat de Leclerc, décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille Militaire...

Appartenant officieusement à la Résistance depuis Juillet 1940 et officiellement depuis Mars 1943, Michel Le Moal — lieutenant Raoul dans la clandestinité — fut arrêté à Guéméné-sur-Scorff, où il occupait d'importantes fonctions, le 31 Mars 1944, par cinq agents de la Gestapo, armés de mitraillettes et deux militaires armés de révolvers.

Conduit à Pontivy, il y arriva vers 8 heures, pour apprendre après quelques minutes d'interrogatoire qu'il était suspect d'appartenir à la Résistance. On voulait lui faire avouer qu'il en était un des chefs et comme il refusait de parler, on employa la manière forte. Couché sur une table de la feldgendarmerie, deux des agents qui l'avaient arrêté, auxquels s'était joint un nommé Kruguel, s'armèrent de nerfs de bœuf et d'une courte trique, et tandis que l'une des brutes lui tenait la tête entre ses jambes, les coups pleuvèrent drus pendant cinq heures, avec seulement des interruptions de deux ou trois minutes toutes les dix minutes.

L'après-midi, on le dirigea sur Vannes, mais en raison de la flagellation infligée le matin, il fut, ne pouvant s'asseoir, dans l'obligation de faire le voyage sur les genoux. Dans les locaux de la Gestapo, le lieutenant Raoul fut immédiatement confronté avec un autre prisonnier — qu'il connaissait d'ailleurs fort bien — et malgré une nouvelle bastonnade qui dura de 15 h. 30 à 20 h. 30, les tortionnaires ne purent lui arracher les aveux qu'ils souhaitaient et, vexés, ils le jetèrent au cachot à la prison de Vannes, menottes aux mains et pieds enchaînés !

Le samedi 1er Avril, n'ayant rien mangé depuis le jeudi soir, il quittait Vannes vers 17 heures pour Rennes où à son arrivée seulement on lui donna quelque nourriture. Il resta en cellule jusqu'au mercredi 5 Avril ; ce jour-là, nouvel interrogatoire accompagné de douze heures de bastonnade !

Le Supplice. — Le 12 Avril, après huit nouveaux jours de cellule, Raoul, qui s'était fixé une ligne de conduite : nier quoi qu'il advienne, subit un interrogatoire auquel, comme de coutume, il s'obstine à ne pas répondre. Il fut alors déshabillé, puis mains et pieds enchaînés, on le plaça dans une baignoire dont l'eau atteignait plus de 40°. Au bout de 20 minutes, celle-ci fut vidée et remplacée par de l'eau froide dans laquelle on ajouta des blocs de glace. On reprit alors l'interrogatoire et comme Raoul refusait toujours de parler, un des monstres lui maintint la tête sous l'eau pendant qu'un autre policier lui tirait les pieds pour faciliter l'opération. C'est seulement au moment de l'étouffement que le malheureux était ramené à l'air. Et cela dura plus de quatre heures. Il crachait le sang et en guise de soins on le frappait !...

Le 19 Avril, Raoul, de nouveau conduit dans le local de la Gestapo, devait, à l'issue d'un interrogatoire sans résultat pour les nazis, subir la torture de la lampe à alcool, dont il porte encore sous la plante des pieds les traces de brûlures.

N'ayant rien pu obtenir, les Allemands n'en décidaient pas moins d'exécuter Raoul, et le 6 Juin on lui présenta sa condamnation à mort rédigée au nom de Charles Le M... Il refusa de signer.

Finalement, désigné pour la déportation, Raoul réussissait, quelques jours plus tard, à sauter du train qui l'emmenait vers l'Allemagne via Compiègne. Notre héros, qui durant les deux mois passés dans les geôles nazies, fit preuve d'un cran et d'un moral extraordinaires, devait, vers fin Juillet, après de multiples péripéties, rejoindre les F.F.I. à Nort-sur-Erdre, en Loire-Inférieure.

Parmi les « raffinements » cruels imaginés par les sbires de Himmler, il convient de souligner celui que nous narra encore le lieutenant Raoul, et dont fut victime M. Le Mauff, notaire à Allaire, emprisonné à Rennes dans la cellule 55, voisine de la sienne.

« Comme le malheureux qui avait été torturé demandait à boire, nous dit-il, on lui donna de l'acide sulfurique avec un mélange d'eau. Pendant huit jours, M. Le Mauff resta en cellule sans soins, puis il fut conduit à l'hôpital où il mourut. »

Si le bel exemple de ténacité et d'abnégation du lieutenant Raoul — héroïque martyr entre tant d'autres — doit être un modèle pour les jeunes générations, l'inqualifiable conduite de ses bourreaux ne doit-elle pas être aussi une sage leçon pour ceux qui ont pu croire un seul instant au « fameux honneur de l'armée allemande ! »

Nécrologie.

Pierre Sallou, de Poullaouen (Finistère), élève de 1921-24 à la Section agricole que dirigeait avec compétence M. Broudeur.

Pendant 12 ans, il se livrait avec ardeur, aux labeurs champêtres ; et tout Poullaouen connaissait celui que l'on surnommait « le Frère ». La grâce avait en effet travaillé cette âme d'élite, et après avoir pris conseil et mûri sa résolution, le jeune homme de 29 ans arrivait, le 17 Mai 1937, au Noviciat des Frères de Guernesey.

Il se remit avec ardeur aux études délaissées depuis de longues années et c'est avec beaucoup de simplicité qu'il suivait les cours de professeurs dont certains étaient plus jeunes que lui.

En Septembre 1939, répondant à l'appel de la Patrie, il se sépara non sans douleur de la maison où il se sentait si heureux, mais il était résolu de faire tout son devoir. Affecté avec le grade de sergent dans une unité de Guingamp, il se fait apôtre dans ce nouveau milieu. Dans ses lettres et au cours de permissions de détente, il se dit enchanté de la fraternelle réception que lui réservent les diverses maisons de Frères où il passe. Lors d'une visite à Quimper, il renouvelle ses vœux de religion et s'offre en holocauste au Seigneur.

Il faisait partie du groupe d'armées du Nord si éprouvé en Mai-Juin 1940. La dernière lettre reçue par sa famille est datée du 2 Juin 1940. Le lendemain, il était grièvement blessé et transporté à l'hôpital de Zuydcoote, où il expira entre les bras d'un confrère du service sanitaire. Malheureusement, cet infirmier, fait prisonnier quelques jours plus tard et envoyé en Allemagne, est décédé sans avoir eu le moyen de fournir des précisions sur la mort de Pierre Sallou.

Il avait rêvé de combats plus pacifiques. Le Seigneur en a décidé autrement et c'est après deux ans seulement de vie religieuse qu'il est retourné à la maison du Père où il a certainement trouvé une magnifique couronne.

⁂

Jean Le Grand, de Landreigne, Le Trévoux, décédé en Janvier.

Le grand-père de Jean *Grunchec*, 2e A.T.B.

La grand'mère de Yves *Le Meur*, 4e Moderne.

Mme *Cabon*, mère de Guy, 6e Moderne.

M. *Cornec*, de Rosporden, père de Joseph, 4e Classique.

Nous apprenons en dernière heure que *Théodore Boschet*, d'Hennebont, et son frère *Gérard*, dont nous étions sans nouvelles, ont payé de leur vie, en Août 1944, leur action dans la Résistance. Le premier a été tué à Vannes, lors de la débâcle allemande ; le second, fusillé par les Boches à Mauron deux jours après. A leurs parents, si cruellement éprouvés, nous adressons nos sincères condoléances.

Naissances.

Une petite *Odile* est venue réjouir le foyer de M. et Mme le docteur Jaffré à Quimper.

Joëlle-Marie-Yvonne, fille de M. et Mme Cosquéric.

Marie-Hélène, fille de M. et Mme Le Fé, de Concarneau, sœur de l'élève René, de 5e Moderne.

Gérard, frère de Yves Faucquette, de 5e Moderne.

Michelle, sœur de Jean Le Menn, de 5e Classique.

Geneviève, fille de M. et Mme Léostic, sœur de Jean-Claude, de 6e Classique.

AVIS

Aux Likésiens de Paris : Prière d'envoyer à la Revue les adresses, en vue de renseignements et de rencontres possibles. (Initiative d'un « Parisien ».)

Aux Etudiants : Réunion, le **mercredi 24 Avril.**

A tous les Anciens : Assemblée annuelle, le **dimanche 2 Juin.**

Cotisation à l'Amicale : 50 fr.

Abonnement à la revue « Le Likès » : **50 francs.**

Le nombre des abonnements s'accroît tous les jours. Bien des Anciens, dispersés, ne sont touchés par notre journal, qu'assez longtemps après sa parution. Aussi, le n° 3 sera-t-il envoyé, dans la limite des possibilités, aux Anciens connus. Cette mesure ne pourra toutefois être renouvelée. La liste des abonnés va être dressée. Aussi, nous prions nos lecteurs, s'ils ne l'ont déjà fait, de s'inscrire pour un abonnement annuel.

On peut régler au C. C. 3.772 NANTES.

⁂

Le nombre des articles de notre revue ne permet pas de dresser ici le tableau des abonnés. En voici, du moins, une première liste :

Alfred Alix.
Robert Ansel.
Maurice Abasq.
Jean Autret.
Maurice Auriau.
René Ansquer.
Armand Abarnou.
Noël Autret.
Paul Auffret.
Simon Alix.
Lomer Audren.
Guillaume Briand.
Jean Bureller.
Hervé Bellinger.
Maurice Briand.
Jean Bideau.
René Billard.
P. Le Bihan.
J.-P. Le Bescond.
Abbé G. Balanec.
Corentin Bozec.
René Briec.
Corentin Boissel.
Louis Le Bras.
Jean Bothorel.
Yves Le Bris.
René Bourhis.
Jérôme Le Beux.
Yves Bégos.
Yves Bosser.
Jean Le Beux.
Corentin Le Bris. (Penhars).
Hervé Boucher.
Jean Le Bras.
Emile Briot.
Jean Le Bris.
Henri Bozec.
Joseph Le Bourhis.
Louis Bourhis.
Jean Brangoulo.
L. Le Bars.
Louis Blévennec.
A. Brénéol (Lesneven)
Jean Coroller.
Louis Cosquer.
Etienne Colléter.
Michel Calloch.
P. Conan.
Robert Capp.
Trémeur Cardinal.
Pierre Cosmao.
Lucien Chapel.
Gildas Couédel.
Jean Calloch.
Jean Cosquer.
Hervé Cosmao.
Yves Carnot.
Jean Cariou.
André Le Corre.
Louis Cariou.
Benoît Conan.
Pierre Divanach.
André Divanach.
Pierre Daigné.
Louis Daniel.
Jean Danion.
Paul Dorval.
Pierre Douérin.
Guy Le Donche.
Jean Le Dérout.
Pierre Dréan.
Jean Even.
Etienne Fouillard.
René Feunteun.
Charles Favennec.
Louis Le Fé.
Francis Féchant.
Roger Le Floch.
Henri Floriot.
Albert Forget.
Docteur Le Floch.
Corentin Flochlay.
François Le Foll.
Jean-René Le Floch.
François Furic.
Pierre Grannec.
René Grannec.
Pierre Le Goc.
Jean Le Goc.
Jean Gouzien.
Eugène Gonidec.
Yves Guichoux.
Pierre Le Grand.
J.-M. Guichaoua.
J. Guilbaud.
René Gille.
Yves Guélaff.
J. Le Goc.
Jean Le Goff.
Louis Gourlay.
Ambroise Le Gall.
Roger Le Garrec.
Albert Guillou.
Christophe Guillou.
Jean Gloaguen.
Jean Le Gall.
Emile Le Guennou.
Robert Le Gouil.
Pierre Le Goff.
Sébastien Guillou.
Bernard Hoiley.
Marcel Hénaff.
Jean Hélard.
Christophe Hervé.
Pierre Herlédan.
André Heurteaux.
Jean Haroche.
Lucien Haby.
Francis L'Hénoret.
René Le Her.
Jean Halléguen.
Georges Jacob.
Jérôme Joncour.
René Joncour.
Jean-M. Jaouen.
Pierre Jamet.

(*A suivre.*)

⁂

Nous serions reconnaissants à ceux qui pourraient nous communiquer l'adresse des Anciens dont les noms suivent, que notre revue n'a pu atteindre (comme aussi de ceux qui ne l'auraient pas reçue et désireraient s'y abonner) :

Louis Le Morzellec.
Marcel Bothorel.
Alain Daoudal.
Louis Garrec.
André Didier.
Maurice Mao.
Pierre Daniel.
Gabriel Kérébel.
René Morisse.
Pierre Miniou.
Yves Noury.
Corentin Quéau.
Henri Montellier.
Henri Lucas.

⁂

— Nous avons reçu de M. Jacques Mourlet, qui se distingua dans la Résistance, un intéressant article concernant M. Salaün. Il paraîtra dans le prochain numéro.

— Les anciens élèves de M. Vincent Jamet seront heureux d'y lire aussi une notice sur leur regretté professeur.

— La rédaction des « Nouvelles » a été arrêtée au 20 Février. La revue paraîtra sans doute vers le 15 Mars. L'imprimerie, devant faire face à de multiples besognes, ne peut assurer notre travail dans un laps de temps plus court.

Les " Cœurs Vaillants " du Likès

Dans le dernier numéro du *Likès*, on annonçait que notre groupe « Cœurs Vaillants » allait faire son « Entrée en Chrétienté ».

Et bien ! ça y est... Nos efforts sont enfin récompensés.

Il faudrait des pages pour énumérer ces généreux efforts et pour détailler les préparatifs de la grande journée. Tous y participèrent : professeurs, élèves, mamans, Sœurs de la Povidence et surtout les Religieuses du Likès. Aux uns et aux autres, merci...

La cérémonie officielle eut lieu le 31 Janvier. La veille, d'habiles artistes du Petit-Noviciat avaient interprété en notre honneur un drame Cœur Vaillant : *L'Apôtre du Cinquième*. Quelle belle illustration de l'esprit chrétien qui doit désormais régler notre conduite ! Un numéro comique : *Temps prohibé*, clôtura cette séance fort goûtée par tous.

A l'exemple des Chevaliers d'autrefois, il convenait de faire une veillée d'armes à la chapelle. Par de pieuses réflexions, *Hervé Kerdélhué* (6e Classique), rappelle d'une façon très vivante la présence de Jésus, notre frère ! Quelle fierté pour nous d'être les enfants du Bon Dieu, les Frères du Christ ! « Parle, Commande, Règne... » chantons-nous de tout cœur. A leur tour, les Cœurs Vaillants de la 5e Moderne demandent à Dieu de nous garder dans son amour et dans la charité car :

« L'amour infini de Jésus nous rassemble et nous unit... »

Des résolutions s'imposent à l'occasion d'une telle cérémonie. *Bernard Sinquin* (5e Classique), formule en un langage très simple, nos désirs et nos promesses. Les voix s'unissent alors pour prier la douce Maman des Cœurs Vaillants de nous guider :

« Sur la grand'route de la vie
Qui s'entr'ouvre à notre jeunesse... »

Jeudi 31 Janvier 1946... De bonne heure les nouveaux Cœurs Vaillants, l'insigne au béret ou sur le chandail, gagnent la chapelle. Pas de retardataires... Tous suivent avec ferveur la messe célébrée par M. l'abbé Sévellec, aumônier fédéral. A l'offertoire on supplie le Seigneur de recevoir « l'offrande de ses enfants »... Puis voici l'heureux moment où chacun possède le Souverain Maître... Que de choses à lui dire en cette grande circonstance !

9 h. 1/2... Les nombreuses équipes se rangent impeçcablement devant le mât. Le chant : « *C'est nous les petits gars de France* »... retentit à l'arrivée des autorités : M. l'abbé Sévellec, MM. les Aumôniers, le Frère Visiteur et le Frère Directeur. Beaucoup de parents, les membres de la Conférence Saint-Vincent de Paul, les Scouts de France, les Petits-Novices, les « Ames-Vaillantes » de Sainte-Anne et tous les élèves du Likès assistent à la cérémonie.

Après le Salut aux Couleurs, le Frère Sous-Directeur lit aux élèves déçus, une lettre du Chef *Alain*, du Centre National, s'excusant de ne pouvoir venir présider la fête. Puis c'est la présentation des « Légions ».

Jean-Claude Renauld résume ensuite les efforts faits et montre que tous ses camarades ont compris leurs obligations et demandent à être admis « en Chrétienté ». M. l'abbé Gouchen nous félicite pour nos bonnes dispositions et nous excite à faire de notre vie quelque chose de beau. Nous lui répondons par le chant : Fierté Chrétienne.

« *Nous sommes les fils de l'Eglise...* »

Au nom des Scouts et des Conférenciers de Saint-Vincent de Paul, *François Colin* nous encourage à marcher sur les traces de nos aînés et à nous montrer dignes d'eux.

M. l'Aumônier fédéral est heureux de ratifier la reconnaissance du « Groupe Cœurs Vaillants, Notre-Dame du Likès » et de nous admettre dans cette grande armée du Christ qui compte déjà un million et demi d'écoliers français.

Alors le magnifique drapeau du groupe est remis à *Jacques Euzen*, de la Légion du Sacré-Cœur (5e Classique). Les Cœurs Vaillants entonnent le chant « *O Noble Croix* » pendant la distribution des fanions d'équipe. Que penser de ces fanions ? Confectionnés par des mains charitables, avec des moyens de fortune, quelques-uns sont de véritables petits chefs d'œuvre de broderie ou de peinture sur étoffe, et leurs propriétaires en manifestent une bien compréhensible fierté.

La cérémonie terminée, les équipes défilent en chantant « *Debout les gars...* »

Dix minutes de récréation et nous voilà de nouveau rassemblés dans la Salle des Fêtes, magnifiquement décorée par l'ATP.

La 6e Classique débute par une pièce bien réussie qui nous présente des Cœurs Vaillants au Moyen-Age ! La chanson mimée : *Les Poissons* suscite de vifs applaudissements.

Une amusante pantomime interprétée par des artistes de 6e Moderne est suivie de la danse champenoise où se distinguèrent plusieurs élèves de l'ATP.

La 5e Moderne nous montre un groupe Cœurs Vaillants en pleine activité ; les paroles de Tintin et de Jim Boum à la radio intéressent vivement les auditeurs.

Puis on voit les élèves de 5e Classique se disputer avec beaucoup de naturel, mais la vue de la Croix les rappelle à leur devoir et ils terminent leur saynète par le chant : « *Restons toujours unis mes frères...* » Bel exemple de charité pour tous !

Durant les entr'actes, M. *Pierre Cornec* intéresse et, avec entrain, fait chanter le jeune auditoire.

M. l'abbé Sévellec, en quelques mots, dégage alors les leçons à tirer de cette séance.

Puis les lampes s'éteignent... les rideaux s'ouvrent... Sur la scène apparaît, entourée de verdure et illuminée par un puissant réflecteur, une grande Croix Cœur Vaillant, portant ces mots : « Nous nous aimons les uns les autres comme Jésus nous a aimés ».

Dans le silence et l'émotion générale, une maman, Mme *Glaz*, monte sur la scène et, assistée de son fils, fait resplendir la flamme, symbole de la charité qui doit embraser nos cœurs.

Parents et élèves, en quittant la salle, se sentent fortement impressionnés par l'ambiance qu'a su créer cette émouvante cérémonie.

Une « Equipe » de 5e Classique.

Activités de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Le début de l'année a été marquée, pour la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, par une activité intense.

Le 14 Janvier, c'était le tirage de la tombola annuelle. En une semaine les billets ont été vendus. Voici maintenant toute l'école assemblée à la grande salle, et, tandis que les doigts serrent les petits billets, les yeux avides se fixent sur les nombreux lots exposés à l'avant-scène. Bibelots, articles de bureau et de toilette voisinent avec les mottes de beurre, les boîtes de conserves, les saucissons, les paquets de cigarettes et même les bonnes bouteilles. Presque toutes ces choses offertes gracieusement, comme d'autres tout aussi appréciées : lots de bonnes notes, billets de cinéma. A l'heure prévue, la distribution commence et elle se termine à 18 h. 45 par la remise solennelle du gros lot : un superbe poulet. Un petit documentaire avait coupé heureusement la monotonie de la séance.

Le 20 Janvier, c'est l'Arbre de Noël, devenu maintenant notre grande épreuve annuelle, devant nos aînés des Conférences de la ville. On ne sait pas toujours où conduit une initiative. Il y a cinq ou six ans, nos prédécesseurs eurent l'heureuse idée d'inviter au Likès les familles visitées par eux, afin de distraire un peu les enfants et de leur remettre un cadeau de Noël. L'affaire s'ébruita, fut trouvée excellente, si bien que l'an dernier on nous demanda de recevoir toutes les familles visitées par les Messieurs ou les Dames en ville : 400 enfants ! C'était une bien grosse organisation à mettre sur pied, mais grâce à l'aide de tous, on s'en tira assez bien.

Les familles sans doute en ont gardé un bon souvenir, car, ce 20 Janvier 1946, les voilà qui de nouveau remplissent les deux tiers de notre grande salle. Deux grands sapins rutilants et lumineux attirent les regards tandis qu'à leur pied s'étale un vrai bazar aux couleurs vives et fraîches. L'encombrement ferait croire à un ordre relatif, mais les jeunes confrères qui font les honneurs de la maison savent que tout a été classé par séries afin de servir les goûts des âges différents. D'ailleurs, ils connaissent presque tous les jouets, un à un, pour les avoir triés, complétés, rafistolés, repeints. Des centaines ont ainsi retrouvé une jeunesse nouvelle... L'essentiel est que chaque bambin ou bambine se retire heureux. D'après maints échos, nous croyons avoir atteint ce but. Qu'avait-on le plus apprécié ? Les jouets, les brioches et les friandises, ou le cinéma et les saynètes ? Le tout sans doute.

Un mot, en finissant, d'une organisation de grande envergure montée par toutes les Conférences de Quimper, la fameuse kermesse du 10 Février. La contribution du Likès y fut modeste, car il faut savoir se limiter. Plusieurs des nôtres cependant rentrèrent bien fatigués, ce dimanche soir, après avoir passé toute la journée sur pied dans les divers services du « Contrôle ».

Jeunes Likésiens qui avez sacrifié un peu de votre temps et de vos plaisirs, n'êtes-vous pas heureux de constater que grâce à votre besogne, des petits, que le sort n'a pas gâtés, ont vu un rayon de soleil illuminer la grisaille de leurs journées ?

L'Association Sportive du Likès

Grosse activité de nos équipes de championnat depuis la rentrée du premier de l'An ; tous les jeudis ont été bien remplis par les diverses compétitions OSSU ou UGSEL. De savants panachages ont cependant permis à nos équipes du dimanche de défendre assez heureusement les couleurs du Likès tout en permettant à nos joueurs et à nos coureurs du jeudi de se reposer.

Certaines défaites (Plonéis, Kerfeunteun, Stade) doivent s'interpréter à la lumière de ce principe qui vise à concilier le maintien de la forme et de la santé des équipiers avec les exigences du calendrier amical et celles du calendrier OSSU et UGSEL.

I. — FOOT-BALL

Juniors. — En championnat UGSEL, deux victoires sur Saint-Yves, l'une normale, l'autre sur tapis vert, l'équipe de Saint-Yves ayant fait jouer en qualité de scolaire un professeur marié.

En amical, lutte courageuse d'une équipe incomplète « renforcée » d'éléments Cadets.

Cadets. — Victoire sur toute la ligne et avec des scores sensationnels. Signalons qu'en championnat, les Cadets ont rentré jusqu'ici 35 buts et n'en ont encaissé que 5. Mais gare au 28 Février, qui les enverra vraisemblablement disputer le quart de finale à Landerneau, de sinistre mémoire pour nos Cadets 43 et nos Juniors 44. L'affreux dicton ne souffrirait-il pas une exception ?

Un conseil très important : en déplacement, n'usez pas trop largement d'une hospitalité généreuse, car — par un juste souci de gratitude sans doute (?) — vous risquez de laisser l'adversaire gagner...

Minimes. — Comme les Cadets, ils n'ont pas encore connu la défaite. Ils devraient toutefois améliorer leurs scores.

JUNIORS

Matchs de Championnat

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
17-1	Saint-Yves.	Saint-Denis.	5 — 2
7-2	Saint-Yves.	Saint-Yves.	1 — 5
	(match gagné sur tapis vert)		
17-2	Stade Quimpérois.	Stade.	0 — 1

Matchs amicaux

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
20-1	Kerfeunteun.	Likès.	0 — 5
27-1	Plonéis.	Plonéis.	2 — 5
10-2	Landudec.	Likès.	5 — 1

CADETS

Matchs de Championnat

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
10-1	Paul-Bert.	Saint-Denis.	3 — 1
17-1	Saint-Gabriel.	Pont-l'Abbé.	2 — 1
24-1	Pont-de-Buis.	Saint-Denis.	4 — 0
7-2	Lycée, Lorient.	Quimperlé.	10 — 0
21-2	Saint-Blaise.	Saint-Denis.	2 — 1

Matchs amicaux

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
20-1	Kerfeunteun.	Likès.	4 — 1
27-1	Plonéis.	Plonéis.	1 — 0
10-2	Landudec.	Likès.	4 — 1

MINIMES *(Championnat)*

Date	Adversaire	Terrain	Résultats
17-1	Paul-Bert.	Saint-Denis.	3 — 1
7-2	Saint-Yves.	Saint-Yves.	3 — 1
21-2	Saint-Charles.	Saint-Denis.	8 — 1
24-1	Saiut-Yves.	Saint-Yves.	4 — 1
14-2	Lycée.	Ergué-Armel.	1 — 0

II. — BASKET-BALL

L'équipe Cadets a les dents longues, les scores en témoignent. Elle doit jouer en demi-finale OSSU le 28 Février contre Nantes ou Angers, le même jour que sa sœur « cadette » de foot-ball.

Elle est particulièrement reconnaissante aux Frères de Vannes qui réservèrent à leur ancien Directeur, le Frère Thomas, Sous-Directeur, un chaleureux accueil, et à l'équipe qu'il pilotait, un repas et une collation fort appréciés et qu'ils payèrent d'une petite démonstration de basket aux dépens de Jules Simon.

L'équipe Minimes a écrasé Paul-Bert, ce qui lui vaudra un déplacement à Concarneau, le 28 Février.

RÉSULTATS

Cadets.

Le 10/1 c. Pont-de-Buis : 20-10.
Le 24/1 c. les Mousses (1) : 32-8.
Le 7/2 c. Jules-Simon à Vannes : 36-7.

Minimes.

Le 17/1 c. Paul-Bert gagnent par forfait.
Le 7/2 c. Paul-Bert.

III. — CROSS-COUNTRY

En Minimes, le Likès n'est pas parvenu à l'emporter sur Concarneau. Y aurait-il là une marque de relâchement dans la formation de nos futurs champions ? Les benjamins nous ont prouvé le contraire. Mais les Minimes auront à cœur de s'entraîner pour gagner, comme en 44 et 45, le Challenge « Kerhuel » ; ils le doivent en hommage à ce grand sportif que fut le « père Kerhuel », décédé au début de cette année scolaire.

En Cadets et en Juniors, le Likès a pris sa revanche sur Paul-Bert et sur les Mousses qui se sont effondrés, le 31 Janvier, au cross de district.

Une compétition amicale — la réplique de celle du 17 Janvier — est prévue en Mars à Concarneau. Les championnats de France de l'UGSEL sont aussi annoncés pour le 24 Mars à Chartres ou Orléans.

RÉSULTATS

Cross amical du 18 Janvier. — Minimes : Likès 2e. — Cadets : Likès 2e. — Juniors : Likès 1er.

Cross de District du 31 Janvier. — Minimes : Likès 2e. — Cadets : Likès 1er (grâce à la rentrée de Berthou et de Uguen, champions 1945). — Juniors : Likès 1er (d'emblée).

Championnat Départemental de l'UGSEL le 14 Février. — Benjamins : Likès (1) 1er ; Likès (3) 3e ; Likès (2) 4e ; Likès (4) 7e. Belle course de Grill, du Likès, qui termine premier. — Minimes : Likès 1er (Le Meur 2e). — Cadets : Likès 1er (Berthou 2e). — Jniors : Likès 1er (Bourdon 11er). — Seniors : Likès 1er (P. Hascoët 1er).

Championnat d'Académie à Rennes le 21 Février. — Cadets : Likès 4e. — Juniors : Likès 2e. — Seniors : 1er P. Hascoët.

Fantaisie

La Chorale, pour s'amuser avec les notes de la gamme, a quelquefois chanté les couplets suivants :

Do, do, do, docile au crescendo,
La Chorale en tornado
Exécute un scherzando.

Ré, ré, réglant tout mesuré,
Le chef d'un geste assuré,
Mène ses gars délurés.

Mi, mi, mines fières, amis
Ne faisons rien à demi,
On nous croirait endormis.

Fa, fa, fakir sur ton sofa,
Nous chantons sur feuille alpha,
La valse du grand Mustapha.

Sol, sol, solfiant au sous-sol,
Lançons des patat's du sol
Au soldat vert d'entresol (1).

La, la, laïus et tralala,
Quand aux concerts de gala
On gagne à la tombola.

Si, si, citoyen sans souci,
Likésien dis-moi merci
Pour ce concert réussi.

Do, ré, mi, chante l'ami Rémi
Avec de la cire « Edo »
Le sol est facile à cirer.

Fr. C.-Jh.

(1) Souvenirs de l'Occupation.

Le Likès dans la Résistance

(Suite)

La fureur teutonne ne connut plus de bornes quand le célèbre Pokreis — officier commandant l'unité du Likès, un Saxon brutal — s'aperçut de la disparition d'un Tchèque déserteur de la Wermacht.

Là encore le sang-froid de quelques professeurs permit à ce malheureux d'éviter le poteau et de gagner l'Angleterre.

Pendant ces années critiques, le Directeur, M. Salaün, préparait, avec les dirigeants du Réseau Turma-Vengeance, les activités qui devaient le conduire à l'emprisonnement et aux tortures, puis, hélas ! à la mort, au camp de Neuengamme. En rapport quotidien avec l'occupant, dont il parlait couramment la langue, il se jouait du danger, en abritant les parachutistes anglais et américains, dans les communs attenant au jardin du Likès. M. Martin, son précieux auxiliaire, courait les fermes environnantes dans le même but et trouvait des propriétaires complaisants — M. Dorval, notamment — qui acceptaient le plus naturellement du monde, d'aider au camouflage des aviateurs alliés. Nul non plus ne se doutait que M. l'aumônier Lozachmeur et son neveu, M. Jacques Mourlet, couraient les mêmes risques, en offrant un gîte assuré aux pilotes de la R. A. F.

M. Joseph Salaün, détenteur de tous les timbres « réglementaires », put produire de fausses cartes d'identité et sauva ainsi des réfractaires du S. T. O. Grâce à lui, un poste émetteur de T.S.F. fonctionna quelque temps au Likès.

Aidés par M. le Directeur, un certain nombre de résistants réussirent à gagner l'Angleterre. Nous ne saurions oublier de saluer ici la mémoire du fils du trésorier de l'Amicale, le lieutenant Jean Jaouen, des F. F. L., officier légionnaire à la 1re Armée, mort pour la France après les campagnes glorieuses d'Italie, d'Alsace, d'Allemagne et des Alpes.

Là-bas, en Angleterre, ces Français libres étaient accueillis par un Frère du Likès, M. J.-P. Jaouen, évadé en 1940, et qui, de par sa situation dans les services secrets alliés, fut à même de rendre maints services à nos compatriotes, avant de remplir différentes missions dans le Proche-Orient.

Ainsi le Likès, malgré l'occupation et les critiques de gens malveillants ou mal renseignés, loin d'être un foyer de collaboration, méritait-il bien plutôt le « reproche » que fit un jour, au F. Directeur, le capitaine allemand, commandant la garnison : « Vous avez chez vous des espions, des voleurs et des terroristes !... » Menace à peine voilée qui laissait augurer de sombres lendemains.

Par prudence, le F. Directeur signifia à ses professeurs, chefs de corps francs, de mettre un terme à leurs réunions clandestines dans les locaux de l'Ecole ou du Noviciat, lieu de prédilection pour les maquisards qui venaient le soir prendre les consignes et en repartaient avec les mallettes pleines de munitions et d'explosifs.

Cependant, il fallait « tenir ». Aussi les professeurs eux-mêmes se chargèrent-ils de faire circuler les engins meurtriers, dissimulés sous l'ample manteau des Frères ! Quel Allemand, en voyant deux paisibles Frères en grand manteau, descendre la rue des Douves ou passer sur la place Saint-Corentin, aurait deviné qu'ils étaient porteurs d'une mitraillette dérobée ! Et que cette mitraillette servirait à d'innocents sportifs préparant des exercices d'attaque, de patrouille, d'orientation, d'utilisation du terrain !

Cependant, avec les mois, la surveillance ennemie, aidée par la délation et favorisée peut-être par quelques maladresses, se fit durement sentir.

Après l'arrestation sensationnelle de la famille Le Guennec, dont la Gestapo a fait une famille de martyrs, puisque Mme Le Guennec et ses deux fils, Henri et Jacques, sont morts en Allemagne des suites de leurs tortures, les corps francs de Vengeance furent quelque peu désorientés.

(A suivre)

Déridons-nous...

Histoire du bonhomme d'Ampère. — Le bonhomme d'Ampère est né à Capacité, hémisphère de Magdebourg. Il porte des lunettes de Galilée ; grand amateur d'oiseaux, il élevait des alcalis volatils en cage de Faraday.

Un jour il se promenait sur un pont de Wheatstone quand un train d'ondes stationnaires qui passait par là le heurta. Le pauvre ohm glissa sur le plan incliné de Galilée, fit une chute de Potentiel, se cassa un bras de levier et le pied de la perpendiculaire.

On le transporta dans une chambre à détente de Wilson, où des chirurgiens lui réduisirent ses fractures par un choc direct. On lui recousit la peau avec une bobine de Rumkorff et une aiguille aimantée. Puis on l'installa dans un lit où on lui donna à manger un bon plat de lentilles convergentes avec une forte boite de résistance.

Comme il avait soif, on lui fit avaler une bouteille de Leyde, débouchée avec un tire-bouchon de Maxwell.

Quant au conducteur de la machine d'Atwood, on le mit en 5 watt et on lui flanqua une pile Leclanché, car le pauvre ohm mourut peu après.

On l'enterra dans une boite d'électroscopes à feuilles d'or, près d'un champ magnétique où des chevaux-vapeur paissaient tranquillement des racines cubiques.

Sur sa tombe, on lisait :

« Ci-gît le bonhomme d'Ampère, ohm résistant écrasé par un conducteur. »

ELECTRON (*Alger-Université.*)

⁂

Marché noir. — Daniel demandait l'autre jour à son ami Samuel, comment il avait, en quelques mois, arrondi si considérablement sa fortune. Samuel de lui répliquer : « C'est bien simple. L'année dernière, les affaires me mirent en relation avec un bourgeois cossu mais moyennement débrouillard. S'il était riche de billets de banque et moi pauvre de biens, j'avais cependant réussi à le persuader que je possédais une chose d'un grand prix : l'expérience. Puis nous convinmes de nous associer. Et bien ! six mois après, c'est moi qui avais la fortune, et lui qui jouissait de l'expérience. »

⁂

Devinettes. — 1) Quelle différence y a-t-il entre Alexandre le Grand et un tonnelier ?

2) Nommez-moi et vous me rompez.

⁂

Lapsus linguae. — Un écolier signalait que le caractère d'unité ne se rencontrait pas dans les Eglises fondées par Calvaire et Lutin.

⁂

Solution du Concours N° 2

I. MOTS CROISÉS.

Horizontalement. — 1. Habitable. — 2. Ane. Ras. — 3. Rets. Fisc. — 4. Ea. Is. — Ré. Ou. — 7. Houx. Soit. — 8. Eie. Ile. — 9. Restaurer.

Verticalement. — 1. Harnacher. — 2. Ane. Ove. — 3. Bête. Rues. — 4. Sa. Ex. — 6. Fi. Os. — 7. Bris. Noir. — 8. Las. Ile. — 9. Escamoter.

II. TEXTE DE VICTOR HUGO.

Qu'un songe, au ciel m'enlève,
Que plein d'ombre et d'amour
Jamais il ne s'achève ;
Et que la nuit je rêve
A mon rêve du jour.

III. CHARADES.

1) Mussolini (Mu - Seau - Lit - Nid).
2) Murmure (Mur - Mûre).

IV. ARITHMÉTIQUE.

$239 \times 118 = 28202$.

V. DEVINETTES.

1) Les trois villes sont : Sète, Trente, Troyes.

2) La branche et l'élève portent un porte-plumes).

RÉSULTATS

Certains optimistes prévoyaient 49, 175... et même 579 réponses obtenant 15 points. Ce nombre fut plus modeste. Le texte de Victor Hugo a été quelque peu transformé ce qui a fait baisser le résultat.

Voici le nom des premiers lauréats :

1er prix (15 p.) : Jean Donnard (6e classique) ; 2e à 7e prix : Louis Boulic ; Jean Philippe ; René Louédec ; J.-R. Hascoët ; L. Guillou ; Pierre Pennec.

8e à 12e prix : Alain Le Scao ; Hippolyte Ollivier ; André Le Vaguérès ; Alain Le Reste ; Louis Le Gallic.

Le F. Directeur a remis à Jean Donnard un magnifique volume illustré : *Barricades*, édition de luxe, relatant les mémorables épisodes de la libération de Paris.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. Dépôt légal Mars 1946

Quimper, Imp. Cornouaillaise

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

Abonnement : 50 fr. — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 4 — 1er Mai 1946

Frères, il faut sourire !

Il est un bon moyen de se créer une âme amicale : le sourire.

Pas le sourire ironique et moqueur, le sourire en coin de lèvres, qui juge et rapetisse.

Mais le sourire large, net, le sourire scout à fleur de rire.

Savoir sourire : quelle force ! Force d'apaisement, force de douceur, de calme, force de rayonnement.

Un type fait une réflexion sur ton passage... tu es pressé... tu es pressé... tu passes... mais souris, souris vastement. Si ton sourire est franc, joyeux, ton type sourira aussi... et l'incident sera clos dans la paix... Essaie.

Tu veux faire à un camarade une critique que tu juges nécessaire, lui donner un conseil que tu crois utile. Critique, conseil, choses dures à avaler.

Mais souris, compense la dureté des mots par l'affection de ton regard, le rire de tes lèvres, par toute ta physionomie joyeuse. Et ta critique, ton conseil porteront mieux... parce qu'ils n'auront pas blessé.

Il est des moments où, devant certaines détresses, les mots ne viennent pas, les paroles consolatrices ne veulent pas sortir... Souris avec tout ton cœur, avec toute ton âme compatissante. Tu as souffert et le sourire muet d'un ami t'a réconforté. Tu ne peux pas ne pas avoir fait cette expérience. Agis de même pour les autres.

« Christ, disait Jacques d'Arnoux, quand ton bois sacré me harasse et me déchire, donne-moi quand même la force de faire la charité du sourire. »

Car le sourire est une charité.

Souris à ce pauvre à qui tu viens de donner deux sous..., à cette dame à qui tu viens de céder ta place..., à ce monsieur qui s'excuse parce qu'il t'a écrasé le pied en passant.

Il est malaisé parfois de trouver le mot juste, l'attitude vraie, le geste approprié. Mais sourire ! C'est si facile... et cela arrange tant de choses !

Pourquoi ne pas user et abuser de ce moyen si simple.

Soyons des porteurs de sourires et par là des semeurs de joie.

Guy DE LARIGAUDIE.

M. Vincent Jamet

1902-1943

Tous les Anciens qui étaient au Likès entre 1920 et 1933 ont connu M. Jamet, l'une des personnalités les plus remarquables du corps professoral pendant cette période. Il est un de ces hommes qui, en une vie relativement brève, ont réalisé une carrière féconde, laissant à ceux qui les ont approchés un souvenir inoubliable.

Il naquit en 1902, à Guiscriff, grosse commune de la Cornouaille morbihannaise. Enfant, c'est un timide et un silencieux, aimant la vie paisible en famille, docile aux ordres donnés qu'il exécute sans discussion comme sans critique. La critique, d'ailleurs, il ne l'admettra jamais et il la combattra de toutes ses forces parmi les grands élèves. Et cette timidité fut chez lui la marque d'un cœur bien conservé grâce à l'éducation si forte et si essentiellement chrétienne reçue au foyer familial. Dès son plus jeune âge, il aime à servir la messe, et il se montre un choriste très pieux et très édifiant. On se posait à son sujet la même question que devant le berceau de saint Jean-Baptiste : « Que pensez-vous que sera cet enfant ? » Il aspire à se donner à Dieu. Mais de quelle manière ?

En Septembre 1914, un Frère des Ecoles chrétiennes, de passage à Guiscriff, rend visite à la famille Jamet. Le religieux a tôt fait de remarquer le sérieux et la piété du petit Vincent. — « Nature d'élite, pense-t-il. Il y a certainement là l'étoffe d'un apôtre. » — Et voilà notre petit homme abondamment pourvu de brochures qui lui font connaître l'Institut des Frères et son Saint Fondateur. Le germe de la vocation religieuse, déposé dans son âme, va trouver pour s'épanouir un climat favorable. Après son Certificat, l'enfant continue ses études au Pensionnat tenu par les Frères, au Faouët. L'école, très réputée dans la région, éduque l'élite des élèves des paroisses avoisinantes.

L'année scolaire 1914-15 fut décisive pour le jeune Vincent ; l'impression profonde exercée sur son âme par la piété et le dévouement de ses nouveaux maîtres, l'exemple de plusieurs de ses condisciples entrés au Noviciat, sa fidélité à la grâce, le décidèrent à solliciter son admission au Juvénat. Le 29 Juillet 1915, en pleine guerre, il arrivait à Guernesey avec 9 compagnons.

Il a 13 ans. Avec ardeur, il s'applique à l'étude des programmes de cette première étape de sa formation intellectuelle. Ses progrès sont rapides, si bien qu'à la fin de sa 3e année de scolarité il passe avec succès l'examen du Brevet Elémentaire.

En Août 1918 il entre au Noviciat et revêt l'habit religieux. L'année suivante, il reprend ses études en vue de l'obtention du Brevet Supérieur, puis du Baccalauréat, qu'il couronnera plus tard par la Licence Es-Sciences.

C'est au Likès, qu'en Octobre 1920, il débute dans l'enseignement. Cet important établissement avait été fermé par application des lois des sectaires de 1904 interdisant l'enseignement aux Congrégations religieuses. Il venait de rouvrir après 13 ans d'interruption. Tout était à créer dans cette vaste école qu'on voulait faire revivre. De notables et urgentes réparations s'imposaient. Un Directeur éminent, M. Le Gall, secondé par M. Loisel, économe, sut mener à bien et rapidement les adaptations indispensables. Pour recruter des élèves, nul besoin de réclame. Les anciens du vieux Likès se disputaient pour leurs enfants le nombre limité de places disponibles. Les élèves de cette époque déjà lointaine — elle date de plus qu'un quart de siècle — se rappellent, outre M. Le Gall et M. Loisel, les premiers professeurs : MM. Moreau, S.-Dr et chef de musique, Kerdoncuff, Jacob, Le Port, Paugam, Raguénès (dit l'Ecureuil). M. Broudeur arrivera en 1921, M. Jh Salaün en 1922 et M. Bariou en 1923. Ce dernier sera désormais le compagnon de classe de M. Jamet, jusqu'à son départ, en 1933. M. l'abbé Le Gall, premier aumônier à la réouverture, est aujourd'hui recteur de Gouézec.

Pendant 12 belles années, M. Jamet va donner dans ce champ d'action, la mesure de ses éminentes qualités pro-

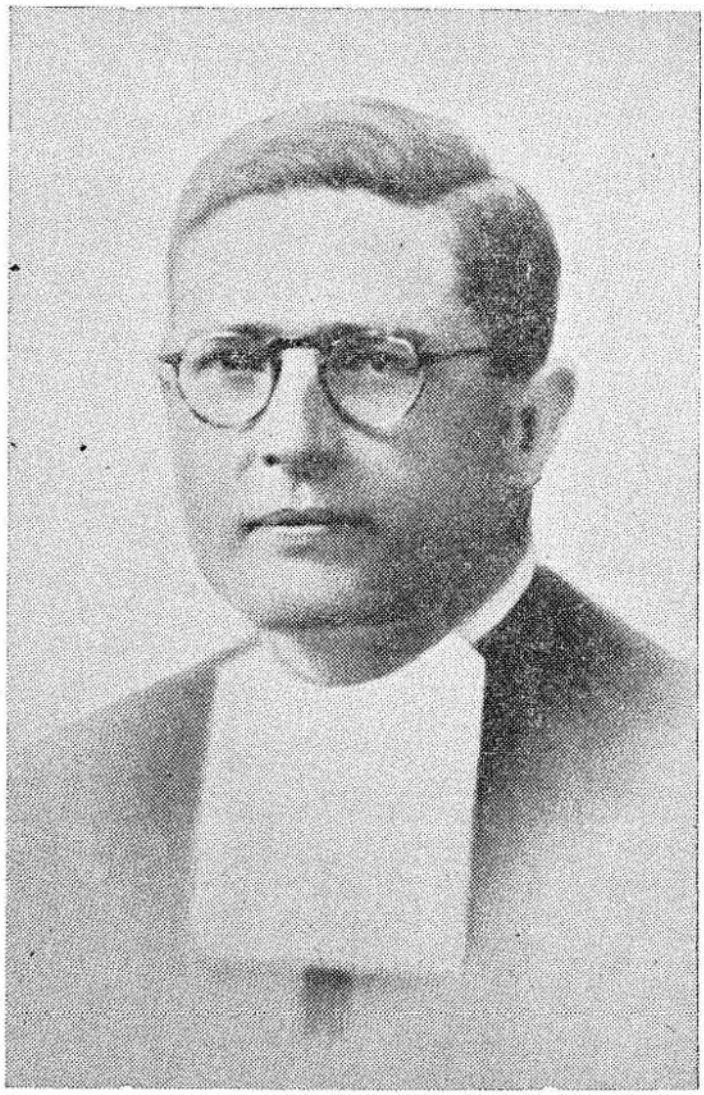
AVIS

En raison des élections, la Réunion des Anciens Elèves, primitivement fixée au 2 Juin, est reportée au 10. C'est donc au LUNDI de la Pentecôte que nous donnons rendez-vous à tous

Au Programme :

10 heures. — Messe pour nos Morts.
11 heures. — Réunion statutaire.
12 heures. — Banquet.

fessorales et de son remarquable talent d'éducateur. Il ne connut pas les tâtonnements et les difficultés que rencontre d'ordinaire le débutant dans l'enseignement ; de prime abord il conquiert la maîtrise complète de sa fonction : « Aux âmes bien nées... ». Après un stage rapide dans les classes élémentaires, il fut chargé dès 1921 de l'enseignement des mathématiques en 2e année industrielle. Il y fut le professeur clair et méthodique qu'il devait être toujours, ayant le secret de rendre attrayantes les matières les plus abstraites du programme. Très digne et distingué, il était cependant toujours affable, n'employant que de bons procédés, dévoué à l'extrême, prêt à répéter, pendant une récréation, une leçon incomprise de quelque esprit plus lent.



Après son service militaire, qu'il termina comme officier de réserve, il reprit avec joie son poste au Likès. On lui confie le Cours préparant au Brevet élémentaire. Sa classe est un modèle d'ordre et de travail. Il veille avec un soin extrême à ce que le bon esprit y règne.

M. Jamet se présente au souvenir de tous ceux qui l'ont connu, sous l'aspect de l'éducateur modèle. Il possédait les belles qualités physiques et morales qui dénotent à première vue le gentleman : prestance, politesse exquise, distinction des manières et du langage impressionnaient favorablement et laissaient sous le charme d'un bienveillant accueil. Cette affabilité, il la portait dans ses relations avec tous : parents et élèves ; ceux-ci, subjugués par son humeur égale et son abord aimable s'abandonnaient avec confiance à sa direction.

Lorsque, en 1930, la réorganisation des études comporta une section secondaire, M. Jamet semble tout désigné pour en prendre la direction avec M. Bariou. Il joignit à son rôle de professeur celui, plus ingrat, de préfet de discipline. L'ascendant qu'il avait acquis sur ses élèves, il l'employa à la tâche délicate et primordiale de leur formation religieuse. Un de ses premiers soins, au début de l'année scolaire, était de leur expliquer le sens liturgique des cérémonies de la messe ; il réussissait si bien à leur inculquer cette dévotion que, plusieurs fois la semaine, en groupe ou isolément, les élèves demandaient des messes à des intentions déterminées. Il réussissait avec le même bonheur à obtenir d'eux la pratique fréquente de la confession et de la communion. Une heureuse initiative due encore au zèle apostolique de M. Jamet fut l'introduction, parmi les grands élèves, de la Conférence Saint-Vincent de Paul, si propre à les préparer à leur rôle social après l'école.

Les sports sous toutes leurs formes : foot, basket, tir... l'intéressèrent aussi ; il s'en occupa activement et n'épargna ni son temps ni sa peine pour les promouvoir. Le Challenge de tir « Bouilloux-Lafont », actuellement encore au parloir et gagné trois années consécutives par le Likès, en est la preuve.

Les éminentes qualités du professeur ne peuvent faire oublier celles de l'homme toujours empressé à rendre service, qualités qui font le charme de la vie collective en créant une atmosphère d'universelle sympathie qui facilite le travail en commun et « rend moins sombre la grisaille de la tâche quotidienne ». Relever par une bonne parole ou un procédé délicat ceux qui souffrent était une charité qu'il savait rendre avec empressement et discrétion. En cela, il était à bonne école : M. Gautier qui avait succédé en 1922 à M. Le Gall à la Direction était la bonté même.

Ainsi s'écoulèrent, heureuses pour lui et très fructueuses pour le Pensionnat, les 12 premières années de son activité. En 1933, ses supérieurs songent à utiliser pour une mission plus importante ses rares qualités d'éducateur et de religieux. Un stage au Scolasticat de Guernesey en qualité de S.-Dr et un séjour à la Maison-Mère, à Rome, le préparent à la charge qu'on lui destine : la direction du Juvénat (section Normale du Likès). Il se donnera corps et âme à ses importantes fonctions pendant les quelques années qui lui restaient encore à vivre. A partir de cette époque troublée qui commence en 1939, il eut à surmonter bien des difficultés ; l'occupation des locaux par les Allemands, les soucis journaliers du ravitaillement et bien d'autres ennuis vinrent entraver son action.

La santé de M. Jamet n'avait jamais été bien robuste. Maintes fois il avait dû prendre des précautions pour atténuer certains malaises qui se dissipèrent assez vite. Des ménagements lui permirent toutefois 20 années d'une vie très active et très fructueuse. Mais une affection sourde se manifestant par des périodes de fatigue et de dépression le minait sans qu'il s'en doutât. Mobilisé à titre d'officier gestionnaire, il avait été affecté à un hôpital militaire à Nantes. Déjà fatigué, il ne put résister longtemps au surmenage de son poste et on dut bientôt lui accorder un congé de repos en attendant la réforme définitive.

Il reprit cependant ses activités au Juvénat de Quimper, avec le même dévouement. Mais au mois d'Août 1942, une crise très aiguë de diabète le contraignit de se faire soigner à la Maison de retraite. Un séjour de quelques mois dans une clinique de la capitale amena une amélioration passagère, plus apparente que réelle. Lorsqu'il regagna Quimper, en Avril 1943, une recrudescence du mal l'avertit que son état ne laissait guère d'espoir de guérison. Courageux devant la mort comme devant les épreuves de la vie, il nous quitta le 17 Avril 1943, dans une parfaite résignation à la volonté de Dieu.

Les funérailles donnèrent lieu à une véritable manifestation de sympathie. Malgré les communications difficiles du fait de la guerre, de nombreux anciens élèves vinrent témoigner au regretté défunt leur affection et leur reconnaissance. La chapelle de la maison de retraite fut trop petite pour contenir l'assistance. M. le chanoine Moënner, vicaire général et Directeur de l'Enseignement, représentant Mgr Duparc, les deux Inspecteurs diocésains, M. le Curé-Archiprêtre de la cathédrale, M. le Secrétaire général de l'Evêché, un clergé nombreux et la plupart des Directeurs des écoles libres de la région, assistaient aux obsèques.

M. Jamet dort son dernier sommeil dans le petit cimetière de ce cher Likès. Suprême pensée : la même tombe abrite les deux frères : Vincent et le jeune Louis qui avait suivi les traces de son aîné !

Mais le souvenir reste, et aussi la grande leçon d'une vie de droiture et de générosité. A tous ses anciens, à tous les jeunes, M. Jamet ne redit-il pas son enseignement de jadis ?

— « Allez droit votre chemin.

La vie est grande et riche pour qui sait la vivre... Elle a ses aspérités et ses croix, mais elle conduit à cet idéal splendide dont le Christ lui-même est le divin exemplaire. »

F. D. A. (Juvénat).

Les jours se succèdent...

Dimanche, 24 Février. — Le Frère Directeur fait connaître à la Salle des Fêtes le résultat des quêtes organisées dans l'école pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Suivant sa coutume, le Likès s'est montré généreux. Certaines classes fournissent une moyenne impressionnante. La palme revient à la 3e Technique dont, chaque année, on ne pouvait que louer les remarquables efforts pour obtenir un bon rang et qui, cette fois, arrive nettement en tête du classement, suivie par Math-Philo, Première, Seconde.

— Les *Vacances des Gras* furent annoncées du 2 au 6 Mars ; mais un heureux contre-ordre est venu les prolonger jusqu'au 12. Bienheureux oreillons ! Ainsi le long trimestre... sera quelque peu écourté.

12 Mars. — Messieurs les Internes rentrent... avec le moral habituel. Le 13 on se remet au travail sans trop de cafard.

15-16 Mars. — Michel Rigal, commissaire national scout, passe au Likès et réunit tous les Routiers de Quimper. Deux jours après, un autre commissaire national, Etienne Robert, vient aussi au Likès pour saluer les chefs scouts, et le lendemain il préside à Saint-Yves la réunion de tous les scouts de Quimper.

19 Mars. — Fête de Saint Joseph, patron principal de l'Institut des Frères. — Grand'messe avec chants polyphoniques très réussis. Avant la grand' messe, le général Niessel préside le lever des Couleurs sur la cour Sainte-Marie. A 11 heures, il donne une causerie très intéressante sur les Colonies, agrémentant son exposé d'anecdotes rappelant le temps où il servait au Maroc sous les ordres du général Gouraud. Espérons que la L.M.C. aura de nombreux adhérents après cette conférence ! et que M. Henri Salaün deviendra le président du groupe le plus florissant de France !

— L'après-midi voit les exploits des basketteurs et des « volleyeurs ». Puis les vêpres solennelles sont chantées. Mais, avant de descendre à la « crypte », les élèves vont en étude. A 5 h., « Haut le Vent » se « joue » à la grande salle. Le film ne mérite pas une analyse : un navet pas méchant, au scénario bien classique, un scénario que quiconque créerait un jour de migraine !

21 Mars. — Les C.V. se recueillent à Roz-Avel, du moins les « chefs d'équipe », environ une quarantaine.

Jeudi, 21 Mars. — Mobilisation générale en Deuxième Division ! Quatre troupes partent du Likès avec un message conduisant en quatre endroits différents où elles trouveront un ordre de marche et tous les renseignements utiles pour le combat, c'est-à-dire le *Grand Jeu*, attendu depuis longtemps.

Toute l'après-midi, par un temps clément, l'activité est grande. Elèves et... Professeurs se dépensent à l'envi. On s'excite, on observe, la sueur perle à tous les fronts. Branle-bas de combat dans tous les secteurs, même et surtout chez les « Pavillons Noirs » qui, partis les premiers vers leur repaire (les « Souterrains » de Lez-Stéir) infestent la région et retardent Français et Chinois dans leur avance vers Tuyen-Quan et Langson. Le temps s'assombrit, mais la joie rayonne et quand les hostilités prennent fin, on se rassemble à Lorette pour le décompte des morts et des blessés. Les Français se voient contester leur victoire par les Chinois, tandis que les « Pavillons Noirs », victimes de leur exubérance insuffisamment mesurée, prennent leur revanche en assistant, l'air narquois, à la querelle des vainqueurs. Mathématiquement parlant, la victoire est aux Français... cela va de soi !...

Toutes les armées, dans un touchant esprit de famille, saluent les couleurs et invoquent la maternelle protection de la Vierge de Lorette... Et c'est le retour enthousiaste au pas cadencé. Dans les rues de Quimper, les vaincus du jour se rattrapent en attirant aux fenêtres une foule de curieux et d'admirateurs !

Oui, on remettra ça ! et sans tarder !..

24 Mars. — L'équipe de cross junior : *Heydon, Pennec, Golvan, Bourdon, Le Port* est champion de France U.G.S.E.L. à Orléans. M. Lautrédou, moniteur d'E. P., accompagnait les Juniors.

25 Mars : Annonciation. — Grand' messe à 8 heures. Les bien informés espéraient avoir ciné. Il n'y eut rien.

28 Mars. — M. Martin « donne » l'*Appel du Silence*, beau film bien connu, qui passa déjà au Likès avant-guerre. Les élèves ont été très intéressés.

30-31 Mars. — Un orage très violent éclate la nuit ; la foudre est tombée à Kerfeunteun ; il y eut des fils brûlés chez M. Marc Dorval. Heureusement, pas d'accident. Quelques professeurs, revenus d'Angleterre, réveillés en sursaut, crurent d'abord à un bombardement. Les violentes secousses qui ébranlèrent le vieux bâtiment produisaient, à s'y méprendre, un vacarme dont l'écho ne fut que trop familier à leurs oreilles. Il paraît pourtant que certains élèves n'ont rien entendu. Ceux-là goûtaient certainement le « sommeil des justes » !

31 Mars. — Suivant l'exemple des C.V. et grands élèves, 25 écoliers de 2e Division passent la journée en récollection chez les R. P. Jésuites de Roz-Avel. Pour beaucoup d'entre eux, c'est une révélation ; dans le calme propice à la réflexion et la prière, ils se mettent face à leur âme d'adolescents et, près du Christ, prennent de généreuses résolutions. Les réflexions échangées au retour témoignaient de la joie éprouvée malgré la privation d'une journée de congé, et le désir de tous de se retremper de temps en temps dans cette ambiance de recueillement si profitable.

1er Avril. — Bien innocent malgré quelques sardines accrochées aux vestes. On dit que des flacons d'utopie et le virus mathématique auraient été cherchés, mais seraient restés introuvables.

2 Avril. — Dans l'après-midi, on passe en ville un film sur l'effort de guerre américain. Les places sont limitées ; une cinquantaine ont été réservées au Likès. Les élèves ayant obtenu l'Excellence au dernier examen sont chargés de représenter l'école à cette séance. Ils partent contents et reviennent fort satisfaits de ce qu'ils ont vu.

— Le soir, la 1re Division a l'heureux privilège d'écouter, à l'Odet-Palace, Mlle de Miribel, qui évoque les mémorables journées de Juin-Juillet 1940, tandis qu'elle était alors secrétaire du général de Gaulle, puis les faits intéressants survenus au cours de la mission dont elle avait été chargée. Avec elle, nous semblons assister aux laborieux et si méritoires efforts des pionniers de la Libération ; nous nous rendons compte de l'héroïque ténacité du premier Résistant qui, en dépit de tous les obstacles, constitue une armée dont les effectifs iront grossissant. Et d'Angleterre, la conférencière nous transporte au Canada dont elle nous dit les témoignages d'émouvante sympathie à l'égard de la France, surtout lorsque des événements comme des massacres d'otages trouvent un douloureux écho sur les rives du Saint-Laurent et jusque dans les plaines du Saskatchewan. Puis c'est l'épopée de l'armée d'Afrique, dont l'évocation fait battre nos cœurs d'enthousiasme, tout comme les exploits de nos soldats en Italie et ceux peut-être plus glorieux encore accomplis en France, notamment l'entrée triomphale dans la capitale soulevée. Mlle de Miribel termine sa conférence si captivante en montrant le rôle magnifique qu'assuma le général de Gaulle pour obtenir à son pays les avantages qu'on lui marchandait. Le « témoignage » qu'elle est venue apporter à Quimper en faveur d'un grand Français aura certainement contribué à nous le faire estimer encore davantage.

Un grand film : « Frontières de la Liberté », relatant la libération de l'Alsace, nous montre la ténacité d'un chef tel que Delattre de Tassigny et la valeur de troupes qui exécutèrent en plein hiver des prouesses qui devaient leur valoir une si belle réputation.

Jeudi, 4 Avril. — La Troupe Norville, renforcée d'une quinzaine de figurants choisis parmi les élèves de l'école, joue *la Passion* sur la scène du Likès. Huit tableaux présentent les principaux épisodes du grand drame de la Semaine Sainte. C'est d'après une technique moderne que les acteurs interprètent le « Mystère ». Plus d'un spectateur en marque quelque étonnement, mais c'est un étonnement qui tourne à l'admiration. L'action se déroule dans un décor sobrement spectaculaire, réalisé au moyen de tentures disposées avec art, aux teintes délicatement fondues, que faisaient encore ressortir des jeux de lumière d'un effet saisissant. Paroles et gestes du Christ sont rendus avec toute l'expression désirable. Des éloges doivent également être décernés aux acteurs exécutant les rôles de Pierre, Caïphe et Pilate. Le Tableau de la Cène, interprété d'une façon originale — sans paroles — captive les spectateurs par son jeu d'expression particulièrement réussi. Les figurants, dans leurs costumes chatoyants, apportent une note pittoresque qui rehausse encore la valeur artistique de cette représentation justement goûtée.

7 Avril : Dimanche de la Passion. — Notre chapelle est témoin d'un beau spectacle. Tous les jours, les communions y sont nombreuses. Mais aujourd'hui c'est toute la « paroisse » du Likès qui accomplit avec dévotion son devoir pascal. Et chacun de prier fervemment pour que le commandement divin soit observé, surtout par les êtres qui lui sont chers.

Jeudi, 11 Avril. — La 3e Division est sous les armes : Croisés et Musulmans livrent bataille sous les murs de Jérusalem. (*Le manque de place oblige à reporter au prochain numéro le reportage sensationnel d'un correspondant de 1re A. Technique.*)

⁂

Le 12 Mars, s'ouvrait en 5e Classique une petite Exposition sans prétention, mais fort intéressante.

On pouvait voir, sur le panneau principal, de nombreuses photographies et cartes postales de Grande-Bretagne : la famille royale, Londres, Westminster, des cathédrales, etc... On s'arrêtait volontiers devant deux sortes de monographies plus détaillées, l'une fournie par le Cher Frère Stephen, sur Newcastle, sa ville natale ; l'autre, travail de plusieurs professeurs du Likès qui, ces dernières années, enseignèrent au Collège Saint-Joseph de Londres.. Ce dernier groupe de vues encadrait un digne et placide « clergyman », ancien élève du Likès.

Un deuxième panneau concernait l'aviation de guerre avec ses engins les plus récents et les plus étranges. Photos et croquis détaillés découvraient les secrets des V 1, des V 2, voire de la bombe atomique. Les explications étant données en anglais, plusieurs étaient enchantés de faire valoir leurs connaissances linguistiques auprès des profanes.

Venait ensuite tout un ensemble de paysages marins, puis comme il se doit, une collection artistique des monuments de Paris. Combien aspirent à les visiter... et quelle gloire pour qui peut faire le connaisseur !

De riches séries polychromes évoquaient l'Algérie, la Réunion et l'Indo-

chine. Ici l'on s'arrêtait plus longuement, car les palmiers, les bambous, les rizières servaient de décor à deux groupes scolaires de l'Institution Taberd où l'on distinguait des visages connus. Aussi s'adressait-on aux Fr. Louis et Jean pour avoir de multiples renseignements sur ces pays de rêve.

Et cette autre collection qui enchantait aussi l'imagination ? Des pics, des lacs, de la neige... ce sont les Alpes bavaroises. De bons physionomistes y ont encore découvert une figure très sympathique du Likès.

Bien d'autres détails seraient à signaler, mais il y aurait trop à dire. Nous ne pouvons omettre toutefois de rappeler le caractère véritablement artistique que M. Le Douce avait donné à l'exposition en utilisant judicieusement les dessins des élèves de la classe. Connaisseurs et profanes ne cessaient de louer le talent du professeur et le goût inventif des élèves.

Félicitations aux organisateurs et merci aux élèves qui aidèrent au succès de cette charmante exposition.

Nouvelles des Anciens

Pierre Toulhoat, démobilisé, et *Jean Coroller*, en permission, viennent saluer leurs anciens professeurs et leur donner des nouvelles d'Allemagne et d'Angleterre.

Antoine Ollivier, démobilisé, est aussi venu au Likès ; et il nous a, mais trop modestement, parlé de son action dans la Résistance. Il n'a pas retrouvé plusieurs professeurs : MM. Abaléa et Rogard notamment.

Louis Kervran, de Quimper, père de trois charmants petits garçons, vient faire visiter le Likès à son jeune aîné ! *René Le Grand* l'accompagne et c'est l'occasion de remémorer le « bon temps » d'avant-guerre... Tous deux pensent à l'avenir et donnent rendez-vous à leurs camarades, le 9 Juin.

Yves Hascoët, de Guengat, veut aussi sa revue. Il pratique toujours le foot-ball et connaît tous les secrets de la vie des champs.

Raymond Manuel, du Juch, revient volontiers au Likès et espère rencontrer, à la réunion du 9 Juin, bien des amis qu'il n'a pas vus depuis 10 ans.

Roger Moullec, au Prytanée militaire, lit et relit *Le Likès*. Il est, bien sûr, d'assimilation plus facile que les doctes cours des éminents professeurs du vieux bahut...

Louis Plouzennec, démobilisé, raconte ses souvenirs d'Allemagne. Il parle aussi des réflexes des jeunes chrétiens devant la siuation actuelle.

Yves Billon profite d'une permission pour venir voir quelques professeurs et les gars de Plomodiern.

François Hostiou, retour d'Afrique, doit faire un stage d'électricien auto dans la région parisienne ; il espère rencontrer sans tarder « l'ami Maurice ».

Hervé Yaouanc, de Quimper, devient voyageur de commerce. Les « Anciens » seront sa clientèle favorite.

Jean Nargeot termine un stage aux usines Renault.

Louis Cariou attend sa licence de transporteur pour faire affluer les touristes à l'Ile-Tudy.

Pierre Grannec, de passage à Quimper, est venu nous saluer. L'uniforme militaire lui sied bien.

Bernard Fily est élève officier de la Marine marchande à Paimpol, où il a retrouvé M. Abaléa et quelques camarades du Likès.

Yves Guichoux, plus Parisien que quiconque — il hébite au cœur de la capitale — suit sans distraction les cours Frédéric Le Play. Il a tout de même le temps d'aller assister aux grandes rencontres au Parc des Princes, et de jouer au hand-ball sous la Tour Eiffel ! C'est un vrai sportif.

Hervé Le Gall, de Ploaré, en 15 jours, fait deux visites à son ancienne école en compagnie de sa fiancée. Les 5 ans de captivité ne l'ont guère changé. Il réclame *Le Likès* et se promet bien d'être présent à la réunion annuelle des Anciens.

Corentin Brélivet, en occupation à Vienne, vient d'être rappelé de permission pour remplir les formalités de démobilisation. Il profite de quelques heures pour revoir le Likès et nous dire qu'il sera fidèle à la réunion de Juin !

— Nous n'aurons plus à craindre les interruptions de courant, grâce au travail que *Xavier Jézéquel* effectue avec ardeur au barrage de Génissiat... Là-bas, le ciment n'est pas sur le point de faire défaut...

Alexis Raguénès écrit de Rennes où il est dessinateur à la S. N. C. F. L'avancement l'amènera bientôt à Brest pour la reconstruction des ouvrages d'art.

Raymond Christien, 16e M. E., Ecole des transmissions de l'air, Fez, réclame des nouvelles des compagnons de 1938-40 : J. Maguer, F. Dilasser, E. Fouillard, J. Gouzien, etc. A l'Ecole de l'Air, il fait du bon travail et espère sortir honorablement en Août. Les contacts avec les Arabes et les Européens lui permettent bien des observations intéressantes.

Roger Garrec assure qu'il s'est mis à bûcher. Les maths ne sont plus aussi terribles, les sciences et le dessin dévoilent leurs mystères. Quant à l'atelier, c'est toujours l'arène où il faut livrer de durs combats. S'il n'est pas Ingénieur un jour, il sera journaliste, car il est major en français. Depuis le 1er Janvier, le voilà... Surveillant, avec tous les avantages et les inconvénients de la fonction.

— Naturellement, l'équipe de Lyon fait moins de bruit, mais plus d'étincelles que celle d'Angers. De source autorisée, nous apprenons que le classement s'avère excellent. *Charlot Prigent* mène avec aisance et, le cas échéant, le titre de major de promotion ne lui ferait pas peur ! *M. Calloc'h, J. Quiban* et *R. Ansel* suivent sans trop d'essoufflement. Bravo les E. C. A. M.

J.-C. Léon fait une cure au sana de Bligny (Seine-et-Oise). Comme tous les allongés, il trouve le temps bien long surtout loin des siens.

— Mme *Guiader*, du Faou, a l'amabilité de nous donner quelques détails sur l'odyssée vécue par son fils Joseph, sous-lieutenant. Après 18 mois de captivité, il réussit à s'évader à la suite de deux tentatives, dans des conditions très pénibles et gagna l'Afrique du Nord. Il fit la campagne d'Italie et fut grièvement blessé à la bataille de Rome. Plusieurs fois, il eut la joie d'être reçu en audience par le Pape. Les travaux de récupération du matériel français en Italie étant terminés, souhaitons qu'il revienne bientôt saluer son « vieux Likès » et raconter lui-même ses prouesses.

Etienne Guyomar, de Guidel, a eu sa ferme « engloutie », en 1941, dans la construction de l'aérodrome Lann-Bihouée. En Août 1944, se trouvant en premières lignes boches, il est contraint à un nouvel exode ; il se réfugie chez J. Le Pensec, autre Ancien, au Pouldu, en Locunolé. A la « Libération », il a à peu près tout perdu. « En se rappelant les trois bonnes années du Likès (Janvier 1926-Juillet 1929), et les leçons de ses éminents et inoubliables maîtres que furent MM. J. Salaün et V. Jamet, il se remet au travail avec courage. » Et il nous dit : « C'est avec plaisir que j'assisterai à la réunion de Juin, pour renforcer la masse des manifestants en faveur de cette chère Liberté d'enseignement... Nous avons des enfants et nous ne voulons pas les voir sous la « tutelle de l'Etat ». Nous, catholiques, nous voulons pour nos enfants une école catholique et des maîtres catholiques... J'espère que d'ici quelques années un nouvel Etienne Guyomar deviendra un « bon Likésien ».

Yves Moal était à Paris dans les P.T.T. ; il vient d'avoir une mutation pour Le Havre. Au passage, il aura pu faire savoir indirectement à *Louis Philippe* que le mécano parisien *Louis Lautrou* se repose chez lui au bourg de Dinéault.

— Le match de foot-ball Ouest-Nord a donné occasion à plusieurs Anciens soit de rencontrer des professeurs, soit de venir jusqu'au Likès : *Jean Le Goc*, de Quimperlé ; les frères *Kerdévez, J. Brenaut, C. Tromeur, Mazé*, de Pleyben, les frères *Guern*, de Gouézec.

— Un beau dimanche, le 10 Mars, le quatuor *Marcel Henry, Alfred Thomas, René Gorgeux* et *Jean Doaré* vient régler la cotisation et visiter les Ateliers en connaisseurs.

M. Grall, qui connut le Likès de 1907, et *Jean Riou*, de Laz (venus voir les frères Grill, 1re A et 6e Moderne), remémorent de vieux souvenirs en parcourant l'établissement. Avec le recul du temps, ils acquièrent toujours une saveur et une sympathie spéciales...

— Quand vous passerez à Landerneau, ne manquez pas d'aller saluer le discret *Roger Salaün* à l'école Saint-Joseph...

Laurent Le Meur, de Melgven, et *Jean Gestin*, de Briec, étaient militaires à Strasbourg depuis un an. Les voilà rendus à la vie civile. Au passage, ils ont été heureux de faire une petite halte au Likès.

Pierre Daigné, de Pont-l'Abbé, vient nous voir très volontiers et quelquefois demander des nouvelles d'*Henri Rault* !...

Joseph Le Hur, ancien élève de M. Salaün, est chef opérateur de fabrication à la Raffinerie de Pétrole de l'Avéra (Martigues-Bouches-du-Rhône). Loin de sa Bretagne, il « s'efforce de porter haut les bons principes reçus au Likès puis à Erquelinnes ».

Henri Gentric prépare à Rennes l'Entrée à Saint-Cyr ; il est « accablé » de travail. Un « concours blanc » lui a permis de jauger sa force. D'après les notes connues au 27 Mars, il pouvait espérer se classer dans les premiers. Il a donc bon espoir. Il vient d'ailleurs d'être promu « Melon de 1re classe ». Ceux qui désireraient des renseignements sur ce titre pourront s'adresser au nouveau dignitaire.

Louis Léonus a été « très touché de voir la place que l'on réservait à M. Salaün dans cette revue et espère qu'on rappellera de temps en temps, au souvenir des Anciens, celui à qui un si grand nombre doivent une profonde reconnaissance.»

Pierre Le Pemp occupe un poste intéressant au Contrôle des Douanes, au Havre. Il est chargé actuellement, de la Statistique Commerciale. Il retrouve fréquemment son camarade *Pierre Roncé* « dans la chambre commune qu'on leur a donné provisoirement à la caserne des Douanes » et là ils s'entretiennent souvent du Likès, dont ils attendent impatiemment « l'intéressante revue ».

Voguant vers l'Indo-Chine, *François Balestrié* écrit qu'il « reste profondément attaché à l'Ecole Sainte-Marie, où il a eu le bonheur de faire une partie de ses études ». Peut-être a-t-il déjà, en Cochinchine, retrouvé d'anciens professeurs du Likès.

Corentin Poupon est revenu des U.S.A. en Février. Il parle couramment l'anglais. C'est comme aviateur qu'il résida d'abord en Angleterre puis plus d'un an en Amérique. Il va désormais se fixer à Quimper où il sera agent commercial de sociétés aéronautiques. Il nous apprend que l'aérodrome de Pluguffan reverra bientôt les grands oiseaux. Les élèves désirant des renseignements sur l'aviation en recevront amplement de leur aîné.

Jean Branquet, après avoir passé la majeure partie de l'année 45 sur la Côte d'Azur, s'est rapproché de Quimper. Il tient garnison comme caporal à la caserne du 3e *Rég. d'Inf. Coloniale à Rochefort.*

Pierre Le Bihan, d'Hauteville (Ain), où il réside actuellement pour raison de santé, nous dit le grand réconfort qu'est pour lui la lecture de notre journal.

Louis Blévennec sera heureux « de retrouver, à la réunion du mois de Juin, des lieux qui lui furent familiers et des camarades perdus de vue ». Il se dit fier d'avoir eu des Frères pour éducateurs « depuis l'âge de 6 ans jusqu'à 21 ans », à Vannes, au Likès, puis à Erquelinnes.

Jean Laucou n'a malheureusement pu envisager de faire sa carrière dans la Marine. Sa vue, un peu faible, a dû l'obliger à prendre une autre orientation. Il a contracté un engagement dans l'Infanterie

Coloniale et se trouve actuellement à Rochefort.

Jean Haroche, démobilisé, est venu faire au tour jusqu'au Likès. Il va reprendre à Landévant son emploi dans le commerce des Bois.

Le travail est toujours intense à l'I.P.O. de Nantes, surtout depuis que les programmes des futurs officiers mécaniciens ont été sérieusement alourdis. Cela n'empêche pas *René Le Roy* et *Pierre Pavec* de donner de longues et intéressantes nouvelles à leurs anciens professeurs et de les assurer qu'ils marchent à merveille en Descriptive, Mécanique, Dessin et le reste. Avec *Jean Tollec*, ils regrettent de ne pouvoir détendre leurs muscles et leurs nerfs comme autrefois; ils doivent se contenter de lire dans *Le Likès* les activités sportives de leurs successeurs.

Etienne Pochat, longuement éprouvé dans sa santé, a pu enfin faire une sortie jusqu'à Quimper. Espérons que le printemps lui redonnera vite, avec la vigueur, l'entrain qu'on lui a longtemps connu à l'école.

C'est avec grande joie que *Joseph Le Ribouchon* reçoit *Le Likès* dans sa solitude de Combo-les-Bains (Basses-Pyrénées). La croix qu'il porte depuis quatre ans est bien lourde mais il l'accepte chrétiennement. Nous lui exprimons notre grande sympathie et nos vœux de prompt rétablissement.

Pierre Dréan, qui avait subi près de trois ans de déportation à Cassel, travaille actuellement à Nantes, aux Constructions de locomotives (Usines Batignolles-Châtillon). Il nous fait part du mariage de son frère *Jean*, Géomètre aux Ponts et Chaussées d'Auray, s'adonnant avec passion à la peinture de tableaux.

André Quesnel s'était engagé aussitôt la Libération et avait été dirigé sur l'Afrique du Nord. Le climat ne lui a pas été favorable. On a dû le rapatrier et depuis il se promène « le bras gauche en écharpe ». Quand il sera tout à fait rétabli, il reprendra ses études à l'E.C.A.M., abandonnées en 1944.

Au cours d'une permission de 48 heures, *René Gourlay* vient rendre visite à ses anciens maîtres. Il leur dit qu'au camp Margueritte à Rennes, la vie n'est pas trop rude pour les « employés de bureau ».

De Vienne (Autriche), le maréchal-des-logis *Jean Larhant* adresse une longue lettre fort intéressante. En 1945, il avait participé aux opérations sur le front de Royan où il fut blessé. Maintenant, en compagnie d'un Américain, d'un Anglais et d'un Russe, il fait la police dans les rues de la capitale autrichienne. Il a eu le plaisir d'assister aux sermons du Carême prêchés par un évêque français, et il « n'oublie pas les bons principes qui lui ont été inculqués au Likès ».

François Riou, de Châteauneuf-du-Faou, exulte à la lecture de notre revue « si enthousiaste, si dynamique » dont il « dévore » les articles. Président de la J.A.C. de sa paroisse, c'est, lui aussi, un ardent qui fait honneur à ses maîtres.

Robert Guéguen, pense souvent à son « cher Likès », sur la terre allemande où il attend la démobilisation. De sa missive nous extrayons le passage suivant : « Qui ne regretterait le bon papa Quéau et MM. Auffret, Courtet, Belzic, Le Land, Pennec, Le Guen, Sébillot, Mourrain, Le Viavant et autres, sans oublier les Directeurs, qui m'ont formé avec tant de dévouement pendant mes 13 années de présence à l'école. Oui, je suis fier de me présenter comme ancien élève du Likès dont la réputation est si méritée ». Ses aptitudes techniques lui ont valu d'être désigné dans sa formation comme conseiller technique et dessinateur.

⁂

Le mot du « Vétéran » de Brest réfugié à Quimper :

« Vénérables Anciens d'avant la fermeture du Likès par les lois sectaires, réjouissons-nous de pouvoir aussi participer à la chronique de la si vivante revue de notre chère école. Tous ceux qui voudront y collaborer seront les bienvenus ; ils donneront ainsi une preuve irréfutable de leur attachement au grand Etablissement religieux qui leur procura une éducation de choix. Sans doute nos professeurs ont cédé la place à d'autres que beaucoup d'entre nous ne connaissent pas mais le but poursuivi est toujours le même et le personnel d'aujourd'hui est le digne continuateur de celui que nous avons connu.

« Parmi nous, les rangs vont s'éclaircissant. Tous les ans, quelques-uns vont recevoir la récompense du Maître que nos formateurs nous apprirent à aimer et servir. Quand ils sont sur le point de paraître devant Lui, ne sont-ils pas heureux d'avoir suivi la voie sur laquelle ils s'étaient engagés lorsque des parents et des éducateurs aimés leur apportaient des soins si dévoués ?

« Avec émotion, nous saluons les noms de benjamins qui dans ces dernières années se sont offerts en sacrifice pour notre Patrie. Parmi nous, il en est aussi beaucoup qui de maintes façons ont « résisté ». Plusieurs ont payé de leur vie leur action en vue de la Libération. Le 28 Mars dernier, la population de Quimperlé unanime, a tenu à rendre un hommage émouvant à deux anciens du Likès — Génot père et fils — le premier, compagnon des « vieux » du siècle dernier. Lui et les siens — la barbarie teutonne ayant fait des martyrs de tous les membres de sa famille — ne seront pas oubliés par les vétérans likésiens.

« Le troisième numéro du journal m'a transporté à Ouessant, île qui ne m'est pas inconnue. Je ne me doutais malheureusement pas, quand je m'y rendais, qu'un vieux camarade du Likès y habitait. J'aurais été très heureux d'aller lui serrer la main et de parler des jours d'antan, car, moi aussi, j'eus comme directeur le Fr. Cyrille-des-Anges et j'ai connu les écoliers devenus les amis d'Arsène Kersaudy, tel le brave Furic que j'ai récemment rencontré et avec qui j'ai évoqué de lointains souvenirs. Certainement, si nous correspondions par la voie de notre revue, nous arriverions à regrouper nombre d'anciens de notre époque. L'article concernant l'insulaire m'a fait bien plaisir et je pense que cet exemple ne sera pas isolé.

« La date de la réunion des Anciens est fixée. Et maintenant je m'adresse surtout aux jeunes. Les communications ne sont pas encore ce qu'elles étaient avant-guerre. Que ceux, — là où le chemin de fer ne passe pas, — qui possèdent une auto, n'oublient pas les vieux qui n'ont pas de moyens de transport pour se rendre à cette fête de famille. Ce faisant, ils accompliront une bonne action dont je les remercie grandement d'avance. »

Soldats 1939-45 et Résistants.

Le Likès a fait savoir que bon nombre d'Anciens ont souffert dans les bagnes nazis ; plusieurs n'en sont pas revenus. Que de pages émouvantes pourraient être écrites par les survivants de ces horribles prisons ! *Corentin Le Bris*, Résistant que la Gestapo arrêta en Avril 44, aurait à ce sujet bien des choses à nous raconter. Il écrit :

« J'avais promis de narrer des scènes de camps de concentration. Je tiendrai ma promesse. Contrairement à ce que l'on doit faire, je commence par la fin. La période que je vais évoquer est celle d'Avril 1945.

« Depuis 4 jours, Dora avait disparu à tout jamais ; Dora avec sa place d'appel, ses allées bordées de fleurs, ses baraques vertes nichées parmi les frondaisons au flanc de la colline ; Dora où chaque pierre, chaque planche, avait coûté la vie à un homme.

« Depuis 4 jours, la fumée du four crématoire ne se montrait plus à nos yeux hallucinés.

« Depuis 4 jours, sans pain, sans eau, nous voyagions, tassés 120 par wagon, 120 malades dont la peau fiévreuse était glacée par un froid rigoureux.

« Aujour'hui, une bombe ayant endommagé la voie, le train a dû stopper. Les valides continuent leur route à pied. Les autres sont alignés dans un champ, face aux mitrailleuses... Bientôt, à grand coups de bottes, on nous fait remonter dans les wagons où nous avons un peu plus de place. Puis le train fantôme recule, tantôt lent, tantôt rapide, s'arrête encore pour bifurquer sur la gauche puis sur la droite. Au loin, une file de P. G. s'étire sur la route...

« Quatre jours que nous ne recevons plus de nourriture. Au premier arrêt, nous mangeons des pissenlits ; au suivant, nous nous régalons de pommes de terre pourries. Et le train fantôme voyage toujours !... Soudain, le lendemain soir, une fumée blanche zèbre le ciel. Le train fonce comme un fou, mais au milieu de la nuit il s'arrête. Nous comprenons... Malgré la faiblesse, la maladie, je dois avec des camarades dégager la tête du fantôme ; alors allégée, elle file bruyamment...

« A l'aurore, nous percevons le grondement du canon. Les Américains approchent. Nous nous traînons vers des magasins de SS où le pillage a commencé...

« Un chef de gare, tout galonné, déjà antinazi, nous conduit dans un camp de Jeunesse hitlériennes, évacué le matin même. Nous nous installons dans les dortoirs. Je réquisitionne un lit d'officier. Les cuisines se mettent à fumer. Mais nous comptons sans les Américains. Nous prenant pour des Allemands, ils nous bombardent de loin. Je suis touché à la jambe. Près de moi, un camarade qui termine ses 4 ans de camp de concentration est tué net. J'entends des Russes hurler. De 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, nous vivons dans un enfer. La terre s'entr'ouvre, les planches volent.

« Puis, d'un seul coup, tout s'arrête. Pendant 2 heures, c'est le silence.

« Mais à 6 heures, les mitrailleuses et les grenades entrent en action. Sur nos baraques, les balles explosent ; les carreaux sont brisés, les planches éclatent. Dans le bois voisin, nous discernons des corps qui rampent. La bataille va durer 1/4 d'heure. Blotti dans un coin, j'attends l'issue du combat, portant à la jambe un pansement que, par bonheur, j'avais déniché dans un tiroir.

« Le bruit diminuant, je me hasarde, malgré ma blessure, à marcher un peu. Des camarades me suivent. Des casques apparaissent bientôt. Mais ce ne sont plus les Fritz ; les Américains arrivent nous délivrer. Alors c'est une explosion de joie. Nous embrassons, étreignons nos libérateurs. Nous devenons comme fous. Nous courons, nous crions, nous rions. Puis de toutes les poitrines monte le chant de la Liberté. L'émotion nous gagne alors. Nous pleurons, et nos sauveurs qui tout à l'heure vont continuer leur vie dure, mêlent leurs larmes aux autres. Spectacle vraiment poignant !...

« Quinze jours plus tard, nous quittions la petite ville, que quelques heures de combat avaient défigurée. Je n'étais pas au terme de mes peines mais, plus heureux que bien des camarades, je ne laissais pas mon corps loin de la terre aimée. »

⁂

Nécrologie.

René Pétillon, de Quimper. Etait élève en 1re AT, l'année dernière.

François Guillimin, de Guidel, père de Robert, élève de 2e B.

Louis Daigre, de Belle-Isle.

Naissances.

Jean-François, fils de M. et Mme *Guivarch*, de Quimper.

Alain, fils de M. et Mme *Gélébart*, de Rennes.

Mariage.

Jean-Louis Le Page, de Pleyben, avec *Renée Bigouin*, de Redon.

⁂

L'abondance des matières oblige de reporter au prochain numéro : la liste des Abonnés ; divers articles dont ceux de MM. J. Mourlet, H. Raut.

— Le N° 4 concerne la période qui s'étend du 20 Février au 12 Avril.

Les C. V. à l'œuvre

Le groupement C.V. s'occupe activement de la formation de ses cadres. Les chefs d'équipes ont accepté de faire une récollection pour se mettre en face d'eux-mêmes et du beau travail à réaliser. Voici ce qu'une relation de chefs d'équipes de la Sixième Classique nous apprend sur cette journée :

« A la rentrée des Gras, ce fut une grande surprise pour nous de voir figurer au calendrier C.V., une récollection pour les chefs d'équipes, le 21 Mars. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ? Notre curiosité mise en éveil en trouva vite l'explication. La réalité ne diminua en rien l'enthousiasme des intéressés puisque 31 chefs d'équipes prirent part à la retraite.

Dès le 14 Mars, une promenade nous avait été ménagée pour nous permettre un premier contact avec la maison hospitalière de Roz-Avel, dont le parc aux frondaisons verdoyantes et aux sous-bois tentateurs, nous parut particulièrement propice à aider notre âme au recueillement et à la méditation. Comment exprimer notre émerveillement de nous sentir comme en famille dans une propriété où tout semblait avoir été préparé pour en faire un séjour agréable : une petite chapelle où l'on se sent plus près du bon Dieu ; un parc aux allées bordées de massifs de verdure qu'étoilent les premières corolles de grands camélias ; et, dominant la riante vallée de l'Odet, un jardin d'où l'on peut admirer un magnifique panorama.

Aussi le 21 Mars, dès 8 heures du matin, le groupe se trouva-t-il au grand complet à Roz-Avel. En attendant que la chapelle fût libre, les plus impatients firent une première visite au parc où le printemps depuis une semaine avait réalisé du beau travail. La « journée » débuta par une messe avec Jésus, et, dans une communion intime qui nous mit en contact direct fervente, chacun promit de faire de son mieux pour la passer saintement.

Nous étions lancés. Les instructions, la prière et aussi les moments de détente se succédaient à un rythme si rapide que nous n'avions pas le temps de nous ennuyer. Le Prédicateur, un R. P. Jésuite, dans des instructions agrémentées de nombreux exemples, nous expliqua ce que nous sommes d'abord comme hommes, puis en tant que disciples du Christ, comme membres de la famille divine. Il nous engagea à nous montrer fiers de notre dignité de « fils » de Dieu, et en tant que chefs d'équipes, à être des apôtres zélés. Dans deux cercles d'études, nous avons également examiné les devoirs imposés par la charge à nous confiée.

Lors d'une visite au T. Saint-Sacrement, la récitation d'un chapelet médité nous a montré un aspect trop peu connu de la prière : conversation familière de l'âme avec Dieu. Dans l'après-midi, nous avons parcouru les stations de la Voie douloureuse, disposées le long des allées ombragées du parc. Cet exercice a été particulièrement goûté par tous les retraitants. Durant les moments de détente, ces mêmes allées se prêtaient merveilleusement à d'actives parties de gendarmes et voleurs.

Dans un dernier cercle d'études, nous avons étudié ensemble les résolutions qui s'imposaient à l'issue de cette journée, la première de ce genre pour la plupart d'entre nous. En quittant Roz-Avel, plusieurs ont témoigné le désir d'avoir prochainement une retraite plus prolongée qui permit un travail plus en profondeur. »

Voilà de jeunes chefs prometteurs qui sauront faire rayonner le Christ autour d'eux.

⁂

6 Avril 1946 ! Autre date importante dans les annales du groupe C. V. Notre-Dame du Likès. C'est en ce jour, en effet, que la première promotion admise à porter la *Croix-Bleue*, a fièrement prononcé sa promesse. Touchante cérémonie que nous ne sommes pas prêts d'oublier ; quelle profonde impression de jeunesse, de vaillance et de foi, elle laisse dans tous les cœurs ! M. l'abbé Sévellec, aumônier fédéral C. V. et M. le chanoine Le Ster, directeur de l'Enseignement libre, la président. Leur arrivée est saluée par un vibrant :
« Cœur Vaillant, sois fier et travaille », entonné par les 250 C. V. du Likès rangés en carré autour de leur drapeau sur la cour Sainte-Marie.

Puis M. l'abbé Sévellec interroge les jeunes aspirants sur les obligations qu'ils vont contracter :

— « Vivre sa loi de Charité, se montrer partout un chrétien fier et courageux, exigera des efforts, des sacrifices. N'est-ce pas trop dur pour vous ? »

— « A Cœur Vaillant, rien d'impossible » — lancent trente poitrines de jeunes gars décidés à tout pour faire de leur vie « quelque chose de beau ».

Arrive la minute émouvante de la promesse. Trente C. V., deux par deux, la main gauche posée sur le drapeau du groupe et la main droite solennellement levée, promettent de « dire toujours non à Satan, et oui à Jésus-Christ, en vrai Cœur Vaillant ».

Puis toute l'assistance les acclame. Ils sont restés là, 3/4 d'heure durant, dans un garde-à-vous impeccable, bravant la poussière que le vent se plaisait à soulever avec une particulière insistance, en cette soirée du 6 Avril. Avec cran, ils vont maintenant partir pour de nouvelles conquêtes. Portant fièrement leur Croix Bleue, ils sauront partout, dans leurs familles, dans leur quartier, leur école, faire rayonner la Loi de Charité.

Et tandis qu'ils s'agenouillent, M. l'Aumônier fédéral fait descendre sur eux la bénédiction de Dieu. Forts de la force du Christ, ils vaincront et montreront la route à leurs camarades qui aspirent à les suivre dans le sentier parfois âpre mais combien glorieux de l'apostolat chrétien.

Aux accents de « La Likésienne », les 250 C. V. se dirigent, bien au pas, vers la chapelle, où, dans un salut au Très Saint-Sacrement particulièrement fervent, ils vont adresser à Jésus-Hostie, des prières ardentes pour les nouveaux engagés. Oui, qu'ils persévèrent toujours, dans leur bel idéal de chrétien au cœur vaillant et qu'ils aient de nombreux imitateurs !

⁂

Le mouvement C. V. est appelé à jouer un rôle considérable dans la formation de la jeunesse française, puisque déjà il compte près d'un million et demi de membres. C'est pourquoi le groupe du Likès envisage, pour le mois d'Août, l'organisation d'une Colonie de Vacances dont les participants, tout en s'accordant la détente nécessaire, étudieront les questions qui les intéressent. Mais il lui faudrait quelques dirigeants actifs et dévoués, heureux de mettre leur dynamisme et leur enthousiasme au service de leurs jeunes camarades. Aussi un appel est-il adressé aux Likésiens de bonne volonté des classes de 1re Division, dont l'âme d'apôtre cherche une occasion de faire du bien. Les propositions seront acceptées avec reconnaissance.

Le Scoutisme

Le scoutisme groupe actuellement, en 30 pays différents, plus de 3 millions de jeunes gens animés par un même idéal. Le mouvement scout a été tour à tour dédaigné et combattu par des gens qu'il gênait dans leurs routines et qui se refusaient par paresse ou parti-pris d'en faire une étude sincère. Mais il a aussi suscité des enthousiasmes considérables chez ceux qui ont compris l'originalité de la méthode et ont su apprécier son efficacité.

Historique

Robert Baden-Powell (B. P.), orphelin dès l'âge de 3 ans, fut élevé à la dure par ses aînés qui l'initièrent bien vite à la vie des bois et au yachting. Brillamment reçu dans l'armée, il partit pour les Indes. Il se distingua ensuite dans les combats de Mafeking lors de la guerre du Transvaal où il soutint un siège de plusieurs mois. C'est là qu'il constata les services que des jeunes gens peuvent rendre, soit comme agents de liaison, soit comme combattants quand on fait appel à leur honneur.

De retour en Angleterre, promu général inspecteur de Cavalerie, B. P. pensa que les jeunes Anglais étaient capables des efforts qu'il demandait aux colons d'Afrique Australe.

Il groupa donc quelques garçons à Brownsea (une île près de Portsmouth) et il leur fit mener la rude vie du campeur colonial. Le camp fut si réussi que B. P. écrivit alors *Scouting for boys ;* ce livre eut un tel retentissement que le mouvement toucha bien vite des milliers d'Anglais.

B. P. plaça les scouts sous le patronage de Saint Georges, le Saint chevalier, et il choisit pour insigne la fleur de lys, d'un symbolisme si riche.

Le scoutisme de B. P. poursuit 5 buts : la formation du caractère, l'habileté manuelle, la santé, le service du prochain et la recherche de Dieu. Rien d'exclusivement anglais dans la méthode scoute, c'est ce qui explique sa rapide diffusion en France.

Ce qu'est le Scoutisme.

Le mot « scout » a traversé deux fois la Manche. N'est-ce pas le vieux verbe français « escouter » qui sert aux Anglais pour désigner les éclaireurs, ceux qui patrouillent à l'avant-garde ?

L'originalité de B. P. est d'avoir compris la psychologie de l'enfance à un point rarement égalé, et d'avoir fourni au garçon un genre de vie qu'il aime.

Bien sûr que le scoutisme ne prétend pas être du goût de tout le monde ; aussi ne recrute-t-il que des volontaires.

Le garçon entre officiellement dans l'Association par la Promesse scoute dont la solennité cadre bien avec la gravité des engagements pris.

C'est en effet pour toute la vie, — s'il plaît à Dieu — que le scout s'engage sur son honneur et avec la grâce de Dieu à « mieux servir Dieu, l'Eglise et la Patrie, à aider son prochain en toutes circonstances et à observer la loi scoute ».

Cette loi, précédée des trois Principes : « Le scout est fier de sa Foi et lui soumet toute sa vie ;

Le scout est Fils de France et bon citoyen ;

Le devoir du scout commence à la maison », s'énonce en 10 articles positifs centrés sur la connaissance de Dieu. A travers la Loi, nous retrouvons sans cesse l'idée d'un respect voué à la vérité : parole d'honneur, loyauté et franchise ; respect envers autrui : courtoisie, obéissance aux chefs ; respect du travail bien fait ; respect du bien d'autrui, respect des autres et de soi-même.

Le cadre habituel du garçon est le contact avec la Création dans les sorties, dans les camps. Le scout s'évade de la ville et de ce qu'elle a de factice pour se baigner dans une vie simple et rude qui lui fera voir Dieu présent dans le monde.

Le scoutisme ne peut donc pas être athée: le scoute place Dieu droitement, grandement, au centre de la vie comme Il est au centre du monde. Admirant la grandeur de Dieu, sa puissance, son amour, comme S. François d'Assise, le scout, à l'exemple du Poverello, sentira monter de ses lèvres une prière spontanée. Le goût de l'aventure et du risque, la discipline de la pureté disposent son âme à goûter Dieu.

Cette formation religieuse que donne le scoutisme prépare le garçon à découvrir le Christ dans l'Evangile. Et ceci montre le beau rôle de l'aumônier pour éduquer, élever les âmes des garçons et les pénétrer de vie chrétienne pour en faire des âmes pleinement épanouies, des âmes d'hommes forts, c'est-à-dire de chrétiens.

On a parfois discuté pour savoir si le scoutisme faisait partie de l'Action Catholique. Nous n'aborderons pas ce problème. Le plus important n'est pas de savoir si juridiquement le scout est d'A. C., mais de savoir si pratiquement il a le souci de son prochain. La promesse, les principes, la loi ne lui rappellent-ils ses obligations et la B. A. (bonne action quotidienne), qu'elle soit individuelle ou collective, est bien un service social plus formateur que des formules abstraites. « Le garçon a un penchant naturel pour le bien pour peu qu'il ait une façon pratique de l'exercer. La B. A. va au-devant de ce penchant, le développe, et tout en le développant, y ajoute un esprit de charité chrétienne à l'égard du prochain » (Baden Powell). La B. A.: école pratique de formation à la charité effective !

(A suivre.)

⁂

Nos Scouts ont campé

Saint-Coulitz ! Une petite commune blottie dans une boucle de l'Aulne, tout près de Châteaulin. Ce nom restera attaché au chic camp Scout des Gras. En effet, les courageux de la troupe Joseph Salaün ont vécu cinq bonnes journées à Rouantélez, en cantonnement chez M. et Mme Avan. « Ils sont fous d'aller camper par un temps pareil », disaient les sages et les prudents. Néanmoins, les 17 campeurs ont trouvé qu'il fait bon dormir dans un grenier, enroulé dans ses couvertures comme une momie. Le matin, une bonne petite séance de gymnastique à travers la campagne gelée donnait de l'entrain pour tout le jour ! Et quel plaisir de casser la glace pour pouvoir faire sa toilette !

Le camp de Saint-Coulitz a été un vrai camp scout avec messe matinale répondue par tous les assistants ; avec la préparation des repas en patrouille et invitation des chefs ; avec les rassemblements, inspections, lever et baisser des couleurs, jeux petits et grands, veillée le soir avant d'aller dormir. Les meilleurs moments au camp sont la messe le matin et la veillée. A la veillée, on rit, on chante, on repasse la journée ; le chef et l'aumônier élèvent les âmes, donnent les consignes pour le lendemain et préparent les campeurs à prier Dieu « avant d'aller dormir ». Qui dira le charme des cantiques scouts pieusement chantés à la fin d'une longue journée ? Après le « bonsoir », chacun s'enroule dans ses « couvrantes » et c'est le grand silence absolu jusqu'au « Vive Jésus dans nos cœurs » qui suivra le son matinal du Korn-Bout.

Les Scouts eurent la visite de Jos. Le Doaré, puis de Pierre Marquer, qui passa une nuit à Saint-Coulitz et présida la veillée offerte aux sympathiques habitants de Rouantélez.

Si les Scouts gardent un bon souvenir de Saint-Coulitz, leurs chefs sont unanimes à reconnaître que ce fut un chic camp parce que les garçons furent d'un excellent esprit, gais et dévoués.

Le Mardi-Gras, le soir, au pied d'un Calvaire, *Z. Monfort, P. Stéphan, J.-C. Le Guen,* firent leur promesse Scoute.

⁂

Aux vacances des Gras encore, les C. P. (chefs de Patrouille) de toute la Cornouaille campaient à Lanniron, malgré la rigueur de la saison.

Les camps d'hiver forment le caractère des garçons et ne nuisent pas à la santé quand on prend les précautions d'hygiène voulues, tant pour la nourriture que pour le couchage.

F. C. J.

L'Association Sportive du Likès

I. — FOOT-BALL ET BASKET-BALL

Les Championnat de Sports Collectifs sont terminés. En OSSU, la date du 28 Février nous a été fatale pour le foot-ball et le basket-ball : 2 matches perdus et 2 matches nuls qui nous éliminèrent du Championnat d'Académie. A Vannes, nos Cadets de basket firent leur joli jeu habituel, mais ils durent s'incliner devant la taille physique des Nantais (13-16). A Brest — décidément le Léon nous porte malheur — nos Cadets de foot-ball, dont plusieurs se trouvaient indisposés, après un bon début, pratiquèrent un jeu décousu et concédèrent un match nul (-3), au Collège de Morlaix ; la loi des âges les éliminait de la poursuite du Championnat sans avoir subi aucune défaite. En revanche, ils s'attribueront, le 21 Mars, le titre de Champions UGSEL du Finistère, en battant la Croix-Rouge de Lambézellec.

Eliminés le 28 Février du Championnat de l'OSSU, nos Minimes de foot-ball battent en UGSEL Saint-Blaise et sont qualifiés pour la finale départementale de l'UGSEL. Un match nul (8 à 8) contre Concarneau mit fin à l'activité de nos Minimes de basket dont l'âge fut reconnu supérieur à celui de leurs adversaires.

Quant aux Juniors de foot-ball, la finale UGSEL qui devait avoir lieu à Saint-Pol le 14 Mars, a été retardée plusieurs fois, Saint-Yves ayant fait appel à Paris de la décision départementale relative au match du 7 Février. Ceci a valu à nos joueurs un repos de près de 6 semaines ; ils en ont été brutalement arrachés par l'équipe Junior du Lycée, Champion d'Académie, qui leur a infligé la défaite record de 8 à 0. Il faut ajouter, à la décharge de notre équipe qu'il lui manquait plusieurs titulaires dont un ailier gauche ; le score, d'ailleurs, est trop sévère ; l'équipe fit jeu égal pendant une bonne partie de la 2e mi-temps et n'aurait pas dû être pénalisée d'un pénalty fort douteux ; de plus, 2 buts furent réalisés à la suite d'off-side flagrants ; avec un peu de chance, nos avants auraient dû sauver l'honneur.

Mais nos Juniors sont sportifs : ils ont su reconnaître la supériorité de leurs adversaires et, loin de se démoraliser de cette défaite, ils ont vigoureusement réagi et c'est en pleine forme que, trois jours après, à Kermoguer, ils ont infligé une lourde défaite (5 à 1) à l'excellente équipe des Bigoudens Sportifs de Pouldreuzic. Dommage que la saison soit trop avancée pour leur permettre de préparer une revanche contre le Lycée: le précédent de 1939 les autoriserait à avoir bon espoir de gagner.

⁂

Parmi les anciens équipiers du Likès, beaucoup se sont rendus célèbres ; le plus illustre est certainement « Tatane » (Antoine Cuissard), ancien inter-droit de l'équipe Minime 38-39, devenu demi-centre de l'Equipe de France. Chaleureuses félicitations au nouvel International et vœux de longue et brillante carrière dans le onze de France !

RÉSULTATS — FOOTBALL

Juniors — Matchs amicaux.

Date	Adversaire	Terrain	Résultat
28-3	Lycée.	Stade.	0 — 8
31-3	Pouldreuzic.	Likès.	5 — 1
	Minimes — En championnat.		
28-2	Concarneau.	Saint-Denis.	0 — 2
21-3	Saint-Charles.	Likès.	4 — 0
28-3	Saint-Blaise.	Douarnenez.	3 — 1
	Cadets — En championnat.		
28-2	Morlaix.	Brest.	3 — 3
21-3	La Croix-Rouge.	Saint-Denis.	4 — 3
	Cadets — En amical.		
31-3	Pouldreuzic (2).	Likès.	3 — 0

II. — CROOS-COUNTRY

En Cross, c'est de nouveau un brillant succès: notre équipe Juniors vient de remporter à Orléans le Championnat de France de l'UGSEL avec 24 points devant Saint-Etienne ; elle a réussi cete performance de classer ses 5 coureurs parmi les 9 premiers arrivés. Félicitations à nos vaillants crossmen qui couronnent ainsi magnifiquement une saison courageuse et bien régulière. Que ce succès soit pour nos Cadets, Minimes et Benjamins un encouragement et une leçon.

Le Comité directeur de l'A. S. L. avait beaucoup hésité à déplacer l'équipe Junior à cause des frais et des difficultés de communication : il ne regrette pas sa décision, malgré le choc ressenti... par la caisse de l'A. S. L. et qui n'a été que faiblement amorti par le Concours de Pronostics organisé à cette occasion.

Voici l'ordre d'arrivée de nos coureurs à Orléans : Heydon 4e, Pennec 5e, Bourdon 7e, Golvan 8e, Le Port 9e.

Par ailleurs, nos Benjamins se sont classés premiers par équipe au Championnat Régional de Cross à Vannes, le 17 Mars.

Au Cross amical de Concarneau, le 28 Mars, le Likès n'a envoyé qu'une équipe minime et une équipe Cadet seconde ; les résultats ont été médiocres.

III. — VOLLEY-BALL

L'équipe Junior s'est brillamment qualifiée pour la finale du Championnat d'Académie. Elle a battu à Quimper le Lycée de Lorient par 15-5 et 15-3, et le Lycée de Quimper par 15-4 et 15-3.

Le 4 Avril, à Rennes, après une victoire facile sur l'Ecole Normale de Saint-Brieuc (15-7 et 15-9), elle réussit à vaincre la Faculté de Droit après un match sensationnel qui ne dura pas moins de 5 quarts d'heure (15-8, 12-15, 16-14). Fatigués par cette victoire contre l'équipe qui partait favorite, nos joueurs furent ensuite battus de justesse en finale par le Lycée d'Angers après un match également palpitant (14-16, 10-15).

Ce même jour, les Cadets écrasaient une fois de plus les Mousses de Loctudy, Paul-Bert et le Lycée de Lorient respectivement par : 15-0, 15-8 ; 15-3, 15-5 ; 15-5, 15-9.

IV. — ATHLETISME

Notre sympathique recordman Paul Hascoët vient de faire à Joinville un stage de perfectionnement sous la direction du champion olympique Anderson. Les 24 stagiaires étaient tous des champions ou des recordmen de France. Le voisin de Paul était Valmy, son compagnon de chambre Théo Henry, ancien élève du Likès. Naturellement, la journée d'un stagiaire n'était pas de tout repos ; elle comprenait à parts égales de la théorie et de la pratique.

Paul Hascoët est enchanté de ce stage ; l'A. S. L. aussi, car elle ne doute pas que ses jeunes athlètes ne profitent largement des connaissances et de l'expérience qu'il y a acquises.

L'entraînement athlétique a commencé ; chaque athlète a choisi ses spécialités, et l'A. S. L. aura ses représentants dans *toutes* les épreuves et dans toutes les catégories d'âge. Il s'agit de conserver le titre et le challenge du Championnat de France de l'UGSEL acquis en 1945 ; et pour cela, il ne suffit pas de sortir quelques champions de France, il faut s'assurer des qualifications dans toutes les spécialités. L'orientation des efforts de tous dans ce but donne à l'athlétisme U.G.S.E.L. ce caractère de solidarité qui unit tous les athlètes depuis les Benjamins jusqu'aux Seniors dans un même désir de faire triompher le Likès.

Un premier objectif doit être atteint par tous les élèves : le Brevet Sportif Populaire qui est de nouveau rétabli. Pour cette année, la natation ne sera pas obligatoire. Dans un proche avenir le diplôme de B. S. P. sera exigé pour l'obtention d'une licence sportive.

Un « Challenge » du B. S. P. est organisé par l'O.S.S.U. qui prévoit l'attribution de récompenses aux écoles qui compteront la plus forte proportion d'élèves ayant leur B. S. P.

La Fête des Sports aura lieu en Juin et sera célébrée avec éclat. Toutes les classes préparent avec ardeur le mouvement d'ensemble qu'elles doivent exécuter à la perfection. Des finales interclasses d'athlétisme seront disputées au cours de la séance.

Les Championnats d'Athlétisme auront lieu aussitôt après la rentrée de Pâques. L'entraînement doit donc se poursuivre raisonnablement pendant les vacances. Voici les dates des diverses compétitions : 9 Mai : Championnat OSSU individuels ; 16 Mai : Championnat OSSU par équipes (équipes Cadets et équipes Juniors) ; 19 Mai : Championnat départemental de l'UGSEL ; 23 Mai : Championnat d'Académie individuels ; 30 Mai : Championnat d'Académie par équipes ; 9 et 10 Juin : Championnat de France de l'OSSU et de l'UGSEL.

Cotisation à l'A. S. L. — Nous rappelons aux Anciens qui désirent témoigner leur sympathie à l'Association Sportive du Likès, qu'ils peuvent verser au Secrétaire leur cotisation de membre d'honneur (minimum : 30 fr.) ou de membre bienfaiteur.

Nos Conférences

Conférence sur la J. A. C.

Le dimanche 17 Mars, *Pierre André*, A. E. du Likès, conférencier de la J.A.C., est venu exposer aux élèves le programme du beau mouvement dont il est un des principaux animateurs en Cornouaille. Que veut la J.A.C. ? Tout d'abord fournir aux ruraux *une vie plus épanouie :* physiquement — en répandant l'estime et l'application de l'hygiène dans les campagnes — et spirituellement — en permettant aux jeunes de développer leur culture, les aidant par sa méthode d'enquête, ses sessions de formation humaine, ses journées et semaines rurales, ses publications, etc. Pour ce faire, il faut aux jeunes paysans des loisirs plus grands et plus épanouissants. La J.A.C., plus que tout autre mouvement, possède une formule d'épanouissement humain total.

En second lieu : *des familles plus intimes*, en donnant aux jeunes une éducation préparant à la vie d'intimité du foyer : organisation de cercles et de retraites de fiancés, de veillées familiales ; campagnes en vue du renouveau de l'habitat rural.

Troisième but : *des villages plus vivants*, la J.A.C. s'efforçant : de répandre pardessus tout l'esprit d'amour fraternel qui commence par l'esprit de justice ; de donner aux jeunes une éducation communautaire en répandant l'amitié jaciste ; de renouveler la vie locale par des veillées et fêtes villageoises, des cercles d'études ; de travailler au développement de la vie paroissiale chrétienne, dans un sens plus communautaire. Ici encore, la J.A.C. fait appel à la seule formule efficace d'union entre tous : l'union autour du Christ.

Enfin : *un travail plus humain et rémunérateur*, préconisant tout ce qui est de nature à alléger le travail du petit paysan, en particulier l'introduction des techniques modernes ; prenant position pour la suppression de la condition prolétarienne d'un trop grand nombre d'ouvriers agricoles ; cherchant à rendre plus étroits et compréhensifs les rapports entre patrons et journaliers ; réclamant pour tous l'accession à la propriété du toit familial et un meilleur régime de l'exploitation et de la propriété agricoles ; recherchant toutes les améliorations et les transformations économiques nécessaires à une vie plus humaine.

Le conférencier indique ensuite les formes variées que prend l'action jaciste, action menée par les jeunes ruraux et constituant une véritable éducation car, outre les résultats déjà obtenus, elle les met à même de prendre un jour efficacement en charge leur monde rural.

Cette causerie, émaillée d'exemples, pleine d'enthousiasme, montra aux grands élèves que l'orateur connaissait à fond un problème qui l'intéresse au plus haut point. Elle leur aura relevé le bien que l'on peut réaliser dans cette branche de l'activité humaine, une des plus importantes et des plus honorables. Nos jeunes de la campagne s'en souviendront.

⁂

Conférence de la L. M. C.

Le 19 Mars, le Likès a eu le plaisir et l'avantage de recevoir le général Niessel, délégué par la Ligue Maritime et Coloniale, pour mettre en relief, notamment dans les Etablissements scolaires, l'importance de la question coloniale. Dans une causerie familière et très intéressante, il évoque les Empires successifs que la France a su se créer au cours des siècles et signale les bienfaits qui en résultèrent pour les conquérants et leurs administrés. La France fut longtemps la nation qui joua le rôle dominant en Europe ; sa population surpassait alors nettement celle de pays qui, depuis, l'ont fortement distancée. Toutefois, grâce à son Empire colonial, la France a pu faire figure de grande nation.

Son histoire prouve qu'elle possédait le génie colonisateur. Dès le Moyen-Age, à l'époque des Croisades, se fonde en Orient un Royaume latin, à influence spécifiquement française. Il ne put se maintenir — il nous manquait surtout une marine — mais il eut pour résultat de nous conserver au Levant un prestige bien supérieur à celui des autres pays.

Plus tard, notamment sous Louis XIV, de vastes territoires sont colonisés ; ils promettent bien des espoirs, mais au XVIIIe siècle, l'opinion, guidée par les « philosophes », ne s'intéresse pas aux colonies. Aussi, aux Indes et en Amérique, de vaillants Français doivent, dans des conditions déplorables, lutter contre des adversaires puissamment aidés par un gouvernement perspicace, et le nom de la Nouvelle-France, de ces « quelques arpents de neige » comme disait dédaigneusement Voltaire, disparut de la carte d'Amérique. Que dirait aujourd'hui l'illustre écrivain, s'il lui était donné de juger de la puissance économique du Canada, aux ressources agricoles considérables et si riche en mines, qui vient largement en tête pour certains produits, notamment le nickel et l'amiante ? Ici, il reste toutefois quelque chose d'un prix inestimable qu'on n'a pu nous enlever : notre langue à laquelle, en dépit de tout, les Canadiens ont gardé un attachement indéfectible. Hors de nos frontières, il n'existe pas de territoire plus étendu, plus peuplé, que celui qui s'étend autour des rives du Saint-Laurent, où résonne le langage de la « douce France ». En 1763, ils étaient là-bas 75.000 à le parler ; aujourd'hui, leur nombre s'élève à quatre millions, auxquels il faut ajouter 3 millions et demi partis se fixer aux Etats-Unis. Le problème de la dénatalité, si angoissant pour une nation qui doit craindre des voisins redoutables, non seulement ne se serait jamais posé pour nous, si nous avions suivi l'exemple de nos frères canadiens, mais les guerres que nous avons dû subir depuis trois quarts de siècle n'auraient pas eu lieu.

La perte de riches territoires a été peu à peu compensée grâce à de nouvelles conquêtes, réalisées au cours du XIXe siècle, sous la Monarchie parlementaire, le Second Empire et la 3e République. Conquérants, explorateurs, soldats, missionnaires, ont contribué à doter la France d'un Empire colonial dont nous étions justement fier et qu'on nous enviait. Alors que dans ces diverses régions, avant notre arrivée, l'anarchie causait souvent bien des désordres, que la vie économique était restée à un stade de stagnation, sous notre contrôle la civilisation a pénétré, apportant avec elle le bien-être et la mise en valeur des ressources.

Les événements survenus ces dernières années ne pouvaient manquer d'avoir leur répercussion aux colonies. L'activité de certain pays a su profiter de nos malheurs pour exciter contre nous les éléments qui voudraient instaurer un régime nouveau dans les territoires où s'exerce notre action. En Indochine, les Japonais ont travaillé contre nous. De grosses difficultés ont surgi. Faute surtout d'une marine suffisante, nous n'avons pu résoudre aussi vite que nous l'aurions désiré, les problèmes qui se posaient avec acuité. Ce pays, la perle de nos possessions, est arrivé — de même que certains autres — à un stade qui oblige la France à se montrer compréhensive. A son gouvernement d'étudier, dans quelle mesure et en sauvegardant les intérêts des deux peuples, l'Indochine restera liée à notre administration.

Sur les terres où flotte notre pavillon, nous avons apporté des bienfaits inappréciables et en tout premier lieu la paix et la justice. Les indigènes l'ont facilement reconnu. A ce sujet, le général, très simplement, raconte quelques anecdotes personnelles, souvenirs de l'époque où il exerçait un commandement au Maroc. Les guerriers de l'Atlas s'étaient courageusement battus, mais la paix venue, ils nous gardaient toute leur estime, appréciant en particulier l'œuvre d'humanité que nous accomplissions parmi eux, et apportant un réel dévouement à servir le chef qui, cherchant à les comprendre, savait gagner les cœurs. Tel fut notre grand Lyautey. Et tel dut être aussi, nous pouvions le deviner, le général Niessel.

En terminant, le conférencier signale qu'il faudrait qu'un plus grand nombre de nos compatriotes se rendissent compte du rôle primordial des colonies. Elles doivent fournir à notre économie les meilleurs débouchés. D'elles, nous pouvons recevoir, à meilleur compte, bien des produits qui nous manquent ; sur leurs marchés, plus facilement qu'ailleurs, nous devrions pouvoir écouler l'excédent de nos denrées comme de nos articles manufacturés. De plus, la France ne peut se résigner à abandonner l'œuvre qu'elle a entreprise. A peu près dans tous les domaines, elle a fait bénéficier les indigènes d'avantages nombreux et remarquables. Elle se doit de parfaire le travail qu'elle a réalisé. Notre gouvernement doit être très au courant des questions coloniales et l'opinion française doit également en être de plus en plus informée. Aussi le général exhorte-t-il les grands élèves à adhérer nombreux à la Ligue Maritime et Coloniale. Cette conférence les aura certainement portés à manifester encore plus d'intérêt pour une question qui se classe parmi les plus importantes de l'heure présente.

A 8 km. de Quimper...

les cars de Concarneau s'arrêtent au carrefour de Croas-Itron, d'où l'on voit pointer à 800 mètres sur la droite, le clocher de Saint-Evarzec. A la sortie du bourg, dans un site pittoresque où l'on respire l'air le plus salubre, se dresse l'école chrétienne, bâtie pour recevoir externes et internes. Une quarantaine d'élèves du Likès ont passé par cette école, la plupart comme pensionnaires. Leur degré d'instruction nous incite à faire l'éloge de l'enseignement qui leur fut départi. Aussi pouvons-nous assurer aux parents de la région quimpéroise que leurs enfants recevraient au Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague de Saint-Evarzec, en même temps qu'une bonne éducation religieuse, une formation intellectuelle sérieuse qui les préparerait efficacement à des études d'un niveau plus élevé.

Le Directeur : Fr. Paul Sébillot.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. Dépôt légal Avril 1946.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES
REVUE des ELEVES
des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

Abonnement : 50 fr. | REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 5 | 10 Juin 1946

La Loyauté

L'eau claire, le soleil brillant, le regard loyal, attirent invinciblement.

Le mensonge, la duplicité, les manières cauteleuses tout comme l'eau croupissante et le reptile à la démarche ondulante inspirent l'horreur et le dégoût.

Loyauté et franchise sont les vertus que parents et éducateurs estiment le plus chez les jeunes. Quand elles existent, la formation morale est possible ; si elles sont absentes, l'éducateur travaille en vain.

Qu'est-ce donc que la loyauté ? Etre loyal, c'est être vrai avec soi-même, vrai avec les camarades, vrai avec Dieu.

Etre loyal, c'est dire oui quand c'est oui et non quand c'est non.

Si le cœur dit oui, la bouche loyale dit oui.

Si le cœur dit oui, la bouche déloyale ou bien dit non, ou bien utilise ces expressions tortueuses qui veulent tout dire sauf la vérité.

Loyauté et franchise qui firent l'honneur et la réputation de nos ancêtres les « Francs », sont actuellement des vertus trop rares.

Les guerres récentes et leurs tristes séquelles ont creusé dans la conscience française des tranchées et des labyrinthes où se terrent le pharisaïsme et l'hypocrisie.

« Tricher » est devenu à la mode.

On « triche » dans les « colles », les compositions, les concours.

On « triche » dans les jeux ; on « triche » dans les marchés.

Tous les moyens sont bons, même les plus déloyaux, pourvu qu'on réussisse. La préoccupation, chez beaucoup, consiste à ne pas se faire « pincer ».

Or, cela, le catéchisme nous l'a appris dès le plus bas âge : **c'est le mensonge.**

Le redressement de bien des consciences s'impose ; il faut y restaurer la notion de vérité et y établir la conviction que la vérité est une et doit être affirmée quelles que soient les circonstances et quoi qu'il en puisse coûter. Vérité et sincérité sont logiquement à l'origine de bien des sacrifices et de bien des renoncements. Il ne faut pas être des Pilate qui se contentent de poser la question : « Qu'est-ce que la vérité ? » et n'ont pas le courage d'attendre la réponse, par peur des conséquences.

Loyauté et sincérité sont indispensables en éducation. Par elles, et grâce à elles, s'épanouit la confiance, confiance des élèves pour le maître, confiance du maître en ses élèves. Sans cette confiance réciproque, le maitre formera peut-être l'intelligence de ses disciples mais restera sans influence sur leur cœur et leur volonté.

Le mensonge et l'hypocrisie répugnent chez n'importe qui ; mais chez vous, chers jeunes, cela suffoquerait. L'erreur et la faute sont possibles, voire même presque inévitables ; mais il faut savoir reconnaître ses torts et s'avouer coupable ; persister dans l'erreur par orgueil ou dissimulation serait l'indice d'une âme vile.

Vos parents, vos maîtres, le Christ comptent sur votre sincérité... Par elle, vous vous ferez une âme droite, vous vous forgerez une volonté de fer, vous deviendrez des hommes... Des hommes aux yeux clairs et au regard limpide, des hommes qui iront droit leur chemin, la tête haute, parce que leur cœur sera pur, loyal et sincère...

Le Frère Directeur.

Témoignage

« Il n'est pas de commune mesure entre le métier de soldat et le métier d'otage. Vous êtes des Saints. »

(Lettre de Saint-Exupéry à un otage.)

Ces mots de Saint-Exupéry me reviennent à l'esprit, à propos de M. Salaün, et je ne puis résister à l'envie de rapprocher ces deux destinées. L'une et l'autre ont abouti au suprême sacrifice. L'une et l'autre, par des moyens différents, ont illustré cette qualité de patriotisme qui redonne espoir et confiance. L'unanimité d'idéal et l'admiration réciproque entre le soldat expatrié et l'otage, voilà, n'est-il pas vrai, le secret de la Résistance Française.

Aussi est-ce avec beaucoup de respect et d'admiration que je vais essayer d'évoquer quelques-unes des opérations auxquelles a participé M. Salaün et dont j'ai été le témoin.

Depuis le début de l'occupation, il est en rapport avec plusieurs organisations. Son activité reste limitée à de fréquents contacts avec des agents, afin de contrecarrer par tous les moyens l'influence allemande et sauvegarder dans la mesure du possible l'indépendance de son Collège.

Cependant son activité se précise. L'aviation alliée reprend le dessus, en même temps que les exigences allemandes à l'égard des jeunes gens augmentent. Il faut préparer l'arrivée de réfractaires et d'aviateurs alliés. Par suite de malentendus et de difficultés de toute nature, ce n'est qu'en Août 1943 que l'occasion tant attendue lui est fournie de mettre en application ses dispositions.

M. Salaün apprend qu'un aviateur allié a pu s'échapper de son appareil abattu à Pleuven. Il est caché dans un bois, mais les Allemands se doutent qu'un membre de l'équipage est sain et sauf. Ils le recherchent, et au surplus la population civile peut par imprudence dévoiler la cachette provisoire du rescapé. Il importe d'enlever au plus vite l'infortuné aviateur. En Simca et par des routes détournées, le sous-officier américain est ramené à Quimper, muni d'une identité française. M. Salaün lui trouvera une cachette sûre. Bientôt le sergent Bell, prenant la mer dans une barque de pêcheur, parviendra en Angleterre, à peine 15 jours après son atterrissage forcé en France.

Par la suite, d'autres occasions se sont présentées d'apporter une aide aux aviateurs alliés. En particulier, un matin de Novembre 1943, vingt aviateurs sont annoncés au train de Paris. Il est convenu que nous prendrons une partie du contingent, place Saint-Mathieu, afin de dégager aussi rapidement que possible les alentours de la gare et pour que la camionnette puisse faire le plus grand nombre possible de voyages. A l'arrivée de la première équipe, des Allemands

se trouvent sur la place et nous sommes obligés de faire entrer tout le monde dans l'église Saint-Mathieu, car il n'est pas possible de donner des instructions de vive voix dans la rue. Je présume que les pieuses personnes attardées ce matin-là après la messe ont dû être troublées dans leurs oraisons par la visite inattendue de quelque six ou huit hommes un peu éberlués d'être ainsi transportés du train dans le lieu saint. Après de rapides consignes, M. Salaün part avec son groupe pour une maison amie. Au même moment, un autre groupe d'aviateurs alliés, au nombre de neuf, traversèrent à pied la place Saint-Mathieu avec leurs convoyeurs, se dirigeant vers une des maisons prévues pour les recevoir, de sorte que pendant quelques instants, il y eut plus d'Américains que de Français, dans ce secteur quimpérois.

Chaque jour M. Salaün rendait visite dans tous les foyers où se trouvaient les aviateurs, afin de converser avec eux et les réconforter. Ils étaient parfois déprimés, à cause des émotions qu'ils avaient supportées et parce que leur départ n'était pas suffisamment rapide. M. Salaün trouvait toujours des motifs d'espérer et si son enthousiasme avait suffi pour aboutir dans toutes nos entreprises, nul doute que tous les parachutistes auraient passé la Manche sur l'heure.

Il serait trop long de raconter les multiples interventions de M. Salaün dans la Résistance. Il se dévoua inlassablement et on peut dire, jour et nuit, à la Cause, apportant une aide infiniment précieuse à tous ceux qui lui demandaient son appui et ses conseils.

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris son arrestation, son séjour dans différentes prisons, sa mort enfin.

Il restera pour nous tous qui avons connu son action dans la clandestinité, le plus pur exemple de patriotisme désintéressé et de clairvoyance politique.

Nous gardons la conviction que M. Salaün s'est sacrifié en se laissant volontairement arrêter par la Gestapo pour éviter à son collège des représailles que la police allemande n'aurait pas manqué d'exercer si elle n'avait pu s'emparer d'un agent aussi important.

M. Salaün a bien mérité de la Patrie.

Jacques MOURLET,
O. C. M.

Echo d'un jugement

Le mois dernier, comparaissait devant la Cour de Justice de Rennes, Zeller, l'infâme Zeller, auteur de tant d'abominables forfaits, qui porte la responsabilité de la mort, souvent atroce, de nombre de Français de la Résistance. Les journaux ont relaté les ignobles machinations de ce traître, mises en lumière au cours des audiences. Nous rapportons ici la déposition de M. l'abbé Cariou au Tribunal de Rennes, le 14 Mai, concernant les agissements de Zeller, en vue de l'arrestation de M. Salaün, directeur du Likès.

Zeller, abusant de la confiance de M. l'abbé Cariou, lui raconta que, colonel de l'armée française, il voulait faire passer son fils en Angleterre. Le jeune homme, affirmait-il, avait abattu un Allemand et était recherché par la police allemande.

— *Il paraissait si sincère, il était si persuasif*, déclare l'abbé Cariou, *que je lui indiquai le nom de M. Salaün, directeur du Likès, à Quimper, comme étant susceptible de lui rendre service.*

Le lendemain, M. l'abbé Cariou et M. Salaün étaient arrêtés. Et l'abbé raconte comment, à la prison Saint-Charles de Quimper, Zeller vint narguer ses victimes.

— *A sa vue*, dit-i,, *j'ai éprouvé un « haut le cœur ». Zeller s'en est rendu compte et m'a dit : « Eh ! oui, Monsieur l'Abbé... c'est moi ! Que voulez-vous ? Nous faisons la guerre, tous les deux. Dommage que nous ne soyons pas du même côté. » Et il assista, impassible, aux tortures que nous faisaient subir ses compagnons. En me quittant, il me dit : « Bonne chance, tout de même, Monsieur l'Abbé... »*

Et l'abbé Cariou termine, soulevant l'émotion :

— *Ensuite, nous fûmes emmenés à Carhaix et jetés dans une cave qui nous servait de prison. C'est là qu'on nous enfermait le soir, après des heures d'interrogatoires et de tortures. C'est là, pourtant, que, chaque soir, M. Salaün et moi-même nous n'avons jamais manqué de dire une prière pour que Dieu veuille ramener nos bourreaux dans le droit chemin. Aujourd'hui, en mon nom, je puis leur dire que j'ai pardonné depuis longtemps... Mais je n'ai pas mandat pour le faire au nom de M. Salaün qui est mort en exil...*

Le Frère Le Bail, directeur actuel du Likès, raconte l'arrestation de son prédécesseur, M. Salaün, et affirme que Zeller fit main-basse sur l'argent, le portefeuille et divers objets de M. Flochlay, un professeur du collège, qui avait réussi à échapper aux Allemands. Et comme Zeller proteste, affirmant qu'il ne fut jamais un pillard, le président Cavella, qui aime les précisions, fait donner lecture d'une déclaration faite par un compagnon de Zeller qui, comme lui, s'était vendu aux Allemands, et qui représente l'ex-capitaine de la L. V. F. comme un mauvais camarade, un voleur et un mouchard qui trahissait ses propres camarades près de ses chefs allemands.

D'autres viendront encore apporter d'accablantes dépositions. Pour ce traître responsable de la mort de tant d'excellents Français, le verdict ne pouvait être autre que celui que prononça le jury du Tribunal de Rennes.

Les jours s'envolent...

Les *16 et 17 Avril*, les membres de la Conférence Saint-Vincent de Paul organisent une séance récréative au profit des familles pauvres qu'ils visitent.

Ils présentent d'abord le drame en 3 actes de Botrel, « *Chantepie* », qui évoque une période héroïque de l'histoire de la Bretagne dans sa lutte contre les Huguenots. Plélan, calviniste, a été, en l'absence du seigneur Amaury, introduit dans le château de Malestroit par Renot, « éterpeur » de lande. L'astuce de Follet qui feint de dormir pour surprendre des secrets et l'ingéniosité de Chantepie, enfant recueilli par Toussaint, serviteur fidèle du château, permettent la fuite de Madame Marguerite et de sa fille. Avant que Plélan ait pu les retrouver, le seigneur Amaury, averti par Chantepie, est de retour. Un duel à mort oppose les deux adversaires et la pièce se termine par la mort de Plélan dont les suprêmes révélations permettent l'identification de Chantepie, neveu d'Amaury, échappé du massacre dans lequel avait péri sa famille.

Le rôle assez difficile de Plélan fut brillamment interprété par *Pierre Pouch*, tandis que *Joseph Golvan*, *Joseph Laurent*, *François Garrec* et *Jacques Larzul* se distinguaient, avec des talents divers, dans les rôles respectifs de Toussaint, Follet, Chantepie et Amaury.

Si quelques critiques trouvaient que le débit de tel ou tel aurait gagné à être plus lent ou que parfois il avait tant soit peu le ton de la récitation, tous étaient d'accord pour admirer le naturel de Laurent dans la diction comme dans les attitudes. Fut également remarqué le jeu de *Jean Guillou*, dans le rôle de Renot. L'excellent grimage, la couleur locale apportée par les costumes des soldats (*Le Viol, J. Le Dreff, F. de Poulpiquet, G. Kérouédan, C. Le Hir, A. Tymen*), les éclairs, le tonnerre, les coups de feu, le duel à la baïonnette, contribuèrent à donner encore plus d'intérêt à cette jolie pièce.

Au programme de la seconde partie, figurait la comédie : « *Napoléon fait du Ciné* ». *Pierre Mérian*, imbattable dans les exhibitions comiques, se surpassa dans l'interprétation du rôle de Jean-Louis le Cheminot, « ancien figurant à l'Opéro Comique de Carcassonne ». Napoléon, « tambour des pompiers de la ville et garde champêtre de la dite », trouva un représentant tout à fait qualifié dans *Charles Daniel* dont l'apparition sur les tréteaux fut une révélation. Le Brigadier Louchard (*H. Lebrun*) et le Gendarme Eusèbe (*Cariou*) furent impayables dans leur fonction de gardiens de la paix, tandis que M. le Maire (*R. Kérangal*) et le metteur en scène (*J. Gallès*) s'acquittèrent de leur charge avec un sérieux non moins remarquable et... remarqué.

Comme intermède, quelques élèves de Première interprétèrent un chant de circonstance : « Le Likès », sur l'air de *La Paimpolaise*. Les applaudissements prouvèrent qu'il fut très goûté.

17 Avril : Mercredi-Saint. — La population likésienne se disperse pour 15 jours. Est-ce parce qu'elle entre en vacances que le temps, superbe jusqu'ici, tourne à la pluie ?

15, 18, 19, 20 Avril. — Les Routiers campent à Saint-Coulitz.

22 Avril : Lundi de Pâques. — Bien des familles d'élèves du Nord-Finistère sont représentées au magnifique Rassemblement des Catholiques à Landerneau. 80.000 personnes manifestent en faveur de la liberté d'enseignement.

24 Avril. — Les « Jeunes Anciens » — Etudiants qui ne pourraient participer à la Réunion de l'Amicale — se sont rassemblés dans l'Ecole qu'ils ont quittée ces dernières années. On avait omis d'adresser des invitations personnelles, mais l'annonce de la revue n'était pas restée inaperçue. Pierre Daigné se classa le premier à l'arrivée. Le dernier, François Kerhoas, surgissant peu après le début des agapes dut occuper une place d'honneur. D'aucuns disaient qu'il était un peu grave comme si par hasard pour se corriger d'un... défaut — fût-il petit — il ne faille pas faire appel au temps. De peur d'oublier quelqu'un, le chroniqueur ne mentionnera pas les autres, mais il veut les féliciter. Pendant ces courtes heures, beaucoup d'impressions furent échangées. On avait tant de choses à se communiquer. Au déjeuner, Anciens et Professeurs mêlés, devisent sur des sujets anciens et nouveaux. Pierre Toulhoat et Louis Cosquer déchaînèrent les rires en révélant leurs talents de chantre ou d'orateur dans des domaines plutôt comiques ainsi qu'il convenait. Des projets ont été au moins suggérés, telle l'idée d'un groupement de Likésiens de Paris. Bref, ce fut une rencontre d'amitié et de chaude sympathie.

28 Avril : Dimanche de Quasimodo. — Grande journée du Rassemblement Catholique à Quimper, pour le Sud-Finistère. La Cornouaille, qu'on dit moins enthousiaste que le Léon, s'est

dressée elle aussi pour revendiquer la liberté. 60.000 manifestants défilent dans les rues de la cité du roi Gradlon. Le cortège, descendant du Grand Séminaire, longe les bâtiments du Likès. Beaucoup d'Anciens ont salué leur école au passage. A noter parmi les orateurs, un Amicaliste qui termina ses études au Likès, *Pierre André*, de Pleuven, Président de la J. A. C. de Cornouaille, qui parla en breton et se fit vigoureusement applaudir en s'écriant que la tyrannie de l'étranger a soulevé la résistance et que toute autre tyrannie trouverait également des résistants.

Le même jour, à Vannes, les Jeunes des divers mouvements de l'Action Catholique se réunissaient au nombre de 20.000 pour discuter et étudier les problèmes qui leur tiennent à cœur. Là aussi, on remarquait pas mal d'Anciens du Likès.

2 Mai : Rentrée. — Le Likès est plus gai avec sa riante verdure. Aussi peu de cafard, car le trimestre sera court, chargé de fêtes et aussi d'examens !

5 Mai. — La France votera-t-elle *Oui* ou *Non* ? On saura le résultat le lendemain. Les familles des Likésiens ont voté *OUI* presque à l'unanimité... pour le référendum local : « Faut-il réserver une place à l'élève X... l'année prochaine ? » Beaucoup de *Oui* : c'est que la « constitution » actuelle du Likès est approuvée par les familles. Et combien de parents seraient heureux de pouvoir signer *Oui* pour faire admettre leurs fils au Likès ! Comme il y a eu les *Non* des finissants, il y aura donc encore des nouveaux l'année prochaine !

6 Mai. — Les « Sports » nous paient une séance technique sur l'athlétisme. D'abord des projections fixes commentées par M. Laouennan, puis « des films qui bougent et qui parlent », montrant au ralenti et à la vitesse normale des champions au travail sur le Stade.

12 Mai. — La Chorale de Scaër, conduite par le F. Paul Gallène, vient visiter le Likès et entendre de beaux chants.

8 Mai. — Jour V. Rien de spécial, sauf le petit mot du Frère sur l'anniversaire de la capitulation allemande et de la délivrance d'Orléans par Sainte Jeanne d'Arc. Le soir on apprend la mort de Mgr Duparc, survenue vers 20 heures. Son Excellence était évêque de Quimper depuis 38 ans.

12 Mai : Célébration du Jour V et de Sainte Jeanne d'Arc. — Le Likès était représenté aux cérémonies officielles par les altos-sopranes et par les Scouts. Yves Le Meur et Joseph Léna eurent l'honneur de porter la gerbe que les S. D. F. devaient déposer au monument. Défilé depuis la cathédrale jusqu'aux allées de Locmaria où se dresse le monument à la Libération de Quimper voilé de tricolore. M. Marchand, « maire de la Libération », découvre la stèle d'un beau granit gris. Discours de M. Marchand, de M. Wolhfarth, maire de Quimper, du colonel Bertaud, chef départemental des F. F. I., et du Préfet du Finistère.

Le soir, un feu d'artifice attira, malgré la pluie, une foule très dense où se perdirent quelques Likésiens. Il y eut de « belles vertes, de belles bleues » et aussi... des feux rouges, plus discrets !

14 Mai : Obsèques de Mgr Duparc. — Tout le Likès défile avec les autres écoles. La classe de Seconde avec le F. Charles fait partie de la délégation officielle. Math., 1re, 4e AT, 5e AT, les Scouts et Routiers, sous la haute direction de MM. Lautrédou et Briec, assurent un impeccable service d'ordre. Ces « policiers » étaient bien placés pour voir de près les personnalités civiles et religieuses, et les 4 professeurs d'Angers, en grande tenue, ont suscité des pronostics amusants : curie romaine, juges, avocats ! Beaucoup voyaient pour la première fois le Nonce Apostolique et le cardinal Roques, tous deux en capa magna.

15 Mai : Fête de St Jean-Baptiste de la Salle. — Préparée par une fervente neuvaine. Jour chômé au Likès ; grand' messe solennelle célébrée par M. le Curé de Saint-Mathieu. M. l'abbé *Tabar*, vicaire à Plouay, sut dire éloquemment son admiration pour St J.-B. de la Salle et il nous indiqua les précieuses leçons à retirer de la méditation de sa vie toute dévouée à l'enfance.

La chorale se distingua aux divers offices de la journée.

Après les vêpres, séance de cinéma. Les bien informés avaient annoncé « Gulliver's travels », mais ce fut « Les Clandestins », film ayant pour thème la Résistance. Les grands critiques de l'écran ne sont pas d'accord sur l'appréciation de ce film... On y vit des « Fritz » qui n'eurent pas le beau rôle ; il y eut des coups de feu, de la dynamite, des incendies et pas mal de scènes insignifiantes.

16 Mai. — L'U.G.S.E.L. consacre des champions et en fait surgir de nouveaux de la masse disciplinée des 250 à 300 athlètes qui évoluent à Saint-Denis. Le Likès garde la 1re place en toutes les séries !

18 Mai. — Les 2e et 3e Divisions descendent à la grande salle pour assister à une exhibition acrobatique fort intéressante : exercices aux anneaux, au trapèze, équilibre, etc...

19 Mai. — 16 Scouts sont désignés pour vendre les insignes de la Croix-Rouge en ville.

Vers 14 h. 1/2, M. Martin réussit à capter Radio-Vatican en français, mais une panne ne lui permet pas d'entendre l'émission. Patient, il attend quelques minutes : « Vous venez d'entendre notre émission en français ». Il reste à l'écoute et il parvient à comprendre suffisamment le tchèque ou le polonais pour nous apprendre que le T. C. F. *Athanase Emile* était élu Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes.

Le nouveau Supérieur est natif de la Lorraine. C'est donc encore un Français qui reste à la tête du grand Institut fondé par saint Jean-Baptiste de la Salle. Toutefois le « Régime », ou Conseil du Supérieur, ne possède plus que 4 Français parmi les 12 membres qui le composent. Les lois sectaires de 1904 ont porté atteinte au recrutement mais, d'autre part, celui-ci a pris une extension considérable dans bien des pays.

21 Mai. — Les Likésiens affrontent le B. S. P. (Brevet Sportif Populaire). Un grand nombre le cueillent comme une fleur.

22 Mai. — Le Calendrier annonçait une séance de cinéma pour le jeudi 23. Mais elle a lieu aujourd'hui. Beau programme. On projette *Gulliver's Travels*. Tous les élèves ont lu cet ouvrage romanesque. Aussi, bien que les personnages s'expriment en anglais, les spectateurs ne sont pas déroutés en présence des faits et gestes des Lilliputiens et tout autant que le héros du drame ils s'amusent de leur naïveté. On a particulièrement admiré les dessins, d'une richesse de couleurs vraiment éblouissante.

23 Mai. — Des sportifs vont « en déplacement », quelques-uns à Rennes, d'autres à Vannes.

Les articles, composés pour *Le Likès*, sont envoyés à l'Imprimerie.

⁂

Avant la guerre, la grande allée du jardin, menant de la Cour d'Honneur au Calvaire, était bordée de chaque côté d'un long parterre, objet de la sollicitude de M. Le Land, actuellement Directeur de l'Ecole de Questembert. En 1940, les Boches interdisent l'accès du jardin. Les parterres ne fleurissent plus... Quand le Likès fut « libéré », on constata qu'il manquait quelque chose dans le décor. Le *Frère Charles* fut alors *the right man in the right place*. Bien vite, il se met à l'œuvre, mobilisant de temps à autre, de petites équipes dont les ouvriers ne semblaient pas mécontents de délaisser pour un moment leurs occupations ou leurs jeux afin de bêcher, fumer, planter, sarcler, arroser. Et les parterres ont refleuri. La Bruyère, dans sa collection de portraits, n'a rien dit de l'amateur de dahlias. C'est qu'il n'a pas connu le Frère Charles. S'il l'avait contemplé, l'été dernier, au milieu de l'éblouissante plate-bande située en bordure de la Maison des Sœurs, il n'aurait pu s'empêcher d'admirer sans réserve les talents du fleuriste qui, à la différence de l'amateur de tulipes, ne manquait pas de louer l'œuvre de Dieu lorsqu'il s'extasiait devant les énormes corolles teintes de presque toutes les nuances de l'arc-en-ciel. D'ailleurs, tous les passants n'étaient-ils pas fascinés lorsque leurs yeux s'arrêtaient sur cette féerie de couleurs ? Cette année, les parterres raviront encore davantage les regards, et des espèces nouvelles étalent déjà leurs richesses. La Cour d'Honneur, ces temps derniers, a été l'objet d'un travail de première qualité. Bientôt, elle s'enorgueillira de sa parure... Félicitons chaleureusement le Frère Charles de permettre à nos yeux de contempler la beauté qui nous fait éprouver de saines jouissances.



Pierre ANDRÉ
au meeting de l'A. P. E. L. de Quimper
(Photo Le Grand)

Nouvelles des Anciens

M. *Gallic*, qui fut Pro-Directeur du Likès en 1935-36, est revenu d'Indochine où il avait été envoyé comme inspecteur. Un séjour de 10 ans dans notre colonie l'a quelque peu fatigué. Aussi l'air natal lui fera du bien. En ce moment, il se trouve à Rome où se tient le Chapitre Général de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Le « district » d'Indochine a élu deux Frères français et un Annamite comme délégués à cette grande Assemblée où des représentants de toutes les provinces lassaliennes étudient les questions qui intéressent particulièrement leur congrégation.

M. *Louis Launay*, professeur, revenu très fatigué de captivité, se reposait dans les Pyrénées. Le séjour dans la montagne lui a été favorable et à la fin de Mai il a repris avec joie le chemin du Likès.

Roger Moullec nous dit que la revue *Le Likès* est lue par toute la « carrée des Bru-

tions » qui savent apprécier avec le langage coloré du terroir les actions d'éclat des Résistants religieux.

Pierre Delima vient aux vacances de Pâques, donner des nouvelles des anciens acuellement à l'école Violet. Tout va bien... Bel avenir en perspective...

Si la Préfecture de Quimper — ce magnifique monument qu'incendièrent les vandales au moment de leur débâcle — retrouve sa gracieuse physionomie, ce sera un peu grâce à *René Le Meur*, de Concarneau, métreur vérificateur.

René Loyer, pilote, profite d'une permission bien méritée pour venir nous donner ses impressions sur la vie au Maroc.

René Hémon, des P. T. T. de Quimper, vient prendre congé avant d'aller s'exercer au maniement d'armes à la caserne de Vannes, où il se trouve actuellement en compagnie de quelques anciens, entre autres *Roger Floc'h* qui envoie aussi son meilleur souvenir au Likès.

Alexis Kerourédan est mécanicien dans un grand garage de Quimper.

Georges Rouault, du Petit Séminaire des Missions Etrangères, est venu revoir ses anciens camarades avant leur départ en vacances de Pâques et leur rappeler les beaux jours de la 6e classique 1943-44, qu'il savait égayer de ses talents d'artiste.

Alexis Savary passe quelques bons moments au Likès pendant son examen de l'Enregistrement.

Pierre Vigouroux, ardent défenseur de l'enseignement libre à Pont-l'Abbé, a passé également ce concours.

Jean Le Rol vient à Quimper en vue d'éclaicir sa situation militaire. Le voilà chef d'équipe mécano à l'aérodrome de Pluguffan. Il a connu bien des péripéties depuis son départ de l'école en 1939. Il nous fait part de la mort de son cousin *Henri Bideau*. Ceux de 1938-41 se rappellent la sympathique figure d'Henri.

André Vandame, S. d. F. et J. E. C., est premier dirigeant C. V. à Sèvres. Il a sous ses ordres 100 gosses très remuants qu'il conduisit au meeting C. V. qui réunit 80.000 enfants de Seine-et-Oise. Magnifique succès.

Pierre Le Lous écrit de la Joliverie de Nantes, où il est 13e sur 89 : « Je n'oublierai jamais le Likès qui m'a laissé un si bon souvenir, ni ses professeurs si dévoués. »

René Gourlay, sergent aviateur, a quitté Rennes pour le Midi (Villeneuve-sur-Lot). Il savoure avec délices : cerises, brugnons, pruneaux, mais il déteste les moustiques. S'attend à partir pour Chambéry et rêve déjà de belles promenades sur les lacs alpins (Bourget, Annecy). En somme, son Tour de France s'annonce bien.

Yves Prigent, de Loperhet, voyage actuellement « aux frais de la Princesse ». Un séjour de quelques mois à Brest et le voilà désigné pour le *Suffren*, alors en réparation à Casablanca. Après quelques voyages Oran-Toulon, c'est la grande aventure avec escale à Diégo-Suarez, Tamatave, Colombo, Pondichéry. Dans cette ville, réception triomphale. Pensez donc ! le premier bateau français depuis 5 ans ! Retour à Toulon, puis nouvelle campagne qui amène le *Suffren* en Indochine. Yves Prigent savait-il que son bateau transportait du cidre de Fouesnant aux Frères bretons de Saïgon ? Grande joie de M. Gallic et de ses confrères. C'était un cadeau de M. Le Berre René, actuellement directeur à Saint-Marc, qui dirigea l'école libre de Fouesnant pendant la guerre.

Notre ami a connu les misères de la guerre dans la boue des rizières. Il a hâte de revoir la Bretagne... ; mais il y a eu du changement et le *Suffren* navigue encore en Extrême-Orient.

Marcel Eouzan reprend contact avec la vie civile ; il passe très rapidement au Likès. Il se rattrapera à la réunion des Anciens...

Emile Leizour, depuis 1942 à l'Institut électrotechnique de Normandie, vient d'y reprendre ses cours interrompus par la mobilisation et l'occupation en Allemagne. Il en sortira cette année avec le diplôme d'électricien.

Roger Salaün, professeur à Landerneau, école Saint-Joseph, goûte les charmes de l'enseignement.

Jean Pérès, expert en saucissons, jambons, rillettes, pâté, andouilles, etc., retrouve facilement la route du Likès entre deux ondées !...

J. Fichoux, chef de bureau à la S.N.C.F. de Quimper, vient de temps en temps faire « un brin de causette » avec M. Broudeur, caissier.

J. Ménez, ingénieur AMER, réclame des dessinateurs, tourneurs, fraiseurs pour les chantiers Penhoët. Avis aux amateurs !...

Maurice Anviau, marié avec Mlle Louise Troadec; de Morlaix, depuis Juin 1944, est officier mécanicien de la Marine marchande. Il dit sa joie de recevoir *Le Likès* et espère bientôt revenir à Lorient.

René Le Gorgeu, *Marcel Henry*, *H. Doaré*, *Alfred Thomas* se démènent pour la J.O.C. à Sainte-Thérèse.

Pierre Daigné travaille chez lui avec le calme et la ténacité qu'on lui connaît. Nous souhaitons que les T. P. lui décernent bientôt les titres mérités.

Louis Poulériguen est content de son séjour dans le Bled Marocain ; mais l'aviation restreint son recrutement ; aussi compte-t-il rentrer en France avant les grandes chaleurs.

Théo. Henry s'entraîne au C. E. P... sur 400 m. spécialement. Il est journaliste, en chronique sportive naturellement. Santé excellente, bon moral.

Bernard Fily, rencontré à Vannes lors de la manifestation d'A.C.J.F., prépare la Marine marchande à Paimpol et fait partie de la Chorale paimpolaise, que dirige M. Abaléa. Il dit que

Marcel Quideau bûche dur, et fait du « foot », comme goal bien sûr.

Pierre Brélivet, d'Esquibien, est en « Occupation ». Comme bien d'autres, il connut une existence mouvementée en 44. Réfractaire pour le S.T.O., chef d'un groupe de Résistants du Cap, il prend le maquis ; le 10 Juillet, la Gestapo l'arrête sur la route de Quimper. Enfermé à Saint-Charles, il est torturé, condamné à mort le 4 Août et délivré le 8. Il rejoint ses camarades et s'engage pour la durée de la guerre. Le voilà à l'école inter-armes de Coëtquidan, où il accède bientôt au grade de lieutenant d'active. Actuellement, il achève un stage de perfectionnement des officiers à Achern, non loin de Baden-Baden.

Un professeur du Likès a rencontré, à Caen, M. *Le Gall*, premier directeur du Likès, à la réouverture en 1919. Il dirige depuis longtemps déjà le pensionnat Saint-Joseph. Les bâtiments, bien que situés dans une zone dangereuse lors du siège de la ville, n'ont pas trop souffert. Les dégâts sont réparés en partie, car M. Le Gall est toujours actif et énergique. Il n'avait pas quitté Caen pendant la bataille. Avec son économe, Breton lui aussi, il organisa dans ses locaux un service d'entr'aide aux sinistrés, qui fut des plus précieux. C'est avec bonheur qu'il reçoit *Le Likès*, qui lui rappelle la Bretagne et le bon vieux temps.

Jean Cosquer, de Coray, marié depuis bientôt un an, a toujours un large et accueillant sourire. Il se rappelle les... soucis d'antan ; aussi vient-il volontiers « sortir » son petit frère Robert.

Quelques jeunes observateurs, sauraient maintenant reconnaître *Bernard Holley*. Pourtant, il est bien discret quand il vient au Likès !

Gaston Foucher, en garnison à Saint-Brieuc, monte jusqu'au Likès lors d'une permission. Il évoque les années de captivité et quelques scènes de l'odyssée qui ont précédé son retour en Bretagne.

René Sizorn, démobilisé, a repris son travail à la gare de Quimper.

Gilles Falquérho, parti en Afrique du Nord en 1940, y resta après sa démobilisation. Il travailla jusqu'à cette année dans une usine d'aviation. Après six ans d'absence, il a été heureux de retrouver, à Hennebont, le toit familial intact, alors que tout autour s'amoncellent les ruines.

Corentin Poupon, agent de la société aéronautique — la SANA — a reçu la visite de plusieurs Anciens désireux d'obtenir des renseignements qui pourraient leur être utiles... Les sardines bretonnes vont prendre leur... envol à Pluguffan pour aller faire valoir leurs qualités dans une région où elles n'avaient pas encore trouvé de débouchés. Elles viennent d'inaugurer le joli voyage Quimper-Mulhouse... D'autres projets sont en vue...

Corentin Ollivier attend « la classe ». Il est employé au Ministère de l'Air. Mais la fonction de bureaucrate n'a guère d'attraits pour lui. Il préfère une vie plus agitée qui lui permette de détendre ses nerfs. Quelques semaines de patience et alors... !

Jean Février est venu passer un mois de congé à Plomodiern. Il a contracté un engagement et il sert dans l'Aéronautique, en Algérie. Il fait remarquer que l'époque la plus intéressante de sa vie fut celle qui s'écoula au Likès.

Yves Le Bris, de Port-Manech, passant à Quimper, retour de Plomodiern où il était allé interviewer un ancien camarade, vient présenter sa charmante compagne, prendre un abonnement à la revue et s'inscrire pour la réunion du 10.

Emile Le Galloudec, de Plouay, écrit de Cochinchine où il se « plaît énormément ». Il espère pouvoir rendre visite aux Frères bretons qu'il a connus au Likès.

J. Tonllion est également en Indochine où les nouvelles de l'école lui sont parvenues par l'intermédiaire de la revue qui lui a procuré un extrême plaisir.

Les Anciens vous parlent...

Le sergent *André Holley* — S. P. 50.288, B.P.M. 402 — écrit :

« C'est avec joie que j'ai reçu *Le Likès*, me rappelant de si bons souvenirs, et la sympathie si profonde que j'éprouve à l'égard de mon ancien collège vient ramener la joie dans mon cœur de jeune colonial.

« Voici bientôt deux mois, j'ai quitté la France, pour notre lointaine colonie d'Extrême-Orient. Après un voyage des plus magnifiques sur le paquebot *Pasteur*, nous avons embarqué à bord de péniches de débarquement, puis remontant les canaux et les rivières au milieu d'une jungle inconnue, nous voici arrivés à destination... Bien que nous soyons au centre d'une région occupée militairement, le Viet Minh vient très souvent nous rendre visite, si bien qu'une nuit par semaine nous organisons de véritables chasses à l'homme ; malheureusement, nous y laissons parfois des camarades.

« Les milieux intellectuels du Viet Nam en Indochine sont en grande partie profrançais, se rendant compte qu'une Indochine libre serait aussitôt ou annexée par la Chine dont les ressortissants accapareraient tout le commerce, ou en proie aux luttes intestines que se livrent : Tonkinois et Annamites contre Cambodgiens ; Viet Minh contre Caodaïstes (partisans d'une religion nouvelle fondée il y a cinquante ans et dont les adeptes sont végétariens) ; gros propriétaires contre Ta-dicie (classe paysanne). Aussi c'est avec joie qu'ils nous voient arriver pour reprendre leur commerce.

« La population indigène a souffert cruellement du fait de la guerre, la plupart des canaux étant bouchés et les ponts coupés, d'où le travail de pionnier qui nous incombe pour assurer notre ravitaillement. Le contraste étrange résidant dans nos moyens de transports pourrait prêter à rire. C'est ainsi que les hydravions se font décharger par des sampans minuscules, traînés à la rame ; que nos files de camions se balladent avec désinvolture au milieu d'une nuée de pousses-pousses...

« L'arrivée du courrier provoque toujours une panique dans la compagnie. Avec grande joie, je recevrai votre prochain journal via Brest... »

⁂

Suggestion et conseils du « Vétéran »

Le train roule. Les compartiments sont pleins. Je suis assis dans le couloir. Malgré le manque de confort, je saisis un bout de papier et un crayon. Mes voisins doivent me prendre pour un original. On l'est souvent sans s'en douter. Mais mon temps ne sera pas perdu car je viens m'entretenir avec mes amis du Likès. Savez-vous quelles ont été mes réflexions lors de mon dernier voyage ? Dans cette foule que je côtoie, il se trouve des anciens du Likès. Impossible de se reconnaître. Ne pourrait-on pas déterminer quelque chose qui permît de se distinguer?

Jeunes à l'imagination ardente et vous dont les années ont enrichi l'expérience, aidez-moi à découvrir la solution du problème que je vous pose.

Mon dessein est de créer avec vous des contacts étroits. En dépit des obstacles, j'espère peu à peu arriver à la réalisation de ce projet.

Cette fois, si vous le permettez, je dirai un mot des... illusions. Qui n'en a pas ? Nous sommes, n'est-il pas vrai, un peu les frères de Perrette. Nos « châteaux en Espagne » nous apportent assez souvent des déceptions. Est-ce un motif pour nous décourager ? Ne devons-nous pas, au contraire, puiser dans ces échecs une force nouvelle ? Les illusions sont comme les rayons du soleil venant illuminer la grisaille des jours mélancoliques. N'auraient-elles pour effet que de maintenir haut notre moral, qu'elles rendraient déjà de précieux services.

Quand je me suis déterminé à écrire dans cette revue, je m'étais imaginé que nombre d'Anciens y auraient collaboré, par l'envoi d'articles brefs ou longs. Ne me suis-je pas un peu illusionné ? Mais je ne suis pas d'un tempérament que l'insuccès déprime et, reprenant courage, je poursuis le but que je me suis fixé.

Que ceux qui s'intéressent à ce journal qui est le leur — et ils sont très nombreux — fassent un effort et envoient de temps à autre quelque article qui sera le bienvenu dans ces colonnes.

Prouvez-moi qu'on peut, à tout âge, avoir des « illusions fécondes ».

⁂

Naissances.

Françoise Pichavant, sœur de Robert (5e classique).

Joël, 10e enfant de M. et Mme *Yaouanc*, au Trévoux.

Mariages.

Jean Calvez, de Plougastel-Daoulas, avec Mlle *Aline Le Gall*.

Pierre Hamp, de Landudal, avec Mlle *Feunteun*.

Jean-Joël Sévère, de Quimper, avec Mlle *Marie-Thérèse Méraud*.

Robert Henriot avec Mlle *Françoise Lefeuvre*, à Laval.

Albert Le Clech, de Coray, avec Mlle *Paulette Vice*, à Ploujean.

Yves Le Bris, de Port-Manech, avec Mlle *Colette Bara*.

Nécrologie.

Son Excellence *Mgr Adolphe Duparc*, évêque de Quimper et de Léon, grand ami du Likès. Nombre d'Anciens se rappellent l'avoir vu présider plusieurs de nos fêtes religieuses ; ils ont entendu sa parole d'une rare éloquence, en plus d'une circonstance. Il laisse le souvenir d'un grand pontife qui, courageusement, employa ses magnifiques talents à la défense des plus belles causes, parmi lesquelles il nous plaît de mentionner celle de l'enseignement chrétien.

François Guillerm, de Hanvec. Il fit de brillantes études jusqu'en 5e Année Technique. Après avoir été mobilisé dans les Chantiers de Jeunesse, il revint au Likès où il enseigna avec succès en 2e Année Technique. Il envisageait comme son frère Jean une carrière dans les Postes et pour cela, il suivait un stage à Paris. Etant venu faire un tour au pays natal, le soir du dimanche 5 Mai, tandis que du Faou, il regagnait à bicyclette la demeure familiale, une auto, dans un virage, le renversa si brutalement, qu'il fut tué sur le coup. Son frère aîné est A. E. et deux frères plus jeunes sont actuellement en 3e Division. *Le Likès* offre à sa famille, si douloureusement éprouvée, ses respectueuses condoléances.

— La maman de *Michel Quélennec*, élève de 2e Année Technique A.

— Le grand-père de *Jean Pérennou* (A. Prépar. Technique), de Plonévez-Porzay.

M. *Jean-Louis Chiquet*, de Saint-Evarzec, capitaine, décédé au camp de Buchenwald, le 19 Avril 1945.

Francis Billon, de Plomodiern, lieutenant, Résistant, tué dans le maquis du Vercors.

Emile Le Doaré, de Châteaulin, mort des suites d'une maladie contractée en captivité.

Henri Bideau, d'Etel.

La mère de notre très sympathique Amicaliste, M. *Guichard*.

⁂

Liste des Abonnés de la revue *Le Likès* (suite) :

Alain Kerveillant.	Henri Navellou.
René Kéraudren.	Jean Nicolas.
Henri Kersaudy.	Yves Nihouarn.
Robert De Kéroulas.	Gustave Le Noach.
Roger Kerjean.	Corentin Ollivier.
Pierre Le Kerblat.	Yves Ollivier.
Corentin Kersalé.	Antoine Ollivier.
Kerdelhué.	Charles Le Pape.
Paul Kéraudren.	Raoul Poullaouec.
Louis Kervran.	Jean Pesquer.
Hervé Kersaudy.	Pierre Le Pemp.
François Kerhoas.	Daniel Plouzennec.
Guy Kéribin.	Etienne Pochat.
Marcel Louboutin.	René Paugam.
Jean Larhantec.	Marcel Le Pape.
Roger Lucas.	Paul Pézennec.
N. Léostic.	M. Poullaouec.
M. Liot.	Docteur Piriou.
Jean-Cl. Léon.	Louis Poulériguen.
Louis Lautrou.	Jean Philippe.
Jacques Larzul.	Jean Pérès.
Louis Léonus.	Pierre Pennarun.
Yves Léonus.	Etienne Pérodeau.
Jean Loussouarn.	J.-M. Le Page.
Jacques Lauden.	Albert Philippe.
M. Laouénan.	Louis Plouzennec.
M. Léostic.	Jean Pochard.
Jean Lancou.	Jean Puech.
Jean Léostic.	Hervé Poudoulec.
Henri Léostic.	Guillaume Pérez.
François Lutz.	Corentin Poupon.
Jean Larhant.	Philippe Petit.
J. Laudrein.	Pierre Pavec.
Alain Lennon.	Jean Quéau.
Pierre Larvol.	Corentin Quiniou.
Roger Moullec.	Marcel Quideau.
Raymond Mazé.	Armand Quillec.
Jean Maguer.	André Quesnel.
Aimé Montfort.	M. Quéré.
Julien Le Moigne.	Alain Quéau.
Joachim Le Marrec.	Guy Quéau.
Roger Le Menn.	Yves Quéinnec.
Jean Mazé (Qper).	Jean Quéré.
Pierre Marchalot.	Jean Le Reste.
Jean Le Mérour.	Pierre Roncé.
René Le Meur.	Henri Raut.
Jean Mahé (Briec).	Jean Rivière.
Jean Le Menn.	Jean Rannou.
Jean Mazé (Hanvec).	François Riou.
Yves Le Moal.	Marcel Ronco.
Jean Moalic.	Jean Rospape.
Corentin Moalic.	Yves Le Reste.
Raymond Manuel.	Jn Le Reste (Qper).
Jean Le Moal.	Jn Riou (Tréméoc).
Ludovic Mahot.	Jn Riou (Quimper).
J. Mahé (Sarzeau).	Victor Riou.
Emile Mourrain.	Marcel Raphalen.
Laurent Le Meur.	Hervé Raphalen.
Jacques Mourlet.	Michel Rivière.
Hervé Nader.	
Jean Normant.	

(A suivre).



S. E. Monseigneur DUPARC

(Photo Le Grand)

Du neuf et du raisonnable

Cette formule, devenue historique, qualifie à merveille la récente création du « Baccalauréat Technique ». Voici donc consacré officiellement la valeur d'un enseignement considéré jusqu'ici par ses voisins — du moins dans notre pays — un peu comme un parent pauvre. Les possibilités enfin accordées à des sujets qui, par leur intelligence, leurs aptitudes, pouvaient autant que d'autres aspirer à une situation de premier plan, auront, à n'en pas douter, une répercussion heureuse dans le choix de carrières qui procureront des avantages certains, tant aux candidats qu'à la nation.

Les étudiants de la section technique n'ont plus à envier leurs camarades des autres séries, puisque les disciplines des divers enseignements sont pour la plupart identiques, et celles qui ne le sont pas se voient, à juste titre, pareillement estimées. La diversité, judicieusement comprise, ne saurait nuire à la qualité de l'enseignement établi.

Pour le moment, le nouveau baccalauréat n'intéresse que les élèves familiarisés avec les études industrielles. Mais un avenir prochain verra, il faut l'espérer, la naissance d'un baccalauréat technique à orientation commerciale et même agricole.

La première partie du « Bacc Technique » comprend quatre épreuves écrites d'admissibilité : Composition française ; Sciences physiques ; Mathématiques ; Epreuve technique graphique. Les épreuves orales sont analogues à celles des autres séries, à ceci près que la seconde langue est remplacée par une interrogation de Technologie.

La deuxième partie comprend trois épreuves écrites : Philosophie ; Mathématiques ; Composition de Sciences physiques et de Technique graphique. Les matières d'oral sont celles du Bacc Maths avec, en plus, une épreuve de Travail manuel et de Technologie.

On voit donc que les programmes de Français, Mathématiques, Sciences, Histoire et Géographie sont à peu près semblables à ceux des sections classique et moderne.

Cette innovation, le Likès l'envisage avec satisfaction, car elle permettra à nombre de ses élèves de bénéficier des efforts qu'ils fournissent dans les matières « industrielles » et incitera des sujets brillamment doués, appelés par

vocation vers les questions techniques, à ne plus chercher une formation ailleurs que dans ce cycle rajeuni dont la valeur éducative a été reconnue par la commission de réforme de l'enseignement.

Le Scoutisme

La méthode de Baden-Powell

Deux idées caractéristiques de B.P. sont sa conception particulière du chef d'Eclaireurs et le principe de l'auto-éducation qui l'a amené à utiliser le système des Patrouilles.

La patrouille comprend 6 à 8 garçons sous l'autorité de l'un d'eux qu'on appelle le chef de Patrouille (C.P.). La patrouille est une famille où l'on s'aime comme des frères ; elle a son fanion et ses couleurs propres ; elle orne elle-même son « coin » au Manoir. Le C.P. est nommé par le chef et agréé par ses « patrouillards ». Il a charge d'âmes et il le sait ; c'est lui qui mènera ses garçons à la victoire dans les jeux où il faudra lutter contre l'adversaire franc mais rude, contre la fatigue, contre les broussailles ; il dirige les réunions de sa patrouille ; il entraîne surtout par son exemple : « faisons ceci » !

C'est une grande trouvaille de B. P. que d'avoir prouvé la parfaite réussite des jeunes de 14 ans dans l'éducation de leurs camarades. Le garçon n'aime pas beaucoup les sermons des grandes personnes ! Mais quand il est entraîné à jouer franc-jeu, à être chic en toutes occasions, par un ami qui sait tant de choses, qui pratique la loi et qui y croit, le garçon marche avec joie !

Dans tout ceci, quel est le rôle du chef de troupe ? Le C. de T. étant responsable de ses garçons, se doit de veiller sur eux. Mais il agit surtout par ses C.P. qu'il réunit en Conseil. C'est dans ces conseils que s'élabore toute la vie de la Troupe : programmes, vie normale, détails matériels et formation des C.P. eux-mêmes.

Le C.P. n'est pas positivement chargé de la formation religieuse de ses garçons, mais il doit être pour eux un exemple vivant. Une unité scoute de France ne peut se concevoir sans son aumônier. L'aumônier et le chef collaborent étroitement à l'éducation des garçons.

Dans l'ambiance unique et indéfinissable de la patrouille, et partant de la troupe, se développe l'esprit communautaire par une vie fraternelle et loyale, par le culte de la B.A. et le contact parfois rude avec la nature, qui dépouille l'âme et lui rend sa simplicité.

Mais ce travail ne s'accomplit pas en un jour. Il serait puéril de prétendre avec huit jours, un mois de scoutisme, obtenir des garçons « sages », travailleurs... Ceux qui s'entendent en éducation savent bien que les enfants ne s'élèvent pas facilement ; il faut une bonne méthode, mais aussi beaucoup de patience, car ce beau travail est une œuvre de longue haleine.

Et puis, il ne faudrait pas juger la méthode scoute d'après quelques individus non encore formés ; il vaut mieux voir les beaux résultats déjà acquis : la guerre, l'invasion allemande, les bombardements aériens, la Résistance et la Libération (1) ont montré ce que les scouts savent faire pour aider et sauver leur prochain.

F. C. J.

(1) Voici, à titre d'exemple, le tableau de la 5e Brest :
5 morts, 1 grand blessé de la face,
15 Croix de guerre,
9 Médailles militaires,
1 Légion d'honneur,
1 Médaille de la Résistance,
31 citations,
3 lettres officielles de remerciement pour services rendus.

Camp Routier à Saint-Coulitz

Quarante Routiers répondant à leur Commissaire, Georges Le Merdy, ont campé à Saint-Coulitz.. Ils ont vécu dans ce charmant village trois jours de vrai camp liturgique. Les Routiers du Likès formaient à eux seuls la moitié de l'effectif ! Plusieurs du clan « Stéréden Vor » firent le voyage à pied. Ils partirent le mardi soir vers 9 heures ; le temps était beau et les sacs légers. A Landrévarzec ils dressèrent leurs tentes, mais le matin, quand le C. C. fit retentir son korn bout, les campeurs s'aperçurent qu'il pleuvait et l'un d'eux constata que ses souliers, restés à la belle étoile, étaient pleins d'eau !...

Mais c'est la chanson aux lèvres et de la joie plein le cœur qu'ils parcoururent les 15 derniers kilomètres sous la pluie persistante. Ils eurent encore le courage de chanter les « Ténèbres » en français à l'église paroissiale et de tenir un chapitre après le souper avec des Routiers venus à pied de Pont-Croix, Quimperlé, Douarnenez et... Morlaix !

La journée du jeudi fut centrée sur l'Eucharistie. L'office du matin, minutieusement préparé par les liturgistes et par les chantres, fut suivi avec piété par les diverses équipes et par les fidèles.

Hébertisme, Salut aux Couleurs, préparation de l'Heure Sainte et des offices du lendemain, répétition du jeu de la Passion, voilà de quoi occuper un Jeudi-Saint pluvieux et froid sans nuire toutefois au bon moral. Au repas du soir, pendant la lecture de l'Evangile, les chefs, renouvelant le geste du Sauveur, lavèrent les pieds à leurs frères scouts.

Après le repas, chapitre sur l'Amour. Et toute la nuit, les équipes se relayèrent d'heure en heure à l'église paroissiale pour l'Adoration devant le Reposoir.

Le Vendredi-Saint fut un jour de pénitence. Paul B. et ses aides chômèrent. La plupart des campeurs se contentèrent d'un frugal repas à midi ; plusieurs même ne rompirent pas le jeûne.

Dans la soirée, les Routiers, pieds nus, et les fidèles, très nombreux, parcoururent la Voie douloureuse durant trois heures à travers la campagne. Une lourde croix (160 kgs au moins !), portée par équipe, était dressée à chaque station. Elle emprunta la route de Lothey, puis elle fut portée malgré les ronces et les ajoncs, les feuilles de houx et les bogues de châtaignier, au sommet de la côte 154 où elle restera plantée dans le champ de M. Avan.

Le soir, à la nuit tombante, l'équipe d'art « Drama », qui comprenait 9 Likésions sur 12, représenta un jeu composé et dirigé par G. Le Merdy. Interprété avec âme, ce jeu fit une forte impression sur les spectateurs.

Vers 11 heures du soir, au pied du Calvaire érigé le jour même, le C. C. du clan Stéréden Vor prenait son départ routier. Cérémonie bien émouvante !

Le Samedi-Saint, le camp fut tout à la joie. Le soleil, d'abord voilé de brume, se montra vite radieux, tandis que les cloches sonnaient à grandes volées l'*Alleluia* pascal. Mais il fallut quitter Saint-Coulitz. Avant de partir, les campeurs, sac au dos, remercièrent leurs hôtes, M. et Mme Avan, et se rassemblèrent au pied d'une croix de Mission pour l'au-revoir à M. le Recteur, si sympathique et si hospitalier, puis agenouillés sur la route, ils reçurent la bénédiction des Aumôniers. En route pour Châteaulin !

Ce fut au pas cadencé que les Routiers traversèrent la ville au rythme joyeux des chansons de marche avant de prendre le train.

Le camp de Pâques est terminé. Mais chacun emporte de ces 3 jours plus de force, plus de lumière, plus d'ardeur pour faire de la vraie Route S. D. F., pour devenir un homme de valeur sur qui la cité pourra compter. Que les Aumôniers, MM. les abbés Guiriec et Rolland, les Chefs Le Merdy, Faujour, et les Chefs d'équipes si dynamiques, soient remerciés pour avoir permis aux Likésiens de vivre dans la fraternité scoute avec des étudiants, des professeurs, des ouvriers, et de méditer avec eux les heures douloureuses et glorieuses du Divin Sauveur, le premier des Routiers !

« Stéréden Vor » : Skout Araok !

⁂

La troupe « Joseph Salaün », 8e Quimper, a été reconnue officiellement par le Q. G. des S. D. F. le 21 Mars 1946, avec le F. Cyprien comme Chef, et l'abbé Guiriec, Directeur au Grand Séminaire, comme Aumônier.

Actuellement la troupe compte quatre patrouilles complètes, animées d'un chic esprit. Elles attendent de pied ferme un certain P. N. (alias Bernard Holley) et se proposent de lui extorquer quelques secrets en vue du camp provincial qui rassemblera 3.000 scouts bretons, du 18 au 21 Juillet, quelque part en Bretagne... Où ? Mystère pour le moment !

Une liberté qu'on nous refuse

Ainsi donc, la liberté d'enseignement n'était pas inscrite dans la Constitution qui devait nous régir. N'est-il pas douloureux et humiliant de constater que de tous les pays qui tiennent à se proclamer démocratiques, un seul, la France, par son gouvernement, refuse, et refuse obstinément, au mépris de la plus élémentaire justice, d'accorder à une catégorie de bons Français, les droits reconnus aux Juifs et aux Musulmans de son Empire. Si la minorité parlementaire devenue la majorité, soutenait pour son propre compte, les principes totalitaires des socialistes et des communistes, avec quel fracas ceux-ci crieraient à l'intolérance, et l'on ne pourrait leur donner tort, car la liberté est l'un des plus grands bienfaits que puisse revendiquer l'être humain, et c'est proprement commettre un attentat contre son semblable que d'abuser de la force pour lui refuser, à cause de ses opinions, les avantages qu'on accorde sans distinction à tous les autres.

Une nation avait adoptée au sujet de la question scolaire, une formule intransigeante : l'Allemagne hitlérienne. Faudra-t-il donc admettre que de toutes les législations déterminant le statut scolaire, c'est de celle des nazis que la France peut s'inspirer, législation que les pays démocratiques, autres que la France, ont en horreur. Verrait-on, en Angleterre par exemple, un socialiste prendre vis-à-vis de l'école libre, l'attitude sectaire suivie par ceux qui, chez nous, ont la même étiquette politique ? Et dire que c'est au lendemain de la guerre de libération qu'une liberté essentielle se voit méconnue et qu'il faille se défendre contre le totalitarisme !

Non, les catholiques ne consentiront pas à être constamment brimés. La campagne pour la liberté s'est déclanchée dans toute la France. Partout les parents revendiquent, sans attitude agressive mais avec énergie, le droit d'élever leurs enfants dans les écoles de leur choix avec — pour tous et pas seulement pour les riches — la possibilité d'exercer ce droit en fait. Ils ne réclament pas de privilèges, simplement leur dû ; ils veulent qu'on les traite comme dans les autres pays démocratiques. Les manifestations des catholiques en faveur de la liberté d'enseignement ont été couronnées de succès. Bon nombre ont été vraiment triom-

phales, telles les réunions de Nantes, de La Roche-surYon, et dans notre département, celles de Landerneau et de Quimper.

Malgré les difficultés auxquelles elles doivent faire face, 800.000 familles en France tiennent à assurer à leurs enfants une éducation imprégnée de christianisme. Le problème scolaire est avant tout d'ordre familial. Si l'Etat ne veut pas le reconnaître, les parents ont tout de même le droit de se faire respecter. C'est ce qu'entendent faire 800.000 pères et mères de famille.

Cet article était écrit pour le N° 4. Les semaines qui viennent feront savoir s'il garde toute son actualité.

L'Association Sportive du Likès

FINALES
DE FOOTBALL ET DE VOLLEY-BALL

La finale U.G.S.E.L. de football *Juniors* n'a pu encore avoir lieu cette année ; en finale *Minimes* le 11 Avril à Lambézellec le Likès et La Croix-Rouge ont fait match nul : 1 à 1.

En finale O.S.S.U. de volley-ball, le Likès (*Cadets*) a battu de nouveau Paul-Bert par des scores sévères (15-3, 15-4...).

ATHLÉTISME

A la rentrée de Pâques, les souliers à crampons ont été cirés et remisés jusqu'au « jour des photos » ; nos athlètes ont chaussé des souliers à pointes, du moins ceux qui en ont ; quant aux autres, ils se contentent d'espadrilles ou de la plante des pieds. Tous cependant s'entraînent, car en athlétisme aussi, le Likès a des titres à défendre.

9 Mai :

CHAMPIONNANT DE DISTRICT DE L'OSSU

En *Minimes*, *Niger* et *Douguet* se révèlent au 60 m. où ils sont 2e et 3e avec 7"7 et 7"8. *Niger* est premier au saut en longueur avec 5 m. 50 ; *Foucher* gagne la hauteur avec 1,40. L'équipe 4×60 est de loin première en 30"4.

En *Cadets* et *Juniors* 15 athlètes sont qualifiés pour le Championnat d'Académie auquel ils ne pourront d'ailleurs par participer, ce dernier ayant lieu en même temps que le Championnat Régional de l'UGSEL. Sont premiers : au 250 m., *Plouzennec*, 32" ; à la longueur *Juniors*, *Croguennec* (5,92) ; perche et disque, *Conrant* (2,45 et 28,29) ; poids *Juniors*, *Queffélec*, 9,11 ; poids Senior, *Lévénez*, 9,22 ; 1.500 *Senior*, *Hascoët*, 4'36". L'équipe 4×100 se mesure une première fois avec celle de Saint-Yves (seconde après Saint-Yves, même temps : 48"2/10).

16 Mai :

CHAMPIONNAT DÉPARTEMENTAL DE L'UGSEL

10 écoles libres du Finistère y prennent part totalisant 300 athlètes.

Le matin, à partir de 9 h. 30, ont lieu les éliminatoires *Benjamins*, *Minimes* et *Cadets*. A 14 heures, défilé des athlètes, salut aux couleurs et minute de silence pour les anciens athlètes et dirigeants morts pour la France, nommément à la mémoire de M. *Salaün*, premier président de l'A.S.L. Puis demi-finales et finales toutes catégories. Bonnes performances qui étonneront M. *Bouvyer*, secrétaire général de l'UGSEL, mais que confirmera le Championnat de Bretagne à Vannes.

Signalons parmi les athlètes n'ayant pas pris part à ce dernier :

Benjamins : Grill, 1,25 en hauteur.

Cadets : Carion, 1er au javelot avec 33 m. 90 ; *Uguen*, 2e au 1.000 m. en 2'56"1.

Juniors : Pennec et *Golvan*, 2e et 3e au 3.000 m. (10'13"7 et 10'14") ; *Le Port*, 1er au 1.500 en 4'35"3 ; *Croguennec*, 1er au 200 m. (25"4).

Seniors : Le Coz, 1er au poids avec 10 m. 80 ; *Hascoët*, 400 m. haies (1'3"2).

Au classement, le Likès l'emporte dans les catégories. Au total, il obtient 320 pts, devant Saint-Blaise (124).

23 Mai, à Vannes :

CHAMPIONNAT DE BRETAGNE DE L'UGSEL

C'est d'après les performances réalisées à ce Championnat que doivent se faire les qualifications pour le Championnat de France. Plusieurs athlètes n'ont pu se déplacer à Vannes ; les 27 athlètes qui s'y sont rendus ont bien représenté le Likès puisqu'ils ont remporté 13 premières places. La journée faillit cependant mal débuter : en se retrouvant au Parc des Sports de Vannes, voyageurs par route et voyageurs par rail constatent que la valise des pointes — plus importante que celle des provisions — est restée à Quimper, soit sous la véranda de la cour d'entrée, soit sur le boulevard Kerguélen. A force d'ingéniosité et de permutations et grâce au précieux concours de M. Laouénan, on put cependant se tirer d'affaire. Pendant ce temps, à Quimper, le Frère Directeur et les Professeurs avaient retrouvé la valise oubliée et, devinant le drame qui devait se dérouler à la même heure à Vannes, tentaient, sans résultat, de trouver un moyen de transport rapide pour la précieuse valise.

RÉSULTATS DU CHAMPIONNAT DE BRETAGNE

Classement général : Le *Likès* est premier avec 4.454 points devant Saint-Blaise (2744).

En *Benjamins*, le *Likès* est 3e avec 402 pts après Saint-Blaise et Saint-François-Xavier.

En *Minimes : Likès* 1er avec 1574 pts devant Saint-Joseph de Vannes (580).

En *Cadets : Likès* 2e avec 1157 pts après Saint-Blaise (1509).

En *Juniors : Likès* 1er avec 1611 pts devant Saint-Ivy.

Résultats techniques :

Benjamins. — 50 m. : 2e *Pennanéach*, 7"2 (même temps que le premier = record de France).
120 m. : 1er *Pennanéach*, 17"1 (16"8 en série) ; 4e Coroller.
Equipe 4×50 : *Likès* 4e.
Javelot : 3e *Hervé*, 19 m. 20.

Minimes. — 55 haies : 2e *Daniel*.
60 m. : 2e *Douguet*, 7"7 ; 3e *Niger*, 7"8.
150 m. : 2e *Niger*, 19".
Longueur : 1er *Niger*, 5 m. 28.
Hauteur : 3e *Fouché*, 1 m. 45.
Disque : 1er *Calvez*, 30 m. 23.
Javelot : 1er *Abaléa*, 26 m. 40.
Equipe 4×60 : 1er *Likès*, 30"4.

Cadets. — 83 haies : 2e *Le Brun*, 13"9.
1.000 m. : 1er *Berthou*, 2'55"6.
Hauteur : 3e *Quéau* et *Le Brun*, 1 m. 50.
Javelot : 1er *Ollivier*, 34 m. 55.
Equipe 4×80 : 2e *Likès*, 38"1 (record de France égalé).

Juniors. — 200 m., 1er *Deberid*, 24"4 ; 2e *Manière*, même temps.
400 m. : 1er *Postec*, 54"5.
800 m. : *Rolland*, 2' 14".
1.500 m. : *Heydon*, 4'49"2.
3.000 m. : *Bourdon*, 10'10"4.
Hauteur : 2e *Manière*, 1 m. 50.
Poids : 2e *Manière*, 8,93 ; 3e *Manière*, 8,93.
Javelot : 2e *Courant*.
Disque : 1er *Courant*.
Perche : 1er Courant, 2 m. 80.
Equipe 4×100 : 1er *Likès*, 46"7.

Ce même 23 Mai, à Rennes, avait lieu le Championnat d'Académie de Gymnastique. Nos gymnastes n'eurent pas de chance : ils espéraient remporter deux titres et *Ch. Daniel* méritait d'être classé 1er en *Cadets :* il fut premier en barre fixe et en barres parallèles, mais on jugea d'une manière qui semble partiale ses préléminaires « libres », et au total il n'obtint que la 3e place ; mais « *Charlie* » prendra sa revanche.

En *Juniors :* 3e *Hostiou*, 4e *Morvézen*, 5e *Mével*.

21 Mai :

BREVET SPORTIF POPULAIRE AU LIKÈS

Indiquons simplement le total des admis : 520 sur 589 présentés.

A l'heure où ces lignes paraîtront, le grand Championnat d'Athlétisme de l'UGSEL aura eu lieu et on saura si le *Likès* a pu garder son titre et le challenge de Champion de France. Quoi qu'il en soit, la saison d'athlétisme se poursuivra jusqu'à la sortie de Juillet et, dès cette année, on repère et on forme les futurs athlètes pour la saison 1946-1947.

F. E. V.

Examens de Pâques 1946

EXCELLENCE

3e DIVISION

6e Classique. — Hervé Kerdelhué, Jean Guellec, Michel Cosmao, Pierre Kerriou, Marcel Kérébel, Jacques Blons, René Carduner, Louis Riou, Yves Mary.

6e Moderne. — Eugène Guidal, Daniel Hénaff, Marc Dornic.

5e Classique. — Pierre Coroller, Pierre Stéphan, Joseph Renévot, Robert Pichavant.

5e Moderne. — Jean Pavec, André Le Menn, Jean Boudéhen, Alain Guillou, Claude Lancien, Albert Selmy, Georges Le Douce, René Goyon, Pierre Le Borgne, Guillaume Guichoux, Pierre Lautridou.

Année Technique Préparatoire. — Yves Vorc'h, Corentin Hénaff, Pierre David, Albert Quéau, Ange Domergue, Bernard Rannou, Pierre Doaré, Louis Auffret, Marcel André, Yves Quévarec.

1re Année Technique (A). — Emmanuel Doaré, Yves Le Du, Guy Ollivier, Michel Colin, Roger Daniélou.

1re Année Technique (B). — François Guéguen, Louis Andro, Henri Le Breton, Sébastien Hascoët, François Auffret, André Chalony, Claude Pellé, Alain Le Noac'h, Claude Guihard, Hervé Ollivier.

2e DIVISION,

4e Classique. — Hervé Blons, Yves Madec, Pierre Cornec, Bernard Lastennet, Robert Andrich.

4e Moderne. — Louis Le Floch, François Le Corre.

2e Année Technique (A). — Jacques Floc'h, Hippolyte Ollivier, Xavier Boudéhen, Corentin Talbot, Jacques Monot, Yves Caradec, Robert Calvez.

2e Année Technique (B). — Jean Le Roux, Pierre Diquélou.

3e Année Technique. — Roger Strullu, Jean Quafur, Louis Fily, Henri Le Gouill.

3e Classique. — Jean Le Meur, Georges Queffélec, Henri Guyader, Henri Stéphan.

3e Moderne. — Guénaël Le Gars, Pierre Poupon, Paul More-Chevalier, Clet Yvenou, Jean Moulin.

1re DIVISION

4e Année Technique. — Louis Groppa, Yves Labous, René Rannou, Jean Fily, Louis Mallégol, André Denès.

5e Année Technique. — Emile Mével, René Hénaff, Yves Le Meur.

Seconde. — Jean Tanguy, Laurent Calloch, Yves Poupon, François Pierre, Jean Cochevelou.

Première. — Marcel Queffélec, Joseph Le Brusq, Jean Le Dreff, Robert Granger, Corentin Hostiou, Louis Laurent.

Mathématiques. — André Tymen, Germain Dréau.

Sciences Expérimentales. — Jean Le Grand, Corentin Kerdranvat.

TABLEAU D'HONNEUR

3e Division

6e Classique. — H. Kerdelhué, P. Goavec, R. Autret, J. Guellec, A. Le Menn, J. Donnard, M. Cosmao, P. Kerriou, R. Carduner, J.-L. Canévet.

6e Moderne. — D. Hénaff, Y. Monfort, E. Guidal, M. Le Naour, P. Jaïn, J. Billon, P. Billon, J. Plouzennec, F. Uguen, P. Ouvrard, A. Pennec, M. Dornic.

5e Classique. — J. Le Floch, P. Stéphant, A. Bothorel, P. Coroller, R. Philippe, Jh Renévot.

5e Moderne. — A. Guillou, A. Manchec, J. Pavec, A. Le Menn, J.-F. Monfort, F. Brélivet, L. Colin, R. Labous.

Année Technique Préparatoire. — A. Domergue, M. Le Bohec, Cor. Hénaff, A. Le Moing, Y. Vorc'h, J. Pensec, Y. Quévarec, R. Lorda, G. Pital, Fr. Le Noac'h.

1re Année Technique (A). — Y. Le Dû, M. Colin, J. Férec, P. Le Coz, P. Salahun, R. Grannec, R. Daniélou, Em. Doaré.

1re Année Technique (B). — F. Guéguen, P. Bourhis, M. Guillerm, P. Quillien, G. Laurent, R. Le Roy, Jh Gautier, L. Le Roux, Cl. Pellé, A. Le Noac'h.

2e Division

4e Classique. — H. Blons, P. Cornec, Y. Madec, J. Guillou, Cor. Rognant, P. Dolley, J. Le Gall.

4e Moderne. — J. Derrien, Fr. Le Corre, G. Strullu, L. Bacon, L. Le Floch, A. Huon, M. L'Haridon.

2e Année Technique (A). — Cor. Talbot, R. Calvez, R. Louédec, M. Crédou, R. Le Pesquer, Y. Caradec, G. Guyonvarch.

2e Année Technique (B). — R. Kéribin, G. Ollivier, P. Fily, G. Hétet, A. Perche, P. Diquélou, A. Carrio, P. Bourry.

3e Année Technique. — L. Blanchard, Y. Plouzennec, J.-M. Feunteun, Y. Cozian, R. Le Pape, Y. Bellion, J. Tymen.

3e Classique. — Jh Léna, A. Le Reste, J. Le Meur, H. Guyader, R. Scouarnec, J. Bernard, J. Galand.

3e Moderne. — P. Poupon, J. Philippe, J. Le Brun, P. Costiou, M. Rannou, H. Le Roux, P. Philippe, N. Bordiec, H. Ollivier.

1re Division

4e Année Technique. — Y. Rousic, R. Rannou, Y. Labous, A. Berthou, A. Dénès, A. Fily, L. Groppa, J. Grall.

5e Année Technique. — E. Mével, R. Hénaff, Y. Le Meur, M. Cosmao, A. Kergoat, M. Jan.

Seconde. — J. Avan, J. Gouzien, J. Le Brun, J. Gestin, M. Bourhis, L. Calloc'h, A. Queffélec, Y. Jaïn, J. Tanguy, P. Rannou, Séb. Le Garrec, L. Fouesnant.

Première. — A. Goanec, J. Le Dreff, M. Queffélec, A. Viol, P. Le Bris, L. Laurent, Fr. Breton, Jh. Laurent, G. Kérouédan, H. Rannou, Jh. Brusq, J. Queignec.

Mathématiques élémentaires. — L. Bourdon, Y. Morvézen, J. Larzul, A. Stéphan, A. Tymen.

Sciences expérimentales. — Y. Avan, R. Le Gall, Cor. Kerdranvat, R. Le Dû.

En feuilletant le courrier du demi-trimestre

Un reportage aux Armées (d'un correspondant de 1re Année Technique).

Quartier général de Baudoin III, Jérusalem.

Sur l'ordre de Baudouin, roi de Terre-Sainte et chef suprême des armées de Palestine, la 1re Armée franque (1re A.T.A.) porte ses forces sur Jérusalem pour y établir un camp retranché car l'ennemi doit attaquer.

Les vaillants Croisés, sous un ciel de feu, avancent sans cesse... Il faut prévenir l'attaque musulmane et se fortifier en conséquence.

Après une halte au pied d'un sanctuaire, ils font le point et repartent vers Jérusalem. Soudain leur avant-garde signale l'arrivée d'une troupe nombreuse. Seraient-ce ces damnés musulmans ?... Enfin, l'on va pouvoir se battre et les écraser... Dieu le veut !

... Cri de reconnaissance : « France la douce ! ». Ce sont des amis : le 1er Corps de la 2e Armée française de renfort (6e et 5e M.), en mission de reconnaissance. Quelle joie de se retrouver si loin de la mère-patrie !

Nos camarades partent à l'attaque d'un dépôt de munitions (qu'ils vont enlever prestement), puis ils viendront nous rejoindre à Jérusalem. La séparation est émouvante et, plein d'ardeur, chacun repart où son devoir l'appelle. En vérité, la noble mission qui nous est assignée !... *Gesta Dei per Francos.*

A travers les monts arides du pays des Druses, la 1re Armée franque se dirige donc sur Jérusalem. Bientôt la ville est en vue. Le but est atteint : « Et sachez qu'il n'y eut homme si hardi à qui la chair ne frémit ; et ce ne fut pas merveille car jamais une si grande affaire ne fut entreprise par mille gens depuis la création du monde (dixit Villehardouin).

On signale sur la rive opposée du fleuve qui serpente dans la plaine, un groupe de Musulmans. Vite, il faut bâtir une forteresse et mettre les vivres à l'abri. Deux unités s'en vont prendre ces vivres si précieux..., seules à travers la campagne, parmi toutes les embûches d'un pays ennemi et inconnu ! — Une autre part en reconnaissance. La dernière, garde d'élite, reste au camp au cas d'attaque éventuelle...

On veille !... Alerte ! une troupe est signalée !

— « France la Douce ! » et, comme un écho, la réponse arrive : « France la Douce ! » Dieu est avec nous, c'est du renfort : le corps de la 2e Armée qui a rempli sa mission...

La patrouille de reconnaissance revient : elle a repéré un campement musulman non loin de là, mais n'a pas donné l'éveil.

Puis la 1re Unité rentre à son tour : succès complet ! elle ramène les vivres. Des Musulmans ont tenté de l'intercepter. Faute d'avoir découvert une passerelle bien camouflée, ils n'ont pas réussi dans leur tentative.

Nous pouvons livrer bataille. Certes les Musulmans qui campent là-bas sont plus nombreux, mais un seul chrétien ne vaut-il pas dix d'entre eux ?

Alors, en route ! Une garde reste au camp retranché et à travers monts et vaux, par de savants travaux d'approche, nous arrivons à proximité des musulmans (A.T.D.). Des éclaireurs partent en reconnaissance ; nos forces se regroupent et se reposent... Les renseignements arrivent. L'ennemi est maintenant au sommet de la colline ; devant nous, une pente abrupte au possible, couverte d'ajoncs. Qu'importe ! Dieu le veut !

« A l'assaut ! » Et pendant que nos courageux soldats montent vaillamment vers la forteresse, un groupe surgit sur nos arrières. Décidément, notre situation s'avère délicate...

— « France la douce ! » — « France la douce ! » Ce sont des amis ! Manifestement, Dieu est avec nous !

Ils arrivent au triple galop : c'est la 2e Unité dont l'ordre de mission a été brillamment exécuté. Ils ont des vivres ! Ils ont vu des Musulmans, ils ont fait du plat ventre car ils n'étaient qu'une poignée... Ils ont chaud ! Qu'importe la fatigue ! N'y a-t-il pas là-haut ces chiens de Musulmans à tailler en pièces ?

En avant !... Et c'est l'escalade...

Mais là-haut ?... Là-haut ? ; ces Musulmans ne sont même pas des chiens, ce sont des lièvres... Ils ont pris la fuite, serrés de près bien sûr !

Hélas, il est l'heure ! De l'autre colline, part le signal : « Cessez le feu ! Rassemblement »...

Puis, malgré la longue randonnée sous le soleil brûlant, les armées franques vont rentrer allègrement, portées sur les ailes de la Victoire.

H. D.

Les actualités philatéliques :

Le timbre qui sera émis à l'occasion de la Journée française du Timbre serait gravé à l'effigie de Louvois ; il aurait une valeur de 3 fr. + 2 fr.

Le timbre 1 fr. 50 IRIS, brun, vient d'être considéré comme le premier timbre émis sous la IVe République.

Des timbres spéciaux réservés aux services de l'ONU paraîtraient prochainement.

Le 11 Mars a été émis un nouveau timbre français de couleur rouge brique et d'une valeur de 4 fr. + 6 fr., au profit des grands invalides de guerre. Il représente le dôme des Invalides. Tout le monde sait que l'Hôtel des Invalides a été construit sous Louis XIV et qu'il sert de sépulture à Napoléon Ier dont le corps repose dans un sarcophage en porphyre rouge de Finlande.

(On peut voir les nouveaux timbres français ainsi que les catalogues et ouvrages philatéliques dans le Bureau du Frère Sous-Directeur, chef de 2e Division.)

J. Bidet (3e Moderne).

Déridons-nous...

Glané récemment dans les Compositions françaises :

— Une jeune hirondelle refusa d'émigrer mais l'hiver survint et la pauvrette ne trouva plus rien à se mettre sous la dent.

— Ses yeux n'en croyaient pas ses oreilles ; devant lui une fée était apparue.

— Du matin au soir, le pauvre bûcheron s'exhibait sur sa cognée.

— L'hirondelle avait la dent creuse.

— La bourrasque arracha le chapeau d'une dame qui était sur sa tête.

— Elle était toute verte, la haie de citroën.

— Le renard s'avançait à pas de loup.

— En passant dans les rues, nous pouvions voir des rideaux retroussés et des nez collés aux vitres qui nous regardaient.

⁂

Lecture d'une fable, en classe :

Un octogone plantait...

⁂

Journalisme :

L'informateur parlementaire entre avec nonchalance dans la salle de rédaction.

— Eh bien ! s'exclame le directeur, que disent nos éminents hommes d'Etat ?

— Pas grand'chose.

— Parfait, résumez-moi cela en une colonne.

⁂

Chez l'horloger :

Un monsieur a posé sur la table un superbe chronomètre.

— Tenez, dit-il d'un ton hargneux au propriétaire, voilà le chronomètre que vous m'avez vendu la semaine dernière et que vous me vantiez tant. Il est tombé par terre et il s'est arrêté.

— Evidemment, répond l'horloger facétieux ; vous ne voudriez tout de même pas qu'il ait traversé la terre de part en part.

Le Directeur : Fr. Paul Sébillot.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. Dépôt légal Juin 1946.

Imprimerie Cornouaillaise, Quimper

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

Abonnement : 50 fr. | REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 6 | 25 Juillet 1946

Vacances...

C'est le chant que vous avez le plus applaudi à la distribution des prix. Après des mois de travail, voici le repos ; après la sujétion nécessaire, voici la liberté ; après des saisons pluvieuses, voici le beau temps ; les malles sont bouclées, partons !

Mais ce premier enthousiasme passé vous éprouverez peut-être une certaine déception. Vous rêviez d'une vie idéale dont l'ennui serait banni, et vous constatez qu'on ne peut varier à l'infini les jeux et les distractions. Vous aviez laissé dans votre pupitre le Règlement de l'Ecole, mais voilà que d'autres devoirs s'imposent. Vous aviez imaginé des envols illimités et vous trouvez votre joli pays bien petit. Vous aspiriez à retrouver vos amis et camarades du pays et voici que vous vous prenez à regretter les Likésiens de votre âge et de votre classe. L'imagination avait doré la vie, mais peu à peu la dorure s'écaille et la réalité plus terne, quoique belle encore, apparaît.

Le rêve merveilleux est-il donc un leurre ? ou bien quelque recette magique permettrait-elle de le réaliser ?

La formule magique, un Sage divin nous l'a depuis longtemps révélée, mais beaucoup, pour leur malheur, ne veulent pas y croire. Essayez-la avec énergie et persévérance, et vous verrez le beau soleil dont elle éclaire l'existence. Par elle les heures douloureuses elles-mêmes deviennent douces tandis que les joies sont transfigurées et sublimées. Par elle notre pauvre monde divisé, désemparé, souvent désespéré, serait régénéré. Pratiquez donc et faites pratiquer autour de vous la formule magique du Maître : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ».

Partant en vacances vous ne songiez qu'à vous-mêmes, à vos plaisirs... Calcul décevant et stérile. Changez de méthode : ne songez qu'aux autres, à vos parents, à vos frères et sœurs, à vos amis et camarades; cherchez à les rendre heureux et bons et vous verrez que le plus heureux de tous ce sera vous-même.

LE FRÈRE DIRECTEUR.

Une magnifique Exposition

Tous les ans, la Section Technique du Likès organisait au Parloir ou dans les Ateliers une Exposition qui permettait de se rendre compte du beau travail réalisé par les « Industriels ». Cette Exposition a revêtu cette année un caractère plus grandiose car elle s'est tenue en plein centre de la ville, dans le hall du garage Peugeot.

Elle fut inaugurée le samedi 22 Juin, en présence de MM. Wolhfarth, maire de Quimper; Marchand, président de la Chambre de Commerce ; le chanoine Le Ster, inspecteur de l'Enseignement libre ; Bengloan. Visiteur des Frères des Ecoles chrétiennes de la province de Quimper ; le chanoine Courtet, curé de la Cathédrale ; Viros, inspecteur de l'Enseignement technique, etc. M. l'Inspecteur d'Académie et M. le lieutenant - colonel Berthaud s'étaient fait excuser.

Une telle Exposition a révélé aux nombreux visiteurs la vitalité de notre Ecole technique. Dessins multiples avec une mention spéciale pour ceux concernant les machines étudiées ou fabriquées au Likès, assemblages de menuiserie, merveilleux montages d'électricité, panneaux rassemblant le meilleur de la production des élèves ajusteurs et tourneurs, témoignaient de la valeur de l'enseignement pratique dispensé dans les salles de Dessins et les ateliers du grand établissement scolaire de Quimper.

D'autres travaux, d'aspect plus spectaculaire, frappaient encore davantage les regards. Signalons notamment les tours et perceuses sensitives rivalisant avec les dernières créations de l'industrie et qui ont été usinées et montées par les élèves.

Parmi les « curiosités » on remarquait cette machine, plutôt rare, à scier les roches, machine non seulement fabriquée mais conçue au Likès même. Méritent également d'être cités: un transformateur pour fér à-souder ; une table à réaimanter, travail de M. Martin ; un moteur Citroëen en coupe, faisant voir le jeu des soupapes et où un système ingénieux de cames permettait l'allumage de lampes de diverses couleurs correspondant aux quatre temps du moteur, conception originale due à M. Augereau, directeur des Ateliers.

De telles réalisations, si elles passionnent légitimement les élèves qui y collaborent, font la fierté d'une école et révèlent que son enseignement dépasse la moyenne des écoles professionnelles.

Une considération à noter au sujet de cette exposition — et le Frère Directeur l'a soulignée lors de l'inauguration — c'est que si elle a été surtout l'œuvre des élèves de la Section Technique, ceux de la Section Secondaire peuvent revendiquer une partie du succès qu'elle a remporté, la marque technique leur étant donnée jusqu'aux classes d'examen. Qu'un bachelier, en mathématiques, qu'un littéraire, aient durant le cycle secondaire pratiqué une « spécialité » professionnelle, voilà une expérience qu'on dédaignait plutôt, il n'y a pas si longtemps, mais dont la récente création du Baccalauréat Technique vient de sanctionner l'excellence.

Le Likès n'a pas attendu la décision de la Commission d'Examen pour pratiquer cette interprétation des humanités et de l'enseignement professionnel afin de réaliser un type d'humanisme adapté à notre ère motorisée. C'est là un témoignage indiscutable de la valeur de son enseignement.

De vives félicitations sont à adresser aux élèves pour la variété et la perfection des travaux qu'ils ont présentés non moins qu'aux professeurs qui leur ont permis d'exécuter ces magnifiques réalisations.

En effeuillant les derniers jours du trimestre

23 Mai. — Le dernier « Likès » annonçait son entrée à l'Imprimerie Cornouaillaise. Depuis ce jour le n° 5 est allé un peu partout, même au-delà des mers, à Ouessant, à Belle-Ile, en Afrique, en Indo-Chine.

26 Mai : Fête des Mères. — Des mamans de Likésiens ont dû recevoir de belles lettres bien illustrées de dessins en couleurs, lettres qui portaient les regrets de l'absent de ne pouvoir assister à la fête de famille.

27, 28, 29 Mai : Retraite de Communion prêchée par M. l'abbé Le Guellec, vicaire à Landerneau. Les grands élèves assistent au sermon du soir.

30 Mai : Jeudi de l'Ascension et Communion Solennelle. — La chapelle est bien trop petite pour accueillir la grande foule des parents venus participer à la grande fête des 40 Premiers Communiants.

31 Mai : Clôture du Mois de Marie. — D'ardentes prières et de beaux chants sont montés vers la Sainte Vierge matin et soir tous les jours de ce mois.

2 Juin. — Cette date était retenue pour la fête des jeux du Likès. Cette fête sera reportée au 16 Juin.

6 Juin. — De violents combats se sont déroulés sur les hauteurs qui dominent l'Odet, au N.-E. de Quimper, entre les... Comanches et les... Sioux. Attaque vieux style. De part et d'autre, même ardeur ou plutôt même furie. On a entendu dire que les Sioux se seraient servis... d'éléphants afin de s'emparer d'un redoutable fortin. Et pourtant nulle décision n'intervenant, il a fallu vider la querelle en un combat singulier où après une joute chevaleresque fort mouvementée, la victoire est restée aux Sioux. Tout cela vous paraît peut-être romanesque ; questionnez plutôt les guerriers ; ils vous en diront du long. A propos si vous voulez être renseignés sur les guerriers, adressez-vous aux élèves de la 3e Division du Likès.

Et dire que pendant ce temps, ça chauffait dur aussi quelque part en Indo-Chine. La radio nous apprenait que les Pavillons Noirs voulant prendre leur revanche de l'échec relaté dans le numéro 5 du Likès, venaient de déclancher les hostilités. Deux colonnes chinoises dotées d'un appareil ultra-moderne venaient leur prêter main-forte en assiégeant Tuyen-Quan. Les Français avaient trop compté sur la débrouillardise. Manœuvrant sans objectif précis, ils perdirent un temps précieux à faire la traversée d'une rivière. Bref, ils durent céder sous la pression des Chinois. Quant aux Pavillons Noirs, profitant d'un effet de surprise, ils s'emparaient de la ville fortifiée de Tuyen-Quan. Les Français durent solliciter un armistice. Mais que de beaux faits d'armes seraient à signaler à leur actif. Ils sont certainement consignés dans les Annales de ... 2e Division.

8 Juin : Les internes partent en vacances. — Mais ceux qui restent et tous les externes assistent à la cérémonie de la Confirmation. Mgr Cogneau, après le *Veni Sancte Spiritus*, monte en chaire pour rappeler aux Confirmands et aux autres aussi, la mission du Saint-Esprit pour la sanctification des âmes et l'importance du Sacrement de Confirmation. Puis Monseigneur, assisté de M. le Vicaire général et de M. Gouchen, aumônier, confirme les 50 élèves que lui présente le parrain de confirmation, M. Victor Monfort.

8, 9, 10, 11 Juin : Un groupe de Scouts campe à Cheffontaines, non loin de Pleuven.

11 Juin : Rentrée. — Déjà ? Mais c'est la dernière !... Vite..., le « fuitomètre » est prêt à fonctionner ! Mais ce précieux instrument n'a pas la vertu d'abattre sa journée en 10 heures ! Il engendre plutôt un peu de « Kafar » chez les impatients !

13 Juin : Une sortie a réuni, aux pieds de Sainte-Anne, en Plonéis, les deux premières promotions de « Croix bleues », du groupe C.V. N.D. du Likès. C'était une récompense accordée aux généreux efforts fournis par les pionniers de notre jeune mouvement, une occasion de se trouver groupés pour étudier ensemble les résultats de la première année, de se récréer aussi dans les terrains boisés qui avoisinent la chapelle. Les jeux d'approche ont eu un succès inaccoutumé dans des taillis parsemés de myrtilles où, dans l'attente de l'adversaire, chacun pouvait se délecter de ce fruit savoureux et même se travestir en Peau-Rouge.

15 Juin : Soirée récréative offerte par les Scouts et Routiers à leurs camarades.

16 Juin : Fête des écoles libres. — Le temps est pluvieux, mais les autorités décident de braver le temps. Et l'important défilé se forme : en tête, la musique de Pont-Croix, puis « la cohorte » du Likès, disciplinée, marchant bien au pas, en silence, avec dignité et fierté. Très peu de Rabats blancs dans le défilé : de grands élèves les remplacent ! Mais hélas, la pluie tombe toujours. Malgré tout, M. Briec annonce au micro un mouvement d'ensemble par les Petits-Novices du Likès. Après que la puissante chorale de Sainte-Anne eût donné un chant fort bien exécuté, les P.-N. exécutent leur mouvement avec toute la perfection désirable, sur un terrain boueux. Ils furent chaleureusement applaudis, ainsi que leur moniteur, auteur du mouvement : M. Eugène Lautrédou. M. le chanoine Le Ster annonce ensuite la dislocation, la pluie se faisant pénétrante. L'an prochain, le temps plus clément nous permettra de réaliser quelque chose de magnifique.

23 Juin : Fête-Dieu en ville. — Tout le Likès descend pour la procession traditionnelle, mais sans la musique instrumentale d'avant-guerre, et avec une chorale réduite aux petites voix. L'après-midi, des gymnastes vont à Saint-Evarzec pour l'inauguration du stade de l'école des Frères. Leurs démonstrations réussies ont « épaté » les spectateurs. Ces mêmes gymnastes, fatigués par leur sortie, auront encore la force de s'exhiber devant le peuple likésien, le soir, avant le feu de la Saint-Jean.

23 Juin : Feu de joie de la Saint-Jean. — Ce fut un succès. La fête débuta par des exercices aux agrès. Les athlètes, qui n'avaient pu se produire lors de la manifestation des écoles libres, exécutèrent des mouvements difficiles qui provoquèrent des applaudissements mérités. M. Lautrédou, moniteur, se fit admirer par l'aisance et la souplesse dont il fit preuve à la barre fixe. Grand soleil, rétablissement, planche, etc., émerveillèrent les spectateurs. Nos futurs champions sont à bonne école. Parmi ceux-ci on remarquait une forte proportion d'élèves de Seconde, ce qui laisse augurer d'excellentes notes en gymnastique pour le Bacc, l'an prochain.

Voulez-vous apprendre l'art de vous débarrasser d'un adversaire, de le mettre k. o. ; savoir que le but du jiu-jitsu consiste à donner et... ne point recevoir Adressez-vous à M. Charpentier qui, ce soir-là, a péremptoirement démontré la valeur de la théorie du judo. Il est vrai qu'il se mesurait à un adversaire on ne peut plus inoffensif. Heureusement, car il aurait, paraît-il, demandé à chaque spectateur, un cautionnement de 30 francs pour les frais de pharmacie.

Les exercices gymniques étant terminés, le cercle s'est rétréci autour du feu qu'on venait d'allumer.

« Du fagot, jaillit la flamme,
» Chantons le feu... »

Pierre Cornec, au talent bien connu, dirige le jeu. Tour à tour on applaudit les artistes en herbe de la 6e Classique et de la 5e Moderne qui interprètent un fragment épique « *Lez-Breiz* », du riche répertoire des « Chants populaires de Bretagne ». La Seconde, la 3e Année, etc., se font aussi remarquer pendant que des fusées zèbrent le ciel noir... Et le feu de joie se termine par le chant du *Salve Regina*, si émouvant dans sa simplicité.

Félicitations aux organisateurs et aux artistes pour cette intéressante soirée.

28 Juin : Fête du Sacré-Cœur. — Elle est solennellement célébrée, comme de coutume, au Likès. Dans les classes on rivalise d'ingéniosité pour dresser de somptueux autels à Notre-Seigneur. L'après-midi, on décore les allées du jardin, car l'Hôte du Tabernacle doit les visiter. Que de magnifiques tapisseries exécutées avec la sciure de bois colorée ! Deux superbes reposoirs, l'un édifié sur la cour des Sports, par les Petits-Novices, l'autre sur la cour d'honneur par un groupe d'élèves de la Section Technique, seront, autant que cela est humainement possible, dignes de la réception du Maître divin. La procession fut magnifique autant que pieuse. Chants suaves, charmant cortège de choristes, recueillement de groupes divers, décorations variées et rutilantes, tout cela dut faire grand plaisir à Jésus-Hostie.

Examens : Les Bac. composent, puis les B.E., B.E.P.S. — Les heureux candidats, avant d'être fixés sur leur sort, s'en vont en famille, partagés entre « l'espoir et l'espérance » ! A cette heure, on connaît les admissibilités. Il y en a tant ! Un prochain numéro publiera ce long palmarès.

4 Juillet : Distribution des Prix. — Elle a lieu plus tôt que les années précédentes, car une équipe doit effectuer des travaux au cours du mois de Juillet. Personne n'a protesté...

La cérémonie n'a pas eu la splendeur des années d'avant-guerre : pas de pièce de théâtre, de concerts donnés par la Musique instrumentale, de Palmarès luxueux... Toutefois, depuis 39, le Likès n'avait pas vu une telle affluence à pareil jour. La séance est présidée par M. Bengloan, Visiteur, ancien Directeur du Likès. Dans l'assistance, les plus heureux étaient sans doute les élèves ; aussi le chant interprété par la chorale « Vacances », fut particulièrement applaudi. Le Frère Directeur attribua à *Jean Le Floch* le prix offert par M. le Maire de Quimper à l'élève externe le plus méritant : Jean Le Floch est au Likès depuis 11 ans et il vient de réussir brillamment son baccalauréat série Mathématiques. Avant de se séparer, le Frère Visiteur, dans une chaude allocution, rappela aux élèves qu'ils devaient être fiers de leur école, qui a toujours

été à la pointe des initiatives scolaires et qui remporte tous les ans de magnifiques succès, preuve non équivoque de la valeur des maîtres et de l'importance du travail réalisé par les Likésiens.

Puis un salut solennel réunit à la chapelle maîtres, parents et élèves, qui, dans un vibrant *Te Deum*, remercient le Seigneur des grâces nombreuses qui leur ont été accordées au cours de l'année scolaire.

On descend ensuite allègrement la rue Kerfeunteun. Bientôt retentit le bruit strident des sirènes de locomotives et, des hauteurs du Likès, les professeurs, un peu étonnés de leur solitude, écoutent le roulement lointain des trains qui amènent au foyer une jeunesse ardente qui « jouira d'agréables et chrétiennes vacances ».

La grande Assemblée des Anciens

La réunion des Anciens Elèves, tenue le lundi de la Pentecôte, a connu un très grand succès. L'avant-veille on totalisait 378 inscriptions. Mais le 10, plusieurs douzaines qui n'avaient pas songé à envoyer le « bulletin d'adhésion » ou qui se décidèrent au dernier moment, vinrent grossir le chiffre précité, si bien qu'on compta plus de 450 Amicalistes revivant pendant quelques heures ce qu'ils ont coutume d'appeler aujourd'hui « le bon temps ». Dès 9 heures, un flot de Morbihannais fait irruption dans la cour d'honneur et sans discontinuer des groupes compacts vont suivre et, après les saluts de bienvenue, s'éparpiller dans l'Etablissement pour y respirer le parfum combien pénétrant des vieux souvenirs.

A LA CHAPELLE

A 10 heures, la cloche appelle la foule à la chapelle où M. l'abbé de Kéroulas va célébrer le sacrifice de la messe. M. l'abbé Kéraval, vicaire à Sainte Croix de Quimperlé, prononce le sermon de circonstance. Avec enthousiasme, il évoque les jours d'antan, ce qui constitua pour les Anciens la période la plus attachante de l'existence : les moments passés à la chapelle, dans les classes, sur les cours... ; les maîtres, les camarades de cette époque. Tout cela fait songer à maints devoirs, mais quel bien pour le cœur et pour l'âme de se les remémorer dans cette école à laquelle on doit tant. Un hommage à M. Salaün, mort victime de son patriotisme, est l'occasion pour M. l'abbé Kéraval de dire aux Amicalistes que le titre d'A. E. du Likès les incite à se montrer fidèles à Dieu et à la Patrie, ces devoirs ayant toujours été associés dans l'éducation donnée par l'école qu'ils ont appris à estimer et à aimer.

Après la messe, le *Libera* et l'absoute — donnée par M. le chanoine Le Louët, ancien supérieur de Saint-Yves — sont chantés à la mémoire des Anciens Elèves décédés.

AU MONUMENT AUX MORTS

Ensuite, l'on se rend au monument aux Morts où une plaque doit être inaugurée pour commémorer le souvenir des Anciens morts pour la Patrie au cours de la dernière guerre. Un chant à l'adresse de ces héros est interprété par l'excellente chorale du Noviciat remplaçant celle de l'école dont les élèves sont en vacances. Puis le président, M. Charles Cabon, dans une touchante allocution, rappelle le sacrifice de ces braves dont la liste est longue, ce qui prouve que le Likès a bien mérité de la France. Il n'est guère de théâtres d'opérations qui n'aient été arrosés du sang de ses enfants. A côté des noms de ces soldats, marins ou aviateurs, aussi glorieux sont ceux des jeunes tombés dans les maquis, et des Anciens, d'âges divers, succombant après d'innombrables tortures dans les trop fameux camps de la mort. Leur belle conduite ne sera pas oubliée et chacun tirera la leçon de leur sacrifice.

RÉUNION STATUTAIRE

Lors de la réunion statutaire qui suivit, on procéda à la réélection de 4 membres du bureau. MM. Cabon, Bourhis, Jaouen et Pérodeau furent, à mains levées, confirmés dans leurs fonctions de présidents.

M. Charles Cabon, dans le mot adressé aux Amicalistes, parla du problème à l'ordre du jour : la liberté d'enseignement, liberté reconnue et honorée dans les pays démocratiques autres que la France, contestée chez nous par quelques partis. Il exhorta son auditoire, qui avait bénéficié de l'enseignement chrétien, à se montrer ardent à défendre cette liberté qui ne saurait être séparée des autres, vu qu'elles se tiennent toutes. Les applaudissements unanimes prouvèrent que l'assemblée partageait sa manière de penser.

Puis le Frère Directeur brossa un tableau des activités scolaires de l'année, tableau qui ne pouvait que fortement impressionner par tout ce qu'il suggérait. Il rappela l'attachement significatif des familles à l'école, le nombre toujours croissant des demandes d'admission, dont hélas ! en raison du manque de place, beaucoup se voient essuyer un refus. L'année dernière, 850 n'ont pu être exaucées. Tous les jours, 4 ou 5 demandes au moins, arrivent par le courrier, si bien que pour cette seule année, il faudra compter plus de 1.500 places sollicitées pour les internes, C'est un deuxième Likès qu'il faudrait donc créer. Cette confiance des familles n'est-elle pas une preuve manifeste de la faveur dont jouit l'école libre qui n'a cependant pas pour elle les avantages dont on gratifie sa rivale.

Une innovation due à la Commission de l'Enseignement, le « Baccalauréat Technique » est envisagée avec satisfaction par le Likès qui, depuis plus de dix ans, dispense un programme conforme à ce nouvel examen et s'est ainsi, en l'occurence, montré un précurseur.

Développer l'intelligence ne constitue pas toutefois toute l'éducation. Aussi les sports sont ils en honneur au Likès ; celui-ci s'est distingué au cours de l'année dans diverses compétitions. Il a notamment remporté le Challenge du Cross des Ecoles libres. Ce jour même, il disputait à Orléans le Championnat d'Athlétisme, et le soir, on devait apprendre qu'il se classait premier.

Les arts, en particulier la musique, ne sont pas non plus négligés. La chorale se distingue sous la direction de M. Evain, qui a pris la succession de M. Aballéa, dont la réputation comme maître de chapelle était bien connue.

La formation chrétienne reste le premier but de l'école. Aussi divers mouvements animés d'esprit chrétien — Cœurs Vaillants, Scoutisme, Conférence Saint-Vincent de Paul, etc.. — permettent aux élèves, suivant leur âge, de contribuer à l'épanouissement de leur religion.

A LA SALLE DES FÊTES

Mais le temps passe. Il est bientôt une heure. Les invités se dirigent vers la salle des fêtes. Une décoration du meilleur goût, sur les côtés où pendent de jolies tentures, sur la « Scène » où les fleurs, la verdure et les feux de la rampe produisent un effet éblouissant, ravit les convives qui, au nombre de près de 500, feront honneur au repas copieux servi par un groupe bien stylé. Une atmosphère de franche gaieté ne cessera de régner dans la vaste salle. « Ambiance formidablement sympathique », telle est la formule citée par un Ancien, reprise par beaucoup d'autres, qui caractérise à merveille cette réunion vraiment « familiale ».

A l'issue du banquet, M. Wohlfarth, maire de Quimper, réclamé par l'assistance, dans un langage très simple mais qui va droit au cœur, dit quelques mots sur les devoirs qui incombent aux Français qui veulent travailler au relèvement de la France, et les Anciens du Likès sont tous de ce nombre. M. Guivarch, ancien des premières années de la « Réouverture », secrétaire départemental de l'A. P. E. L., parle plus spécialement de la question de l'école. Il se dit heureux d'avoir rencontré beaucoup de Likésiens dans les Associations fondées cette année, lesquelles ont permis les « apothéoses » de Landerneau et de Quimper. Il demande que l'on continue de lutter jusqu'à ce que soient reconnus pratiquement les droits que revendique l'école libre qui peut s'honorer des résultats qu'elle obtient et des hommes qu'elle a donnés à la France.

L'Assemblée réclame avec ardeur les « Jeunes Anciens ». Pierre André, président de la J. A. C., devra s'exécuter. Dans une allocution, d'une belle envolée, il met en relief la beauté du christianisme, du christianisme intégral, vécu non seulement le dimanche par l'assistance à la messe, mais dans toute sa vie professionnelle au cours de chacun des jours de la semaine. « Nous serons critiqués, dit-il, nous serons raillés par des adversaires qui ne veulent pas de notre idéal. Cela ne doit pas nous décourager. Mais d'autre part, il ne faut pas que nous soyons du nombre de ceux qui se considèrent catholiques et qui dans la manière de se comporter avec le prochain n'emploient pas des procédés honnêtes. »

Jean Marchalot, un des « Jeunes » du bureau, remerciera les « Vieux » du magnifique travail qu'ils ont accompli — certains trop modestes pour faire valoir leurs titres à la reconnaissance, n'ont-ils pas consenti des sacrifices en vue de la dotation de bourses à des élèves appartenant à des familles nombreuses — et il demande à ceux de sa génération de se tenir prêts à assumer la tâche à laquelle on les a invités.

Le Frère Directeur donnera pour terminer la liste des résultats divers de l'école au cours de l'année écoulée, remerciera les Anciens d'être venus si nombreux à cette fête de famille et leur fixera rendez-vous pour le prochain lundi de la Pentecôte.

Nouvelles des Anciens

Le manque de place ne nous permet pas de parler des A.E. qui participèrent à la splendide Réunion du 10 Juin. En conséquence, la rubrique sera moins fournie cette fois.

Mazé, d'Hanvec, n'avait pas revu le Likès depuis bien des années. Il l'a trouvé « rajeuni ». Il aurait aimé y retrouver ses anciens professeurs de 31-32-33. Le journal leur présentera son meilleur souvenir.

Albert Cariou et *Jean Vilain* profitent d'un jour de congé bien mérité pour venir faire un brin de causette avec leurs anciens maîtres.

Patrice Gestin, toujours plein d'ardeur, gravit avec plaisir la rude montée qui mène au haut de la rue Kerfeunteun, car c'est avec joie qu'il retrouve de sympathiques figures.

René Hémon va-t-il se faire journaliste ? On pourrait le croire, en lisant ses descriptions des sites qu'il contemple de l'autre côté du Rhin et des violents orages dont les Bretons n'ont pas l'idée et qui lui permettent d'imaginer en petit l'explosion de la bombe atomique !

Noël Noblanc est installé dans la rue Richemont, à Vannes. C'est une véritable entreprise qu'il dirige. La prothèse dentaire n'a plus de secrets pour lui.

Raymond Giblat de Bronnac qui connut les tortures des camps de concentration, est désormais artiste-peintre. Si vous allez à Concarneau, il y a des chances que vous le trouviez préparant un chef-d'œuvre.

Jean Kerbourch, de Landudal, doit prendre congé de la Bretagne au début d'Août. Il s'en va au Maroc, où il s'occupera de questions agricoles, dans la région de Casablanca.

Joachim Le Marrec, au contact de la forêt de la région de Baud, a senti s'éveiller en lui la vocation du... bois. Avant de se lancer dans des entreprises, il va faire quelques stages chez des « spécialistes » de la question. En ce moment, c'est à Quimper même qu'il s'initie à tout ce qui concerne sa profession.

Nestor Pladys vient d'être reçu à l'Ecole Centrale.

Gérard de Kerros est admissible à Navale...

Chaleureuses félicitations.

Les Anciens vous parlent.

Pierre Reinneville envoie au Likès une longue lettre où il relate les diverses péripéties par lesquelles il a passé avant de se voir nommé Météorologiste à l'Aéroport de Nevers. Les lecteurs de la revue seront certainement intéressés par les passages que nous citons :

C'est avec surprise, mais aussi avec joie, que j'ai reçu *Le Likès*...

Depuis six ans que je suis séparé de l'Ecole où j'ai passé le meilleur temps de mon adolescence, c'est un grand plaisir que de recevoir des nouvelles de cet établissement qui me fut très cher et dont le souvenir demeure si vivant dans ma mémoire... J'ai éprouvé beaucoup de peine en apprenant le décès de M. Salaün, je vous prie de croire que ma mère et moi nous nous associons à ce deuil et que nous joindrons nos prières aux vôtres pour le repos de son âme.

Il est regrettable que je sois si loin de Quimper, je ne pourrai me trouver à la réunion du 10 Juin où j'aurais retrouvé avec plaisir mes professeurs et d'anciens camarades. Cependant je ne désespère pas de faire un jour une visite au Likès.

Après mon départ, en Avril 1940, je suis revenu auprès de mes parents qui demeuraient alors à Saint-Ouen-l'Aumône, commune voisine de Pontoise, où mon père travaillait à la Société Générale...

Au mois d'Octobre 1940, je rentrais à l'Ecole Française de Radioélectricité pour y suivre des cours de lecture au son ; mon désir était de devenir Radio dans la Marine Marchande ; je restais dans cette école jusqu'en Juillet 1941, mais les programmes ayant complètement changé, par suite de l'interdiction par les Allemands de l'étude du morse, l'école se tourna vers la navigation ; aussi, après les trois mois d'été, pendant lesquels je fis de la culture maraîchère, je rentrais au mois d'Octobre 1941 à l'Ecole Centrale de T. S. F. ; je devais y rester jusqu'en Juillet 1942. La situation devenant alors périlleuse pour les jeunes gens de mon âge, je quittais l'Ecole et, au mois d'Octobre 1942, je rentrais à la Société Générale que mon père venait de quitter, ayant atteint l'âge de la retraite. Il devait, hélas ! au mois de Décembre, nous quitter pour l'autre monde...

Je restais à la Société Générale jusqu'au mois de Mars 1944, et, de nouveau la situation devenant critique, je quittais cet emploi et j'allais chez un cousin faire de la culture.

J'ai passé chez lui près d'un an, vivant au grand air, ayant une nourriture saine et abondante et apprenant à aimer le travail de la terre.

Au mois d'Octobre 1941, j'avais acheté, tout à fait par hasard, un petit livre de Météorologie ; ayant trouvé cette science intéressante, je ne me contentais pas de le lire, j'étudiai ce petit fascicule et, à partir du 1er Janvier 1942, tous les jours, je relevais soigneusement sur un cahier destiné à cet effet, les observations que j'avais faites dans la journée. Malheureusement, pour ce genre d'exercices, j'étais alors à l'Ecole Centrale de T.S.F. et ne pouvais observer le ciel comme je l'aurais voulu ; aussi, mes observations étaient-elles assez brèves. Plus tard, lorsque je travaillai à la Société Générale, je n'avais pas davantage l'occasion de suivre l'évolution du temps ; malgré cela je continuais à tenir à jour mon petit journal météo. Par contre, chez mon cousin, mon travail m'obligeant à rester presque continuellement dehors, je pus avec profit observer et même étudier par la pratique ce que j'apprenais en théorie...

Au mois de Janvier 1945 j'étais admis à l'O.N.M. et, après un stage de trois semaines, je partais pour Lyon où je devais rester sept mois.

Je quittais Lyon en Juillet 1945 pour venir au Fort Saint-Cyr, près de Versailles, afin d'être incorporé dans le personnel militaire de l'O.N.U. Je passai un mois et demi dans ce fort pour mon instruction militaire et je fus envoyé à la station de Nevers.

Au mois de Décembre dernier, j'acceptai de venir à Château-Chinon afin de remplacer un collègue malade. Ces jours-ci, je reçois un avis de mutation me renommant à Nevers...

Le travail de la Météo est très intéressant et me plaît beaucoup quoiqu'il nécessite de l'attention et oblige à se lever pendant la nuit.

Notre station ouvre à 3 h. 30 du matin et ferme le soir à 22 heures. C'est évidemment chacun notre tour de nous lever le matin et celui qui a travaillé toute la matinée se repose normalement l'après-midi. Toutes les trois heures, nous envoyons à la Station principale de Dijon le résultat de nos observations sous forme de messages chiffrés.

J'aime beaucoup cette vie au milieu de la nature et je trouve que pour celui qui sait bien l'interpréter elle est vraiment merveilleuse ; elle rapproche davantage de Dieu... Le soir, lorsque la vie s'endort et que le temps est magnifique, je ne puis regarder le ciel étoilé sans rester confondu devant cette immensité impénétrable où des milliers de soleils séparés par des distances inimaginables, tourbillonnent à des vitesses incalculables depuis des centaines de millions de siècles. Il y a là quelques sujets à méditation, de quoi faire réfléchir les hommes sur leur faiblesse et l'instabilité de leurs querelles ; mais, combien lèvent seulement les yeux vers le firmament ? Trop nombreux sont ceux qui regardent toujours à terre, aveuglés par leurs passions et l'attachement aux biens qui assurent leur perte.

Avant d'achever cette lettre, je tiens à remercier sincèrement tous les professeurs qui ont eu la charge de mon instruction et de mon éducation. Aujourd'hui, je le sens bien, l'âme que j'ai, l'idéal chrétien qui m'anime, les sentiments que j'éprouve, la manière dont je comprends la vie, tout cela est incontestablement l'œuvre du Likès, de son Directeur et de ses Professeurs, tous plus dévoués les uns que les autres à la grande œuvre de l'éducation de la jeunesse.

Parmi les jeunes, de milieux bien différents, que j'ai connus, ceux qui sortaient d'Ecoles de Frères étaient tous, en général, animés d'un certain idéal qui les rassemblaient et, malgré quelques égarements dont la nature humaine est le principal tentateur, la Foi leur imprimait une marque ineffaçable...

⁂

Un Ancien ayant participé à la réunion du 10 Juin nous envoie le mot ci-après :

« Monsieur le Directeur et Messieurs les Professeurs du Likès doivent être satisfaits du grand succès obtenu le 10 Juin.

Cette jeunesse débordante qui a répondu en si grand nombre à l'appel du Comité prouve qu'elle tient à son vieux Pensionnat et qu'elle veut que son Amicale soit nombreuse, puissante et bien organisée.

Les têtes blanches se font de plus en plus rares ; celles à cheveux gris étaient peu nombreuses, conséquence de la fermeture de 1901 ; en revanche, celles garnies de cheveux blonds et bruns noyaient complètement les deux premières catégories.

Heureux présage ! Par leur présence, ces jeunes assurent une longue vie et une prospérité grandissante à l'Amicale.

Les modifications apportées à l'organisation ont été appréciées.

Le lundi de la Pentecôte devrait être retenu ; il permettrait aux Professeurs de consacrer ce jour-là à leurs Anciens Elèves, ce qui, à mon avis, est capital ; le contact entre Professeurs et Elèves serait plus étroit.

La cérémonie religieuse a été suivie par un plus grand nombre et avec plus de recueillement.

La salle de réunion était trop petite ; il serait, je le crois, utile d'en prévoir une plus vaste pour l'an prochain. Cette génération qui pousse et qui est très active, ne se contentera plus d'une séance trop rapide. Elle désirera être mise au courant de ce qui a été fait, apprendre ce que l'on a l'intention de réaliser et, enfin, elle s'attendra à ce que son Comité lui indique ce qu'il désire d'elle ; sauf quoi, petit à petit, elle se désintéresserait de son Amicale. A temps nouveaux correspondent des organisations nouvelles adaptées aux circonstances de l'époque.

Les Amicales ne se borneront plus à ces réunions uniquement spectaculaires ; elles auront le devoir d'y adjoindre quelque chose de plus pratique et de plus utile. Il faudrait arriver à ce que tous ceux qui auraient assisté à cette fête des Anciens franchissent le seuil de leur ancien Collège complètement satisfaits du travail fourni. A ce moment-là seulement, l'Amicale aura rempli son véritable rôle.

Cette jeunesse représentera une force à laquelle les dirigeants de l'Enseignement libre feront appel pour la défense de leurs droits.

Ne peut-on la comparer à la marée ? Les vagues ne s'endiguent pas ; elles ont besoin d'espace ; le temps se chargera d'apaiser leur fougue naturelle...

Nous... vétérans, nous représentons le tronc à racines profondes et saines ; chaque jour de jeunes pousses apparaissent ; nous devons les aider à se fortifier, car c'est d'elles que dépendra l'avenir de la France...

La nouvelle salle du Banquet a permis une décoration inconnue jusqu'ici ; un peu plus d'éclairage et un micro auraient été bien appréciés par la nombreuse assistance... Les organisateurs ont, je crois, droit aux plus sincères éloges : l'ambiance qui a existé a été pour eux la preuve éclatante que tous les convives étaient satisfaits. »

Ordination Sacerdotale.

L'abbé *Etienne Tanguy*, d'Ergué-Gabéric, le 29 Juin, en la Cathédrale de Quimper.

Mariages.

René Maguet avec Mlle *Alice Capitaine*, à Quimper ;

Joseph Quéinnec avec Mlle *Jeanne-Lucienne Nargeot*, à Quimper.

Naissances.

Marie-Emmanuelle, fille de M. et Mme Alexis Savary, de Vannes ;

Jean-Marcel, fils de M. et Mme Louis Le Pogam, de Lanester.

⁂

Liste des abonnés à la revue Le Likès *(suite) :*

René Le Roy,
Jean Roux,
Jean Rannou,
Fernand Rolland,
Victor Ruaut,
Jacques Le Roux,
Y. Le Reste (Plonéis).
Henri Raut (Douar-
Yves Renot, [nenez).
François Riou,
Yves Roland,
Henri Raut (Ploër-
André Sellin, [mel).
Alain Scudeller,
Jean Squiban,
René Scordia,
Stervinou (Quimper).
Pierre Salomon,
Honoré Le Serf,
Pierre Seznec,
Pierre Simon,
Roger Salaün.
René Sizorn.
André Salaün.
Jean Sévignon.
F. Seznec.
Jean Salaün.
Le Sausse (Vincen-
Hervé Scotet. [nes).
J. Le Sausse (Port-
P. Stéphan. [Louis).
Sinquin (Bannalec.
Yves Seznec.
Al. Savary (Vannes).
R. Sinquin (Concar-
Yves Scordia. [neau).
René Saliou.
Pierre Le Tallec.
Treussard (Quimper).
Abbé Tanguy E.
Robert Tanguy.
François Toupin.
Thersiquel (Leval-
lois).
Jean Thalamot.
Paul Thomas.
Jean Trellu.
Ch. Tromeur.
J. Tollec.
Alf. Thomas.
Louis Tanguy.
André Thépot.
Jh Touilliou.
Jean Taniou.
Louis Toulgoat.
Louis Treussard.
Pierre Toulhoat.
Jean Tuarze.
Taridec (Quimper).
Jh Toulgoat.
Henri Troalen.
Pierre Uguen.
A. Vandamme.

Jean Villain.
H. Vitré.
Jh Uhel.
P. Vigouroux.
M. Uhel.
Pierre Vigouroux.
François Viol.
A. Urcun.
Paul Vogel.
Viol (Kerfeunteun).
Verdier (Quimper).
Jacques Arzur.
Georges Aubert.
Pierre Auffret.
M. Avan.
Fr. Le Borgne.
Pierre Le Bec.
Jean Branquet.
Jean Le Bras.
Hervé Bozec.
Jean Le Bras.
Victor Bothorel.
V. Branthome.
Jean Bouzard.
Armand Berthou.
Bellégo (Sénégal).
L. Bertinetti.
Jean Le Bail.
M. Le Bihan.
Jean Le Blouch.
Jean Bosser.
Robert Boissel.
Robert Le Brusq.
Louis Bernard.
Jh Bescon.
Louis Le Bihan.
Jean Bridel.
Yves Billon.
Abbé Bernard.
Pierre Bourhis.
Georges Beaugé.
Célestin Bigot.
Armand Le Brun.
Corentin Bozec.
René Le Berre.
Emile Bothorel.
Js Le Bris.
Albert Billon.
René Le Beux.
Barré (Quimper).
Le Bail (Plouay).
Louis Bernard.
Corentin Brélivet.
Hervé Brélivet.
Louis Le Bihan.
Lucien Bernard.
P. Bourhis.
Le Breton (Paris).
Jean Briand.
M. Bédéric.
Yves Bosser.
J. Le Bescond.

(A suivre)

Nos Scouts

Camp de la Pentecôte

Onze scouts ont campé quatre jours à Cheffontaine, près de Pleuven, dans une belle forêt. Divers empêchements nous ont privés de campeurs déjà formés. Malgré tout, les André et Michel, Alain, Louis (qui campaient si près de chez eux !) Yves, Jean-Claude, René, Gérard, Jean Madec, Jean Hervé, Jean Le Floch, ont bien campé en construisant eux-mêmes leurs huttes de genêts, confortables, imperméables au vent et à la pluie. Le chef était bien cruel de les réveiller au son du korn-bout à 7 h. ou 7 h. 1/2 le matin ! ! !

Les meilleurs moments au camp ? Il y a la cuisine que font les patrouilles, les repas avec les invitations, et la Patrouille des Lions eut le dernier jour des idées lumineuses ! Dommage que le kodak ne vint pas camper ! La vaisselle aussi (?), les jeux de jour et de nuit, mais il faudrait mentionner la veillée le soir, après le feu de camp où le chef et l'aumônier disent leur mot écouté dans un religieux silence et surtout la messe au camp. Le lundi de la Pentecôte nous avons eu une vraie grand'messe de camp. Il faisait un peu froid ce matin-là, mais l'après-midi nous permit d'aller à la mer face aux Glénans !

Si les campeurs ont bien dormi, ils ont aussi bien réparé leurs forces et ils doivent un merci spécial aux parents des scouts de Pleuven, sans oublier le garde du château... Et les campeurs n'ont pas oublié dans leurs prières l'aumônier et les chefs qui leur ont permis de passer dans un cadre sylvestre, non loin des étangs, quatre beaux jours de vrai camp, un peu dur, mais réconfortant et tonifiant.

Et maintenant, songeons au camp d'été.

RENÉ.

⁂

15 Juin. — Soirée récréative

Les scouts de la 8e offrirent à leurs amis Likésiens une séance récréative gratuite... et fort intéressante si l'on en juge par l'enthousiasme des spectateurs et l'entrain des acteurs. On applaudit la « découverte de la musique », on entendit des chants choraux : Ran plan, plan, Le Pont de Tacoma, Le Vieux Transvaal, on vit le vieux chalet, puis le nouveau chalet, « plus beau qu'avant » ; on se crut un instant au match Joë Louis-Billy Conn quand l'arbitre P. Cornec présenta les boxeurs et leurs soigneurs. Ce fut un vrai match, ardemment disputé en 5 rounds par Sicot et L. Le Gall : tour à tour « groggy », l'un perdant d'énormes molaires, l'autre se faisant battre par k. o. et emporter par deux pacifiques infirmiers.

Après un mot du chef, le spectacle reprit avec « La Farce du Chaudronnier ». Pierre Cornec, Pierre Mérian, Emile Mével, surent amuser et distraire les centaines de spectateurs.

21 h. 55 : Le chef tiendra parole : « Tout sera fini à 10 heures », a-t-il dit.

En effet, le rideau s'ouvre : Troupe et Clan sont alignés derrière leur étendard déployé ; ils entonnent leur Chant de Troupe et le « Va Scout de France », écoutés dans un religieux silence. Le rideau se ferme ; c'est déjà fini, mais il est temps d'aller dormir. Les scouts n'ont pas conquis les Likésiens : ils ont constaté que c'étaient déjà de vieux amis.

Robert G.

Conférence Saint-Vincent de Paul

Une année pleine d'activité s'est terminée, mais avant de se séparer on a pensé à l'avenir : deux nouveaux membres, Pierre Rannou et Loïc Fouesnant, externes en Seconde, ont été acceptés. Ainsi, la permanence des vacances assurée, les pensionnaires partent tranquilles, on s'occupera de « leur famille ».

Pour quelques-uns, le départ est définitif et c'est la dernière réunion. Resteront-ils confrères de Saint Vincent de Paul ?... Les uns trouveront dans leur localité une Conférence et s'empresseront de s'y inscrire. D'autres n'auront pas ce bonheur : ils resteront de cœur dans celle du Likès à laquelle ils feront leur offrande annuelle. A tous, il restera le bénéfice qui résulte du contact avec la misère, cette soif de justice pour les pauvres et les humbles que Jésus a béatifiée, ce goût de l'apostolat que l'Eglise demande à tous et que la Société de Saint Vincent de Paul aura, nous l'espérons, orienté de façon définitive. Ils n'oublieront jamais « leur famille » à laquelle ils se sont dévoués, qu'ils ont aimée, qu'ils ont aidée à sortir de la misère matérielle, peut-être aussi de la misère morale. Ce souci du relèvement social et chrétien de la famille les hantera toute la vie et c'est ainsi qu'ils se trouveront d'emblée dans la forme d'Action Catholique la plus instamment recommandée aujourd'hui par l'Eglise, parce que seule elle assure l'avenir.

Le Likès dans la Résistance

(Suite)

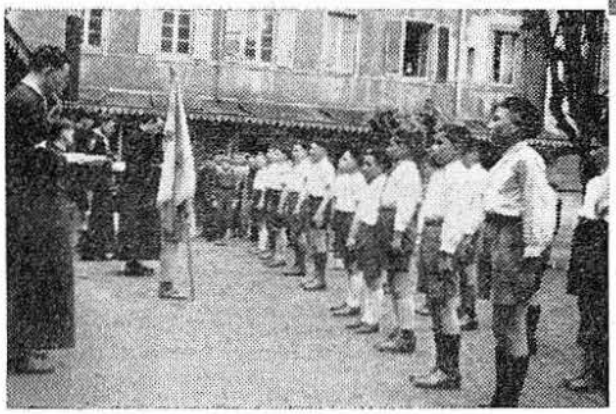
Les liaisons devenant parfois impossibles entre les différents groupements, chacun dans sa sphère eut à faire preuve d'initiative. Disons que bien souvent les jeunes, animés d'une grande bonne volonté, ne comprirent pas toujours qu'il y fallait joindre une certaine dose de prudence. Bien des arrestations et des morts sont à mettre sur le compte de cette témérité dont on a, à juste titre, taxé de nombreux résistants. Les chefs de Résistance furent souvent blâmés de recruter des adeptes si jeunes. C'est vrai. Mais il est bon de rappeler à quelques oublieux, qu'à l'heure où tant « d'attentistes » sont restés pendant de si longs mois, les pieds au chaud, se contentant d'écouter les « Français Libres » à la radio de Londres, alors que tant d'autres jeunes ne déployèrent le dynamisme propre à leur âge que sur le champ de manœuvre du marché noir, il s'est trouvé des garçons, presque des gosses, inexpérimentés bien sûr, mais riches de patriotisme, débordants d'enthousiasme et de foi en la Patrie, sachant tenir tête à l'Allemand et apportant à se battre un courage qui force l'admiration. Il se trouvera quelque jour, espérons-le, des voix plus éloquentes pour retracer l'action de ces jeunes de la clandestinité qui ont payé à la cause sacrée de la Libération leurs dettes de larmes, de souffrances et de sang.

Pour venir à bout de leur patriotisme, l'Allemand trouvera, il est pénible de le dire, bien des complices qui n'ayant de Français que le nom, se sont livrés, pour un gain sordide, à la hideuse besogne de délation et de trahison. C'est ainsi que l'infâme Maurice Zeller s'en vint, en cette fin d'après midi du 26 Avril, procéder, avec quelques Allemands de la Gestapo, à l'arrestation du Frère Directeur, *M. Joseph Salaün*, et de *M. Flochlay*. La Providence permit que dans les évolutions des élèves, ce dernier, faisant preuve d'un sang-froid remarquable, puisque déjà aux mains des policiers allemands, prit congé d'eux brusquement à un tournant d'escalier. Quant au Frère Directeur, attiré dans le guet-apens à lui tendu par Zeller, il accepta stoïquement et n'en doutons pas, chrétiennement, le douloureux martyre qu'il savait lui être réservé.

Le Likès a mis ses lecteurs au courant du calvaire qu'eut à gravir ce grand patriote, ce digne religieux, fidèle jusqu'au bout, alors qu'il se savait perdu, au poste où l'avaient placé ses Supérieurs. Une fois encore, que sa mémoire vénérée trouve ici l'expression de douleur, de fierté et d'admiration que lui ont vouée tous ceux qui l'ont connu et tout spécialement ceux qui



Un groupe d'Anciens à la réunion de Pâques.



Remise de « Croix Bleue » dans le groupe C. V.

furent avec lui à la pointe du combat pour les causes sacrées auxquelles il consacra sa vie entière : celle de l'enseignement chrétien et celle de la France.

Dès qu'eut pris fin la perquisition opérée par la Gestapo, les Supérieurs jugèrent de leur devoir d'écarter de Quimper les professeurs compromis par leur action personnelle ou l'influence directe qu'ils exerçaient dans le réseau des corps francs. Aux élèves qui assistèrent, consternés, au départ des quatre maîtres qu'ils soupçonnaient depuis longtemps d'appartenir aux organisations clandestines de résistance, il ne semblera sans doute pas indifférent de les suivre dans leur odyssée et de connaître quelques détails d'une activité stimulée par le désir bien légitime de faire payer à l'Allemand son triomphe passager.

Tandis que *M. Evain* gagnait les landes morbihannaises où il pouvait, étant du pays, circuler tout à son aise et narguer les recherches, *MM. Rogard* et *Cader*, gagnant provisoirement Landrévarzec, eurent l'heureuse surprise d'y retrouver *M. Flochlay*, échappé comme on le sait aux griffes de la Gestapo. Deux jours plus tard, ayant pris toutes mesures utiles et les consignes auprès des responsables du mouvement Vengeance, les trois fugitifs gagnaient à bicyclette les Côtes-du-Nord. Leur premier arrêt à Guingamp leur réserva le désagrément d'être questionnés par un feldgendarme trop soupçonneux qui ne leur donna congé qu'après avoir reçu maintes explications, fouillé une mallette et examiné leurs papiers qui parurent suffisamment convaincants. Arrivés à Saint Brieuc, les professeurs récalcitrants, grâce à *M. Bideau*, Econome du Pensionnat du Sacré-Cœur, eurent accès auprès d'authentiques résistants de « Défense de la France ». *M. l'abbé Fleury* (que les Allemands après l'avoir odieusement mutilé, fusilleront en Juillet suivant) et *M. Le Gallais*, pharmacien bien connu à Saint-Brieuc, leur ayant procuré une nouvelle identité, les trois amis, quelque peu métamorphosés, se séparèrent. Ils devaient, après quelques péripéties, se retrouver à Tinténiac (Ille-et-Vilaine) pour une halte salutaire et un recueillement propice à leur âme aussi bien que favorable à leur zèle qui se dépensa quelque temps auprès des élèves réfugiés de Saint-Malo, hôtes provisoires de M. le Curé qui ne craignait pas d'abriter dans son presbytère, outre la gent turbulente des petits Malouins, de « dangereux espions ». Laissons-les de nouveau brouiller leur piste et s'en aller chacun de son côté : le sieur « Costérec » pour un lointain manoir où deux petits garçons se souviennent peut-être du « Cousin Gabriel », leur précepteur indulgent, et le brave « M. Daniel », alias *Flochlay*, lequel avide de nouvelles et voulant rétablir la liaison avec ses chefs, retourna résolument à Quimper. Averti par un émissaire du Likès que la Gestapo renseignée sur son retour, faisait cerner l'école et cherchait à se venger du mauvais tour qu'il leur avait joué, il jugea opportun de ne pas insister et repartit en direction de la Normandie. Les Allemands qui avaient pensé saisir le « terroriste », s'emparèrent, en guise de consolation, de papiers, photos, objets divers ainsi que du costume d'officier appartenant à cet adversaire insaisissable. Celui-ci connut un retour mouvementé et s'il réussit à échapper aux Boches ce fut pour tomber dans les mains de maquisards (!) de la région de Callac, qui, malgré ses dénégations, le considérèrent comme milicien, lui dérobèrent tout ce qu'il possédait et décidèrent de le garder prisonnier. Pendant que ses nouveaux maîtres se désaltéraient longuement à une auberge isolée, le prétendu milicien, mettant à profit l'instant où la vigilance de ses gardiens se relâchait, bondit sur le vélo le plus proche et disparut en un clin d'œil. Fatigué de tant d'aventures tragi-comiques, il se fit faire une troisième identité et se rendit à l'école des Frères de Plumaugat (C.-du.-N.). Il ne devait qu'y passer. Le débarquement tant désiré allait s'opérer incessamment.

(A suivre.)

Une Ecole Anglaise

Certains élèves de la 1re Division sont en relation épistolaire avec des étudiants du Collège Saint-Joseph de Londres. Plusieurs lecteurs aimeront sans doute connaître quelque chose de la vie de cet établissement tenu par les Frères.

Il compte actuellement 650 élèves — ce qui est un nombre imposant pour une école anglaise. — Comme beaucoup de collèges d'Outre-Manche, Saint-Joseph est divisé en 6 « Forms », autrement dit six groupes comprenant chacun 3 classes : Lower, Middle, Upper Forms. Ces classes vont de la « Prep. » à la « Sixth Form ». Mais, comme cela se conçoit, point n'est besoin de passer dans toutes les classes ; un élève intelligent peut en sauter une de temps en temps. Un bon élève arrive normalement en « Fifth Form » vers l'âge de 15 ans. Là, les études sont couronnées par le « School Certificate » (le B. E. ou le Bacc., 1re partie). Ceux qui désirent continuer, passent en « Sixth Form », où après deux années bien remplies, ils passent le « Higher-School Certificate » (Bacc. 2e partie). Chaque année, l'école remporte de nombreux succès à ces deux examents, preuve évidente que les études y sont en grand honneur. L'enseignement comporte des

cours classiques et des cours scientifiques. Tous les après-midi, on voit un bon nombre d'élèves travaillant sérieusement dans les laboratoires de Physique et de Chimie.

Comme cela va de soi, les sports occupent une place importante dans l'horaire établi. Plusieurs terrains de jeux sont aménagés dans la propriété même, de sorte que les élèves ont toute facilité pour s'entraîner, ce qu'ils font sérieusement les après-midi du mercredi et du samedi (après-midi de congé remplaçant notre jeudi). Les sports les plus en honneur sont le foot-ball (en hiver) et le cricket (en été) : mais le tennis, le basket-ball, le base-ball et l'athlétisme ne sont pas négligés.

Pour mettre de l'émulation aussi bien dans les études que dans les sports, l'école est divisée en quatre camps — appelés là-bas, « Houses » — existant dans toutes les classes. Cette organisation — très connue en Angleterre — a l'avantage de garder le contact entre les élèves des différentes classes et de faciliter le choix d'équipes à peu près équivalentes pour les différents matchs entre élèves. A la fin de chaque demi-trimestre, le camp vainqueur a droit à une sortie supplémentaire — excursion, cinéma... (au choix).

Comme chez nous, les premières équipes jouent contre d'autres similaires de Londres et de la région et se distinguent d'ailleurs ! Nous regrettons de ne pouvoir leur opposer l'équipe du Likès ; comme nous écrivait dernièrement le F. Sous-Directeur de Londres : « It is a pity that the Channel lies between you and us, else we might give your first team a jolly good game ».

Un fait, qui étonne parfois les Français, c'est que les Frères reçoivent indifféremment Catholiques et Protestants de toutes confessions. Tous suivent les cours d'Instruction Religieuse ; le tact des maîtres sait éviter ce qui pourrait provoquer les susceptibilités, et la meilleure entente existe entre tous les élèves.

D'autre part, l'ostracisme que subissent en France les écoles catholiques, est banni de la libre Angleterre qui s'honore quand il s'agit de répartir les sommes d'un budget payé par tous, de ne pas classer ses citoyens en deux catégories.

Souhaitons au Collège Saint-Joseph qui, pendant la guerre, a manifesté tant de sympathie à plusieurs professeurs actuels du Likès, de voir sa prospérité s'accroître encore et de constater que son influence, déjà remarquable, prend constamment une extension qui sera la juste récompense de son labeur.

F. R. B.

L'Association Sportive du Likès

« Le Likès de Quimper conservera-t-il son titre de Champion de France ? »

Le journal « L'U. G. S. E. L. », qui posait cette question en première page, y répondait en deuxième page par un pronostic en notre faveur.

Le pronostic se réalisa : le titre fut conservé et le challenge aussi. Cependant la lutte fut chaude : fatigués par un long déplacement en autocar où s'étaient entassés les athlètes du Likès, de Saint-Blaise, de Saint-Yves et de Saint-Charles, nos athlètes ne réalisèrent pas les performances régulièrement atteintes aux championnats précédents, notamment en Minimes. Malgré tout, le Likès emporte de loin la première place avec 3.007 points devant l'Institut Agricole de Beauvais (1.841 points) et Grand-Lebrun de Bordeaux (1.837 points).

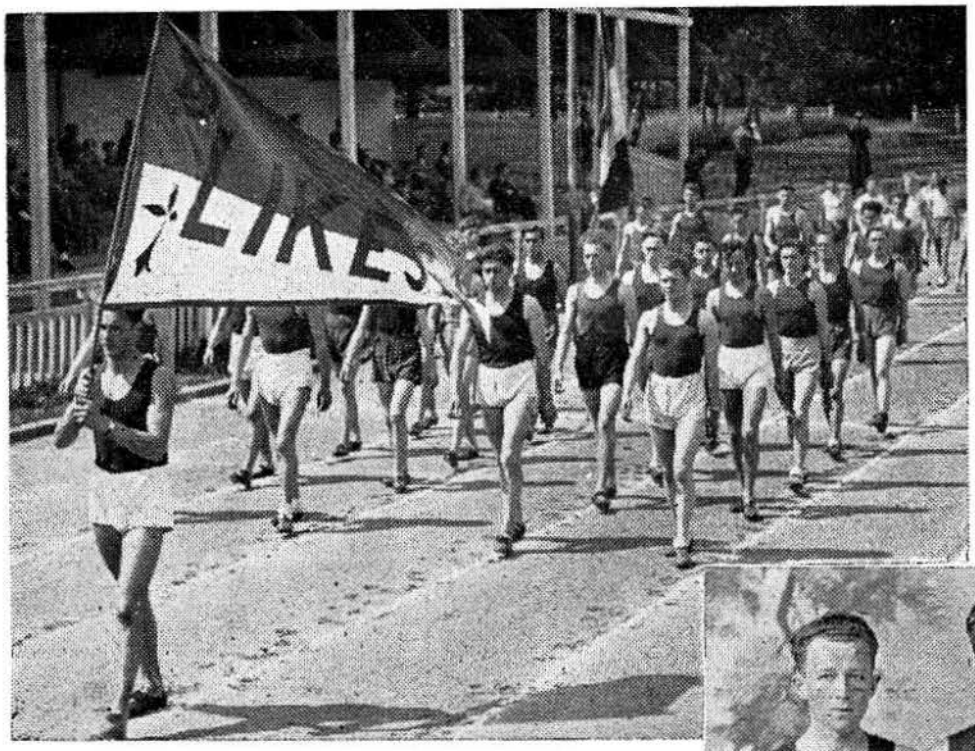
Voici les résultats individuels :

Benjamins : Pennanéach, 6e aux 120 mètres.

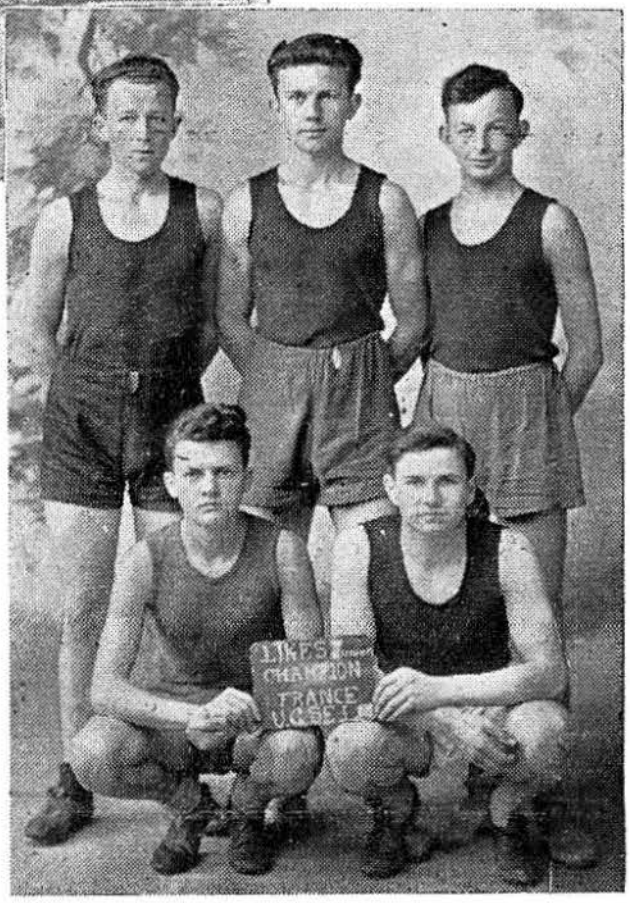
Minimes : Niger, 4e en longueur. Relai 4×60 : Likès 6e.

Cadets : Berthou, 3e au 1.000 m. ; Le Brun, 2e au 83 m. haies et 5e à la hauteur ; Ollivier, 3e au javelot. Relai 4×80 : Likès, 3e.

Juniors : Debertd, 6e au 100 m. et 5e au 200 m. ; Postec, 3e au 400 m. ; Bourdon, 5e au 1.500 m. et 5e au 3.000 m. ; Pennec, 6e au 3.000 ; Courant, 1er à la perche, 2e au disque et 6e au javelot. Relai 4×100 m. : Likès 2e.



Les athlètes du Likès, Champions de France U. G. S. E. L. 1946, défilent à Orléans.



L'équipe Junior de Cross-Country du Likès, Champion de France U.G.S.E.L. 1946.

Seniors : Le Coz, 1er au poids et 1er au javelot.

⁂

L'an prochain nos athlètes devront donc remettre en compétition le sympathique coureur de bronze qui semble se complaire dans l'un des angles de notre modeste parloir dans l'attente de son voyage annuel. En 1947 le Championnat de France aura lieu à Bordeaux ; nos sportifs de la grave Armorique auront ainsi l'occasion de saluer chez eux ces fougueux Bordelais qui les ont en maintes rencontres, impressionnés par leur verbe ensoleillé et leur indémontable optimisme.

Le voyage se fera en chemin de fer ; si le charme doit en pâtir, les performances y gagneront, et le Likès n'aura pas trop de toute sa forme pour vaincre chez eux ses deux plus grands adversaires : Saint-Genèse et Grand-Lebrun.

⁂

De leur voyage d'Orléans nos jeunes athlètes n'ont pas rapporté seulement un titre et un challenge. Ils s'y sont enrichis intellectuellement et moralement. En particulier ils y ont mieux compris l'U. G. S. E. L. ; pour quelques-uns ce fut même une révélation.

L'U. G. S. E. L. n'est pas seulement une administration chargée d'organiser des compétitions sportives à divers échelons ; certes elle s'y connaît en organisation : celle des Championnats d'Orléans de Cross et d'Athlétisme en est une preuve éclatante. Mais l'U.G.S.E.L. est plus et mieux : c'est une *Union* d'Ecoles, d'athlètes qu'inspirent un même idéal humain et chrétien et qu'anime une amitié profonde. Mandatée par la Hiérarchie Catholique, elle vise à établir une heureuse harmonie entre la formation du corps et celle de l'âme dans ses adhérents, Ecoles ou athlètes.

Diverses manifestations des journées du 9 et du 10 Juin à Orléans ont été caractéristiques de cet esprit U.G.S.E.L. Ce fut d'abord la messe des Championnats de France le dimanche de la Pentecôte, célébrée par Mgr de la Serre, Président de l'U. G. S. E. L., dans l'église Saint-Patern. En une courte mais vibrante allocution, le P. Maucorps, Aumônier Général de l'U. G. S. E. L. (ancien athlète de l'U.G.S.E.L. et ancien joueur du Stade Français) sut dégager pour le profit immédiat des 300 athlètes venus de tous les coins de France les leçons du Message de Vérité et de Charité que les apôtres reçurent de l'Esprit-Saint et transmirent sans tarder au monde. Ces consignes furent comprises : la vérité et la charité régnèrent tout au long des épreuves du Championnat et la tenue de nos jeunes sportifs fut, pour les habitants de la cité de Jeanne, comme un discret écho du Message de l'Esprit.

A l'issue des épreuves du dimanche après-midi se tinrent d'une part le Congrès des Dirigeants de l'U. G. S. E. L. et, d'autre part, sous la direction du sympathique et dynamique P. Maucorps, le Congrès des Athlètes. Cette journée bien remplie fut clôturée, à 22 heures, par la prière du soir en commun à l'église Saint-Patern.

Le lendemain, un défilé des athlètes préluda à la dernière demi-journée d'épreuves. Le groupe des 19 athlètes du Likès défilant d'une façon impeccable derrière leur flamme bien déployée, fut particulièrement applaudi. Mgr de la Serre, Président, et M. Bouvyer, Secrétaire Général de l'U. G. S. E. L., passèrent ensuite en revue les groupes qui leur étaient présentés par leurs Directeurs des Sports.

Enfin le soir vint, le terrain se vida peu à peu, les médailles furent distribuées aux vainqueurs ; les résultats furent non pas proclamés, — les calculs nécessitant une vérification — mais chuchotés. — La victoire était écrasante, mais elle fut accueillie dans le calme, et c'est sans aucune cérémonie que nous reprîmes possession du challenge avant de rentrer au Collège Saint-Euverte où nous étions hébergés.

⁂

Jeudi 27 Juin : Championnat interclasses, à Saint-Denis

La dernière compétition de l'année mit aux prises à Saint-Denis les diverses classes du Likès dans un Championnat interclasses dont la formule est la suivante : dans chaque catégorie d'âge une classe peut engager une équipe comprenant un représentant par épreuve, plus un relai. Le décompte des points se fait d'après les tables de cotation de l'U. G. S. E. L.

Voici les résultats :

Benjamins. — 1re : 5e Classique, 1.035 points ; 2e : 6e Classique, 932 ; 3e : A. T. P., 879 ; 4e : 5e Moderne, 604 ; 5e : 6e Moderne, 410.

Minimes. — 1re : 4e Moderne, 1.206 points ; 2e : 1re Année A, 1.092 ; 3e : 1re Année B, 1.058 ; 4e : 2e Année A, 937 ; 5e : 5e Moderne, 847 ; 6e : A. T. P., 826 ; 7e : 5e Classique, 76 ; 8e : 3e Classique, 393 ; 9e : 2e Année B, 189.

Cadets. — 1re : Seconde, 1.321 points ; 2e : 2e Année A, 1.166 ; 3e : 3e Année Technique, 1.137 ; 4e : 3e Classique, 533 ; 5e : 2e Année B, 254.

Il faut noter que les classes d'examen étaient absentes de cette compétition ; malgré son effectif réduit à 17 élèves, la 3e A. T. tint à concourir et se classa honorablement.

Des médailles ont été attribuées aux athlètes des équipes victorieuses.

Ce Championnat n'est qu'un essai ; en 1947 nous ferons mieux. D'ailleurs de généreux Anciens s'emploient à rechercher des challenges pour en doter nos compétitions interclasses dans le but de stimuler l'ardeur de nos joueurs et de nos athlètes ; qu'ils en soient remerciés chaleureusement et puissent-ils venir eux-mêmes les remettre aux vainqueurs de l'an prochain.

⁂

STAGES DE VACANCES

Comme tous les ans, l'U. G. S. E. L. organise pendant les grandes vacances des stages de formation et d'entraînement pour ses Moniteurs et ses Athlètes. Ces stages sont extrêmement utiles et intéressants comme peuvent en témoigner ceux qui en ont bénéficié. Fidèle à sa mission, l'U. G. S. E. L. y donne une part de formation morale spécialement adaptée aux jeunes athlètes grâce à la compétence et au dévouement de ses aumôniers nationaux ; des moniteurs remarquables et des entraîneurs nationaux de l'U. G. S. E. L. et des diverses Fédérations Sportives de France assurent à ces stages une valeur technique parfaite ; enfin les athlètes qui ont suivi ces stages savent régler leur vie et leur entraînement en fonction de leurs aptitudes spéciales et des résultats à atteindre et font bénéficier leurs camarades des leçons qu'ils ont reçues.

Tous renseignements peuvent être donnés concernant ces stages à ceux qui voudraient y participer.

F. E. V.

La Rédaction du Bulletin serait reconnaissante aux élèves en vacances, de lui envoyer quelques nouvelles pour le prochain numéro...

Déridons-nous...

Perles cueillies lors des Compositions de changements de classe :

— Dans un flacon contenant du benzène, jetons des morceaux de chlore...

— Le benzène se solidifie en feuilles de fougères.

— Quelques hommes dormaient avec leurs membres qui pendaient sur le plancher (version).

— Le pétrole est puisé et séparé du minerai qui l'accompagne.

— Ça va faire retarder mon car, disait un vieil homme, tout en bourrant sa pipe assis sur les bagages.

— Le Gouvernement Provisoire (1848) supprima la peine de mort en matière plastique.

×

Et cette autre, toute aussi authentique, entendue à l'examen du Brevet, 1re session 1946 (jeunes filles) :

— Qu'est-ce que le Nouveau-Monde ?

— L'Egypte.

— Pourquoi l'appelle-t-on « Nouveau-Monde » ?

— Parce qu'il a été formé récemment.

×

Peu avant la guerre, un brave député monte dans le train qui doit l'emmener vers la Capitale. Deux jouvenceaux le regardent en souriant. L'un d'eux l'interpelle jovialement :

— « Alors, M. le Député, vous allez loin ?

— Je vat à Paris ?

Le second jeune homme :

— Avec un t ?

— Non, avec deux imbéciles.

×

Au restaurant :

— Garçon, ça n'est pas de la viande que vous nous avez servi ; c'est de la semelle de soulier.

— Eh bien ! pour 80 francs, on n'allait pas vous servir le soulier tout entier.

×

Oraison funèbre :

Celle d'un citoyen plus ou moins affligé, concernant feu la Constitution :

Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un scrutin.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. Dépôt légal Juillet 1946.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES

REVUE des ELEVES

des ANCIENS ELEVES et des AMIS de L'ECOLE Ste MARIE QUIMPER

Abonnement : 50 fr. | REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 7 | 8 Septembre 1946

Le Pape
définit le rôle de l'Action Catholique

Cité du Vatican, 22 ..... — Le problème de l'attitude des catholiques au sujet des questions politiques actuelles, a été abordé par le Pape, dans un discours qu'il a prononcé devant les délégués diocésains des jeunesses d'Action Catholique.

Le Pape attira notamment l'attention de l'assistance sur trois points fondamentaux.

« *L'heure de la grave détermination*, dit-il, *coïncide avec celle plus dure de la gêne matérielle. Aussi* L'ACTION CATHOLIQUE DOIT-ELLE D'ABORD S'ATTAQUER A L'INDIGENCE ET NOURRIR LES CORPS POUR SAUVER LES AMES.

« *Le peuple est, d'autre part, appelé à prendre une part de plus en plus large à la vie publique, d'où la nécessité, de la part des fidèles, d'avoir une* CONNAISSANCE PRÉCISE DE LEURS DEVOIRS ET DE LEURS DROITS *et, tout spécialement de* LEURS DROITS DE VOTE. *L'Action Catholique n'est pas un parti politique, mais elle n'en doit pas moins éclairer les catholiques sur leurs intérêts qui sont actuellement menacés. Toutes les questions vitales gravitent autour de l'enfance, le mariage, la famille, la société.*

« *L'expérience du présent confirme les leçons de l'histoire.* TROIS DANGERS MENACENT LE PRÉSENT : LE DIVORCE, L'ÉCOLE SANS DIEU, LA LICENCE DES LIVRES ET DES SPECTACLES.

« *Les enfants*, a ajouté le Pape, *doivent être élevés dans les familles et dans une société chrétienne.*

« *Nos adversaires dirigent leurs attaques non seulement contre l'un ou l'autre des principes chrétiens, mais contre l'ensemble de la foi et de la morale chrétiennes. Il s'agit d'un assaut total. Le devoir de l'Action Catholique est donc de défendre la doctrine chrétienne et de ramener ceux qui s'en sont éloignés à la pratique de la vie catholique.*

« *Ayez du courage, ne vous laissez pas gagner par la crainte ou l'épouvante. Dieu lui-même est votre chef.* »

« Voix de l'Ouest ».

Nouvelles en vrac des Elèves en Vac.

Yves Madec (4e Classique), vient d'être l'heureux parrain de son petit frère René. Il a consacré ses 15 premiers jours de vacances à la lecture et à la philathélie. Bien entendu il a entamé les devoirs de vacances par les versions latines. Quand on a la « rage du latin » !

Yves Glaz (5e Classique), se dépense de toutes ses forces pour lancer le patronage. Et maintenant que ça marche, on prépare une grande séance récréative.

Pendant que *Paul Tonnerre* goûte sur un thonier de Groix les joies du grand large, *Pierre Salahun*, en attendant son tour, prend d'excellents bains à Port-Tudy... et en oublie ses devoirs de vacances !

« I am not transformed in kaolin, because I go all the days to the sea, Hurrah ! » Je ne sais si le Fr. Stephen sera content de l'orthodoxie anglaise de ce texte, mais il est suffisamment intelligible pour identifier l'indigène de Kergantic, *James Sicot*, qui se paie du bon temps, sans oublier les amis ni les devoirs de vacances !

Yves Rousic doit se baigner dans les environs de Morlaix.

René Quéré, après un grand voyage à Paris et en Alsace, est rentré avec son frère *Jean* qui campait non loin de Sainte-Odile ; tous les deux rêvent d'exploits maritimes : ils construisent un kayak et ils brûlent d'impatience en attendant l'arrivée de la toile imperméable.

Louis Le Gall est colon à Baden (précisons, pour les non-spécialistes que Baden est en Bretagne, sur le golfe du Morbihan). Il va bientôt rejoindre Bannalec et reprendre les devoirs de vacances déjà bien entamés (?)

A Pleuven, *Alain Guillou* et *Louis Renot* s'adonnent aux sportifs travaux agricoles : moisson, battage ; ...tandis que les frères *André* et *Michel* partagent leur temps entre la mer et les études.

Jean Lautrou et *Jean Croguennec* sont montés jusqu'au Likès. *Jean Larvol* (5e C.) travaille chez ses parents, mais trouve aussi le temps de rencontrer les scouts de Plomodiern et d'aider au patro de vacances. Il a rencontré *Marcel André* sur la plage de Pentrez.

Robert Granger, après une série de camps scouts, passe de bons jours en famille.

Guy Rousselot, après de bonnes vacances en Vendée, est rentré à Quimper pour apprendre que le camp de Clan était... reporté !

Mick... plonge dans les délices d'une bonne repasse en vue d'Octobre. Pour avoir son emploi du temps, écrire à M. Le Port, Kerostin, Quiberon !

Emile Mével, après avoir campé avec la 1re Brest au Camp de Province et à Plestin, se dépenses maintenant au Patro de Saint-Pierre (le modèle du genre, dit-on !)

François de Poulpiquet s'est fait interner à Nantes... pour préparer son bachot. Adieu Fouesnant et son cidre et ses plages. Bonjour Cicéron, Quinte Curce et les autres vieux amis ! Ce que la perspective du bac rend héroïque !

Georges Poupon et l'inséparable *Pierre Pouch* et *Gérard Hanout* doivent semer de la joie dans le Patro de la J. A. Pour le moment, ils en sont à leur 2e ou 3e séjours successifs dans les Pyrénées. Quelles bonnes vacances ! « Heureux bénéficiaires d'un heureux zèle d'un heureux vicaire » !

Jean Tallec s'est dépensé sans compter à piloter et ravitailler des scouts lyonnais à Cheffontaines. Le voilà maintenant à Baden (Morbihan) ainsi que le matheux *André Stéphan* avec la colo de Bannalec.

Etes-vous passé à Fouesnant ? Sinon, vous auriez vu le grand *Jos*, menant vigoureusement toute la P. A., y compris *Pierre Penlaé*. Au 15 Août, *Jos Marchalot* a conduit les plus grands de son groupe à... Sainte-Marine pour quelques jours de vrai camp.

Michel Kéraudren prépare math. élém., la maladie l'ayant arrêté aux mois de Mai et Juin. S'il réussit, il ira à La Flèche rejoindre *Roger Moullec* qui, ayant réussi M. E., va préparer la médecine en vue de la marine.

Michel et *Henri Le Chapelier* étaient intendants au rallye de Province. Ils doivent passer de bonnes vacances, toujours inséparables ! Ils ne reviennent pas au Likès l'an prochain.

Denis Jaffré s'exerce au véloplane ! Il s'est parachuté quelque part près de Languidic... heurtant le sol malencontreusement !

Francis Grannec dessine, fait des maths, et se baigne à Larmor quand il le peut. Ça va faire un rude bûcheur l'an prochain !

Jean Le Dreff revient de Douélan, où en qualité de moniteur, il a vécu de bons jours avec la colo du Likès.

Bernard Kéromès fait des maths et de l'anglais. Comme il sait nager, et que Concarneau n'est pas loin de la mer... !

Pierre Bourhis, *Gérard Ollivier*, sont devenus « marsouins ». Quand ils ne sont pas dans les bois, ils sont dans l'eau et comme ils choisissent les bois près de l'eau !... Gérard va partir en Allemagne pour un mois.

Jean Hervé a la joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur Marie-Hélène. Le parrain fut son filleul « Gus-

ti », futur Likésien, déjà inscrit à Saint-Corentin. Jean travaille à la ferme et préfère les courses à bicyclette aux sévères versions latines qui moisissent au fond du cartable. Maintenant que le « koent freill » est passé, Jean est résolu de faire régulièrement ses devoirs un peu chaque jour !

Dévoré d'un même zèle, *Jacques Kerjean* est venu à Quimper prendre ses livres de classes réfractaires au voyage de Landi. Mais, ils sont retrouvés et Jacques va bûcher.

Georges Bourhis, René Caradec, Robert Bariou, René Louët, Joseph Scoarnec, Henri Briand sont montés au Likès voir leurs professeurs et leur remettre... des feuilles de papier timbré ! Bon succès pour Octobre !

Louis Le Floch et *Jean* son frère, passent de paisibles vacances en famille à Guengat. Ils recherchent les nids de pigeons et se paient des déplacements au Ménez-Hom, à Landi, à Quimper.

Louis Quillien prépare son bac, après avoir passé ses vacances à... Paris. Son frère préfère les travaux agricoles.

Jean Le Floch (bachelier math. élém., doyen des Likésiens) en attendant d'aller préparer l'Hydro à Paimpol, s'est embarqué sur un sablier. *Louis Bourdon*, futur « hydrographe » aussi, navigue sans naufrage dans les formules de trigo et de méca selon les indications précises et précieuses de son mentor, *M. Mourrain*.

Jean Guillou, futur vétérinaire, prépare la session d'Octobre. Ses vacances ont consisté à surveiller les moteurs des batteuses.

Jean Larzul, Yves Avan, Rémy Le Gall, André Tymen, sont passés au Likès en allant ou en revenant de retraite. Leurs bonnes mines souriantes disaient assez leur joie d'être en vacances.

Yves Wolfarth, en vacances au bord de la mer, a connu la force du vent quand il souffle en tempête !

Francis Colin est fort préoccupé : le kilo de langouste n'est qu'à 250 francs.

Marcel Le Bris faisait des signes d'amitié, juché au haut d'un rapide camion le 21 Août, à 16 heures, quelque part sur la route de Melgven. La santé paraissait excellente.

Les Professeurs en Vacances ...

De Beauvais, le 31 Juillet, le *F. Eugène* écrit :

« ...Le voyage Quimper-Beauvais s'est très bien passé — tout le monde connaît d'ailleurs mon goût pour les voyages ! — Le F. Directeur des Cours m'a très gentiment reçu et j'ai fait connaissance avec mes confrères de cours, professeurs et élèves... Parmi les professeurs se trouvent le F. Nestor (oncle de Pladys), le F. Namase, docteur ès-sciences (dont la thèse portait sur la Réforme du calendrier et la date de Pâques)... Si j'ai craint de m'ennuyer je me suis bien trompé : avec les maths et les sciences et l'éducation physique, j'ai de quoi m'occuper. »

Puis le F. Eugène décrit avec détails le terrain des sports de l'école.

De Strawberry Hill (Middlesex), le 21 Juillet 46, le *F. Paul Sébillot* écrit :

« A Dieppe, longue attente à la Douane. Avant d'embarquer, nous avons acheté moult prunes... avec quoi nous avons pu dîner... Nous contemplons la plage témoin du débarquement d'essai... » La mer est assez houleuse. Bientôt Bro Stephen a le mal de mer ; 2 heures après c'est le tour du F. Paul.

» Longues, excessivement longues, vont être les formalités avant qu'on puisse prendre le train pour Londres... On ne pouvait apporter que 5 livres sterling et 1.000 fr... A la Douane on a aperçu une montre dans la valise du F. Stephen. Il avait l'intention de la mettre dans ses poches, mais le mal de mer avait dérangé ses plans. Il dut laisser sa montre en consigne ; il la recevra à nouveau en Septembre.

« Dans les compartiments voisins, un groupe d'élèves du lycée Louis Le Grand, de Paris. Ils doivent se rendre ici et là dans les familles, en Angleterre ou en Ecosse... »

» ...Au Scolasticat de Strawberry Hill, très cordial accueil du F. Directeur. Le lendemain, un Frère scolastique nous a fait visiter Londres. Nous avons visité The Houses of Parliament, Westminster Abbey, St-Paul's, The Tower... Hyde Park... »

Le 8 Août, le *F. Eugène* envoie une carte-souvenir d'une grande promenade à Amiens. Il a visité aussi les champs de bataille de la Somme « qui sont maintenant recouverts de moissons magnifiques ».

Le Retraite annuelle a fait affluer au Likès le flot des Frères Bretons. *M. Stévant* est directeur au Sacré Cœur, à Saint Brieuc ; *M. Laé* vient d'être nommé directeur à Saint-Malo (rue de Toulouse) ; *M. Le Land* se prépare à fêter le centenaire de son école de Questembert ; *M. Jacob* toujours aussi jeune, dirige l'école Saint-Brieuc, tandis que *M. Mondéguer* remplit les fonctions de caissier au S.C. ; *M. Philippe*, directeur à Ouessant ; *M. Quéré*, professeur à Landrévarzec ; *M. Guégan*, directeur à Lambé ; *M. Le Berre*, directeur à Saint-Marc ; *M. Rogard*, sous-directeur à Saint-Malo ; *M. Le Nair*, directeur au Faouët ; *M. Maguet*, directeur à Scaër, etc..., ont revu le vieux Likès... avec émotion. *M. Salaün*, grand ami des Scouts, des CV, des sportifs, est nommé directeur à Lannilis. Félicitations.

Un groupe de jeunes Frères se trouvent à Arradon pour tout le mois d'Août. Ils s'y livrent, sous la direction du Frère Visiteur (*M. Bengloan*), aux saints exercices de la Retraite. *M. Roudaut* s'impatiente de ne pouvoir distribuer à temps les revenus CV qui hésitent à prendre le chemin du Golfe.

MM. Le Guellec, Evain, Jaouen, Aballéa, se sont exilés à Guernesey pour quelques semaines ; chacun doit travailler dans sa spécialité : M. Jaouen doit traire les vaches ; M. Le Guellec revoit avec émotion la salle de chimie, témoin de son ardente jeunesse, et tout le monde devinera que les maîtres de chapelle ont déniché des orgues de valeur ! Les autres professeurs religieux gardent l'immense Likès ou s'évadent à Kermaout.

MM. Le Guen et *Charpentier*, émules d'Alain Gerbault, naviguent sur un canoë de réparation « *Martin et Flochlay et Cie* ».

Le *F. Donatien Vital* se propose de faire chanter les cailloux. Il se livre à cet effet à de sérieuses études minéralogiques ! Mais il pourra aussi vous raconter en détail les fêtes du 18 Août, à Paimpol.

MM. Pierre Cornec, Paul Bolzec, Jean Jaouen, Coïc, Dorval, Danigo ont passé par le Likès.

M. Pennec a abandonné son pluviomètre (pourtant le mois d'Août si pluvieux lui aurait donné de l'occupation !) pour prendre quelques jours de repos près d'Arcachon !

M. Belzic est revenu de Douélan, ainsi que sa fidèle Sarah.

Si vous avez du flair, vous surprendrez le *F. Joseph Diquéro* prenant un furtif croquis, ou examinant minutieusement telle teinte de coucher de soleil, et si vous voyiez son atelier de peinture après ces précieuses méditations dans les beaux sites quimpérois ! Je m'arrête, car il serait capable de ne pas faire les bandes d'expédition pour le n° 7 !

Le *F. Charles* est chez lui quand il contemple ses fleurs. Mais l'attrait du pays bigouden lui a permis de visiter Penmarch, Guilvinec et de goûter, sur place, les délicieux crustacés qu'on appelle langoustines.

Quelques Frères ont campé à Kermaout. *M. Kerjean* a goûté les joies du camping pendant 24 heures. Son retour à Quimper fut agrémenté de deux crevaisons.

M. Le Guen a construit une immense tente, et ces jours-ci il vit en homme des bois en compagnie de *MM. Thomas* et *Flochlay*, conquis tous deux à la vie rude du campeur.

Le *F. Auguste surveille* la maturation des poires tout en lisant avec un grand sérieux des livres sérieux, tandis que *MM. Abernot* et *Kerjean* s'adonnent à des travaux de terrassement sous les marronniers.

M. Le Douce partage son temps entre Quimper et Fouesnant. Le mauvais temps ne le favorise pas, lui non plus. Heureusement qu'il a des élèves et les leçons de math ou d'anglais font oublier la pluie.

Le C. F. Directeur, entre de fréquentes séances au parloir — il y a tant de parents qui viennent pour leurs enfants inscrits ou à inscrire — a la joie de parler géologie, minéralogie, zoologie, etc..., avec le *C. F. Arétas*, sous-directeur d'Erquelinnes, déporté politique, grand connaisseur en histoire naturelle. Ce que le vulgaire appelle un caillou, une herbe, un coquillage, éveille chez eux des résonnances inconnues du profane qui ne comprend pas grand' chose à leur langage savant. Le *C. F. Archangèle*, professeur à Erquelinnes, n'est nullement dépaysé en leur compagnie. Des anciens du Likès et d'Erquelinnes ont découvert leurs anciens professeurs à la grève de Kermaout. La bonne nouvelle sera vite connue de tous les A.M.E.R. de la région !

Offres d'emploi

Nous recevons des offres d'emplois :

Des Fonderies de Couëron, près Nantes ; des tourneurs ayant C. A. P. peuvent se présenter au plus tôt pour visite médicale et essai professionnel rétribué, précédant un engagement éventuel.

De M. J. Boyer, agent radio maritime, Concarneau, qui désire entrer en contact avec deux ou trois jeunes gens de 18 à 25 ans, ayant déjà fait un stage à l'atelier d'électricité ; bel avenir possible.

Prière de lui écrire directement.

Des Glacières Courtois, Moulin au Duc, Quimper, qui demandent un élève dessinateur pour calques de machines pendant quelques jours.

Les candidats éventuels à ces emplois sont priés d'écrire au Likès, soit au C. F. Directeur, soit au F. Hervé, afin qu'on leur délivre une attestation qu'ils joindront à leur demande.

Nouvelles des Anciens

M. Damian, ingénieur AMER, a eu la joie de rencontrer ses anciens professeurs d'Erquelinnes venus se reposer en Bretagne.

Yves Prigent, de Loperhet, continue à voir du pays : Indochine (du Sud au Nord), la Chine : Hong-Kong, Shangaï, Pékin... Un peu de toilette et le « Sufren » reprendra sa tournée vers les Philippines et le Japon.

Jean Larhant, de Plomelin, profite d'une permission pour revoir le Likès au moment de la Retraite annuelle des Frères, ce qui lui permet de revoir ses anciens professeurs. A Vienne (Autriche), le travail de l'occupation n'est pas toujours facile quand il faut assurer l'ordre dans la rue avec des militaires de tous grades des quatre nations occupantes (bonne volonté chez les uns et... mauvaise volonté chez les autres !...)

Marcel Louboutin, ingénieur électricien de la Société Alsacienne de Construction Mécanique, est venu revoir le Likès.

Jean Rol s'ennuie à Pluguffan et compte sur les anciens élèves aviateurs pour lui envoyer leur « taxi » à l'occasion d'une « revision de 50 ou 100 heures ».

Charles Chrétien reprend la vente de la Peugeot et attend un emplacement pour ses garages de Lorient, les anciens ateliers étant pris par la Marine.

Le R. P. Michel Le Berre, O. M. I. (Oblat de Marie Immaculée), d'abord destiné aux Missions du Nord Canada, vient de partir pour le Tchad emportant une camionnette qui sera bien utile. On dit que son frère, *Marc Le Berre*, l'accompagne. Belle occasion pour Marc de préparer une magnifique thèse de doctorat en médecine !

Le *soldat Bellinger*, classe 46, affecté au train, près d'Alger, lit avec plaisir le « Likès » qui lui arrive sur la terre africaine. Il manie les armes, conduit des autos, mais se délecte aux exercices sportifs qui prennent 2 heures par jour.

Paul Auffret est soldat au camp de la Lann-d'Oué, en Ille-et-Vilaine. Il vient de quitter Dinan pour la vie de camp en plein bois. Le camp est bien installé et Paul se félicite de la vie rude qu'il faudra y mener. Mais il rêve d'une autre vie plus adaptée à ses goûts...

François Quillien, de Guengat, pourra vous dire comment on arrête des gangsters ! Deux voleurs avaient cru terroriser les habitants d'une ferme de Guengat et s'approprier quelques billets de 1.000, mais des hommes hardis, dont F. Quillien, les ont pourchassés en auto à la nuit tombante et, fonçant à vive allure sur les deux cyclistes, leur ont fait voir que la justice a le dernier mot : les voleurs — qui n'ont ressenti aucun mal malgré le choc ! — ont été ligotés et confiés à la police. Sang-froid et audace !

Pierre Roncé, officier douanier au Havre, est venu voir le Likès et les professeurs présents à Quimper.

« *Cis* », en congé à Carnac, a eu la gentillesse de venir présenter Madame Francis Prado à ses anciens professeurs. « Le Likès » les accompagne dans cette lointaine ville de Lyon et sera heureux de recevoir de leurs nouvelles.

Francis a visité le poulailler de M. Belzic : de nombreux pigeons prennent leur cure de soleil perchés sur les gouttières ; Coquin (le renard) se laisse caresser ; les dindes, les oies, les poulets « boches », les lapins, etc... occupent les loisirs de M. Belzic et lui font construire des châteaux en Espagne ! Mais c'est avec bonheur que M. Belzic fait les honneurs de son domaine.

Les visiteurs ne manquent pas d'aller à l'atelier à bois s'amuser aux ébats des écureuils que M. Allano soigne avec une tendre sollicitude.

Tribune libre...

La querelle des Anciens et des Modernes

Il ne s'agit pas de littérature... et encore moins de querelles.

Mais le spectateur « impartial » de la réunion du 10 Juin 1946 a senti une forte poussée des Jeunes Anciens que nous appellerons les « modernes », uniquement pour les différencier des « Grands Anciens », artisans de la fondation ou de la reprise de l'Amicale, en 1924.

Les modernes ont tenu à faire savoir qu'ils étaient présents et qu'ils tenaient à faire partie du bureau. Désirs irraisonnés, manifestations irréfléchies ? Je ne le pense pas ; mais plutôt : éclosion d'un sentiment de maturité et résultats de l'éducation même reçue dans ces murs, qui les poussent à demander leur part de responsabilité dans le gouvernement de la Cité, et peut être, désir de lutte en face d'événements qui pourraient être contraires aux destinées de notre école.

Faut-il en conclure que les modernes ne veulent plus des Anciens ? Loin de nous cette pensée. J'ai dit à l'issue du banquet que sans notre bureau actuel, nous n'aurions peut-être pas eu le bonheur de passer notre jeunesse sur les bancs du Likès. Certains modernes ont oublié ou ignorent cette page tragique de l'histoire du Likès.

En 1906, en application des lois de 1904, l'école était fermée, les Frères dispersés ; les bâtiments désaffectés étaient déclarés biens de Congrégation, et par suite confiés à un liquidateur officiel. M. Bolloré, à cette époque président de l'Amicale, acheta le Likès et, en attendant le retour problématique des Frères, loua l'établissement à l'évêque du diocèse : Mgr Dubillard, qui y installa son Petit Séminaire. La guerre de 14-18 vit les Frères revenir des quatre coins du globe, se mettre spontanément au service de la Patrie. Et une fois la guerre finie, ils restèrent en France, dans l'illégalité et ignorés du Gouvernement ; mais personne n'osa contester à ces exilés venus se « faire casser la figure » pour le pays qui les avait chassés, le droit de demeurer sur ce sol qu'ils avaient arrosé de leur sang. En 1919, les Frères réapparaissaient donc à Quimper, le Séminaire Saint-Vincent rentre à Pont-Croix et le Likès redevient ce qu'il était, grâce à l'action du président de l'Amicale qui remis alors les destinées de la Maison entre les mains d'une Société dont fait partie la majorité de notre bureau actuel.

Il était bon que les modernes qui désirent secouer le joug des Anciens connaissent ces faits et se rendent bien compte que sans leurs aînés, ils n'auraient pas été membres de l'Amicale. Et c'est pourquoi, je pense que les Anciens ont droit à toute notre reconnaissance et nous devons leur rendre le juste hommage qu'ils ont mérité, nous avons bien des leçons à recevoir d'eux ; ils resteront le meilleur des exemples et des guides très appréciés. Il ne saurait donc être question de remplacer le bureau actuel par une liste de jeunes. La jeunesse a ses qualités, mais il faut lui allier la sagesse et l'expérience de l'âge mûr. Un heureux mélange des deux éléments alliera le dynamisme à la pondération, rajeunira les cadres de notre Amicale et répondra aux vœux unanimes de la majorité de l'assemblée.

Une solution consisterait en une modification des statuts élargissant le bureau et permettant l'accession de quatre nouveaux membres des jeunes, à l'organe directeur. Les statuts datent du 28 Juillet 1889 et déjà après l'autre guerre, le 30 Mars 1924, six articles avaient été supprimés ou modifiés. Je ne pense donc pas que ce changement soit impossible.

Il restera donc aux jeunes à prouver qu'ils sont dignes et capables de figurer dans le bureau, d'y défendre à côté de leurs Anciens, les droits de leur chère école et de créer ou de restaurer parmi eux un esprit amicaliste, c'est-à-dire un esprit inspiré par l'amitié.

Au cours de cette réunion dernière, un comité d'initiative s'est formé. Il adresse un appel pressant et urgent à la grande famille des Anciens. Envoyez-lui des idées et aidez-le pour que celles-ci soient réalisées immédiatement. Nous créerons dans la Revue « Le Likès » une chronique des Anciens différente de celle existant déjà « les Anciens vous parlent » ; dans cette rubrique nous développerons nos suggestions et passerons nos consignes.

L'une des tâches les plus urgentes qui attendent les amicalistes est de créer entre eux et les élèves un service d'entr'aide, sous la forme d'*Office de placement*.

Nous connaissons tous, les difficultés qu'éprouvent les jeunes au sortir de l'école, nantis de parchemins à l'encre encore humide. Parmi les Anciens, toutes les professions se côtoient et on y trouve à peu près tous les degrés de la hiérarchie. Le Likès fournit par ses élèves du recrutement à toutes les professions, il suit des Anciens sur les bancs des facultés ou des écoles spécialisées, qui hésiteront, leurs examens passés ou ne trouveront pas l'emploi qui leur convient. Ancien Elève lancé dans la vie, veux-tu aider un de tes frères à faire ses premiers pas ?

Patrons, n'avez-vous pas l'intention de prendre à votre service un électricien, un ajusteur, un commis comptable, un secrétaire ? Fonctionnaire, ingénieur, directeur de banque, vous savez que votre administration organise un concours ou recrute du personnel. Ouvrier, employé, vous savez que votre entreprise embauche des tourneurs ou tout autre spécialiste.

Il vous est facile d'envoyer un mot à l'Amicale, signalant les conditions d'admission, de travail, de paiement, etc... En faisant ce geste qui ne vous coûtera pas beaucoup d'efforts, vous aiderez un jeune à prendre immédiatement sa place dans la vie, vous l'aiderez à prendre la place qu'il y voulait et non celle qu'il a été obligé d'accepter en désespoir de cause et qui aurait fait de lui un raté ou un aigri. Et vous ferez votre devoir d'amicaliste.

Si en même temps que l'emploi, vous indiquiez au jeune que vous obligez, un restaurant ou une pension, ce serait parfait.

Voilà le premier travail que notre comité d'initiatives demande aux Anciens.

Il y a encore beaucoup d'idées que nous vous soumettrons à l'avenir : constitution de groupes d'amicalistes par villes (les jeunes Anciens « étudiants » y ont pensé à Pâques), contacts fréquents entre amicalistes et élèves, en vue de l'Orientation Professionnelle, etc...

Vous mêmes, pour une amicale vivante et très active, écrivez à *Jean Marchalot, 1, rue du Pichéry, Quimper.*

⁂

N. D. L. R. — Pour que ces lignes de Jean Marchalot soient suivies au plus tôt d'effets, les « Anciens », quels que soient leurs âges et leurs siuations, seront assez aimables pour mettre par écrit tous les renseignements utiles sur les carrières qu'on peut proposer à nos élèves actuels. S'il s'agit des grandes écoles : concours d'entrée (écoles préparatoires à l'occasion), niveau des études ; programme succinct, régime, durée des études, couronnement, débouchés. S'il s'agit de carrières commerciales, coloniales, industrielles, etc..., tous vos renseignements seront précieux.

Envoyez vos renseignements au F. Directeur ou au F. Cyprien Joseph. D'avance, merci, et le prochain Bulletin donnera les accusés de réception.

Compagnons de route

Nous apprenons le mariage de :

M. *Henri Floriot* avec Mlle Simone Goyat, le 23 Juillet.

Mlle *Hélène Le Tallec* (sœur de Pierre, de Plouay), avec M. J. Puren, le 24 Juillet.

M. *Henri Joyaut de Couesnongle* avec Mlle Marthe Royer, le 25 Juillet.

M. *Jacques Esun* avec Mlle Anne-Marie Le Bihan, le 25 Juillet.

M. *Paul Keraudren* avec Mlle Paule Rolland, le 25 Juillet.

M. *Emile Mourrain* avec Mlle Annick Calvez, le 30 Juillet.

M. *Jacques Arzur* avec Mlle Denise Boyer, le 6 Août.

M. *Pierre Daniel* avec Mlle Monique Harré, le 19 Août.

Tous les anciens s'unissent à la joie des nouveaux époux.

Deuils

Nous recommandons aux prières de tous :

M. *Jacques Le Gall*, Frère des Ecoles Chrétiennes, ancien élève, décédé à la Maison de Retraite, à l'âge de 67 ans.

M. *Alfred Allix*, 24 ans, ancien élève, victime d'un naufrage, en baie de Concarneau.

Jean Maguer. Il fut élève au Likès pendant de longues années. Toujours aimable et souriant, il n'avait que des amis ; intelligent et travailleur, il arrivait facilement à d'excellents résultats et réussit, en 1944, le baccalauréat moderne 1re partie, avec mention très bien. Depuis plusieurs mois, Jean se soignait, lorsqu'il fut ravi à l'affection de ses parents et nombreux amis, après quelques jours de terribles souffrances supportées courageusement. Il venait d'avoir 20 ans.

Aux familles, nous offrons nos plus sincères condoléances et l'assurance de nos prières.

CONCOURS

N. B. — Plusieurs élèves sont astreints à subir un examen de passage contrôlé par les chefs de division. Cette perspective gâte un peu les vacances, car le souvenir hallucinant de l'examen les harcèle, surtout pendant les meilleures distractions.

Mais la Direction de « Le Likès » leur propose un examen de passage original. C'est un concours doté de prix, évidemment. Tous, gagnants et perdants, vous aurez un prix commun, celui de goûter les délicieuses frites que la nouvelle cuisine du Likès vous débitera, je ne sais à quelle cadence. Mais il y aura aussi des prix spéciaux.

Vous enverrez vos résultats le plus tôt possible à Quimper, à la « Direction du Concours ».

1° *Version latine obligatoire :* 20 points.

Similiter e te tales regale aceto hoc ab arae estum duc ab arae et unum nigra nigro, messi sale se tum condyle estamine o bonum opus. « Grandine bonum opus, a portae serviet, si quot laeto lar, duri opum e alacrem, compote rata. » Rene praefer unum laetorum, rhetor carenae. « Debetis, debetis, sex clam atonia, durum aqua sacer : bonum opus serve durata. » E bonum opus servi durata e durum ossi. His myrtho rata ebur fors absint, diversitas tanti laetae sale. Ens scelera clamet aere petes emo : « Si unum atro bustum ab utro. » Mel major aper sus se similiter seu restaurant hoc ab arae.

Hymen asses animoso bloc. Secum saxa fini.

2° *Problèmes d'arithmétique :* 10 points par problème.

1. Un homme, riche propriétaire, a un chien qui court à raison de 20 à l'heure. Cet homme, étant allé à Saint-Evarzec (il marchait normalement à 6 à l'h. quelque fut le temps) devait rentrer avant la nuit. Il décida de se mettre en route à 5 h., juste au moment où sa dame, inquiète, partait avec son fidèle clrien à la rencontre de son mari. La pauvre dame, affligée de talons hauts, faisait quand même une lieue à l'heure. Calculer le chemin parcouru par le chien sachant qu'il est allé sans arrêt de l'un à l'autre entre Quimper et Saint-Evarzec distants de 10 km.

2. Jean a 25 paires de chaussettes blanches et 38 de chaussettes noires. En pleine obscurité, combien faudra-t-il qu'il prenne de chaussettes pour être sûr d'avoir dans sa valise une paire de même couleur.

3. Combien un vrai fumeur fumera-t-il de cigarettes avec dix cigarettes, sachant que 3 mégots donnent une cigarette ?

4. Un maquignon consent à vendre son cheval suivant un marché original. Il demande 1 centime pour le 1er clou, 2 pour le 2e, 4 pour le 3e en doub'ant à chaque fois jusqu'au 24e clou. Quel en sera le prix du cheval ?

3° *Philosophie* (10 points).

1re division

1. « Dans un certain hameau, aucun habitant ne porte sa barbe ; la plupart se rasent eux-mêmes et le barbier (habitant du hameau) rase tous les hommes qui ne se rasent pas eux-mêmes. » Trouvez une antinomie, et indiquer la réponse.

2e et 3e divisions.

1. « Trois hommes entrent dans un café, le 1er demande un Pernod, le 2e de la bière, et le 3e du café. Le garçon reconnait que ce sont des marins. » Et vous ?

2. Un Brestois et un Quimpérois vont ensemble sous le même parapluie percé. Quel sera le plus mouillé ?

4° *Histoire et Géographie :* 5 points par question.

1. Que pouvait dire à Corneille au soir de la 1re représentaiton du Cid, le célèbre auteur du Lutrin ?

2. Couleur des toits à Toulouse.

3. Profondeur du Rhin à Strasbourg.

4. Distance de Byzance à Stamboul.

5. Où en sont exactement vos devoirs de vacances à la minute où vous lisez le texte du concours.

5 *bis.* Un dessin, croquis ou photo originale.

5° Questions supplémentaires pour départager les candidats : 5 points par question.

a) Nommez les saints qui se trouvent à la chapelle du Likès : 1) du côté de l'Evangile ; 2. du côté de l'Epître.

b) Combien de piliers cylindriques à la chapelle ?

c) Date de la pose du 1er carreau à la cuisine neuve.

d) Composez un BAN original. Toute fraude sera sévèrement sanctionnée.

N. B. — Rédigez vos réponses sur feuilles ordinaires. Mettez très lisiblement vos noms, prénoms, classe.

Ecrivez votre correspondance sur feuille à part.

Le manque de place nous oblige à remettre au prochain numéro, trois articles intéressants : « Retraite de fin d'études », « Radio-Colo du Likès » et « La 8e a campé ».

Vocations religieuses et sacerdotales pour la France

A la date du 1er Novembre 1945, on comptait dans le clergé 4.664 prêtres séculiers ou religieux, anciens élèves des écoles tenues actuellement par les Frères des E. C. Il faut y ajouter 995 grands et 977 petits séminaristes.

Actuellement, les Frères des E. C. comptent 1.646 Frères en exercice, 234 novices ou scolastiques et 436 petits novices anciens élèves de leurs écoles. Dans les autres congrégations : 130.

Soit un total de 8 952 vocations.

A ce total il faudrait ajouter les noms des prêtres et religieux anciens élèves de nos écoles fermées depuis 1904.

Ne pourrait-on pas en conclure qu'aider au recrutement des Frères c'est favoriser grandement le recrutement sacerdotal ?

Résultats aux examens officiels en 1944-45 dans les Ecoles des Frères en France :

Certificats d'études : 4.002 reçus, soit 82,72%.

B.E., B.E.P.S. : 1.026 reçus, soit 69,89%.

Baccalauréat (1re p.) : 509 reçus, soit 59,88%.

Baccalauréat (2e p.) : 346 reçus, soit 59,86%.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. Dépôt légal (Septembre 1946).

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

LE LIKES

REVUE des ÉLÈVES

des ANCIENS ÉLÈVES et des AMIS de L'ÉCOLE Ste MARIE QUIMPER

Abonnement : 50 fr. — REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE — N° 8 — 1er Octobre 1946

1946-47

Un peu de nouveau dans notre Enseignement Technique

Nous n'appellerons pas Révolution, ni même remaniement, la faible adaptation que la création du Baccalauréat technique nous fait prévoir. Ce sera plutôt une consécration et un couronnement d'une formule déjà ancienne au Likès, formule originale qui assure à tous nos élèves une forte culture générale, en même temps qu'une formation technique très appréciée. Le Brevet élémentaire a jusqu'à présent sanctionné la première, les divers C.A.P. la seconde.

Depuis un certain nombre d'années, on constate que les familles prolongent volontiers la scolarité ; ceux qui ont passé deux ou trois ans au Likès nous confient leurs enfants pour cinq, six et sept ans.

A l'époque où un mécanicien gagne plus qu'un professeur de Faculté, l'enseignement technique garde toute son attirance. D'autre part, bien des parents sont assez prudents pour ne pas trop bâtir des châteaux en Espagne et ils ne poussent au baccalauréat qu'après le succès au brevet.

Notre nouvelle organisation donnera, nous l'espérons, satisfaction à tous. Comme par le passé, nous aurons la série classique avec le latin, et une langue vivante, l'anglais ; la série moderne complète avec deux langues vivantes. Pour répondre ici à certains doutes, nous annonçons le maintien des cours d'allemand en Seconde et en Première pour les élèves qui le demanderont. Pour satisfaire aussi de nombreuses demandes, nous remplacerons cette année la classe de Philo-Sciences par celle de Philo-Lettres.

Dans la série technique, un effort de trois ans nous a permis de relever le niveau des classes dites de 1 A.T., 2e A.T., 3e A.T. Les résultats de Juillet au B. E. ont déjà récompensé cet effort et permettent, comme nous l'avions espéré, de supprimer la 4e A. T. Le B. E. et les C. A. P. se prépareront donc en 3e A. T. Les élèves jeunes munis du B. E. pourront alors envisager le Baccalauréat. Dès cette année, deux classes de Seconde s'offrent à eux : à ceux qui ont suivi les cours industriels, la Seconde technique ; à ceux qui ont suivi les cours de commerce, la Seconde moderne avec l'espagnol en seconde langue. Il est bien probable qu'à l'avenir, ils pourront tous entrer en Seconde technique où nos trois options traditionnelles, industrie, commerce et agriculture, seront maintenues ; mais pour le moment, ces baccalauréats sont encore en élaboration. En attendant, nos élèves des classes techniques ou secondaires qui ont suivi les cours de commerce dans les classes précédentes, pourront, en Seconde, continuer à suivre les mêmes cours, en vue des C.A.P. La suppression, nécessitée l'an dernier par les circonstances, ne fera pas précédent. L'an prochain, une Première technique sera créée et nous aurons ainsi supprimé les nombreuses difficultés d'un programme trop vaste qui obligeait les élèves à redoubler en 5e A.T.. Nous espérons qu'il n'en résultera pas d'inconvénients et que les concours précédemment accessibles aux élèves techniques un an après le B. E. le seront encore à la fin de la Seconde.

Est-il besoin de faire remarquer l'intérêt de cette vaste organisation de notre Ecole ? Elle nous permet une orientation professionnelle effective. Nous affirmons que tout élève de bonne volonté peut, chez nous, arriver à quelque résultat et se préparer un avenir. A l'un convient une culture littéraire, à l'autre une culture scientifique, à un troisième une formation pratique : nous avons tout cela et volontiers les familles écoutent nos conseils lorsque l'expérience nous permet de les inviter prudemment à un changement d'orientation.

Un Héros de Bir-Hacheim

Dans *Le Clocher*, bulletin paroissial de Saint-Patern de Vannes, on lisait, il y a quelques mois, l'article suivant, à la mémoire d'un Ancien : *Ferdinand Le Dressay*, tombé à Bir-Hacheim :

« C'était un grand et beau jeune homme, un peu timide, au caractère très doux, aux manières nobles et distinguées. Brillant élève de notre école Saint-Joseph, il continua ses études au Likès à Quimper. Instruit, sérieux, laborieux, Ferdinand Le Dressay aurait tenu sa place, et une place de choix dans l'élite rurale vannetaise.

Au début de Juin 1940, *Ferdinand* est occupé aux travaux de la fenaison dans ses champs de Kermain, mais les mauvaises nouvelles se succèdent à un rythme rapide et douloureux. La charnière de notre armée sur la Meuse vient de sauter, et par cette brèche, c'est la ruée des divisions blindées allemandes. L'heure est grave entre les plus graves. On vient d'appeler le général Weygand et de lui confier la direction de l'ensemble des théâtres d'opération. Le Président du Conseil a proclamé la Patrie en danger... Puis c'est l'armistice... Mais voici une autre voix qui se fait entendre. Elle est portée par des ondes. Elle arrive de Londres : « *La France a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre. La lutte continue...* » claironne le Général de Gaulle. — La lutte continue. Ferdinand laisse sa faux et fait ses adieux à ses parents. Il prend son vélo pour se diriger vers un port de la côte afin d'essayer de gagner l'Angleterre. Il chemine sur les routes du Morbihan et du Finistère. Il rencontre deux jeunes gens venus de Notre-Dame du Folgoat qui poursuivent le même but. Ensemble, ils s'embarquent à Concarneau et après une mauvaise traversée débarquent en Angleterre, le 23 Juin 1940. *Ferdinand* demande un engagement au service du Général de Gaulle, au service de la France. Il est versé bientôt dans l'aviation, puis dans un régiment d'auto transport de la Première Division Francaise Libre. La Fameuse Division dont on a pu dire : « *au combat depuis* 1940, *elle a vécu les plus extraordinaires aventures, fait plus de campagnes et traversé plus de pays que les troupes d'Alexandre Le Grand et de Napoléon.* »

Et voici que pour *Ferdinand* commence la grande aventure. Il s'embarque à la fin d'Août 1940, arrive devant Dakar, mais Dakar est défendu et il est impossible au détachement de débarquer. Il

contourne l'Afrique, passe le Cap de Bonne Espérance, remonte jusqu'en Somalie, puis, c'est la campagne de l'Erythrée, de la Libye, de la Syrie. Le voici en Palestine, au Caire, de nouveau en Libye, où une grande et très violente bataille vient de s'engager dans le désert. Le général Rommel lance son Afrika-Korps à l'attaque. Dans un ordre du jour adressé à toutes les troupes allemandes et italiennes placées sous ses ordres, il annonce l'offensive décisive contre nos troupes de Libye, avec des forces supérieures en nombre, munies d'un matériel perfectionné et protégées par une puissante aviation. Les principaux éléments de son plan étaient d'abord de s'emparer de *Bir-Hacheim*. Mais *Bir-Hacheim* est défendu par les Français libres qui, sous les ordres du général *Koénig* vont opposer à l'ennemi une résistance héroïque et écrire avec leur sang une magnifique page de gloire. Et c'est là, où il avait mission de ravitailler les troupes, que Ferdinand Le Dressay a trouvé la mort le 11 Juin 1942.

« *Soldats de Bir-Hacheim toute la France vous regarde et vous êtes son orgueil* », s'écriait, après le combat qui a duré 15 jours, le général de Gaulle.

L'avis de décès a été communiqué à sa famille par la Croix-Rouge suisse le 12 Août 1943. Le service de ses funérailles a été chanté à Saint-Patern le 6 Septembre suivant, en pleine occupation, en présence d'une foule qui remplissait l'église. Monsieur le Curé de Saint-Patern tint à saluer la tombe lointaine de ce jeune héros que son frère Louis et son cousin devaient suivre bientôt, partis un jour furtivement, de Kermain, pour aller se battre et venger la mort d'un frère.

Le corps de Ferdinand Le Dressay repose dans le petit cimetière de Bir-Hacheim, enseveli dans la terre du désert, mais c'est un peu comme le grain de froment qu'il jetait lui-même dans les sillons de Kermain, à l'époque des semailles, c'est pour s'élancer au soleil du renouveau.

Sur la proposition du Ministre de la Guerre, le Président du Gouvernement provisoire de la République Française, Chef des armées, a cité à l'ordre de l'Armée, à titre posthume :

« FERDINAND LE DRESSAY, *jeune conducteur ayant rejoint l'un des premiers, en Angleterre, le mouvement de la France Libre. A pris part aux campagnes d'Erythrée et de Libye au cours desquelles il se fit remarquer par son moral élevé et la bonne humeur qu'il mettait dans l'accomplissement de son travail. Faisait partie de la colonne de ravitaillement qui parvint à pénétrer le 6 Juin 1942 dans la position encerclée de Bir-Hacheim. Mort pour la libération de la France, le 11 Juin 1942, à Bir-Hacheim (Libye), au cours de la sortie de vive force.* »

Général DE GAULLE. »

Retraite de fin d'études

Trois jours pleins, très pleins, de retraite fermée, n'est-ce pas un peu effrayant ? Oui, avouons-le, et certaines absences l'ont bien prouvé. Le petit nombre de fidèles en a d'autant plus de mérite. Bien certainement, d'ailleurs, ils n'ont rien regretté.

Si l'on voulait résumer ces quelques jours, il faudrait employer des mots apparemment contradictoires : sérieux, piété, gaieté. La même berge fraîche où se disputaient âprement les parties de volley a été témoin des longues méditation solitaires, et si l'on dut parfois plonger dans la Laïta pour repêcher le ballon en perdition, l'on ne plongeait pas moins courageusement dans les saints exercices qui suivaient. L'étendue de la propriété, le calme absolu qui y régnait, le nombre restreint des retraitants produisait une impression de solitude presque parfaite, en sorte que la personnalité de chacun a pu se manifester en toute liberté, plus expansive chez l'un, plus réservée chez l'autre, d'une loyauté absolue chez tous; rien de factice, rien de convenu. « Une rencontre avec Jésus », disait le Père Célestin, voilà ce que doit être la retraite. Elle le fut, mais sans protocole, sans conventions, visiblement pleine d'effusion pour les uns, plus froide et raisonnée chez d'autres. Le Révérend Père se donna aux retraitants avec un dévouement exquis, mais il ne voulait être que l'introducteur auprès du Divin Ouvrier dont relève vraiment un tel travail. Mais n'est-ce pas aussi l'action divine qui rendra à jamais inoubliable telle ou telle causerie, tel cercle d'études ou tel entretien intime ?

Vint le soir du troisième jour. Une idée a été suggérée, un engagement ; mais il ne faut pas s'engager à la légère, ou bien s'acquitter d'une formalité sans portée, sans écho dans la vie ! On en discute donc en cercle d'études ; on pèse le pour et le contre ; chacun sent que son cœur le porte à la générosité, mais d'autre part, pas de comédie, il faut quelque chose de loyal. En commun fut alors composée cette formule de consécration à la Très Sainte Vierge qui, lue dans le recueillement de la nuit tombante, fut ensuite signée de tous. Les archives du Likès la garderont comme un objet saint.

L'avenir sans doute y ajoutera d'autres aussi belles et aussi sincères, mais celle-là restera toujours la première, l'initiatrice. Il est beau d'être chef de file...

Avec les Elèves en Vacances

Amédée Christien, passant au Likès, nous annonce qu'il s'engage dans l'enseignement, à l'Ecole Sainte-Barbe du Faouët (Morbihan).

Jean Guillou, Louis Boulic, Jean Larzul, Joseph Golvan sont venus au Likès chercher diplômes, livrets scolaires ou conseils pour la solution du grand problème que pose — ou que va poser — leur succès au Baccalauréat.

Paul Hascoët est en pleine forme : il vient de réussir 1' 56" aux 800 mètres au Championnat de France par équipes, où il s'est classé 1er, s'attribuant du même coup le record de Bretagne qui était de 1' 56" 1/10.

Roger Bloc'h (6e cl.), profite de ses vacances pour visiter la capitale.

Les quelques rares beaux jours du mois d'Août, *Jean Le Gall* (4e cl.), les a passés à la grève, ce qui lui a permis de se perfectionner dans la natation. Il profite des jours de pluie pour faire ses devoirs de vacances et rendre de multiples services au magasin : à son avis, la pratique du commerce est bien plus intéressante que la théorie...

Henri Corler, de 4e cl., reçut une ruade en plein front, tandis qu'il soignait les chevaux. Transporté à la clinique du docteur Pilven, il dut subir une douloureuse opération. Heureusement, tout danger semble maintenant écarté et ceux qui, comme *Jean Le Donce* et *Roger Le Reun*, poussent jusqu'au n° 19 de la clinique peuvent se rendre compte, à son beau sourire, qu'avant peu, il sera de nouveau bien en forme.

Lucien Guyader attend impatiemment la rentrée. Il a hâte de briller aux premiers rangs de sa classe.

Des stages de l'U.G.S.E.L. avaient été annoncés dans le n° 5 du « Likès ». Deux athlètes ont participé à un stage de Cadets Juniors : *Philippe Manière*, à Nantes, et *Louis Larvol*, à Tarbes.

René Offrédo donnera le concours d'entrée à l'Ecole d'Optique appliquée de Paris. Il pourra attester que le dessin technique sert à quelque chose !

Henri Le Diascorn (5e cl.) passe d'agréables vacances chez son oncle, recteur à Tréméoc. De passage à Quimper, il a vu la nouvelle cuisine du Likès et regrette de n'être pas « interne ».

Claude Le Gall (6e M.), ardent au travail, réclame d'urgence un deuxième cahier de Devoirs de Vacances.

Christian Le Bris (4e M.), dont les devoirs de vacances sont déjà bien avancés, se préoccupe de l'examen de passage. Il vient au Likès se renseigner sur l'étendue des programmes à revoir... Quand on *veut* réussir, on en prend les moyens utiles.

Les Routiers ont envoyé une carte de Rumengol, sans oublier d'écrire en Morse. « La route a été très dure à cause des caprices de la saison. Notre-Dame a veillé sur nos santés, c'est évident. Et sur nos soucis alimentaires, aussi », nous écrit le sympathique aumônier des Scouts, *M. l'abbé Guiriec*. En effet, les Routiers ont trouvé sur leur chemin des bienfaiteurs : *M. et Mme Rognant*, à Plomodiern ; les *Moines* de Kerbénéat, les *Frères* du Folgoat.

Un rude Routier, c'est *Henri Le Chapelier*, qui « coupe drôlement » son temps par des séances d'inhalation pour soigner une méchante sinusite. Il est regrettable que « Le Likès », faute de moyens techniques, ne puisse reproduire le dessin accompagnant la lettre d'Henri.

Quant à son frère *Michel*, il a pu aller de Saint-Jacut de la Mer à Sainte-Anne-d'Auray, à pied, et seul, évidemment ! Après avoir bien prié Sainte Anne, il a visité le beau golfe du Morbihan et Vannes la jolie ! Dans une lettre, *Michel* nous révèle ses intentions : il va regrouper les bonnes volontés scoutes à Saint-Brieuc et diriger le clan, vers un service très chic, celui de la messe paroissiale, en collaboration avec les autres mouvements catholiques.

Jean Bouilly est l'heureux pèlerin de la Salette ! Voilà ce que c'est que de connaître l'*abbé Guyonvarch*, le grand organisateur des grands voyages !

Pierre Bédéric est venu respirer l'air du Likès, après de bonnes vacances à Bénodet ; il a profité pour aller jusqu'à la chapelle... compter les colonnes ! Ah ! ce concours ! Le latin l'ennuie ; étant « moderne », il se voit obligé d'aller consulter des latinistes. Mais, est-ce bien nécessaire ? ? ?

Quand on devient Parisien... c'est le cas de *Roger Quiniou* qui regrette de ne pouvoir revenir au Likès. Il demande des nouvelles des amis de l'an passé et conseille d'écouter Radio-Luxembourg (grandes ondes), le jeudi, à 13 h. 30, ou le dimanche, à 14 heures. Cela intéressera quelques scouts.

Louis Le Gall est monté au Likès, en voiture, car il pleuvait. On dit qu'il devient « technique », ainsi que *Jean Larvol*, dit Youn. Jean Larvol, dit Yann,

travaille dur à la maison et prépare avec les bonnes volontés de Plomodiern, une magnifique kermesse.

Jean Le Foll et *François Quintin* sont venus se documenter sur les carrières futures. Les mines étaient resplendissantes !

René Danion trouve que le « temps file vite ». Actuellement, il se repose à Beg Meil, après des semaines de durs travaux. La santé et le moral sont bons. Il a vu *Jean-François Monfort*, le bras en écharpe, encore !

Jacques Euzen, aussi, aide ses parents aux durs travaux agricoles. Il a même charrué tout seul, pendant une demi-journée. Il élève des lapins avec beaucoup de succès et fait ses devoirs de vacances régulièrement. Et le concours ?

Jean Heydon visite la Touraine ! Ça vaut la mer, en ce mois d'Août !

⁂

Naissance

Maxime Mao (3e M.) a la joie d'annoncer la naissance d'un petit frère : Patrick.

⁂

Le Concours...

Où en êtes-vous ? Félicitations à *Alain Guillou* (1re), qui s'en est tiré assez bien ! Même la version latine ne lui a pas fait peur ! Espérons qu'il aura de nombreux imitateurs et concurrents.

Avec la J.-A. de Quimper

Plusieurs élèves du Likès ont eu l'avantage de participer à la colonie de vacances organisée par la J.-A. à Cauterets (Pyrénées).

Alain Guirriec (5e Classique) nous communique ses impressions.

Partis de Quimper le 2 Juillet au soir, nous étions à Bordeaux le lendemain matin. Après un rapide casse-croûte au buffet de la gare, nous prenons le train en direction de Lourdes. Le voyage devient alors monotone : c'est le pays des Landes : des pins, toujours des pins...

Enfin voici la ville si aimée de tous... Quelle joie de voir la gracieuse basilique ! Avec quelle ferveur l'on prie à la Grotte !

Puis, le funiculaire nous emmène au sommet du Pic du Jer à 1.000 m. d'altitude. Le soir arrive et vite nous reprenons le train électrique pour Cauterets.

Le 4. — En avant pour le Pont d'Espagne. On grimpe pendant 6 km. Bon exercice pour nos muscles engourdis ! Et qu'il est agréable de dormir après une telle excursion !

Le 5. — Petite sortie dans les alentours montagneux.

Le 6. — Par des chemins caillouteux et étroits, nous parvenons après de durs efforts au plateau de Lisey, à 1.400 mètres d'altitude.

Le 7. — Nous allons en camion au Cirque de Gavarnie. Voyage formidable : d'un côté de la route, la montagne couverte de sapins, de l'autre un gouffre insondable au fond duquel mugit le torrent ! Au sommet, on se croirait en plein hiver : on organise un grande bataille aux boules de neige et des glissades joyeuses.

Le 8. — Nous visitons le lac de Gaube.

Le 10. — De bonne heure, nous partons pour le Pic du Pégère. Ce fut la promenade la plus dure. Il faut suivre des chemins interminables, en zig-zag. Pensez donc, 2.040 mètres ?

Le 12. — Nous avons admiré le lac d'Estom si renommé pour ses belles truites et ses izards.

Le temps passe vite en colonie et déjà nous devons dire adieu à ces magnifiques cimes neigeuses. Mais que d'agréables souvenirs nous en gardons !

Nouvelles des Anciens

De Haïphong, *Yves Le Pendu* exprime à ses anciens maîtres toute la joie qu'il a éprouvée à lire les numéros du « Likès » que lui a montrés un autre Ancien. Il évoque avec enthousiasme les souvenirs des classes de Certificat, 1re A et 2e B, ainsi que la chorale et les équipes sportives dont il faisait partie. Il a hâte de revoir sa femme et ses deux chères petites filles qui l'attendent à Saint-Pierre Quilbignon, et de retrouver la Bretagne et son Likès.

Au *J. O.*, on a relevé le nom de *Gérard de Kerros* parmi les admis à Navale. Il va y retrouver son ancien camarade, *Alain Boischot*, qui a déjà fait une année de Navale et qui est venu récemment revoir son vieux Likès. Félicitations et vœux d'heureuse carrière à nos deux futurs officiers de Marine.

Armand Berthou a réussi l'examen théorique du Brevet de lieutenant au long-cours de la Marine marchande.

François Kerhoas, *François Coquil*, *Pierre Daigné*, de passage au Likès, nous ont fait part de leurs projets d'étude et de... succès pour l'année qui vient.

Alexis Mével trouve que le métier de marchand de vins est bien plus rémunérateur que celui d'aviateur !

René Scordia profite de sa permission de quatre semaines pour revoir le Likès avant de rejoindre l'Ecole de Maistrance de Toulon, où il doit encore faire trois mois de stage avant d'embarquer.

Raymond Le Meur, matelot électricien à Djiouti, commence à s'accoutumer à la chaleur tropicale. De temps en temps, il goûte quelques jours de repos sur une montagne voisine ; alors ce sont de belles parties de chasse avec rencontre, de temps à autre, de bandes de singes. Une seule chose le désole : le casque colonial l'a mis sur le triste chemin de la calvitie !...

René Hamon envoie de bonnes nouvelles d'Allemagne. La vie y semble belle. On se dirait en Terre Promise : les fruits sont abondants et savoureux : pommes, poires, prunes, raisons et tomates (où l'on mord comme dans des pêches). Après les manœuvres éreintantes, on fait des excursions magnifiques. Néanmoins, rien ne vaut la Bretagne !

Le *F. Corentin* (*Jacques Pelliet*), professeur à Arradon, vient d'être nommé professeur au Likès, où il a retrouvé un ancien camarade de classe, *Louis Gourlay*, occupé à l'organisation de la nouvelle cuisine. Petits de 6e, attention, le F. Corentin fut au Likès ce que vous êtes et connaît plus d'un tour : tenez-vous bien !

Le matelot *Louis Craff*, 1re Cie, série 1300 C.F.A.N., Hourtin, Marine (Gironde), est déjà breveté, grâce à un bel essai. Maniements d'armes et exercices d'embarcation occupent les journées ; le temps passe vite. Une kermesse donnera les fonds pour un pèlerinage à Lourdes. Bravo, les débrouillards !

Roger Kerjean a repris forces et couleurs. Il a hâte de se remettre au travail... le bûcheur !...

Gérard Christian et *Guillerm*, tous deux de Larmor-Plage, sont venus faire goûter à leurs anciens professeurs présents au Likès, un excellent « Cap Corse », avant de s'embarquer à Quimper pour Lourdes avec les pèlerins

Jean Le Reste et *André Kergoat*, deux « techniques » authentiques, se préparent à la carrière d'ingénieur.

Fernand Nargeot vient d'être reçu ingénieur de l'école Violet.

Jean Le Floch, *Louis Bourdon*, *Louis Didailler* ont rejoint Paimpol, en vue de préparer, sous la compétente direction de M. A. Mourrain, le concours d'entrée à l'école d'Hydro. *André Stéphan*, qui espérait suivre ses amis, s'est vu recaler à la visite médicale ; dans la Marine, il ne faut pas prendre le vert pour le rouge.

Jean Jaouen, enthousiasmé par son stage de dirigeant de Colo de Vacances, vient de passer l'examen de dirigeant C. V. On dit que *Jean Le Dreff* marche sur ses traces.

On dit que *Michel Le Port* va rejoindre Paimpol, l'an prochain : la Marine l'attire.

Joseph Fouillard a présenté sa fiancée aux *Frères Hervé* et *Donatien*, le 8 Septembre, au Folgoat. Rencontrés aussi au Folgoat, *Bernard Holley*, *Jean* et *René Quéré*.

Pierre Bauché envoie son bon souvenir à ses anciens professeurs, de Lourdes, où il est allé en pieux pèlerin accomplir un vœu et remercier Notre-Dame.

François Vandame va entrer à l'école des Frères de Versailles ; son frère *André* doit camper en ce moment quelque part dans le Massif Central avec sa Colo C.V.

⁂

Mariages.

Mlle Germaine Marchalot, fille de Germain Marchalot et sœur de Pierre, a épousé M. Albert Camus, le 5 Septembre.

M. Paul Marchalot a épousé Mlle Cécile Kerlan, le 17 Septembre.

M. Joseph Fouillard a épousé Mlle Lisette Saint Martin, le 24 Septembre.

Nos vœux de bonheur aux nouveaux foyers.

Offre d'emploi

Les chantiers Penhoët, à Saint-Nazaire, acceptent des tourneurs, fraiseurs, dessinateurs. Conditions très intéressantes ; place assurée après le service militaire. Ecrire directement à *M. Hervé Ménez*, ingénieur, allée des Cottages Les Jeannot, Le Pouliguen, ou mieux par l'intermédiaire du F. Directeur du Likès.

Nouvelles...

Les anciens professeurs du Likès connaissent des fortunes diverses :

A Paimpol, pays des pêcheurs d'Islande et des longs courriers, les Frères viennent de lancer une belle œuvre qui aura sans doute un magnifique avenir. Il s'agit d'un Centre préparatoire aux écoles de navigation. *M. Mourrain*, directeur, s'est dépensé sans compter pour la mettre sur pied. Avec *MM. Aballéa* et *Raoul*, il forme un trio d'Anciens. Notre vieille école quimpéroise n'avait rien pour les marins. Désormais, ceux qui rêvent de flots bleus et de vastes horizons trouveront à *Paimpol-Kersa*, une préparation digne de leurs ambitions.

M. Aubernon était directeur du Noviciat de Kerplouz-Auray depuis son retour de captivité. Il vient de s'installer avec toute sa communauté au Rancher-Téloché dans la Sarthe.

M. J.-M. Le Berre, qui a passé 12 ans à éveiller et à former les jeunes intelligences au charmant pays de Landrévarzec, vient d'être nommé directeur-fondateur de l'école de Landéda. Quand vous passerez à l'Aber-Wrach, ne manquez pas d'aller le saluer ; au besoin *M. Jean Salaün*, que la plupart des Likésiens et surtout les scouts connaissent bien, se fera avec plaisir votre cicerone aux confins de la paganie. Car le voilà directeur de la belle école de Lannilis. Tout le pays connaît M. Salaün. En 13 années, on peut se faire des amis ! L'hospitalité n'est pas la moindre de ses qualités, demandez-le plutôt aux Routiers qui y passèrent le 9 Septembre.

A la suite de décisions sur l'organisation des études des jeunes Frères en France, le scolasticat de Quimper vient de s'installer à Caen-Hérouville. Trois Anciens y enseignent avec brio : les *FF. Pierre Le Loch, Louis Avan, Jean Colléter.*

Une soixantaine de jeunes Frères de Basse-Bretagne viennent de terminer une petite retraite de 30 jours (!) en Arradon, sur le Golfe du Morbihan. Un reporter y a noté la présence de 8 Anciens : *Pierre* et *Jacques Peillet, Paul Galène, Hervé Daniélou, Vincent Bariou, Jean Colléter, Joseph Kerlir, Jean-Louis Goas.*

Le 31 Août, devant une belle assistance de Frères, de parents et d'amis, 29 jeunes Frères ont fait à Dieu le don total et perpétuel de leur personne. Magnifique spectacle ! Parmi eux, trois professeurs du Likès : *F. René, F. Vincent, F. Donatien-Léon.* Et le 13 Septembre (un vendredi 13 !) ils ont organisé un petit banquet pour leurs invités, groupés autour du F. Visiteur et du F. Directeur. Si les élèves de 4e Classique et de 5e Moderne avaient entendu les discours pétillants d'esprit des *F. Didier-Gabriel* et *Donatien-Léon !*

Le *F. Cyprien-Laurent* est revenu de Guernesey pour préparer ses passeports pour la Ville Eternelle. « Le Likès » sera heureux de publier, en 46-47, ses impressions romaines ! *M. Jaouen* est rentré aussi, après avoir fait d'utiles démarches dans les sphères parisiennes. Quand on a été F.F.L., on a le bras long ! *M. Evain* va rentrer bientôt, avec un nouvel orgue ! *M. Paul Sébillot* restera-t-il en Angleterre ? Il y prolonge ses vacances, mais il sera là pour le 1er Octobre ; le *F. Stephen* nous l'a dit, à son retour du pays natal.

Un chef de file :

Alain Fily

Président de la Promotion « Flotte-Bretagne »

Jeudi 23 Mai, en l'église de Plogonnec, a été chanté un service funèbre à la mémoire d'Alain Fily, capitaine F.F.I., déporté politique à Neuengamme, disparu en Avril 1945 aux environs de Hambourg, à l'âge de 23 ans.

Après de brillantes études au Likès de Quimper, Alain Fily prépara l'Ecole Navale, à Sainte-Geneviève de Versailles, puis en 39, la guerre le fit venir au Lycée de Brest, l'internat de Sainte-Geneviève étant fermé. C'est là, que dès Novembre 40, il eut ses premiers démêlés avec les troupes d'occupation.

Président de la « Flotte Bretagne », il fut responsable des tombes anglaises fleuries le 11 Novembre. Arrêté, incarcéré, puis relâché, son activité dans un mouvement clandestin s'en trouva accrue. Mais les Allemands veillaient et surent se venger ; huit mois plus tard, ils l'excluaient de l'Ecole Navale. Il prépara alors la carrière d'ingénieur et fit sa licence ès-sciences. Réfractaire du S.T.O. en 43, il entra au corps-franc « Vengeance » où il détenait le grade de capitaine. Son rôle fut le recrutement et l'organisation des groupes et maquis. Son activité fut grande et s'étendit sur la région quimpéroise : Plogonnec, Plonéis, Guengat, Le Juch, Quéméneven, etc..

Il fut le fondateur d'une compagnie F.F.I., mais ne put achever sa tâche. Il fut arrêté à Quéménéven le 20 Mai 1944, lors de la grande rafle où d'autres patriotes furent également arrêtés.

Alors commença son douloureux calvaire : Saint-Charles, d'où par des billets clandestins il rassura sa mère : « *Maman, ne t'inquiète pas ; pas de torture* », puis ses camarades : « *Dire à René d'avertir les camarades que personne n'ait peur* ». Puis ce fut Rennes d'où il partit par le dernier convoi du 3 Août pour Belfort et l'Allemagne. Là, ce fut le terrible camp de Neuengamme, et Wihelmshaven, l'un des sinistres kommandos. Sur les 800 Français qui quittèrent le camp le 5 Avril 1945 devant l'avance anglaise, à peine 30 sont revenus.

Les privations, la route interminable, les atrocités nazies, les tortures achevèrent ces malheureux.

Alain Fily est tombé épuisé à l'entrée d'Hambourg, vers les 15-20 Avril. C'est tout ce que sa famille éplorée a appris.

La mort de ce héros est une grande perte. Cétait un jeune homme de grande valeur, d'une intelligence remarquable. Son ardent patriotisme, son autorité, son entrain, son enthousiasme débordant, son esprit d'initiative particulièrement développé étaient qualités de chef.

(Ouest-France.)

Chantiers...

Quel plaisir de se promener dans les classes de 3e division fraîchement repeintes ! Sûrement, les élèves se feront prier pour en sortir : ils y seront si bien ! Ceux des 4e classique et moderne n'auront rien à envier aux autres.

L'allée des marronniers, grâce au travail acharné des Frères *Kerjean* et *Alexis*, a pris un aspect tout nouveau ; mais on ne croit pas qu'elle devienne pour autant une cour de récréation autorisée. Quel dommage...

L'inlassable pinceau des Frères *Floch'lay* et *Floch* et Cie a donné aux lits de plusieurs dortoirs une belle couleur blanche. Qu'il serait agréable de poser sur les lits les gros souliers ferrés — juste le temps de les lasser. — Oui, mais gare !...

Les quelques moignons d'arbres qui pointaient dans la cour Saint-Joseph et avaient fait un effort louable pour pousser quelques maigres surgeons, se sont vu extirper.

Et la cuisine, parlez-m'en !... Le premier carreau a été posé le... chut ! Il est vrai, certains n'ont peut-être pas fini le concours. Et cette version latine ? ce n'est pourtant que du latin de cuisine. Donc, à propos de cuisine, le carrelage avance et on envisage sérieusement la pose des marmites... et de la friteuse, qui est de dimension !

Il ne sera pas nécessaire d'être très curieux pour apercevoir la cheminée monumentale dont on a doté la cuisine.

Une bonne nouvelle pour les tire-au-flanc. L'infirmerie a été complétée par l'aménagement de ce grand local vide qui ne laissait pas d'intriguer les visiteurs. Il y a là de magnifiques chambres pour les malades qui vont se faire nombreux maintenant qu'un tel confort les attend.

Ceux qui croient impossible le fait de couper à la scie une auto en deux, n'ont pas vu travailler le C. F. *Allano*. Il fabrique actuellement une camionnette neuve avec de vieilles pièces. Prodige de patience et d'adresse...

La rentrée s'annonce en harmonie avec l'âge atomique, l'âge du neuf : cuisine, cheminée, auto, peintures, tout sent la jeunesse. Et à l'atelier ?? Notre doyen, *M. Drézen*, ne ménage pas son temps pour trouver l'outillage de qualité. La semaine dernière, il allait à Lorient faire des commandes pour l'année 47-48. Prévoir, c'est gouverner !

Tribune libre...

Impressions et souvenirs.

Je suis persuadé d'être le fidèle interprète des assistants de la sympathique réunion des Anciens du 10 Juin 1946, en disant que les sentiments qui nous animaient étaient : reconnaissance et joie.

Reconnaissance envers ce vieux Likès et ses professeurs, pour l'instruction et l'éducation que nous y avons reçues.

Joie de retrouver les professeurs et les camarades de classe, certains perdus de vue depuis six, sept ans, parfois plus, de constater que la sympathie est toujours la même, en dépit des séparations et des années. On n'a pas vécu impunément sur les mêmes bancs, travaillé ensemble au coude à coude, chahuté quand l'occasion s'en présentait, sans qu'il ne se forge des liens très étroits de camaraderie et même d'amitié. N'est-ce pas, matheux et philosophes de 1938-39 ?

Bref, joie du retour à l'école après plusieurs années d'absence. Et quelles années ? et quelles absences ? Dans notre souvenir, nous revoyons les stalags d'Outre-Rhin, le drapeau à Croix de Lorraine déployé sur tous les champs de bataille du monde, les résistants de la métropole, traqués par la Gestapo, les déportés de ces enfers terrestres qu'a su inventer la barbarerie nazie.

Beaucoup n'étaient pas parmi nous qui auraient dû y être ; la guerre n'a pas passé sans laisser des vides nombreux et cette absence pourrait atténuer notre joie, si elle n'y ajoutait un légitime sentiment de fierté. Eh oui, anciens du Likès, nous pouvons être fiers de notre grande famille du Likès, de ses professeurs, et de l'éducation qu'on y donne. On juge, dit-on, un arbre à ses fruits ; le Likès ne mérite-t il pas d'être placé bien haut dans notre estime ? Son glorieux et douloureux palmarès au service de la Patrie nous incite et je dis bien, nous ordonne à nous, ses Anciens, d'être parmi les premiers de ses défenseurs, et par delà notre école, d'être les serviteurs de l'Ecole Libre.

Nous assistons au déploiement d'une offensive de grand style contre l'Ecole Libre. Notre Likès ne serait-il pas digne de la France ? Ne lui a-t-il pas donné suffisamment de gages ? N'a-t-il pas eu ses soldats, ses Français Libres, ses résistants, ses martyrs ? Faut-il évoquer la grande figure de M. J. Salaün, notre héros national ?

Le Likès a bien mérité de la Patrie, il a conquis de haute lutte la liberté et l'égalité auxquelles il a droit.

Nos morts nous ont légué en héritage le devoir de continuer leur œuvre, de combattre, s'il le faut, pour la liberté et la justice et de défendre notre Likès, au sein d'une amicale forte, unie, agissante et toute dévouée à l'Ecole.

J. MARCHALOT.

⁂

Les propos de l'Ancien.

Ces lignes paraîtront-elles dans le prochain numéro ? Je l'ignore. Un précédent article a dû s'égarer, victime peut-être lui aussi de la guerre que le soleil et la pluie se sont livrée en cet été 1946 !

... Quoique je ne vous connaisse pas, mes pensées sont allées souvent vers vous. J'ai formé des projets à votre intention. Se réaliseront-ils ? Je l'espère. Ce dont vous pouvez être assurés, c'est que je m'emploierai à les faire aboutir.

Sans vous les dévoiler complètement, je peux vous en parler un peu.

Le sport vous intéresse : vous le pratiquez de différentes manières, en de nombreuses compétitions qui exigent de vous des efforts fort appréciables. Mais ne serait il pas souhaitable que vos principales joutes sportives soient dotées de challenges ? Hélas, les challenges sont trop rares !

Cette question est à l'étude et tous ceux qui s'occupent de vous partagent mon opinion. La grosse difficulté est toujours la même : le manque d'argent. Mais le Likès compte suffisamment d'Anciens et j'espère que mon appel sera sympathiquement entendu. Bientôt des œuvres d'art en bronze, faïence ou porcelaine viendront stimuler vos jeunes ardeurs.

Et ne craignez pas de correspondre avec moi et d'apporter la contradiction ; vous et moi devons avoir le même but : servir l'Ecole et l'Amicale.

Ancien sportif, j'ai tenu à me porter au devant des coureurs cyclistes du Tour de l'Ouest, non pas dans une superbe limousine, comme vous seriez tentés de le croire, mais par un moyen plus démocratique, à bicyclette. Sur la route j'ai eu le plaisir de rencontrer votre sympathique Directeur des sports accompagné de deux Frères que j'avais connu à Erquelinnes. Il y avait 20 ans que je ne les avais pas vus... Vous devinez le plaisir que j'ai éprouvé en revivant avec eux l'ancien bon vieux temps.

Un jour viendra où vous connaîtrez aussi cette joie de revoir vos anciens maîtres et votre ancienne école, ce Likès que vous aimez déjà tant. Savez-vous tous les travaux qui se font pour le mettre en état ? Cimentiers, maçons plombiers, peintres, etc., et les contremaîtres des ateliers du Likès travaillent d'arrache pied. Et la Direction qui entreprend ces multiples travaux sera récompensée si elle constate que vous êtes heureux d'appartenir à une telle école.

Le Vétéran.

⁂

Et maintenant le mot d'un jeune Ancien : *Henri Raut*, étudiant à la Faculté de Droit d'Angers, Peut-être se montre-t-il un peu sévère pour ses aînés. En tous cas, le réquisitoire du futur avocat ne s'adresse pas à ceux qui le précédèrent sur les bancs du vieux Likès.

La parole est aux Jeunes !...

Les jeunes en ont assez !... Assez de ces querelles de partis, de cette cuisine électorale, de ces luttes continuelles entre Français. Nous avions cru au lendemain de notre miraculeuse libération que nous allions pouvoir enfin, dans un esprit fraternel et la main dans la main, reconstruire la maison France sur des bases nouvelles. Nous en acceptions crânement l'augure, nous prenions à notre charge un état de fait dont nous n'étions pas responsables, nous repartions de zéro et nous nous engagions à reconstituer patiemment l'héritage de vingt siècles d'histoire que nos prédécesseurs avaient follement dilapidé. Nous avions cru alors que cet esprit d'union qui nous avait animés dans la lutte contre l'occupant allait revivifier nos institutions croulantes et surannées. Certes, nous savions fort bien les écueils qui nous attendaient. Les diverses mystiques qui animent les Français ne procèdent pas d'un même idéal. Comment en serait-il autrement au pays de Pascal et de Voltaire, de Hugo et de Péguy ?... Mais nous avions pensé — et nous le pensons encore — que le but était le même pour tous et que dans cette reconstruction qui nous incombait, peu importait le choix de l'outil si chacun y apportait son courage et sa bonne volonté.

Eh bien ! il n'en est rien. Sur tous les plans, dans tous les domaines, nous sommes les témoins impuissants d'une incurie totale, d'une incompétence érigée en système. Nous retrouvons la fameuse terminologie électorale ; on nous reparle de « gauche » et de « droite » comme si ces mots avaient encore un sens !... Nous ne sommes ni de gauche, ni de droite, nous ne nous inféodons à aucun parti, nous sommes des jeunes dans toute la plénitude du terme, des jeunes qui ont un grand besoin d'activité et d'amour, des jeunes qui rêvent de faire quelque chose de propre et de grand. Nous ne voulons plus vivre dans un monde de « combinards » Nous n'admettons pas que ceux qui ont traîné notre Patrie à la défaite reviennent parader et quêter des applaudissements sur la scène politique. Cette constitution qu'ils vont nous bâtir au milieu de leurs luttes et de leurs querelles c'est nous qui en subirons les conséquences. Qu'ils prennent garde ! Les jeunes ont trop de dynamisme pour se laisser longtemps mener. Nous avons accepté leur première défaite ; à aucun prix nous ne supporterons la seconde !....

Nous acceptons de refaire notre pays, nous arrivons sur le chantier avec toutes nos illusions. Nous n'admettons pas qu'on nous les enlève !.... Il est inutile de nous demander de gémir sur des malheurs dont nous ne sommes pas les auteurs. Que chacun prenne ses responsabilités mais qu'on nous fasse la place à laquelle nous avons droit ; alors seulement, nous pourrons espérer refaire tous ensemble une France plus belle et plus grande.

Radio-Colonie
du Likès

Un de nos correspondants aux Colonies nous communique quelques impressions sur ses débuts de broussard à Doëlan :

« Dès le lundi soir, 29 Juillet, un premier convoi transportait sur les lieux l'Intendance et la Maîtrise : voyage sans incident et sans visibilité.

A partir de cinq heures, quatre individus intriguèrent les paisibles villageois par leurs allées et venues incessantes et les « tonnes » de microbes qu'ils chassèrent par les orifices du « Castel Branlant » qui devait abriter nos vacances.

Après un bain délassant, vers vingt heures, ils purent enfin s'asseoir sur la falaise pour le repas du soir, face au grand large. A l'horizon, le plus jeune vit un phare tournant ! Ses compagnons, durant près d'une heure, se torturèrent l'esprit pour lui faire comprendre que seul le mécanisme d'éclairage pivotait et non l'ensemble. Il était près de 23 heures.

Le lendemain, de grand matin, bon Moka de Turquie avant de poursuivre l'installation. Vers 10 heures, le gros de la troupe arriva. Chargés, harassés, couverts de poussière, mais la joie au cœur, ils envahissent le « Castel » et le village.

Messieurs Jean-Marie et Jean tout court furent promus cuisiniers en chef. Nouveaux Vatels, ils réussissent à subvenir aux exigences des appétits juvéniles confiés à leurs soins. Jugez-en par le menu du vendredi, midi, 2 Août :

Parmentiers, sicers veridis cum oleo et aceto
Spaghetti di Carbonari di Toscane
Slices of Rosbeaf made in Chicago
Tartaleski de Moskowa
Gwin gwen Kerfeuntenn
Tranches de pur froment.

Nous n'osons pas communiquer les autres menus craignant d'attirer sur nous les foudres du ravitaillement général. Au besoin, consultez les archives de la Colonie.

Rien ne manque dans le « Castel ». Nous avons même une petite chapelle intime et mystérieuse qui, chaque matin, nous accueille, où retentissent les chants et les cantiques sous la direction de M. le Directeur de la Colonie.

Les repas sont souvent agrémentés d'entremets variés : chants, bans, historiettes et galéjades.

Le correspondant s'excuse auprès des lecteurs du « *Likès* » du décousu de cet article, mais de graves devoirs l'appellent. Il est impertinent de mal écrire, mais pardonnerait-on une friture mal frite ?

A Doëlan, le 3 Août 1946.

JEAN-MARIE et JEAN TOUT COURT.

N.D.L.R. — Voilà des Jean d'Esprit.

⁂

De la côte sud-finistérienne viennent de nous parvenir de plus amples informations sur une colonie ayant déjà donné de ses nouvelles.

En Juillet ! Des gars décidés à tout entreprennent l'exploration de ce coin Sud-Finistère. Crânement nous y plantons le drapeau C. V. et nous allons en reconnaissance. Quelques excursions et nous voilà en pays conquis. Or voici que nous arrive le sympahique *M. Le Belzic*. A l'unani-

mité, nous le proclamons cuisinier-chef, fonction qu'il remplira désormais avec honneur, aidé — cela s'entend — par la fidèle Sarah, de l'espèce canine, utile pour l'élimination rapide des déchets et l'extermination des bêtes malfaisantes. Quant à nous, nous devenons débrouillards : chacune de nos trois équipes se charge, un jour durant, des menues corvées, et alors il faut nous voir à l'œuvre sous les ordres de Chef Jean-Marie (lisez *M. Jean Jaouen* ! qui de sa voix gutturale nous distribue des impératifs, sans aucun ménagement, tel un officier en pleine bataille....

Cerles, on ne s'ennuie pas à Castel-Branlant ; logis plein d'agrément et d'imprévu qui défie toute description.

Pour en avoir une idée, écoutez ces deux couplets du chant de la Colonie :

Là-bas dans une bourgade
L'est un Castel-Branlant
Murs noirs, quatre carreaux
Près de la porte, deux vieux fourneaux...
Là-bas dans une bourgade
L'est un Castel-Branlant !

En faisant la cuisine,
Un jour le feu y prit
Le trou fut vit' bouché
A l'aide d'un pot tout cabossé
En faisant la cuisine
Un jour le feu y prit !

Cet incendie n'est pas notre seule aventure. Les pluies torrentielles du mois d'Août nous mettent en grand danger d'inondation. Nous devons notre salut au Chef Jean Tout-Court (alias *Jean Le Dreff*) dont le savoir-faire parvient à conjurer le péril en tirant partie de tout ce qui lui tombe sous la main.

Quand le temps se fait plus clément, chaque équipe, à tour de rôle, grâce à l'obligeance de l'aimable et très haut *M. Charpentier* qui a mis une belle tente à notre disposition, nous allons goûter les charmes (et aussi les déboires) du camping de nuit. Il nous arrive parfois d'essuyer de véritables tempêtes, mais en vrais C.V. nous savons faire face à toutes les situations.

Faut-il vous parler de nos ballades ?

D'abord quoi de plus intéressant que les grands jeux ! On se passionne à suivre des pistes mystérieuses. Gare aux fausses directions qui peuvent nous jouer de vilains tours ! Et puis les charmes de la stratégie, les ruses de guerre, les prises de foulards mouvementées, tout cela n'est pas pour nous déplaire, à nous qui sommes sans cesse en quête d'aventures.

Dès le premier dimanche de notre séjour ici, nous avons eu la belle surprise d'assister à la bénédiction de la mer. Des barques sans nombre escortaient celles du clergé et celle des Anciens Combattants. Grâce à la complaisance d'un marin de Douélan, nous avons trouvé place sur l'embarcation la plus belle et la mieux pavoisée de tout le cortège : curieuse procession à plusieurs milles du port s'avançant au rythme des cantiques sous un soleil éclatant.

Une semaine plus tard, nous avons reçu la visite du *C. F. Directeur*, accompagné des *Frères Hervé* et *Kerjean*. Tous trois ont passé la journée parmi nous, séjour très court, mais qui nous a fait bien plaisir. Un feu de camp annoncé pour le soir est remis à cause de la pluie, circonstance fort malencontreuse que nous avons supportée « avec le sourire », en vrais C. V.

Avec le retour du soleil, une excursion à Guidel est décidée. Dès le lundi, une équipe s'en va camper à 7 kilomètres près de Moëlan, dans un joli bois de pins, comme on en trouve en cette région. Elle repart de bonne heure le mardi, et, après 9 kilomètres de route, arrive au Pouldu, où le gros de la troupe la rejoint. Sur la rive morbihannaise, une fois de plus, nous apprécions les talents de nos cuisiniers, puis après une longue pause et un bain réparateur, en route pour Guidel. Nous y arrivons vers 6 heures. Des ruines partout : la guerre a passé par là. L'école des Frères, qui a eu la chance d'être épargnée, nous reçoit. Après souper, nous offrons aux sympathiques habitants de Guidel un feu de camp particulièrement réussi. Le lendemain, nous tentons de regagner le Finistère par Saint-Maurice, mais comme nous n'avons pas encore la vertu de traverser les rivières à pieds secs, nous devons retourner sur nos pas pour reprendre l'embarcation du Pouldu.

Le 15 Août au matin, sur les falaises de Douélan, face au large, *Yves Mary*, *Albert Soubigou*, *Roger Létorey* et *Pierre Le Bihan* reçoivent la Croix Bleue, tandis que *Pierre Andro* (5e Classique), *Jean Le Guellec* (6e Classique) et *Jean Plouzennec* (6e Moderne) font pour la première fois dans le Groupe C. V. Notre-Dame du Likès, la promesse de la Croix Verte.

L'après-midi, nous suivons pieusement la procession au bourg de Clohars-Carnoët et, après quelques tours sur les manèges, nous regagnons Castel-Branlant. Le soir, grand feu de Camp pour les Douélannais accourus très nombreux pour nous témoigner leur sympathie.

Une journée qui marquera dans nos vacances, c'est notre tournée à l'île de Groix. Les deux heures de navigation sont fatales à certains estomacs, et les poissons se régalent d'un menu inespéré. Un mauvais point pour Sarah qui, la première, ouvre la série des repas gratis. Sitôt débarqués, nous visitons le phare. Les gardiens abreuvent notre curiosité d'explications abondantes. Désormais, les « phares tournants » n'ont plus de mystère pour nous. Et quelle belle vue nous avions de là-haut ! Maintenant, nous poussons vers Port-Tudy. Cinq kilomètres de marche, et nous voici « en ville ». Charmante réception à l'école des Frères. Notre appétit, aiguisé par un bon bain, fait honneur au dîner qui nous est servi vers trois heures. Ensuite, nous sommes en veine de tourisme ; nous visitons la « ville », l'église, le port. Plusieurs, figés d'admiration devant les thoniers à quai, oublient que le temps passe. Pourtant l'heure est venue de rembarquer. Belle traversée de 2 heures et demie, et personne ne songe à être malade tant les ébats d'une bande de marsouins sont captivants. A 9 heures, Castel-Branlant revoit ses marins d'un jour.

Il faut dire que quelques-uns d'entre nous sont pris par la rage de la pêche. La race des « mord-sec », poissons à vilaine apparence, déplore la perte de plusieurs des siens, victimes de leur voracité, et, il faut aussi vous le dire, de notre habileté.

C'est *Claude Emard* (6e Moderne) qui s'est révélé champion en ce sport de patience, suivi de très près par l'honorable chef Jean-Marie, concurrent dangereux qui vous affirmera que, sans certains accidents fâcheux, il se serait classé bon premier.

Nous avons vu tant de choses, accompli tant d'exploits, connu des aventures si drôles qu'il nous est impossible de tout vous raconter aujourd'hui. Une modeste exposition de photos, ouverte dès la rentrée d'Octobre, vous présentera quelques souvenirs de la Colonie.

En terminant, nous vous confierons que les meilleurs moments de la journée furent le matin autour de l'autel, et le soir à la veillée, lorsque M. l'abbé Le Guellec, notre sympathique aumônier, sous le ciel étoilé et face à l'océan, nous rappelait nos principes, et, avec une éloquence persuasive, nous décidait à l'effort souhaité. Qu'il trouve ici l'expression de toute notre reconnaissance pour le bien qu'il nous a fait. L'an prochain, nous espérons le revoir parmi nous quand nous reprendrons la route de Douélan ou... d'une autre contrée.

Eh oui ! amis likésiens, enrichis de l'expérience de cette année, nous pensons déjà aux prochaines vacances. Si le budget C. V. le permet, nous ferons l'acquisition d'un matériel plus moderne pour organiser une Colonie encore plus « chic » que la première.

En vous quittant, nous vous lançons un vibrant « Unis ».

JEAN ET JEAN-MARIE.

N. B. — Par l'intermédiaire du journal *Le Likès*, nous redisons à Mme Prima, à M. Guennou et à M. Brangoulo, notre vive gratitude pour l'accueil sympathique et les agréables surprises qu'ils nous ont réservés. Kérandos, Le Héder et Le Stang nous rappelleront longtemps encore le souvenir de maisons accueillantes.

La 8e a campé...

Notre correspondant *Speg* a accompagné la 8e Quimper dans son mémorable camp d'été, il a bien voulu nous donner la primeur de sa chronique. Bien que la vérité y subisse les déformations d'usage dues à la différence de perspectives, nous avons jugé bon de publier *in extenso* son compte-rendu, laissant à chacun le soin d'y apporter « *in petto* » les corrections nécessaires.

Avant le jour « J ».

En ma qualité de « Pivert » j'ai pu approcher la 8e et suivre dans le détail les réunions mystérieuses de la H.P. qui discutait les avant-projets avec une maîtrise dépassant, et de loin, la compétence des orateurs de nos anciens Palais Bourbon ou Luxembourg. Palabres, discussions, résolutions, petits sautillements de joie, tout cela annonçait quelque chose de grandiose !

J'ai vu le chef prendre sa plume, écrire ici ou là ; je l'ai vu aller en ville à l'office de la Jeunesse ; je l'ai vu corriger ses compositions françaises de fin d'année et s'occuper de la préparation du camp. Jeudi 4 Juillet : à 15 heures, départ.

On roule vers Vannes.

Les bagages sont chargés sur une voiture : il y a là le matériel le plus hétéroclite, une tente, des vivres... Les quatre patrouilles sont prêtes. A 15 h. 30, les fanions des C.P. claquent au vent (façon de parler car il ne ventait point). Les visages sont sérieux : on va camper, nous les scouts de la 8e, les scouts au foulard vert bordé orangé clair ! Les sacs lourdement chargés sont portés allègrement !...

L'intendant Joseph Léna dirige l'embarquement des bagages. Tout se passe bien. M. Jaouen, père de M. Jean Jaouen, facilite les opérations. Mais un brave agent de la S.N.C.F. accuse le chef de faire du marché noir et ne veut point laisser passer un malheureux petit sac de flocon d'avoine qui vient de s'étaler sous le hall de la gare ! Marché noir ! C'est un peu fort ! On porte la querelle devant le Chef de gare qui arrange l'affaire... et nos bagages se rangent bien en ordre dans le wagon réservé. Joie, chaus... on va camper ! Il fait chaud, on a chaud ! Des scouts prennent le train ou vont sortir du département pour la première fois ; Emotions ! Voilà l'agent de tout à l'heure qui vient pour le contrôle des billets. Mais il se montre très complaisant et semble s'excuser de son excès de zèle.

Avant Bannalec, j'interviewe M. Jean-M[illegible] Donnart (de son nom de guerre). Il me promet un article sur M. Joseph Salaün qu'il

a connu et apprécié au temps de la clandestinité.

Lorient, Auray et déjà on ajuste les foulards. Arrêt. Descente en ordre impeccable. Les sacs sont rangés sur le quai tandis que Joseph et Robert courent quérir la charrette. On bombe le torse en passant devant le souriant monsieur qui récolte les tickets. « C'est nous les ceusses qui campent déjà. » A peine dehors, un magnifique camion semble nous attendre. Un mot à M. Mandart, de Locminé, et tout le matériel est embarqué ainsi que la plupart des scouts. Les autres, avec M. Evain, iront remiser la voiture à Saint-Joseph et ils rejoindront le camp à pied.

Après un quart d'heure, le camion dépose les scouts à Colec. Là un certain André Guhur (14 ans) s'offre à nous trouver une voiturette que conduisent crânement Sébastien et Jacques. Le véhicule démarre. On traverse Locqueltas, éveillant la curiosité des indigènes. Des scouts, ils n'en voient guère ! surtout des scouts comme ceux-ci !! Une petite côte, un chemin défoncé et voilà le précieux chargement étalé dans le fossé ! A Kerguillo, on reconnait le camp. On dresse le marabout et la tente U. S. On y met de la paille. La nuit tombe, mais on se rassure, car des chants scouts approchent : les marcheurs arrivent suivant le guide. Repas chez les hôtes ; on s'assoit comme on peut car la cuisine n'avait jamais vu trente scouts affamés faire honneur au souper. Il y avait de la joie malgré la fatigue. Sommeil réparateur sous le marabout ou dans le foin frais.

Ephémérides du camp.

5 *Juillet, 1er vendredi du mois.* — Toute la troupe va à la messe à la paroisse. Belle et propre église. On fait connaissance, après la messe avec M. le Recteur qui est un ancien aumônier scout, très sympathique. On rentre pour savourer un délicieux porridge au lait sucré ; une tartine beurrée, ou 2, ou 3 selon la capacité de chacun et voilà l'estomac satisfait pour la matinée.

Installation du camp dans un verger bien ombreux. Les patrouilles aménagent leurs coins avec originalité. Pour bien faire, il faudrait décrire chaque installation : les Renards construire en hauteur, les Lions au ras du sol, les Ecureuils... en profondeur.

Après une reposante sieste — obligatoire tous les jours du camp — une patrouille va aux provisions tandis que les trois autres explorent le pays sans carte, car le chef a l'air de connaître la région. Le Meny, son réservoir-cachot, les vestiges du camp américain, les Réservoirs, la butte du camp de Meucon... tout cela devient vite familier... Jean Le Bayon a rejoint le camp après avoir erré un peu...

Souper par patrouille, veillée en commun sur la route en rond comme des « peletchans » disent les gens du pays. Et l'on va dormir sous le marabout ou sous les huttes de genêt faites par les Ecureuils et par les Hirondelles.

Samedi 6 *Juillet.* — Journée d'installation encore et d'exploration régionale. On va à Colec amuser les enfants, garçons et filles de l'école libre. On rentre en chantant suivis par tous les écoliers. Le F. Donatien arrive avec son fidèle Yves qui apprend à Locqueltas ses succès au B. E. et B. E. P. S.

Dimanche 7 *Juillet.* — Offices à la paroisse. Joseph chante de toute sa voix les cantiques bretons. Les autres écoutent. Presque toute la troupe assiste à la grand'messe avec dévotion. On a admiré les chants et l'onction du sermon très court. Après les vêpres, nous donnons une petite séance aux personnes du bourg, sympathiques et amusées par le jeu des artistes...

Après la veillée, il se passe quelque chose d'anormal. Pourtant, chaque soir défilant au chant du « Salve Regina », les scouts rejoignaient au complet leurs tentes. Ce soir, Bernard, Marcel 1 et 11 s'évadent ou plutôt sont kidnappés par des bandits herculéens. Que se passe-t-il ? Le chef interroge : il ne manque personne ? — Si, chef. Les patrouilles se mettent en chasse, chasse nocturne ; il fait bien un faible clair de lune ! Mais où aller ? On cherche, on découvre de la braise, on explore le Meny. Ça y est, les gangsters sont là. Bagarre terrible, pas de mort cependant, mais un doigt foulé ! L'Hirondelle Renot se bat comme un Lion ! Avant minuit, le cachot est découvert. On rentre heureux du succès de l'aventure ! Mais les « assistants » ne rentrent pas. On saura le lendemain qu'ils se sont égarés alors que 200 m. à peine les séparaient du camp. Joie délirante de voir les chefs si « godiches ».

Lundi 8. — Grasse matinée. Jeu l'après-midi : Le train aveugle. C'était une vengeance des assistants. Ils croyaient égarer les garçons. L'aventure tourna encore contre Robert, Henri et Joseph !

Mardi 9. — Le matin, il y a des conseils de chefs. On prépare un grand jeu. En effet, à midi, à l'heure des toasts, le chef annonce la grande aventure : on va revivre une scène locale de la Chouannerie. Guillemot, « le roi de Bignan », fut arrêté, en effet, à Berluherne. Il y aura donc les Bleus contre les Chouans. Les pat. partent avec le pain, la viande et 100 francs. C'est tout. Avec cela il faudra vivre 24 heures, coucher à la grâce de Dieu ! Mme Morio, femme du Maire, distribue les enveloppes du jeu. C'est sérieux. La bagarre se déroule dans le secteur Pénerlé, Kergadio, Berluherne. A 19 h.: trêve. On en profite pour cuisiner. Les habitants sont très serviables et plusieurs patrouilles auront bien mangé et bien dormi dans le foin sans avoir entamé le billet de 100 francs..

Le F. Michel rejoint le camp et se fait Chouan, bien entendu !

Mercredi 10. — Réunion à Berluherne pour les exercices de piété du matin. Déjeuner en commun : encore (et heureusement !) du porridge fabrication chef et Marcel. Celui-ci, à tort, est soupçonné d'être un espion chouan. Pourtant il y a des espions des deux côtés puisque les mots de passe sont passés aux bandits. Le jeu reprend jusqu'à midi. Victoire définitive des Bleus ; tout le monde rentre fatigué au camp. Une longue sieste, un bain. Le soir, M. le Recteur vient nous voir et il préside la promesse de Jacques Sicot.

Jeudi 11. — Il fait excessivement chaud. On se repose. Le soir, on donne un feu de camp pour les bienfaiteurs et voisins. Ce fut très réussi et très applaudi.

Vendredi 12. — On démonte le camp. Tout est remis en ordre. On remercie M. et Mme Guhur de leur hospitalité et de leurs gentillesses et l'on va prendre le petit train. Il fait plus chaud qu'hier encore. Pas d'arbres à la gare, mais il y a de l'eau, heureusement. Le rapide Locminé-Vannes arrive, on embarque et l'on roule à l'assaut du champ de tir, puis vers la capitale. Adieu Locqueltas où nous avons passé huit bons jours ; d'où nous ramenons de superbes mines brunies par le soleil.

Charmant accueil des Frères de Saint-Joseph qui nous offrent une classe, la cantine et un vin chaud !

Samedi 13. — Dormir sur la planche nue sans se réveiller une seule fois : c'est l'exploit de la majorité ! Aussi toilette, casse-croûte sont joyeusement expédiés et l'on va au port. On monte sur le *Gavr 'Inis*. Le contrôleur fait le billet, s'excuse de nous annoncer une mauvaise nouvelle : « Le bateau au lieu d'aller directement à l'île d'Arz passe par Arradon et l'Ile aux Moines. Ça allongera votre trajet, mais c'est le même prix. » Quelle bonne nouvelle pour tous, surtout pour ceux qui naviguent pour la première fois et pour le chef qui dort avec application ! C'est beau le Golfe ! Un Arradonnais le préfère à la baie d'Along qu'il n'a jamais vue !). Temps magnifique. Bain délicieux. Visite de l'île, repas en commun avec café chaud grâce à la tante du F. Bernard, de Vannes. On part en vedette jusqu'à Penboc. On arrive exténués au Pensionnat. Excellent accueil. On s'installe. Jacques, René, Gérard, Jean et le chef veulent dormir dehors après une mémorable veillée marquée du 13 ! Tout le monde s'en souvient.

Dimanche 14. — Offices à la paroisse. Nous donnons de la voix pour les chants et M. le Recteur nous montre sa satisfaction. Il nous demande de chanter un cantique scout à plusieurs voix et à sa demande nous ferons tous les frais du salut.

Après vêpres, le char lourdement chargé, précède les scouts tout aussi chargés. Il faut faire 15 km. pour rejoindre Kerplouz. Arrêt à Baden, visite du cimetière où repose l'aviateur Le Brix.

Très cordial accueil à Auray. Souper très tardif. Le chef annonce un pique-nique pour le lendemain.

Lundi 15. — Après une messe en commun avec les novices, nous prenons le car Le Bayon pour une randonnée mémorable : visites de Carnac avec ses alignements, son tumulus Saint-Michel, son musée, sa plage; nous préparons une friture de merluchons sur la plage. Puis on repart sur Locmariaker : nous saluons M. et Mme Le Bayon, nos bienfaiteurs de la journée et nous rentrons à Kerplouz.

M. l'abbé Guiriec réussit à nous rejoindre à 10 heures du soir. Pendant la nuit, il pleut.

Mardi 16. — Il pleut toute la matinée. Le chef en profite pour prendre les billets pour demain. Après-midi, pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray; visite de la basilique, du musée, du monument aux Morts, on boit de l'eau à la fontaine miraculeuse ; on revient par la Chartreuse.

M. l'Aumônier et le chef président une émouvante promesse devant tous les Frères du Noviciat. Marcel, Jean et Jean ont la joie d'entrer dans la grande famille scoute. Après la veillée, les principaux scouts restent mystérieusement autour du feu. Le lendemain, on entendra parler de fourmi vorace, de sangsue économe, de coccinelle voluteuse, etc... J'avoue que ma cervelle de Pivert n'a rien compris !

Mercredi 17. — Préparatifs du départ. Le camp d'été est fini. Robert, Yves, Joseph, Louis, Bernard, Jean sont semés à Lorient, Bannalec, Rosporden.

Mais le camp continue pour ceux qui vont au Rallye de Province...

SPEG.

Route ...

Les Routiers du Clan Steredenn-Vor viennent de faire une splendide route de Quimper à N.-D. du Folgoët, en pays de Léon.

Le mardi 3 Septembre, au réveil, plus d'un disait courageusement avec le psalmiste : « Nuées du ciel, pluies et vents, louez le Seigneur ». Le nombre des durs fut restreint. A 16 heures, une accalmie permit le départ. Vers 19 heures, S. Ronan nous vit arriver tout ruisselants en son fief ! Mais la Providence avait songé à nous, et grâce à l'obligeance de Mme Royer, mercredi matin, nous partions séchés et rassasiés. Sainte-Anne-la-Palud nous vit, Plomo-

dlern nous encouragea, Sainte-Marie du Ménez-Hom nous accueillit. Dormir sur le bois est une expérience à faire : le parquet de la sacristie s'y prêtait à merveille, tandis que les tentes sans habitants laissaient aux chiens « politicards la libre disposition de l'assiette au beurre » ! Il paraît que la vue est splendide du sommet du Ménez-Hom, mais d'aimables démineurs en ont seuls la jouissance !

Jeudi 5 : Dinéault. L'hôtel des Postes y est extrêmement sympathique, n'est-ce pas Louis ? Tous les équipiers se rappelleront longtemps la réception de Dinéault ! Pendant la traversée de l'Aulne, on ne pensa pas au mal de mer et, en arrivant à Rosnoën, on commençait à avoir le pied montagnard. Le soir, N.-D. de Rumengol avait délégué son aimable recteur pour nous accueillir dans son charmant patronage. Le lendemain, après une nuit un peu fraîche sous la tente, notre messe du 1er vendredi fut toute intime et toute simple, comme tous les matins. Alignés tout près de l'autel autour du Christ et du Père, cette messe est vraiment nôtre...

Le sanctuaire de Rumengol est superbe ; on le quitte à regret pour prendre la route sous la pluie. A travers les ondées, on voit mal Hanvec. Le ciel se fait plus clément ; Irvillac, Saint-Urbain et Pencran additionnent les kilomètres et à nouveau, au carrefour de La Roche-Maurice, Notre-Dame délègue deux bonnes âmes pour rassasier ses pèlerins affamés ! Courageusement, nous quittons le beau site de La Roche, et nous voici sur la voie romaine. Nos aïeux l'ont faite à notre taille, large, montante, ardue... Au tournant d'un chemin creux, voici l'abbaye bénédictine de Kerbénéat, l'abbaye du Rme P. Abbé Dom Colliot. Emile dit : « Il est de Saint-Pierre !... » La plus longue étape (32 km.) était bouclée.

Ce soir-là, les tentes furent montées en un temps record, mais le feu de bois mouillé éclaira mal l'impatience des pèlerins-campeurs de Notre-Dame. Néanmoins, dès minuit, on pouvait entendre certain ronflement sonore...

Samedi matin, déception : pas de messe conventuelle : l'occasion unique d'entendre les moines chanter. De bonne heure, ils étaient tous à la moisson. En visitant le monastère l'après-midi, en compagnie du R. P. Gougay, nous avons vu le battage, et le R. P. Dom Colliot n'y était pas le moins ardent. Sans doute, un bien petit nombre de ses 45.000 auditeurs, le lendemain à vêpres au Folgoët, se doutait de ce détail ?

Une dernière et rude étape sous la pluie, dans la boue à travers un pays désespérément plat, donnant presque le mirage, nous mena au sanctuaire de Notre-Dame.

Les C. C. F. F. du Cours Normal nous accueillirent de la plus aimable façon. Le soir et le lendemain, nous avons prié la Vierge Noire avec la multitude des pieux pèlerins, pour nos bienfaiteurs, parents et amis.

A la grand'messe, Mgr Le Bellec parla longuement à la foule en bel et bon breton. Tous se rappellent cette splendide journée, le Frère Donatien plus que quiconque ! Le soir, en compagnie des ardents de Launilis, la dernière route fut enlevée en un temps record : 15 km. en 2 h. 15 ; les souliers du Frère Hervé criaient grâce ! Nous étions les hôtes de M. Salaün après avoir parcouru 125 km. en 5 jours et demi avec des chargements allant de 12 à 21 kilos (oh ! Monsieur l'Aumônier !). Le « chapitre » fut très chic et très simple : les cœurs vibraient à l'unisson.

Par Notre-Dame, merci à tous nos bienfaiteurs et spécialement à M. l'Aumônier, toujours « en forme ».

A l'année prochaine, Frère, bonne route ! à Dieu vat !...

Rentrée...

Déjà !... Il faut bien se résoudre à y penser. Une petite circulaire adressée aux familles leur annonce que la rentrée au Likès est fixée au jeudi 3 Octobre pour les internes, et au vendredi 4 pour les externes. Seuls les élèves astreints à l'examen de « repêchage », devront se trouver au Likès le mardi 2 Octobre, à 8 h. 30, pour témoigner de leur travail durant les vacances.

Comme il est rappelé dans cette circulaire, tous les internes doivent présenter leur carte d'alimentation dès la rentrée.

On serait reconnaissant à ceux qui disposeraient de matériel de jeu, ballons, balles mousses, etc..., s'ils les apportaient à l'école.

De même, il serait bon de prévoir, dès à présent, une tenue de sports et même la chemisette blanche pour la fête des jeux de l'an prochain.

Nous rappelons aussi aux élèves et aux parents que, le jour de la rentrée, deux professeurs se chargent de faire monter les malles au Likès. Prière donc de remettre les fiches de bagages aux Frères qui se trouveront sur le quai de la gare.

Avis

Quelques Anciens, ayant payé leur cotisation, reçoivent irrégulièrement le bulletin. Nous serions reconnaissants que l'on nous retourne les adresses complètes de ceux dont les noms suivent :

Le Goc, Camaret ? Le Guellec Robert, Pouldergat ? Bosser Yves, Bourhis, Combrit. Le Clanche, Flochlay Pierre, Ploaré ? Douy, Plogonnec ? Guillou, Landerneau ?

S'il y a encore des erreurs dans les expéditions, nous nous en excusons auprès des abonnés.

⁂

Les élèves qui terminent leurs études au Likès seraient certainement heureux de garder le contact avec leur école par la réception régulière de la revue. Qu'ils adressent un mot à la Direction du Bulletin et versent la somme de 30 francs, soit directement au Pensionnat, soit au C. C. 3772 Nantes, et le périodique leur sera servi jusqu'à la réunion de l'Amicale en 1947, date à laquelle se fait le renouvellement des abonnements.

Futur Likésien,

Je ne te connais pas encore ! Bientôt je serai heureux d'échanger avec toi la première poignée de main, car tu es déjà de la « famille » depuis ton inscription, depuis que tu as reçu ce journal pour la première fois. Veux-tu écouter le « bleu de l'an dernier » ?

Viens au Likès sans appréhension. Les « Anciens » ne sont pas méchants ; ils seront même heureux de te piloter dans les vastes bâtiments. A la gare, cherche les Frères (on dirait des prêtres, mais ils ont un rabat blanc). Donne leur ton *billet* de bagages et monte allègrement. Je te préviens que ça monte pour atteindre le Likès, « juché au sommet d'un coteau ». Tu remarqueras l'entrée bien gardée par un blockhaus allemand. Entre hardiment, avec le sourire. Cherche les tableaux d'affichages : tu y trouveras ton nom, ton numéro, le nom de ton dortoir. Suis les flèches et installe-toi. Puis tu iras saluer le Caissier.

Quand tes parents partiront, ne laisse pas voir tes larmes ! Tu te mêleras à tes nouveaux camarades, en attendant les rassemblements pour le réfectoire, pour le dortoir. Et si tu as besoin d'un avis ou d'une explication, n'aie pas peur de demander aux professeurs, ce sont tous des chics types !

A bientôt.

« Le bleu de l'an dernier ».

Pour rire un peu

Petites annonces.

Un acrobate demande de l'huile de coude et du cold-cream pour poil de creux de la main.

A vendre le piano du professeur obligé de quitter la ville dans une caisse en chêne et avec des pieds sculptés.

⁂

Avis de faire-part pour gens cultivés.

M. et Mme Descartes, M. Newton, Mme veuve Galilée, M. Joule et leurs Gauss ont la douleur de vous faire-part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne d'Ampère.

Vous êtes priés d'assister à l'enterrement du Bonhomme Ampère qui, effrayé par les hennissements du cheval vapeur, s'est jeté du pont de Wheastone entre la pile Volta et la pile Daniell dans un courant dérivé, alors qu'il faisait du vélo sur le cycle d'hystérésis, un jour où il avait mangé des lentilles dont il avait mal digéré les distances focales ; le flux était si fort qu'on ne put le retirer de l'eau qu'à l'aide d'une machine d'Atwood. Le pauvre ohm, juste à saturation, son coefficient de perméabilité étant trop fort, malgré les excitations en série et la watt, est décédé ; il est mort en aimant et ampère. Le convoi funèbre empruntera le champ terrestre pour éviter les spectres magnétiques. La prise de terre aura lieu à la place indiquée au champ de Maxwell.

Priez pour l'ohm, sa F E M et ses gauss.

Sa F E M et ses gauss sont éplorés.

Ni prismes ni lunettes. On se réunira à la maison mortuaire d'indice n = 1/3.

Le Directeur : Fr. Paul SÉBILLOT.

Tirage : 3.000 exemplaires.
N° 7. Dépôt légal (Septembre 1946).

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER